Sixième Année. — N° 128 | 10 Centimes | 16-31 Mars 1896

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son sêmblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

Abonnements : Un an { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE

Continuant la série de nos fêtes intimes, nos amis se font une joie de fêter de nouveau cette année, dans une agape fraternelle, l'*Anniversaire* d'Allan Kardec.

Afin de permettre à tous nos adhérents d'y assister, la réunion est fixée au *dimanche 29 mars.*

A 2 heures, Conférence publique dans la grande salle des fêtes de la *Brasserie Nationale, 136, cours Lafayette.*

A 6 heures, Banquet auquel nos amis seront certainement nombreux à prendre part.

Le prix du banquet reste fixé à 3 francs. On peut dès à présent se procurer des cartes, les jours de réunions :

A la *Société Spirite Lyonnaise*, 14, cours Charlemagne ;
A la *Société Fraternelle*, 7, rue Terraille ;
Tous les jours *au bureau du Journal*, 5, cours Gambetta.
Chez *Madame Rousset*, 18, rue Thomassin.

Le Comité.

PROGRÈS

M. LE COLONEL DE ROCHAS
M. JULES BOIS
LES RAYONS X DE RŒNTGEN

Deux faits importants pour le triomphe du *Spiritualisme scientifique* viennent de se produire à Paris.

Pendant que Spirites, Théosophes, Occultistes, de Paris et d'ailleurs, restent enfermés dans leurs cénacles respectifs, comme certain rat de Hollande, des savants, ainsi que des poètes (titres qui ont un air de famille plus grand qu'on ne le pense, le poète n'est-il pas souvent, comme le savant : un *voyant* quand il n'essaie pas de jouer au maître, au demi-dieu?) ont pris en main le drapeau du *Spiritualisme scientifique*, et le déploient hardiment au grand jour.

Le premier de ces faits concerne M. le colonel de Rochas, dont les travaux, comme chacun sait, ont été un des grands événements scientifiques de ces dernières années, pourtant si fertiles en découvertes transcendantes.

Le savant colonel a voulu se rendre compte par lui-même de la puissance médianimique du médium Eusapia Paladino, chose que les Spirites, les Théosophes et les Occultistes français n'ont pas daigné faire.

M. de Rochas, voulant que cette épreuve fût concluante, a demandé à plusieurs hommes de science, qui ont pour habitude de faire passer et de proclamer la *vérité* quelle qu'elle soit avant leurs idées personnelles, de bien vouloir se joindre à lui.

Voici leurs noms :

MM. le docteur Dariex, directeur des *Annales des sciences psychiques*; le comte Arnaud de Gramont, docteur ès-sciences physiques;
Maxwell, substitut du procureur général de la Cour d'appel de Limoges ;
Sabatier, professeur de zoologie et anatomie comparées, à la Faculté des sciences de Montpellier ;
le baron C. de Watteville, licencié es ciences physiques et licencié en droit.

Trois membres de la famille de M. de Rochas ont pris exceptionnellement part à quelques expériences.

Cinq séances ont eu lieu chez M. de Rochas. La tentative est d'autant plus méritante que, comme on vient de le voir, tous ces messieurs appartiennent au *monde officiel*, où les faits spiritiques sont mis à l'index, et considérés comme « charlatanisme » ou « illusions des sens ». Ces messieurs risquaient donc de se faire mettre, à leur tour, à l'index, comme le docteur Gibier, que l'on a forcé de s'expatrier...

L'expérience a réussi au delà des prévisions de nos courageux investigateurs. M. de Rochas prépare une étude complète sur ce sujet. En attendant, ils ont fait insérer un procès-verbal des séances, dans les *Annales des sciences psychiques*. On y voit avec quels scru-

pules d'hommes de science, ces investigateurs ont tenu à n'être ni « dupés » ni « illusionnés ». Si, comme tous les vrais savants doivent le faire, ils n'ont pas imposé au phénomène des conditions, ainsi que cela s'est vu et se verra probablement encore, par contre, ils ont exigé du médium le droit de prendre toutes les mesures qu'ils jugeaient nécessaires pour pouvoir affirmer que, même si le médium avait voulu les tromper, il lui aurait été impossible de le faire. Eusapia Paladino a souscrit à tout ce que les savants investigateurs ont exigé d'elle.

Nous devons ajouter que ces messieurs ont commencé par conquérir la confiance d'Eusapia. On ne saurait trop recommander d'agir ainsi aux personnes qui déplacent un médium, et qui veulent faire des expériences sérieuses. Le médium est presque toujours un être *très sensitif*: un *rien* peut troubler son état moral, et forcément ses aptitudes médianimiques. Les savants, tout particulièrement, ont la triste et *anti-scientifique* habitude de traiter un « sujet » comme une « chose » à tout faire... Le médium qu'on enlève de son milieu, se trouve, huit fois sur dix, dans un état préjudiciable à l'obtention des phénomènes; de là ces nombreux échecs, qui font crier au « charlatanisme » par les investigateurs *trop pressés* ou *maladroits*. Gardons-nous de faire des médiums, des *demi-dieux*, comme certains le voudraient presque, mais ne tombons pas dans une exagération opposée.

Il faut donc donner au médium, qui n'est plus dans sa sphère habituelle, le temps de s'accoutumer à ce nouveau milieu. M. de Rochas et ses amis n'ont eu garde d'y manquer ; il en ont été largement récompensés.

Remarquons que les *forces spirituelles* n'ont fait aucune opposition aux mesures rigoureuses prises envers le médium. On voit, une fois de plus, le peu de créance qu'il faut donner à toutes ces prétendues observations du « cher esprit » de nos séances spirites, qui se trouve « humilié, froissé dans son amour-propre » lorsqu'on demande à certains médiums la permission de prendre toutes les mesures voulues pour pouvoir affirmer qu'il n'y a pas eu fraude. Du reste, nous avons toujours observé que les médiums, qui se refusaient à subir un contrôle sévère, ne produisaient que des enfantillages ou des fumisteries.

La place nous manque pour rapporter en détail tous les phénomènes dont le savant comité d'expérimentations a été témoin. En voici une partie :

Auparavant, nous ferons remarquer que les phénomènes se sont passés, soit en *pleine lumière*, soit dans une *demi-obscurité* qui permettait, quand même, de voir les faits et gestes du médium et des assistants.

Une lourde table s'est élevée plusieurs fois à 25, 30 et 90 centimètres, les quatre pieds étant *simultanément* détachés du sol. MM. Sabatier et de Rochas appuient fortement sur la table pour la faire tomber, mais en vain ; elle ne retombe que quelques secondes après.

En différentes circonstances, une série de notes ont été jouées sur un piano d'enfant placé loin du médium.

Un lourd fauteuil a été déplacé plusieurs fois, sans que le médium pût le toucher.

Les rideaux se sont gonflés sous une force inconnue.

Plusieurs des assistants ont été touchés, pincés comme par des mains invisibles, sans qu'ils pussent se rendre compte d'où elles pouvaient provenir.

Le piano d'enfant s'est déplacé plusieurs fois, mû comme par un souffle, et a passé entre les assistants.

« Comme remarque générale, observent ces messieurs, il est important de noter qu'Eusapia, presque toujours, a annoncé les phénomènes, au moment où ils allaient commencer à se produire, et que par là *elle facilitait singulièrement la surveillance et le contrôle*. » La chaise sur laquelle est assis M. Sabatier est *arrachée violemment* et renversée, et M. Sabatier tombe à demi couché par terre.

« Le contrôle paraît *excellent*, et aucun des membres du médium, ni sa tête, n'ont fait un mouvement suffisant pour produire un tel effet. M. Sabatier tenait bien la main droite, M. Maxwell la main gauche. La main droite de M. Sabatier reposait sur les deux cuisses du médium. »

Déplacement de différents objets, entre autres, celui d'un plat d'argile qui après s'être posé sur la tête de M. Maxwel, retombe et se casse.

Apparitions de deux silhouettes noires, la première est une tête avec une saillie recourbée, ressemblant à des cheveux frisés ; la deuxième est un avant-bras et une main.

Eusapia est soulevée avec sa chaise, presque à la hauteur de la table.

La clef d'un bahut, placée en dehors de toute portée possible d'Eusapia, sort de la serrure.

Ce phénomène demande quelques détails : Eusapia avait, à ce moment là, les bras et les mains « nettement *vus de tous* sur la tête de M. Sabatier. Le pied droit tenu comme précédemment, par M. Sabatier, et le gauche par M. de Watteville. »

« Eusapia, les mains et les pieds tenus comme ci-dessus, prévient qu'elle va retirer la clef du bahut. Aussitôt, on entend grincer distinctement la clef dans la serrure ; mais la clef, mal engagée, refuse de sortir. Eusapia prend d'une main le poignet gauche de M. Sabatier, et les doigts de l'autre main lui entourent l'index. Elle produit autour de ce doigt des mouvements alternatifs de rotation auxquels correspondent des grincements synchrones de la clef tournant tantôt dans un sens, tantôt dans un autre ».

La clef continuait à tourner, mais ne tombait pas : « M. de Watteville demande s'il n'y a pas lieu de dégager directement la clef du bahut, que les efforts d'Eusapia n'ont pu que faire tourner, sans l'ouvrir. Sur avis conforme des observateurs, M. de Watteville tourne la clef, ce qui rend libre la porte du bahut. Alors Eusapia, placée à sa *droite*, met chacune de ses mains sur la joue correspondante de M. Sabatier, les pieds toujours bien tenus, le droit par M. Sabatier, le gauche par M. de Watteville, frappe des deux mains en cadence les joues de M. Sabatier : la porte de l'armoire s'ouvre et se ferme alternativement ; un coup sur les joues l'ouvre, le coup suivant la ferme. Les mains sont parfaitement *vues et senties* ; les mouvements de la porte sont également *vus* et entendus, car la porte vient frapper, en s'ouvrant, contre la chaise de M. de Watteville, assis devant le bahut, entre le bahut et Eusapia, et, en se fermant, contre le bahut lui-même. Les mouvements de la porte sont proportionnés comme vivacité aux mouvements des mains. Après un certain nombre de coups ainsi portés, Eusapia pousse *vivement* la tête de M. Sabatier vers le bahut, la porte se ferme avec *violence*.

« Avant que tous ces phénomènes se produisent, Eusapia *les avait clairement annoncés* ; aussi les observateurs sont-ils très en éveil, et le contrôle très rigoureusement observé. »

« En outre, il est bien constaté qu'il n'y a entre Eusapia et ce bahut, ni lien, ni levier, ni les deux ficelles nécessaires pour produire ce mouvement alternatif, ni aucun moyen direct de transmission. D'ailleurs, on avait, au cours des expériences, changé de place, et circulé entre Eusapia et le bahut, ce qui aurait dérangé le truc, s'il avait existé. »

Nous retrouvons dans les différentes phases de ce phénomène intéressant à différents point de vue, l'action non seulement des esprits, mais aussi l'action du phénomène du *dédoublement* du médium et peut-être aussi, dans une certaine mesure, de celui de M. Sabatier.



Il y a eu certainement une très grande *extériorisation* de forces *périspritales*. Les forces *spirituelles* s'emparent de ces forces, et les font manœuvrer comme si c'était le médium lui-même qui *volontairement* agissait.

Pourtant, certains médiums peuvent parfois agir eux-mêmes sans intervention d'esprit. C'était propablement le cas des frères Dawenport que les « malins en cravate blanche et en habit noir », pour me servir de l'expression du temps, ont été si *fiers* de « démasquer comme n'étant que des charlatans ».

C'était assurément le cas de la malheureuse institutrice Mlle Sagée, morte, je crois, de misère.

Après avoir été, comme les Dawenport et tant d'autres, chassée *dix-neuf* fois comme *charlatan* ou *sorcière*, au grand regret des dix-neuf directeurs d'établissements d'éducation où elle avait été accueillie.

Les chefs d'établissements qui n'auraient pas voulu chasser la pauvre jeune fille, dont l'honorabilité, l'intelligence, le savoir et le dévouement ne méritaient que des éloges, auraient vu leur établissement mis à l'index par les parents des enfants.

Ah ! bêtise de nos *conventions sociales mensongères*, voilà bien de tes coups ! Malheur à ceux qui viennent *s'incarner* dans des conditions spéciales pour offrir le moyen de connaître, de posséder la vérité ! La croix du divin Galiléen est aussitôt dressée !... Et dire que cela se passe ainsi dans nos Académies, en plein XIXe siècle !

Comment s'etonner, après cela, de cette marée montante de scepticisme, soit envers la science, soit envers la philosophie ? Comment veut-on que l'on ait confiance dans les « classes dirigeantes », surtout aujourd'hui, où l'on peut lire les épouvantables conséquences qu'a eu pour l'humanité cette *main mise* séculaire sur tout phénomène, sur toute découverte faite en dehors des *corps constitués*.

C'est à croire que ceux qui prêchent que *seul* un bouleversement général peut nous débarrasser de tous les *mensonges conventionnels* qui empêchent la vérité de se montrer, de régner au bénéfice de tous, sont dans le vrai.

Mais, revenons aux expériences de M. de Rochas et de ses amis, dont le courage aidera, peut-être, à vaincre les adversaires de cette grande *vérité : la preuve scientifique* de l'existence de l'âme, de sa survivance, sans laquelle rien de sérieux, rien de bon, de juste et de définitif ne pourra être entrepris pour guérir la *maladie sociale* qui va de plus en plus faire entendre ses menaces.

A différentes reprises, *en pleine lumière*, il y a eu action, sans contact, sur un pèse-lettres à plateau et à bascule, que M. de Grammont avait apporté. Le plateau s'est abaissé à fond, et ensuite a remonté. Ce pèse-lettres, dont le poids est de 125 grammes, a été aussi projeté sur le sol.

Comme *apport*, il n'y a eu qu'un caillou du poids de 500 grammes, apporté sur la table. C'est le seul fait qui se soit produit dans l'obscurité ; la Commission fait toutes ses réserves à cause de cela.

Les savants investigateurs n'ayant pas eu, dans ces différentes expériences, des apparitions d'esprits assez caractérisées, ni une preuve suffisante de l'action *isolée* des forces périspritales du médium, pour faire le *départ* entre ces deux actions, ces deux forces, ne se sont pas cru le droit, scientifiquement parlant, de conclure. Il faudrait pour cela continuer les expériences pendant plusieurs mois, pour ne pas dire plusieurs années. Tout est à faire dans cette merveilleuse science pour saisir le *mécanisme* des phénomènes. Jusqu'à présent, ceux qui s'en sont occupés n'ont généralement agi qu'en empiriques. Mais, pourtant, la fin du procès-verbal de la commission est assez caractéristique pour nous donner confiance dans l'avenir :

« Quant à nos conclusions, dit le procès-verbal, elles ressortent, dans chaque cas, de l'exposé même des faits. Leur concordance avec celles des nombreux et éminents expérimentateurs qui nous ont précédés, opérant avec des méthodes diverses, et à l'aide d'appareils enregistreurs, pourra seule former l'opinion de la partie du public qui se donne la peine de chercher la vérité. »

∴

Le deuxième fait dont nous voulons parler est dû à M. Jules Bois, l'auteur, quoique bien jeune, de tant d'œuvres charmantes, où la fantaisie poétique est toujours associée à ces sentiments philosophiques, les meilleurs de tous : *l'amour et la bonté*.

M. Jules Bois, intéressé par les œuvres de Crookes, de Zoolner, de Wallace, de Gibier, de Baraduc, de de Rochas, de Papus, etc., eut la pensée de fouiller dans les bibliothèques où se trouvent les procès-verbaux de tous ces faits étranges qu'on est convenu d'appeler « la sorcellerie ». Il y découvrit des choses surprenantes. Notre investigateur vit combien ce monde de « sorcier » était intéressant par lui-même, combien il avait d'analogie avec les travaux des savants investigateurs que nous venons de citer. L'*envoûtement* le captiva tout particulièrement. Il y a là certainement des phénomènes indéniables que l'on commence à pouvoir expliquer, grâce surtout aux travaux de M. de Rochas, sur l'*extériorisation de la sensibilité*.

De cette investigation de « bénédictin », il en sortit un livre des plus troublants : *le Satanisme et la Magie* (1).

Cette œuvre eut un grand retentissement, ce fut une révélation pour nombre de personnes. Les « malins », qui ne savent rien, mais qui prétendent tout connaître, insinuent que l'auteur, étant poète, avait tout simplement laissé *vagabonder* « la folle du logis ». M. Jules Bois qui, à une grande douceur, pleine de modestie, joint une non moins grande énergie, releva le gant et convia crânement les dits « malins », ainsi que le public, à une série de conférences dans la coquette salle de la Bodinière.

Cette crânerie lui a réussi à merveille, on peut dire que le « Tout-Paris » est venu l'entendre. Nous y avons vu la fleur du *scepticisme* écouter avec un étonnement curieux à constater chez des gens accoutumés à nous railler. Quel dommage qu'on n'ait pu se servir des fameux rayons *x !* Que d'extraordinaires points d'interrogation et peut-être des *mea culpa* on aurait surpris dans ces cerveaux habitués à juger de parti-pris !

Le succès de M. Jules Bois a donc été complet.

L'aimable et érudit conférencier a su, avec infiniment d'art et d'esprit, exposer les faits. Possédant parfaitement son sujet, et connaissant non moins le public blasé ou partial auquel il avait souvent affaire, M. Jules Bois a su, avec beaucoup d'à-propos, appuyer un cas de « sorcellerie » sur un des phénomènes, si bien mis en évidence par les Crookes, les Zoolner, les Richet, les Gibier, les de Rochas, les Baraduc, etc.

Le conférencier a ressuscité les noms historiques du monde étrange du *psychisme* à travers les âges.

Les *ignobles* comme les *sublimes* sont venus déposer devant nous.

Nous y avons revu depuis Moïse, Socrate, Jésus, Swedenborg, jusqu'à la criminelle maréchale d'Ancre, ainsi que ces louches bohémiens qui épouvantent nos pauvres villageois.

Les malheureuses possédées de Louvain et autres lieux fameux nous ont apparu dans leurs terribles angoissements. Ah ! combien toutes ces choses font réfléchir sur notre « pauvre nous ». Si au moins cela pouvait nous rendre plus modestes !

Après chaque conférence Mlle Verteuil, du théâtre de l'Odéon, et qui est une de nos artistes les plus sympathiques, nous faisait assister, avec son beau talent, à une scène d'envoûtement soit d'amour, soit de haine. On se serait cru transporté dans quelque coin mystérieux des temples antiques, ou de quelque forêt du moyen âge.

Jamais, je crois, on n'a, en public (et quel public !), soulevé avec

(1) Léon Chailley, éditeur.

tant d'éclat le voile, pour ne pas dire *l'éteignoir* qu'une prétendue science dite *positive* a jeté sur le monde psychique ! Nous ne saurions trop remercier M. Jules Bois de nous avoir aidés avec tant de force et de tact à répandre les idées qui nous sont chères. Ainsi que M. de Rochas et ses amis, M. J. Bois a prouvé combien, lorsqu'on est animé de la foi dans la vérité, et que l'on ne veut pas se faire un piédestal aux dépens des autres, on arrive à s'imposer au public le plus rétif.

∴

Nous ne voulons pas finir ces quelques lignes de souvenirs sans parler de la célèbre découverte du savant allemand Rœntgen qui vient de jeter une si grande perturbation dans le monde scientifique, surtout chez ceux pour qui nous ne sommes que des « charlatans » ou des « ânes » pour me servir de l'expression chère à beaucoup de *mandarins* de nos Académies.

Il serait bien curieux en ce moment de photographier la pensée de nos académiciens qui se *pâmaient* de rire lorsque spirites, théosophes, occultistes, leur affirmaient que la *matière* n'était pas ce qu'ils enseignaient, et par conséquent n'avait pas toutes les propriétés qu'on lui accordait ; que l'opacité des corps n'était qu'apparente ainsi que nous le prouvions par les expériences magnétiques et spiritiques.

Aujourd'hui, grâce aux rayons *x* on n'ose plus rire... Nos *mandarins* se demandent où nous allons. Ils voient qu'il faudra *retourner à l'école* et abandonner bon nombre de leurs *chimères* qu'ils nous imposaient, et qui nous ont pris *inutilement*, pour les étudier, la moitié du temps que chacun de nous a passé sur les bancs de l'école.

Il ne valait vraiment pas la peine de soulever tant de colères contre M. Oswaldt lorsque, il y a quelques mois, cet éminent physicien, dans sa savante et virulente étude : *la Déroute de l'atomisme*, leur prédisait la *faillite*. Aujourd'hui elle est complète. Ah ! que M. Brunetière doit rire...

Eh bien, cette *faillite* aurait pu être facilement évitée, il n'y avait, pour cela, qu'à ne pas pourchasser et même faire emprisonner les Mesmer, les de Puységur, les Deleuze, les Charpignon, les Foissac, les Reichembach, les Dupotet, les Lafontaine, les Spirites, les Théosophes, les Occultistes ; mais non, on préférait les traiter de « charlatans » ou de « fous ».

Que va devenir le célèbre axiome : « La pensée est un état de la matière comme le sucre ou le vitriol ? »

Dernièrement les *Évolutionnistes matérialistes* sont montés au *Capitole*, avec la réponse qu'a faite Herbert Spencer à lord Salisbury. Aujourd'hui, ils doivent se souvenir, une fois de plus, que la roche Tarpéienne est près du Capitole... Ce qui est le plus triste dans tout cela, ce n'est pas la moitié du travail de plusieurs générations de perdu ; ce qui est le plus regrettable, c'est que les *corps savants* auraient pu, le 28 juin 1831, *arrêter net la désagrégation sociale* et l'anarchisme scientifique qui n'ont fait que s'accentuer depuis lors. Il n'y avait pour cela qu'à tenir compte, qu'à ne pas *anéantir* le rapport de la commission nommée par l'Académie de médecine ellemême, dans le but d'étudier ce qu'il y avait de vrai dans le *somnambulisme*. Chacun sait que le rapport des savants qui composaient cette commission, fut *tout en faveur de la réalité du somnambulisme et autre connexe*. Malheureusement, l'*Académie prit peur*... sous prétexte, dit un de ses membres (M. Castel), que l'étude du somnambulisme, et autres sciences qui s'y rattachent, *détruirait la moitié des connaissances physiologiques*. On préféra donc continuer à enseigner une physiologie pleine d'erreurs...

Cet acte est un des plus grands crimes que les hommes ont perpétré sciemment contre la vérité, contre le progrès civilisateur. Il a empêché d'établir une philosophie rationnelle, basée sur la *preuve scientifique* de l'existence de l'âme.

Cet acte a été aussi un crime de *lèse-humanité* puisqu'il a permis au *matérialisme-néantiste* de « couvrir la nature de ténèbres. » Il a été un crime contre la science des *laboratoires*, puisque, avec le somnambulisme et tout ce qui s'y rattache, on avait la preuve que la *matière* n'est pas ce qu'on dit, et que l'opacité des corps n'est qu'apparente.

En définitive : la misère morale où nous vivons, les cris de haines engendrés par la « maladie sociale » résultant de nos erreurs, n'auraient pas existé.

Nous ferons remarquer que c'est encore grâce aux découvertes de M. W. Crookes, que les rayons *x* ont été découverts, ou plutôt *constatés*, puisque c'est pour ainsi dire inopinément que le savant allemand s'est aperçu de leur existence. Une fois de plus, l'illustre Anglais, dont les travaux sur les *matérialisations spirites* lui ont valu tant de critiques, tant de menaces... de la part des mandarins de la science et de la philosophie, lesquels sont aujourd'hui en pleine « faillite », M. W. Crookes, disons-nous, a encore là rendu un grand service à la Vérité.

---

3 Feuilleton de la « PAIX UNIVERSELLE »

LE PATRIARCHE

Par Paul GRENDEL

Longtemps le père de famille resta silencieux ; puis, voyant subitement disparaître le disque de feu à l'horizon et l'ombre s'étendre sur la nature, il se leva et répondit :

— Pour moi comme pour tous viendra la nuit, viendra la mort ; ma pensée plus souvent se porte sur l'heure où je quitterai tout ce qui m'est cher, où je laisserai mes enfants sans guide. Il est sage de les habituer dès à présent à se conduire par leurs propres forces et leurs propres jugements. Je le constate, l'homme n'est pas fait pour la solitude, mes fils et mes filles recherchent avidement les rares occasions d'entrer en relations avec leurs semblables. Ils ont acquis les connaissances positives de la vie, ils ont étudié les arts et les sciences, mais ils sont restés dans l'ignorance des religions et de l'histoire des nations si pleine d'erreurs, de faux jugements que la raison s'y brise en maudissant la malignité et la cruauté humaines.

Mes enfants peuvent vous entendre s'ils le désirent, seulement je réclame de votre honneur de ne rien leur enseigner qui soit contraire au respect et à la confiance qu'ils doivent à leurs parents.

— Je vous le jure, dit Ménès, comment le mal pourrait-il sortir d'un ministre de Dieu ?

A ces mots ils rentrèrent tous pour prendre le repas du soir, et, tandis qu'Altar et sa compagne se retiraient pour goûter le sommeil, Ménès et les jeunes gens s'en furent dans la prairie, où la pâle et blanche clarté de la lune donnait à la nature un charme d'une troublante et suave mélancolie.

D'une voix harmonieuse, habituée à la cadence de la phrase et au choix des mots, Ménès commença l'histoire sacrée des temps antiques, il dit le chaos, les éléments confondus en un monstrueux assemblage et Dieu tirant, de ce néant, la nature merveilleuse ; il dit comment parurent la lumière et les astres, comment naquirent les oiseaux et les poissons et comment couvrirent la terre les animaux, les plantes, les arbres, les plaines et les montagnes ; enfin, il décrivit la naissance d'Adam et d'Eve, développa les délices du Para-

Pour quant à la *photographie de la pensée*, nous croyons que bientôt on aura des preuves de sa possibilité : M. Georges Rokwood, le célèbre photographe américain bien connu, vient d'écrire à ce sujet une lettre pleine d'espérance à la *New-Yorck Tribune*.

Ainsi, s'accomplira la prédiction contenue dans un article du savant spirite-occultiste, le docteur Karl du Prel, et dont nous détachons les lignes suivantes : « On arrivera à photographier la pensée, à photographier tout l'homme psychique, conformément à des lois. Mais qu'est-ce si nous avons la capacité de l'extériorisation de l'homme psychique avec le porteur odique ? Pas autre chose qu'une expression exacte de la science naturelle remplaçant la vague conception de l'immortalité. *La science* naturelle a nié l'immortalité. Pour la punir, c'est elle qui aura à en fournir la preuve exacte. »

SURSUM CORDA !

J. BOUVÉRY.

ÉVOLUTION DE L'ART DE GUÉRIR

Un des plus puissants arguments en faveur de l'évolution des espèces et de celle de l'individu est peut-être fourni par l'évolution des maladies : défectuosités possédées par notre organisme capable de reproduire en lui, — à l'aide d'un mécanisme prodigieux, — des substances émanées, par leurs éléments constitutifs agglomérés, des trois règnes : minéral, végétal, animal ; en remarquant que, tant que ces éléments sont en l'équilibre de proportions demandé par chaque tempérament individuel, il y a harmonie et par conséquent santé ; et en notant que, lorsqu'il y a : 1° excès d'un ou de plusieurs de ces principes consécutifs ; 2° manque ou appauvrissement d'un ou de plusieurs autres ; 3° apparition anormale d'un minéral, d'un végétal, d'un animal, — depuis longtemps éliminé sciemment par loi évolutive, ou non réclamé par le lien vital, — on constate un désordre ou *maladie*.

Dès lors ne serait-elle pas rationnelle la classification qui devrait s'imposer, à présent, de ramener toutes nos maladies à trois grandes divisions :

1° Maladies dites : *Minérales* ;
2° Maladies dites : *Végétales* ;
3° Maladies dites : *Animales*.

Auxquelles j'en joindrai une quatrième, répondant à un nouveau règne : le règne humain ou spirituel, créant lui aussi des *déviations mentales maladives*.

En effet, dans l'état actuel de la science, celle-ci peut reconnaître en ses diagnostics, et suivre, — bien que obscurément encore, — dans nombre d'affections, la trace du manque ou de l'excès de ces trois règnes. Et si, dans d'autres, elle montre son impuissance et dans la découverte des causes symptomatiques et dans le remède à ces causes : comme pour le cancer ; du moins par induction en arrive-t-elle à présumer que, logiquement, à la base de ces maux mortels, il y a microbe végétal ou animal.

Pour ce qui concerne les *maladies mentales*, — jusqu'à ce jour non comprises, — elles ont défié le contrôle du corps médical et refusé toute soumission absolue à nos éminents praticiens.

. . . .

L'Etre *homme* : summum de la création terrestre, est un résumé condensé, quintessencié de tous les êtres de notre planète. Il doit donc réaliser, en lui, et les facultés primordiales de tous les corps et les facultés résultantes des combinaisons mathématiques, chimiques et animiques de tous ces corps. Et par ce dernier mot : *animiques*, j'entends l'élément vie ou spirituel qui palpite même dans la chose qui paraît, à nos sens grossiers, la plus inerte.

L'organisme humain, par les délicatesses subtiles d'un fonctionnement devenu instinctif, sait extraire d'abord des principes mâle et femelle, puis des éléments ambiants assimilables les minéraux et les métalloïdes qui sont nécessaires à une évolution individuelle. Tant qu'il le fait dans la proportion voulue, l'équilibre est parfait. Y a-t-il abus ou manque, l'harmonie cesse ; et alors l'organisme, par lui-même et sans participation de la *raison*, cherche à réagir. Il le fera d'autant plus efficacement qu'il ne sera pas vicié par une dégénérescence héréditaire ou propre à sa façon de vivre personnelle, l'éloignant de la nature : car, par atavisme, le minéral sait guérir le minéral.

Certes, ce règne est tellement loin de nous, dans notre évolution présente, et notre sens de pénétrabilité intellectuelle et matérielle tellement à ses débuts, que nous ignorons presque totalement les procédés animiques qui développent les nombreuses espèces minérales.

Pourtant, — par analogie, — pouvons-nous comprendre que, parmi les espèces, — faute des éléments sympathiques ou abondance

---

dis terrestre, le bonheur de ces deux êtres ignorant la souffrance, la tristesse et les larmes, puis la défense du Seigneur de toucher à un fruit, la tentation du démon qui, sous la forme d'un serpent, tenta la première femme, l'entraîna au mal où elle-même fit tomber son mari et comment l'un et l'autre, chassés du Paradis terrestre, virent à jamais leur bonheur perdu, non seulement pour eux, mais encore pour tous leurs descendants et cela tant que durerait le monde.

— Avant cette faute, conclut Ménès, les êtres terrestres ne connaissaient ni le mal, ni la souffrance ; les animaux vivaient en paix sans se faire une guerre acharnée comme cela fut depuis le péché de notre mère Eve. L'homme ignorait les faiblesses de la chair, les souffrances du cœur et de l'âme. Il perdit tous ces biens pour avoir désobéi au Seigneur ; aussi, mes enfants, faut-il avoir toujours en l'esprit les lois de Dieu afin de ne les point transgresser, car tous les maux viennent de la désobéissance à ses lois. Si ce récit laisse quelques parties obscures, ne craignez pas de m'interroger et je vous donnerai largement la connaissance de ces choses divines dont vous ont sevrés vos parents. Nommez-moi votre père, car je vais par le monde répandre la vie spirituelle et ainsi je suis le père et le directeur des âmes qui se mettent à l'abri du mal sous mon aile tutélaire pour gagner le ciel.

— Mon père, dit Acanthe, puisque vous le permettez, je vous soumettrai mes observations. Votre récit m'a charmé par sa forme, par la façon dont vous le dites ; il est une musique pour l'oreille, mais il n'apaise aucunement ma soif de connaître le pourquoi des choses, et ma raison trouve dans votre légende de nombreuses hérésies scientifiques.

— Parlez, mon fils, j'abattrai vos doutes.

— Comment cette cause efficiente, que vous nommez Dieu, a-t-elle employé un seul jour à la création du soleil et des mondes planétaires qui forment l'incommensurable univers, tandis qu'elle consacra cinq journées à la création de la terre et de ses habitants ?

— Mon fils, les œuvres de Dieu sont indiscutables.

(A suivre.)



des antipathiques, — il doit y avoir souvent déviation dans la marche de l'individu, c'est-à-dire *maladie*, jusqu'à nouvel ordre de choses : rencontre ou élimination.

Nous reconnaissons l'état maladif dans le règne végétal ; pourquoi n'existerait-il pas dans le règne précédent ?

Il semble même que le minéral ne s'altère et ne se guérisse que par lui-même ou par individualité du genre minéral. Tandis que nous voyons les ordres ascendants utiliser comme antidotes à leurs défectuosités et les éléments de leur règne et ceux des règnes inférieurs : fruits de leurs expériences évolutives.

Les végétaux se guérissent fort bien au moyen de phosphates, etc. ; les animaux par des métalloïdes, alcaloïdes, etc.

Chez l'homme, — sans mentionner encore ses médicaments efficaces tirés du règne minéral, — dans certaines affections de ses poumons, les organes atteints se cautérisent parfois par un dépôt calcaire que la force vitale évolutive construit sans concours volontaire du patient ou du docteur.

L'art de guérir est donc né à la première déviation évolutive de la première monade. Tout à fait instinctif à son apparition, — ou paraissant tel, — il était d'autant moins hâtif que la matière était moins animée, plus résistante, ne voulant pas dire « inerte ».

Mais les règnes, en subtilisant de plus en plus la substance employée pour créer leurs représentants, ont exigé pour leurs maux des éléments de guérison plus prompts, puisque la vie terrestre de ces représentants, — perdant en longueur de temps tout en gagnant en intensité de sensations, — il devenait de nécessité absolue que le remède vint plus vite et qu'il fût plus actif.

Chaque individu posséda alors une vue plus claire de ce qui lui convenait et le rechercha. Les radicelles des plantes franchirent des distances fort longues pour trouver leurs ressources curatives ; et les animaux détachés du sol coururent vers ce qui pouvait les guérir ou les soulager. Enfin l'homme, tout en gardant le doctorat inné, — qu'il peut et doit retrouver en lui dès qu'il consacre quelques minutes à s'ausculter et à reconstruire les causes de son mal, — élargit l'horizon de l'art de guérir, par les études méthodiques et approfondies d'hommes spéciaux qui s'attachent à découvrir *sciemment* et le mécanisme inconscient de notre être et son fonctionnement normal et anormal.

Ce travail intelligent aidera puissamment le doctorat personnel inné, vicié par les facultés humaines extravasées dans des complexités de nature, de principes assemblés dans l'espèce, depuis des milliers d'années, et aussi d'éléments suggestifs apportés par la faculté de langage, par la vue et les sens en général. Et l'art de guérir, primitivement très simple et tout à fait instinctif dans ses divers degrés d'intensité individuelle, lorsqu'il s'agissait de remédier aux déviations minérales, est devenu plus complexe pour les déviations végétales, plus encore pour les déviations animales, pour devenir presque inextricable lorsqu'il a affaire aux déviations humaines. De sorte que très souvent, le plus souvent même, c'est encore la nature seule qui réagit, trompant tous les pronostics de la science. Et, même quand un patient guérit au moyen de tel ou tel antidote, le processus réel du remède reste-t-il un secret dans son mode d'opération : visible dans quelques-uns de ses effets, mais non dans son procédé animique ; puisque la même dose appliquée à des symptômes identiques, ou paraissant tels, occasionne des résultats parfaitement contraires à ceux attendus.

Ceci est logique : chaque individualité humaine fléchit sous le faix d'éléments multiples, sa propriété exclusive, — non pas tout à fait comme parties consécutives, — mais comme combinaisons de ces parties, et surtout comme *essence animique* ; le plus important des agents, quoique le plus négligé, étant, il est vrai, le plus difficile à atteindre en son analyse. Autant d'êtres, autant de doses diverses sont réclamées dans les remèdes ; car tous les êtres offrent une condition diverse de germes, de déviations, d'évolution maladive, de processus d'assimilation, d'antidotes enfin.

Voilà pourquoi la dosimétrie paraît être non seulement la médecine la plus rationnelle, mais encore la médecine de l'avenir ; parce qu'elle répond aux desiderata de prendre en considération l'organisme individuel.

Elle l'est aussi par le précieux emploi qu'elle fait surtout des substances végétales : les dernières découvertes de Pasteur et de Roux ayant démontré qu'à la base de nos maladies les plus dangereuses gisait un microbe dont l'antidote souverain était une inoculation d'une culture de ce même bacille :

Le mal s'usant toujours par lui-même ou par des individus appartenant à son propre règne.

Qu'est, en effet, le microbe de la diphtérie ?

Une végétation cryptogame, très intense dans sa vitalité, très prompte dans sa reproduction, très hâtive dans ses métamorphoses, très nuisible à son champ de développement.. On en mourait autrefois.., on y échappe maintenant, grâce à l'inoculation du mal dont on souffre. Le fait est là... Quel en est le mystère chimique et *animique* ? On l'ignore.

Pourtant n'y aurait-il pas quelques conclusions intéressantes à tirer déjà de ces prodigieux résultats de nos savants ? Si... C'est que, de même que nous guérissons nos maladies par excès et par manque de minéral au moyen des minéraux, nous guérissons nos maladies végétales par des végétaux.., tout en notant ce que je disais plus haut : que, très apte au maniement du règne minéral dans notre organisme, nous pouvions en utiliser les matériaux pour guérir ou soulager quelques-unes de nos affections venant par excès ou manque de substance végétale.

(*A suivre.*)

D ERVIEUX.

LES CURES MAGNÉTIQUES

Afin de montrer une fois de plus aux lecteurs de *la Paix Universelle* la puissance du magnétisme, nous sommes heureux d'extraire d'une lettre personnelle les curieuses guérisons suivantes qui sont dues à l'action curative d'un jeune magnétiseur dont nous avons déjà parlé. Nous le désignerons simplement sous le nom de THÉO, diminutif de son prénom, de même que nous ne désignerons également les personnes guéries que par leurs initiales : notre jeune ami ne voulant pas de réclame, et nous l'en félicitons : à bon vin, pas d'enseigne.

« Enfin, là encore, je suis en vous mon initiateur, c'est pour cela que je vous offre mes sincères remerciements, tout en vous donnant de nouvelles preuves que vos conseils n'ont pas été perdus, vous verrez par les guérisons suivantes combien j'ai lieu d'être satisfait ; je n'ai pas à vous donner de détails sur ma manière d'agir, puisqu'elle est la vôtre à peu près :

« 1° M. Ch., depuis trente-deux ans, souffrait de rhumatismes aigus qui, par intermittences, le clouaient des mois entiers sur le lit ; pendant ces accès, la désorganisation se produisait à un tel point, qu'aucune nourriture ne pouvait plus passer, l'estomac ne pouvant plus rien supporter. Le moindre aliment donnait lieu quatre ou cinq fois dans la journée à des vomissements bilieux qui en faisaient un martyr. Ce malade dit avoir suivi le traitement de plus de deux cents personnes, tant médecins qu'empiriques. Guéri en *sept* séances.



« 2° Mlle B. Depuis un an, affection nerveuse de l'estomac, ligaments semblant se rattacher ensemble, souffrances inouies, ne pouvant résister qu'appuyée l'estomac sur un tabouret, ne supportant aucune nourriture et n'ayant plus de repos. Traitée par les moyens médicaux appliqués à la dyspepsie et à l'anémie. Guérie en vingt consultations.

« 3° M. J.-L., enfant. Depuis deux ans, après chute, il s'est formé un dépôt dans l'estomac, atteignant de telles proportions, avec ballonnement de tout le buste, que les bras étaient soutenus dans une position demi-horizontale. Un sujet m'a affirmé que, d'après la chute, une rupture s'était faite et un léger amas de sang s'est durci comme un caillou environné de pus très liquide. Dissolution et évacuation par les urines en trois mois: l'enfant ne pouvait plus ni manger ni dormir. Aucun docteur n'a apporté grand cas au traitement (il était pauvre).

« 4° Mme A. Depuis de longs mois, épuisement complet, ne pouvant plus supporter aucune nourriture, même le lait, aucun repos, souffrances continues. Condamnée par la science comme phtisique, ne pouvant faire aucun mouvement dans son lit, même lever la tête de sur l'oreiller sans provoquer une crise; première visite, après application de ma main sur la poitrine pendant cinq minutes environ : au moment où je l'enlevai, la malade, comme mue par un ressort, suivit le mouvement de ma main en s'écriant : Ah ! Monsieur, vous m'avez sauvée. La respiration reprit son cours régulier, un grand bien-être succéda. J'ordonnai donc, après un si long séjour sans manger, de lui faire un léger potage, ce qui fut accueilli par les assistants par un rire sarcastique à mon adresse. Enfin, l'ordre fut exécuté, et surprise, quand, après avoir un pris un potage, la malade demande un petit beefteck, puis ensuite une confiture. Extraordinaire, cet homme était sorcier ; bref, au bout de deux ou trois jours la malade se lève, marche, se promène enfin et un bien-être complet se continue pendant plusieurs mois. Je l'ai perdue de vue par la suite, mais j'aime à croire qu'elle n'est pas morte sur ses condamnations esculapales.

« 5° Mme G. Depuis six mois, anémie cérébrale, provoquée par contrariété, énervement, etc. Traitement au bromure et au chloral, par plusieurs médecins. Dans ce cas, les calmants semblent devenir des excitants pour ce cerveau malade. La surexcitation devint par suite si grande, que MM. les Docteurs concluent à la folie; le médecin aliéniste fut appelé et l'internement fixé.

« Sur l'appel du mari je m'y rends en toute hâte ; dès la première visite, grand calme, tout symptôme de folie a disparu, en six visites l'organisme est rétabli.

« Aujourd'hui cette bonne dame jouit, comme par le passé, de toutes ses facultés et d'une santé florissante. »

Nous trouvons que ces quelques cures en disent plus long que toutes les théories, aussi savantes soient-elles, et prouvent encore une fois que le magnétisme n'est pas un vain mot.

A. Bouvier.

JEANNE D'ARC ET LE SPIRITUALISME MODERNE

Les journaux du Sud-Ouest rendent compte, en termes élogieux, d'une série de conférences que vient de faire, sous ce titre, dans leur région, M. Léon Denis, notre concitoyen.

Voici comment s'exprime *la Dépêche*, de Toulouse, au sujet de la conférence faite à Agen le 25 janvier dernier:

« Samedi soir, au théâtre municipal, a eu lieu la deuxième conférence de M. Léon Denis, membre de la Ligue de l'enseignement, sur Jeanne d'Arc, ses voix et ses visions.

« L'orateur était entouré de MM. Fazuilhe, secrétaire général; Thibault, adjoint au maire; Dessez, inspecteur d'Académie; Barrau, directeur des postes et télégraphes; G. Pradelle, avocat; Tarbès, receveur municipal; G. Thomas, ancien adjoint, et de nombreux professeurs du lycée.

« Un public nombreux se pressait dans la salle.

« Ainsi que nous le disions dans notre compte rendu de la première conférence de M. Denis, l'éloquent conférencier est un spiritualiste et un spirite. Aussi croit-il fermement aux voix et aux visions de la vierge d'Orléans et à sa mission spirituelle.

« Pour lui, Jeanne était un missionnaire descendu des cieux pour sauver la France et un médium supérieurement organisé. Le Christ lui-même ne fut d'ailleurs, si l'on en croit les spirites, qu'un médium de premier ordre.

« Le spiritualisme et le spiritisme, voilà la religion de l'avenir, celle que professe dès aujourd'hui l'élite intellectuelle de tous les pays!

« C'est en ces quelques mots que peut se résumer le discours de M. Denis.

« Il serait cependant injuste de ne pas constater que si les spirites qui l'écoutaient prenaient à l'entendre un plaisir très grand, nous connaissons aussi des matérialistes et des athées que la parole de l'éloquent conférencier a ravis si elle ne les a point convaincus.

« Nous avons rarement entendu parler une langue plus pure, plus riche, plus colorée, plus imagée que celle que M. Léon Denis met au service de la cause qu'il défend avec une sincérité et une conviction à laquelle tous rendront hommage.

« Il a réellement charmé tout son auditoire et la soirée de samedi restera dans notre mémoire comme un régal littéraire de haut goût.

« Nous rappelons à ce sujet que l'ouvrage de M. Léon Denis, dont nous avons rendu compte dans nos colonnes: *Après la Mort* (solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort), a été traduit dans presque toutes les langues de l'Europe. Avec le huitième mille vient de paraître une édition nouvelle et plus complète. Voici en quels termes le Dr Istrati, professeur à l'Université de Bucarest, inspecteur général de l'enseignement supérieur en Roumanie, apprécie cet ouvrage:

« Depuis trois ans, grâce au nouveau spiritualisme, j'ai cessé d'être « athée, après vingt-cinq ans de recherches et de positivisme mal « compris; j'ai lu beaucoup d'ouvrages écrits dans ce sens et je dois « déclarer que votre livre *Après la Mort* est l'un des meilleurs que « je connaisse. Un pareil recueil pour une société comme celle de « mon pays, laquelle, quoique jeune, est déjà ravagée par le matéria- « lisme terre à terre, serait tout à fait indiqué et très utile pour « relever les consciences, pour élargir la pensée pure et pour nous « fortifier dans la véritable lutte de l'homme pour l'existence, lequel, « bannissant l'épicurianisme, ne doit jamais oublier le but noble de « la vie et qu'il se doit à lui-même et à ses frères. C'est pourquoi « je viens vous demander, dans un sentiment désintéressé, de per- « mettre la traduction en roumain de votre travail. »

(*La Dépêche du Centre.*)

CAUSERIE DU DOCTEUR

Il y avait bien longtemps que ce bon docteur n'avait fait de l'esprit à propos des Esprits, cela ne pouvait durer ; aussi a-t-il saisi au passage les rayons de Rœntgen pour signaler leur grand émoi chez les spirites et les télépathes — qui ne s'en doutaient nullement — et partir en guerre contre l'occulte.

Nous nous souvenons d'avoir vu autrefois, au temps de Rossignol-Rollin, d'athlétique mémoire, un clown qui dans un cirque



parodiait seul à merveille les luttes, les grandes luttes du célèbre Barnum ; il fallait voir comme il se démenait afin de simuler, en des contorsions du plus haut comique, les efforts des lutteurs pour terrasser leur partenaire, et le plus drôle de ce combat singulier, c'est que ce combattant unique n'était pas toujours vainqueur. La galerie témoin de cette pantalonnade et des efforts grotesques de son auteur, riait aux larmes et par d'unanimes bravos témoignait de son contentement.

Le bon Docteur partant en guerre contre l'occulte et se battant les flancs pour terrasser le spiritisme et sa manifestation, nous rappelle le clown désopilant dont nous venons de parler ; il est peut-être un peu plus macabre, mais il est aussi fort — j'allais dire grotesque, — jugez-en plutôt.

Avant de disserter sur l'essence des forces qui sensibilisent les télépathes, font tourner les tables ou parler Voltaire et Napoléon, il ne serait pas inutile de prouver qu'il y a des télépathes, que les tables tournent, que Voltaire et Napoléon font part aux médiums de leurs petites affaires d'outre-tombe.

Je sais bien, si nous en croyons Durand de Gros, que saint Alphonse de Liguori (ceci se passait vers 1780) tomba en léthargie dans le couvent de la Scala en Napolitaine, et que son âme se sépara de son corps pour aller assister à son lit de mort le pape Clément XIV. Je sais que les *Annales de Télépathie* sont remplies de récits non moins macabres et merveilleux, mais malgré saint Liguori, Durand de Gros et tous les télépathes, j'ai de la méfiance.

Les médiums, envoûteurs, sorciers, mages et autres surnaturels, ont un gros défaut : leurs petites machines ne réussissent plus, dès que quelque incrédule veut en être témoin. Rien n'est timide comme un esprit, fût-ce celui de Napoléon qui, de son vivant, manquait généralement de scrupules. L'esprit ne travaille que si l'on a confiance : le moindre doute le fait évanouir.

Eh ! mais, bon docteur, d'où diable revenez-vous donc ? Je ne suppose pas que ce soit de l'autre monde, mais à coup sûr vous devez vous réveiller d'une profonde et longue léthargie.

Comment, vous doutez toujours des phénomènes spirites, après les expériences de Naples, de Milan, de Rome, de Varsovie, de l'Agnélas. Je vous supposais bien un peu irréductible et raccorni dans votre parti pris, mais je vous croyais aussi assez homme de science, de progrès et assez avisé pour prendre en considération, au lieu de les révoquer en doute les témoignages des Crookes, des Wallace, des Gibier, Lombroso, Dariex, de Rochas, Richet, Finzi, Aksakoff, Maxwell et tant d'autres chercheurs de bonne volonté qui, ayant mis la main à la pâte, ont pu se convaincre des manifestations qui éveillent si fort vos doutes et vos dénégations.

Que penseriez-vous de moi, bon docteur, si je venais vous déclarer que la photographie est une blague, l'invention qui fait en ce moment le triomphe de Lumière une pure fumisterie, que je ne croirai à la réalité de l'une et de l'autre que lorsque j'aurais vu prendre des intantanés avec des plaques préparées devant moi, non pas dans une chambre noire, mais par un beau soleil, en plein midi, sur la place Bellecour.

Ce que vous penseriez, je me dispense de le dire, mais souffrez que je vous retourne votre réponse, en y ajoutant que lorsqu'on veut observer un phénomène, quel qu'il soit, il faut se placer dans les conditions requises pour sa production et non émettre la singulière prétention de le nier s'il ne se soumet pas à tous nos caprices.

Un de vos devanciers, paladin contre l'occulte, M. de Fonvielle, pour ne pas le nommer, s'évertuait aussi dans un temps en railleries, mensonges, sarcasmes pour décrier le spiritisme et les spirites. Sa négation était à ce point impertinente que M. Camille Flammarion en fut outré et résolut de le mettre au pied du mur. Après un bon dîner, pendant lequel M. de Fonvielle avait débité tout son répertoire contre les médiums et les phénomènes spirites, on introduisit dans la salle à manger trois télépathes de bonne volonté qui se firent forts, sans crochets à leurs manches, de faire mouvoir la table. Une séance impromptu s'organisa. Au début, un peu de tirage, d'hésitation dans les mouvements, puis la manifestation se produisit dans toute son intensité et de manière à vaincre les doutes les plus robustes, les partis pris les mieux enracinés. On chercha alors M. de Fonvielle pour lui demander ce que devenaient ses négations en présence de tels résultats. Mais M. de Fonvielle fut introuvable, il s'était sournoisement esquivé et, plutôt que de se rendre à l'évidence, avait préféré fausser compagnie à ses hôtes et à la vérité.

Comme vous n'avez rien vu, rien appris qui ait pu dissiper vos doutes et que je ne vous suppose pas aussi fort que M. de Fonvielle en matière d'expérimentation, je vous engage à consulter votre confrère, M. le docteur Lacroix, sur les faits dont il vient d'être le témoin ces jours passés et qu'il a observés rue de Barabau en nombreuse compagnie. Certainement cet entretien vous sera profitable et par la suite vous fera dire avec Eugène Bonnemère : « J'ai ri comme tout le monde du Spiritisme, mais ce que je prenais pour le rire de Voltaire n'était que le rire de l'idiot, beaucoup plus commun que le premier. »

C'est la grâce que je vous souhaite.

H. SYLVESTRE.

A MÉDITER

Celui qui trouve tout dans l'Unité, qui rapporte tout à l'Unité, et qui voit tout dans l'Unité, peut avoir le cœur stable et demeurer en paix avec Dieu.

O Vérité qui êtes Dieu même ! faites que je sois une même chose avec vous par une éternelle charité !

(*Imitation de Jésus*, ch. III.)

Œuvre de secours immédiat

Du 21 février, reçu de Mme C., avenue de Saxe	. . . . .	10 fr.
— 29 — Anonyme, Tours	. . . .	7
— 2 mars, reçu de Mme B., rue du Jardin-des-Plantes.		1
— 2 — de Mme M., rue Molière	. . . .	1
— 5 — de Mme Despierres, pour être remis à une personne désignée	. . . .	1
Total	. . . . .	20 fr.

Cours de magnétisme

Dimanche 15 mars, à 3 heures précises, A. Bouvier traitera, dans son cours de magnétisme appliqué à la guérison des malades, *l'action à distance* et de sa certitude.

En raison de l'intérêt de cette leçon tant au point de vue théorique qu'au point de vue pratique, les cartes d'admission seront rigoureusement exigées à l'entrée.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours.— Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 130 | 10 Centimes | 16-30 AVRIL 1896

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

ERRATA

Dans le numéro 128 de la *Paix Universelle*, à l'article PROGRÈS nous avons omis de citer le nom de Mr LE COMTE ARNAUD DE GRAMMONT ,docteur ès sciences physiques.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir rétablir comme suit, première page, deuxième colonne :

M. de Rochas, voulant que cette épreuve fût concluante, a demandé à plusieurs hommes de science, qui ont pour habitude de faire passer et de proclamer la *vérité*,quelle qu'elle soit, avant leurs idées personnelles, de bien vouloir se joindre à lui.

Voici leurs noms :

MM. le docteur Dariex, directeur des *Annales des sciences psychiques ;*

le comte Arnaud de Grammont, docteur ès sciences physiques ;

Maxwell, substitut du procureur général de la cour d'appel de Limoges ;

Sabatier, professeur de zoologie et anatomie comparées, à la Faculté des sciences de Montpellier ;

le baron C. de Watteville, licencié ès sciences physiques et licencié en droit.

Trois membres de la famille de M. de Rochas ont pris exceptionnellement part à quelques expériences.

L'ANGE GABRIEL

Les beaux jours du temps de l'abbé Paris sont revenus, la rue de Paradis a remplacé le cimetière de Saint-Médard.

Les savants qui croyaient avoir enterré le « mysticisme » se demandent s'ils ne lui auraient pas au contraire donné de la force avec leurs théories fantaisistes.

Jamais on n'a accordé autant d'importance à tout ce qui touche au « merveilleux » qu'à notre époque. C'est un torrent qui brise, qui renverse tout.

Il y a quelque temps, en compagnie de mon ami Auzanneau, j'ai *interviewé* « l'ange Gabriel », qui aujourd'hui fait courir non seulement Paris, mais la province et l'étranger.

J'avoue humblement que je ne me serais jamais attendu à un pareil résultat après les « enfantillages » dont nous avons été témoins... « L'ange » m'a rappelé ces tireuses de cartes de foire qui, dans un langage amphigourique, trouvent le moyen de dire tant de choses, que forcément il y en a de vraies dans le passé et d'autres qui se réaliseront. Ceci est à la portée de tout le monde. Je plaignais l'aimable Mlle Couëdon d'être la victime d'une pareille « suggestion » ou « auto-suggestion », car je ne voyais pas là une intervention *d'esprit*, et surtout *d'esprit sérieux ;* mais devant l'engouement du public, j'ai fait une petite enquête ; en voici le résultat :

Mlle Couëdon est du pays où l'on croit facilement aux « anges » : la Bretagne ; elle communie une fois par semaine, c'est elle-même qui le dit. Elle a fréquenté pendant longtemps une brave dame qui croyait aussi avoir des relations avec « l'ange Gabriel » ; peu à peu, il y a eu entraînement ou auto-suggestion. Mlle Couëdon a cru ou « on lui a fait croire » qu'elle était une nouvelle Bernadette... Un journal bien connu y a vu une bonne « farce » à faire à la « République des Francs-maçons », et le reste se devine.

Est-ce à dire que dans le cas de Mlle Couëdon il n'y ait pas, parfois, intervention *d'esprit ?* Il est probable qu'aujourd'hui elle est quelque peu sous une influence de ce genre. C'est fatal, vu l'entraînement où on l'a mise... et où elle se met elle-même ; c'est du reste le cas de presque toutes ces *religieuses* dont nous parlent les prêtres, lesquelles croient avoir la visite de la Vierge ou d'un saint quelconque.

Si les savants, au lieu de traiter les magnétistes et les spirites de « fous » ou de « charlatans »,s'étaient occupés avec plus d'impartialité de ces questions, ces emballements de foule n'auraient pas lieu ; et aujourd'hui ils ne se demanderaient pas si le « tout le monde ne devient pas fou ! »

Ah ! vous avez cru que l'on pouvait rayer d'un trait de plume la *vérité qui vous déplaisait*..., pauvres Hercules !

Malheureux, vous n'y voyez donc rien? Vos oreilles n'entendent donc pas? Mais, depuis que vous avez chassé le « merveilleux » de vos études, il n'a jamais tant régné sur les cœurs : jamais la terre n'a eu tant de « visionnaires ». Jamais « l'article miracle » n'a été autant demandé.

Jamais, me disait un *impresario*, *les concerts spirituels* n'ont attiré autant de monde. Jamais les libraires n'ont vendu tant de livres traitant de ce que vous appelez si dédaigneusement le « merveilleux ».

Prenez-en votre parti : votre « faillite » est complète.

En attendant que nos Académies reviennent à une manière d'agir plus digne du beau nom de savant, il est regrettable de voir l'entourage de Mlle Couëdon se prêter, avec autant de facilité, aux « élucubrations » de *l'ange Gabriel.*

J. BOUVÉRY.

FÉLICITATIONS A M. BOURGEOIS

Président du Conseil des Ministres

Toutes les fois qu'un homme élèvera la voix en faveur de la Paix Universelle et de l'Équité sociale, il nous trouvera à ses côtés pour l'applaudir, quelle que soit la *Fraternité* dont il est membre.

C'est en vertu de ce principe d'action fraternelle pratique que nous avons recueilli au plus profond de notre cœur la parole de M. Bourgeois : « *et sauvegarder les intérêts de la paix universelle* » qui termine sa déclaration devant la Chambre des députés, à la séance du 2 avril 1896.

Prenons date de ce vœu mémorable, puisque c'est le premier que nous voyons exprimé officiellement, en toute sincérité, du haut de la grande tribune française.

Ainsi que nous le faisons pour M. Bourgeois, nous serons les soldats fidèles de tous ceux qui luttent en faveur de la *Fraternité Universelle* (dans *l'Harmonie*), contre la *ligue* totale des vieux appétits égoïstes, resserrée aujourd'hui pour s'opposer au règne définitif de l'Amour, de la Vérité, de la Justice *sur la Terre*.

AMO.

Anniversaire d'Allan Kardec à Lyon

Par le fait d'un inconcevable sans-gêne ou d'une insigne maladresse de la part du propriétaire de la Brasserie nationale, notre fête en l'honneur d'Allan Kardec n'a pas eu tout l'éclat que nous étions en droit d'espérer et a causé vers la fin de la soirée une vive déception à beaucoup de nos amis.

Par suite d'un accord verbal avec M. Gentelet, notre conférence et le banquet en l'honneur du fondateur du spiritisme philosophique devaient avoir lieu dans la grande salle de cet établissement, qui était retenue à cet effet depuis le deuxième dimanche de janvier.

Au lieu de tenir sa promesse, le propriétaire a loué à nouveau sa salle à une autre Société pour y donner un concert-conférence suivi de bal. Dans ces conditions, le local étant déjà occupé, pour ne pas compromettre complètement notre fête de famille, nous avons accepté la salle du Caveau à la rigueur bien suffisante et où nous pouvions être complètement chez nous. Mais il n'en a rien été; la conférence seule a pu y avoir lieu. La table du banquet étant dressée dans la salle ordinaire de la Brasserie et séparée des autres consommateurs seulement par une simple cloison de 2 mètres d'élévation, c'est au milieu d'un brouhaha général qu'il a eu lieu. Comme il était impossible de prendre la parole avec un tel vacarme, nous avons pris la résolution de descendre dans la salle du Caveau pour terminer la soirée par des danses et des chants. Là, nouvelle déception : la salle était occupée par une société de danseurs qui en a la possession tous les dimanches en vertu d'un contrat régulier. Ces Messieurs, étant chez eux, n'ont pas voulu nous céder la place (c'était leur droit), mais, tout en protestant comme nous contre la façon d'agir de M. Gentelet, nous ont proposé de terminer en commun cette fête déjà si compromise.

En raison de ces incidents, une partie de nos invités, au lieu d'assister à notre réunion, a pris part à celle de la Société Fraternelle des employés de commerce, et la fête intime de la soirée a causé une vive déception à bon nombre de nos amis, mais surtout au comité qui a vivement protesté contre une telle manière de faire. Puisque en pareille circonstance les engagements verbaux sont insuffisants, nous nous assurerons par écrit à l'avenir la possession du local que nous aurons retenu pour nos fêtes de famille : cette leçon désagréable nous servira pour l'avenir, car nous prendrons des mesures nécessaires pour que pareil fait ne se renouvelle pas.

La conférence a été faite par M. H. Sausse et M. A. Bouvier ; puis ont été lus des discours de MM. Metzger, Bouvéry, de Reyle et G. de Messimy.

Le banquet, fort gai malgré ces divers incidents, réunissait cent seize convives.

Notre comité, qui a protesté énergiquement contre une maladresse insigne ou un calcul aussi peu intelligent qu'intéressé, s'élève à nouveau contre un enchaînement de circonstances où sa bonne foi a été surprise, et il prend pour l'avenir l'engagement de prévoir et parer à de tels agissements.

LE COMITÉ.

En raison de l'abondance des matières, la conférence de H. Sausse (Biographie inédite d'Allan Kardec), étude d'un réel intérêt, qui sera publiée ultérieurement en une élégante brochure, est renvoyée au prochain numéro du journal ainsi que divers articles en cours de publication.

L. R.

DISCOURS DE M. METZGER

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS AMIS,

L'incertitude est un des traits les plus caractéristiques de notre fin de siècle. Politique, littérature, science, philosophie, religion se ressentent également du trouble qui règne dans les esprits, de l'agitation pleine de soubresauts, dont, à des degrés divers, nous sommes tous les déplorables victimes. Dans l'ébranlement de toutes les croyances, dans la ruine de nos espérances les plus chères, plus rien ne semble stable ni assuré. Le monument que des siècles d'efforts incessants et d'âpres luttes ont lentement élevé à la civilisation, menace ruine. La destruction guette les sociétés les plus solidement assises ; des ennemis que rien ne lasse ni ne décourage travaillent dans l'ombre, et, sapant jour après jour les bases qui soutiennent encore l'édifice branlant, multiplient les divisions, sèment les discordes, hâtent de toute leur fureur vengeresse l'heure terrible, et peut-être prochaine, où les peuples se rueront les uns sur les autres, pareils à des fauves déchaînés sur une commune proie. Et comme si ce n'était pas assez des antipathies internationales dont l'explosion serait le signal des plus épouvantables boucheries qu'aient jamais enregistrées les annales humaines, de prétendus philanthropes, des hommes de science, des philosophes, dont le nombre va sans cesse croissant, se vouent à cette œuvre exécrable : creuser plus profond le fossé qui sépare le riche du pauvre, le fort du faible, le patron de l'ouvrier; envenimer toutes les querelles, surexciter toutes les passions, faire



appel aux pires instincts, aux appétits les plus grossiers de la bête qui se trouve au fond de tout homme.

Tel est le spectacle que nous offre l'heure actuelle, tels les dangers que demain porte en ses flancs mystérieux. Chaque jour qui passe nous rapproche du moment solennel et redoutable qui décidera de notre sort. Béats et indifférents, nous laisserons-nous surprendre par les événements? L'orage éclatera-t-il sur nos têtes, sans que nous ayons rien prévu ni rien fait pour en garantir et les nôtres et nous-mêmes? Au flot montant du mal, du mensonge, de l'iniquité, n'opposerons-nous pas toutes les forces du bien réunies en un lumineux et invincible faisceau?

Vers le milieu du xv[e] siècle, tandis que le canon de Mahomet II battait déjà les murs de Constantinople, et que le péril, d'instant en instant, devenait plus pressant, la ville, au lieu de résonner du bruit des armes, retentissait des éclats de disputes théologiques sans fin ni merci. Les partis s'anathématisaient et s'entredéchiraient avec fureur. Plus de patriotisme ni de solidarité. Le fanatisme, un fanatisme étroit, aveugle, irréductible, accomplissait son œuvre néfaste. Qu'importait l'empire? Qu'importait Constantinople? Des chefs-d'œuvre sans nombre allaient périr dans le sac de la ville, le croissant se substituer à la croix. Des femmes et des enfants, par milliers, tomberaient sous le glaive du vainqueur, ivre de sang et de carnage. D'autres, plus malheureux, serviraient d'instruments à la satisfaction de ses passions brutales. L'esclavage, enfin, achèverait l'œuvre de honte et de ruine. La catastrophe serait complète. On le savait, on s'en lamentait. Le sectarisme, toutefois, l'emporta sur la crainte. La question de l'*union* (de l'union avec Rome), au nom de laquelle précisément on se querellait, avait fait de la capitale de l'empire le champ clos de factions forcenées qui ne pouvaient ni ne voulaient être réconciliées. La mort ou la servitude plutôt que de rien céder à l'adversaire sur les points en litige. Les destinées s'accomplirent...

Qui ne reconnaîtrait dans ce tableau comme une image anticipée, d'une vérité saisissante de l'époque où nous vivons? Que de discussions ciseuses et stériles! Que de querelles puériles et sans portée qui s'en vont blessant les amours-propres, attisant les luttes intestines, séparant irrémissiblement ceux mêmes que de communes espérances et un but identique devraient grouper en vue de l'action à exercer autour d'eux pour le bien de tous! Eh quoi, les hautes idées dont, les uns et les autres nous nous sommes faits les champions fidèles; les vérités glorieuses que nous avons acquises au prix de tant d'efforts; les magnifiques certitudes qui font notre bonheur : tous ces trésors inappréciables confiés à notre garde, pour que nous en fassions profiter ceux que des enseignements trompeurs ont séduits et détournés de la bonne voie, par notre faute, demeureraient improductifs entre nos mains! Nous donnerions aux négateurs quand même, aux détracteurs de l'âme, à tous ceux qui réduisent l'homme à la durée éphémère de la vie terrestre, le spectacle de nos mesquines et inexplicables inimitiés! Nous leur donnerions cette joie de dire que, prétendant réformer le monde, l'arracher à ses erreurs et à ses schismes, l'élever dans les régions supérieures où tous se reconnaîtront comme frères et s'aimeront comme tels; que poursuivant ce but sublime, nous ne savons pas nous supporter entre nous, ni nous entendre sur les principes directeurs, ni nous attacher, tous ensemble, d'un cœur ferme et d'une volonté énergique, à l'œuvre de relèvement moral et social, possible seulement par la diffusion, la pénétration de certaines vérités dans les masses populaires! Si nous agissions de la sorte, si, en présence du danger imminent sous lequel la civilisation risque de sombrer, nous ne savions pas faire à la cause de l'humanité le sacrifice de nos petitesses et de nos rancunes, nous serions les dignes fils de ces Byzantins qui, sous les yeux de l'ennemi montant à l'assaut de leurs murailles, s'acharnaient les uns contre les autres en des débats sans issue ni profit possibles. Leur sort serait inévitablement le nôtre. Nous succomberions comme eux sous les nombreux adversaires qui, divisés sur tout le reste, sont d'accord sur ce point : tout détruire, le gouvernement et les institutions, la famille et la société, afin que rien ne s'oppose plus à la satisfaction des instincts coupables ou criminels refrénés par la loi, des envies viles et louches qui couvent dans les bas-fonds humains, des haines inextinguibles dont on va enfin pouvoir savourer la vengeance.

Or, cela, le voudrons-nous? Une occasion s'offre de témoigner de nos sentiments à cet égard : c'est le *Congrès de l'humanité*, qui doit se réunir à Paris en 1900, et où tous ceux qui ont quelque chose à dire, quelque idéal à proposer, quelque grande vérité à faire connaître, sont conviés à communier ensemble dans l'amour universel. Nous en désintéresserons-nous? En combattrons-nous le principe? Nous réserverons-nous pour voir d'où le vent soufflera? Ce n'est pas possible. Ce rêve grandiose doit se réaliser par le concours efficace et immédiat de tous. Il est nécessaire que les hommes de cœur et de dévouement, sans distinction de race, de couleur, de nationalité, de secte ni d'opinion se rencontrent et s'entendent pour l'organisation, d'abord, de ces solennelles assises, pour l'action ensuite, et la mise en œuvre des résolutions prises. Là est le devoir, là peut-être le salut.

En attendant, trêve aux vaines discussions, et en avant pour la recherche de la vérité, la conquête du bien, la marche vers l'unité. C'est ainsi que nous honorerons de la manière la plus digne et qui lui sera la plus agréable, la mémoire du grand esprit dont le souvenir nous réunit en ce jour. J'ai dit.

Daniel Metzger.

DISCOURS DE M. J. BOUVÉRY

Mes Chers Compatriotes,

Permettez-moi, à l'occasion du 27[e] anniversaire de la mort d'Allan Kardec, de me joindre une fois de plus à vous pour honorer la mémoire de notre illustre compatriote.

Si, comme je l'ai dit maintes fois, je ne partage pas toutes les idées émises dans l'œuvre du grand vulgarisateur, par contre, je suis toujours resté un de ses admirateurs les plus reconnaissants pour la puissante impulsion qu'il a donnée à la vulgarisation de la *philosophie scientifique*, surtout à une époque où il y avait courage à le faire.

Aux yeux de l'histoire impartiale, un des plus grand bienfaits d'Allan Kardec aura été, en « posant le premier les bases du spiritisme scientifique (1) » d'avoir contribué pour une très large part à *briser la barrière ridicule élevée entre la science et la philosophie,* soit par les dogmes religieux, qu'il ne faut pas confondre avec la *Religion*, soit par les savants modernes, malgré les recommandations et les exemples admirables des maîtres de la pensée tels que Pythagore, Platon, Aristote, Newton, Descartes, Leibnitz, Kant, etc. (2)

Chacun sait ce qui est résulté de ce divorce imposé par les programmes de l'enseignement moderne : *un je ne sais quoi d'hybride* qui fait que la philosophie, ainsi que la science, sont obligées, pour être logiques, de nier tout ce qui ne s'accorde pas avec leur *enseignement fragmentaire*.

(1) *L'Humanité intégrale* (Camille Chaigneau).

(2) C'est à Kant, nous dit du Bois-Reymond, que s'arrête la liste des philosophes qui ont pris une part active et personnelle aux travaux scientifiques de leur temps, et qui ont apporté à cette œuvre une parfaite connaissance. (*Les Idées scientifiques de Leibnitz*).

De là, fatalement, ces théories sans lien, sans consistance, dont est composé leur édifice *particulier*, auquel on ne tardera pas à appliquer ces vers d'Henri Régnier.

> Les fleurs sont mortes, une à une, en le vent rude.
> Voici l'ombre et le temps, et j'ai touché du pied
> La terre du silence et de la solitude !

Allan Kardec, ainsi que les maîtres des Théosophes, des Occulistes, des Magnétistes contemporains, a sacrifié sa vie pour faciliter ce rapprochement indispensable. Ceux qui en douteraient, ou qui ne verraient pas l'utilité de cette union, n'ont qu'à lire le compte rendu du *Congrès Spirite et Spiritualiste international de 1889*, qui a donné au monde entier ce magnifique et utile exemple, unique jusqu'à ce jour : un *Congrès Spiritualiste de 40,000 adhérents basé sur la science expérimentale.*

Ils comprendront que là, seulement, est le moyen de sortir l'humanité de l'abîme où les dogmes religieux et ceux d'une prétendue science positive l'ont jetée.

Le nom d'Allan Kardec grandira, brillera de plus en plus, à mesure que ses disciples auront enfin séparé l'ivraie du bon grain qui se trouvent forcément dans toutes les œuvres de ce genre.

N'est-ce pas là, du reste, le sort des œuvres de tous les maîtres de la pensée ? Voyez Çakya-Mouny, Socrate, Platon, Jésus, Aristote, Confucius, Rabelais, Newton, Descartes, Bacon, Luther, Leibnitz, Pascal, Spinoza, J.-J.-Rouseau, Kant, Boehme, Swedenborg, Mesmer, Claude-Bernard, etc. Que reste-t-il de leurs œuvres colossales ? Quelques pages ! Et, cependant, ce sont ces quelques pages qui immortalisent leurs noms, et qui empêchent l'humanité de tomber entièrement dans le mal.

Depuis quelques années, bien des systèmes, bien des théories ont vu le jour dans le but de supplanter ou d'anéantir les différentes écoles qui étaient si brillamment représentées au Congrès international de 1889. On démarquait, on demarquait, comme si aujourd'hui il était possible de faire une pareille œuvre sans être aussitôt démasqué !

Toutes ces théories se sont écroulées ; il en reste à peine quelques pincées de cendres absolument froides.

Est-ce à dire que tous ces efforts avaient un but malsain ? Non. Plusieurs ont eu pour auteurs des personnes fort honorables qui croyaient agir pour le bien. Si on ne voulait pas se dire Spirite, Thésophe, Occultiste, Magnétiste, etc. c'est parce que « c'était mal porté ». « Aucun salon se respectant ne pouvait décemment recevoir un homme affirmant *publiquement* qu'il en faisait partie. » Les religions nous donnaient comme « alliés de Satan », et les académies scientifiques voyaient en nous des « charlatans » ou bien de « futurs pensionnaires des maisons d'aliénés ». La raillerie, cette arme des impuissants, brodait là-dessus quelques-unes de ces bonnes farces » (lisez idioties). Et tout cela, parce que se trouvaient parmi nous quelques mystiques, et même quelques *charlatans*.

Comme si ces tristes choses n'existaient pas dans toutes les religions, dans toutes les philosophies laïques, dans la politique et dans toutes les branches de la science !

Si l'on devait supprimer les sociétés qui n'ont pas ces parasites, il faudrait commencer par supprimer l'humanité elle-même.

Ces prétendus innovateurs ne savent-ils pas qu'aucune des écoles représentées au Congrès de 1889 n'a l'outrecuidance de croire posséder la vérité intégrale ? Les unes et les autres apprécient journellement les découvertes faites en dehors de leur sein. Qui donc mieux que nous tous a applaudi et défendu envers et contre tous W. Crookes, Gibier, Ch. Richet, Dariex, de Rochas, Baraduc, etc., lorsque les tartufes sacrés ou laïques les sifflaient ?

N'en est-il pas de même pour les efforts généreux de Jules Bois, de Paul Adam, et de toute cette pléiade de « jeunes » qui, en littérature, en philosophie, brisent avec tant de sagesse et d'énergie les vieux moules surannés ?

Qui donc, plus qu'Allan Kardec lui-même, a réservé l'avenir, en montrant que le spiritisme de son temps n'était qu'un *grain de sable*, en comparaison du monument magnifique que l'avenir réserve à l'humanité ?

Arrière, toutes ces accusations d'*infaillibilité*, à l'adresse des écoles présentes au Congrès de 1889 !

Arrière aussi, les cœurs pusillanimes qui n'osent hardiment affronter la critique !

Qu'est-il, du reste, résulté de toute cette levée de boucliers, ainsi que de ces démarquages ?... *La faillite !*

N'est-ce pas aussi *la faillite* qui vient d'atteindre la science des laboratoires dont l'outrecuidance avait, contre nous tous, élevé le dédain à la hauteur d'une institution ?

Cette science, dite positive, qui ne voyait que par l'*atome*, s'est

(1) Librairie des sciences psychologiques.

---

5 Feuilleton de la « PAIX UNIVERSELLE »

LE PATRIARCHE

Par Paul GRENDEL

— Comme ministre de ce Créateur aucun point obscur ne doit rester en votre esprit, et ce n'est pas instruire que d'arrêter la raison, d'entraver la logique et de présenter pour toute conclusion à mes objections la défense de penser, de discuter et de m'imposer l'obligation de croire.

— Attendez avant de juger. Il se fait tard, prenons le repos nécessaire au maintien de nos forces. Demain soir je vous dirai d'autres choses et je prierai le Seigneur de vous éclairer et de vous imprégner de sa grâce.

Ménès se retira, il avait une noble démarche et une allure grave. Il était resté une partie de la journée prosterné en portant souvent à ses lèvres ou en égrenant de ses doigts maigres et effilés un chapelet pendu à sa ceinture.

Durant la discusion de Ménès et d'Acanthe, la curiosité s'éveillait chez les jeunes gens et les jeunes filles. Cette arrivée inopinée du voyageur rompait la trop lourde monotonie de cette existence patriarcale, et, le soir venu, à la même clarté blanche de la reine des nuits, Ménès retrouva attentifs et sérieux tous les enfants de ses hôtes.

— Vous accusez, dit-il à Acanthe, le Créateur d'avoir injustement châtié ses créatures, mais votre raison a été trop prompte et trop audacieuse dans ses répliques ; vous ignorez les effets de la miséricorde divine.

— Je vous écoute, dit Acanthe, je cherche à m'instruire.

— Dieu ayant ainsi puni Adam et Ève les abandonna, et ils eurent des enfants qui connurent l'envie et la jalousie. Caïn, fils aîné d'Adam et d'Ève, tua son frère Abel, et ainsi le crime ensanglanta la terre dès les premiers hommes.

Ménès développa les premiers temps de la Genèse. Il dit les guerres et les maux innombrables qui découlèrent des vices humains, la destruction des villes perverses, l'apparition des anges, le déluge universel dont fut sauvé Noé. Il s'étendit longuement sur la vie de Moïse qui sauva les Hébreux de la servitute et reçut de Dieu sur le mont Sinaï les dix commandements qui sont le décalogue. Enfin il

effondrée sous quoi?... Sous le souffle de l'invisible X! et sous la *photographie de la pensée* de M. Ingles Rogus. Qui l'aurait dit? Qui l'aurait cru?

Il en sera toujours ainsi, tant que l'on séparera la *science* de la *philosophie*, et que l'on s'hypnotisera sur les phénomènes, sans remonter aux causes premières que l'école dite « positiviste » appelle « décevantes ».

Il faut en finir avec ces perpétuels recommencements. L'Humanité ne peut rester indéfiniment dans le provisoire. Le désarroi est partout, a-t-on dit; il s'étend sur l'immense majorité des hommes civilisés.

Abusée par la philosophie qui est devenue une vraie tour de Babel, énervée par la littérature qui la rabaisse jusqu'à la faire rétrograder vers l'animalité, déçue par la science qui, lui ayant enlevé le « paradis céleste », n'a pu ni lui expliquer son passé et son avenir, ni lui donner le « paradis terrestre » qu'elle lui avait promis, l'Humanité se sent profondément malheureuse et troublée.

Elle est lasse de ses négations, de son égoïsme, de son orgueil. Elle comprend, suivant le mot de Littré, qu'elle n'a, scientifiquement parlant, ni barque ni voiles pour se diriger vers le port de salut. De là, ces soubresauts pleins de fièvre; de là, ces révoltes contre la société et contre la vie elle-même.

On a eu raison de dire : « Les sages qui ont fait descendre l'idéal, du ciel sur la terre, sont tenus, s'ils ne veulent pas être justement *maudits*, à le réaliser. Si, *très rapidement*, on n'arrive pas à donner à tout le monde une existence relativement agréable, les âmes iront droit à la désespérance ou à la révolte.

Il faut n'avoir jamais médité sur ces questions pour croire que l'état de choses actuel puisse durer. Lorsque le peuple ne savait pas lire, on pouvait remplacer un mensonge divulgué par un autre mensonge plus ou moins doré : aujourd'hui, on ne le peut plus. L'Humanité, répétons-le, ne peut donc plus rester dans le provisoire. Il faut arriver à bâtir le Temple définitif de la *Vérité* sans épithète, au fronton duquel on devra inscrire : « Que nul n'entre ici, s'il n'est libéral et de bonne foi! »

Eh bien, qui, mieux que les écoles qui ont fait le Congrès de 1889, peut prendre l'initiative de la fondation de ce grand Temple, où toutes les idées pourront voir le jour, sans crainte d'être recusées de parti pris?

Congressistes de 1889, il est temps de reprendre notre place à la tête du progrès et de la fraternité!

Que les hommes qui, par leur savoir, leur dévouement, dirigent les différentes écoles en question, s'entendent pour trouver un *modus vivendi* pouvant relier toutes les âmes et tous les cœurs!

Une occasion propice s'offrira en 1900 pour jeter les bases du du *Temple de Vérité*. Que l'on profite donc du rendez-vous que le monde entier va se donner à propos de l'exposition universelle qui aura lieu à Paris.

Amo a préconisé la réunion d'un Congrès de l'*Humanité*. Cette pensée généreuse a été bien accueillie par les différentes écoles spirites ou spiritualistes modernes.

Eh bien! que chacun, non par des paroles, mais par des actes, aide à réaliser ce Congrès, où tous les hommes, quels qu'ils soient, auront au même degré leur place, sans distinction de classe ni d'école.

L'homme, ne l'oublions plus, est, quoi qu'en disent les évolutionnistes matérialistes, qui sont entraînés dans la *faillite* dont nous parlions, l'homme, dis-je, est *d'une nature originairement bonne*, pour me servir de l'expression des grands philosophes chinois dont M. de Lanessan vient de nous montrer les magnifiques conceptions (1).

Il faut donc, pour forcer les hommes à se débarrasser du « vieux mensonge », les unir dans une même pensée : la Fraternité.

Réalisons donc le *Congrès de l'Humanité*, il nous servira pour organiser le grand *Temple fédératif International des idées*, d'où surgira la Vérité.

A ce *Congrès*, on devra, la science en main, — sans science, rien n'est durable et, par conséquent rien n'est réellement bon, — on devra, dis-je, pouvoir montrer au nouveau siècle la voie qu'il devra suivre pour ne pas faire *faillite* comme ses aînés, pour éteindre à jamais les haines et, en même temps, satisfaire les cœurs.

Alors, surpris, charmé, emporté d'une sainte exaltation, on se dira :

« Quoi! la plupart d'entre nous étaient des frères ennemis; chacun de nous parlait un langage différent, ne voyait la vie que dans un état d'égoïsme, et aujourd'hui nous nous entendons, nous parlons une même langue, et nous sommes transportés de joie, en découvrant que nous sommes frères, nous qui nous croyons ennemis (2). »

Les spirites et les spiritualistes modernes : théosophes, occultistes,

(1) *La Morale des philosophes chinois* (Alcan, éditeur).
(2) Wagner.

---

décrivit les promesses de la venue du Messie qui devait regénérer l'humanité.

— Je ne puis comprendre, dit Acanthe, pourquoi le Créateur du ciel et de la terre apparut à un seul individu pour donner un code de morale qu'il lui était si facile d'imprimer dans toutes les âmes. Vous prétendez établir l'égalité dé chaque être humain sortant du néant, et néanmoins, dès les premiers enfants d'Adam, l'un est envieux et méchant et l'autre doux et bon ; le méchant tue le bon, c'est donc que votre Dieu préférait laisser l'homme pervers procréer et couvrir le monde de ses descendants? Je désire aussi savoir où ces premiers hommes allèrent chercher leurs épouses? Dieu tira-t-il de leur côte une compagne comme il fit pour Adam ou épousèrent-ils leur sœurs? Vous ne pouvez sortir de ce dilemme, et je trouve votre tradition de moins en moins probante.

Ménès, sans répondre à ces objections, reprit son récit.

Il décrivit le paganisme, l'Italie et la Grèce idolâtres, il ne lui fut pas difficile de critiquer l'Olympe peuplé de dieux et de demi-dieux adonnés aux passions, aux faiblesses humaines; il fit saillir l'insanité de ces croyances, leur dangeureuse influence sur les mœurs, l'esprit et la morale des peuples.

Il rendit saisissant de vérité et d'horreur le règne des Césars, leur folie ambitieuse ; les villes enflammées sous le caprice d'un despote, les rois vaincus, enchaînés au char du vainqueur et tout un peuple d'esclaves abaissés, asservis aux exigences des grands.

Les fils et les filles d'Altar écoutaient en frémissant d'indignation et de pitié.

— Je bénis mes parents, dit Airelle, de nous avoir garantis de ce monde pervers. Que devenir parmi tant de sottise, d'injustices et d'horreurs? Mille fois mieux est-il préférable de vivre et de mourir dans la solitude que d'être exposé à voir de semblables atrocités.

— Nous ne sommes plus à cette époque barbare, répondit Ménès. Dieu avait promis d'envoyer à ses créatures un Sauveur, et, lorsque la coupe des turpitudes et des crimes fut comble, la prophétie se réalisa. Le Sauveur naquit dans une étable, et son entrée dans le monde fut accompagnée de prodiges. Des bergers et des mages, guidés par une étoile, vinrent d'Orient pour rendre hommage à ce fils de Vierge; mais Marie, élue entre toutes les femmes, dut fuir la Judée pour échapper au massacre des innocents, ordonné par Hérode qui craignait d'être détrôné par le fils de Dieu.

(A suivre.)



swedenborgiens, magnétistes, messéniens, etc., etc., tous ceux pour qui l'âme n'est pas une abstraction, mais une glorieuse certitude, tous ceux qui n'ont pas le hasard pour Dieu, ont leur rôle tout tracé.

Ils serviront de trait d'union entre les religions qui ont tout sacrifié à l'âme et l'école matérialiste qui a tout sacrifié à la matière.

Les religions, comme l'école matérialiste, ont, en fin de compte, coopéré, inconsciemment sans doute, mais sûrement, à conduire l'humanité dans le chaos où elle se débat impuissante ; chaos d'où est sorti l'anarchisme scientifique, non moins dangereux que l'anarchisme social, tous deux tendant également à la destruction et à la ruine de ce que nous avons de plus cher.

L'*abstraction* a fait ennemies la religion et la science; la réalité les réconciliera.

Et de leur réconciliation naîtra cette puissance invincible : la science de l'âme unie à celle de la matière: l'homme intégralement étudié sous toutes ses faces, et l'humanité ramenée dans la voie de la justice et de la vérité.

SURSUM CORDA!

J. BOUVÉRY.

DISCOURS DE M. E. DE REYLE

MES SŒURS, MES FRÈRES,

Laissez-moi avant toutes choses vous remercier de la joie et de l'honneur que vous m'avez faits en m'invitant à être votre porte-parole en la fête anniversaire de notre cher Maître et Initiateur et vous dire combien je regrette de n'avoir pu répondre à ce précieux témoignage de sympathie, retenu que je suis loin de vous, loin de votre vaillante cité de Lyon, qui m'est devenue chère comme une seconde ville natale, depuis que j'y ai rencontré tant de grands et nobles cœurs.

Puis, comme il est d'usage en pareille occurrence de porter des santés, je me permettrai de le faire en prononçant l'éloge de la femme vraiment forte, selon l'Evangile, et en exprimant le désir de la voir se multiplier chaque jour dans nos rangs.

Nous savons quel rôle néfaste la femme peut jouer dans la vie de l'homme ; nous savons combien de lâchetés, de soumissions, de renoncements, de palinodies, l'influence de la femme a pu faire, en sa ténacité, commettre à l'homme, las d'une lutte odieuse ; nous savons combien d'esprits vraiment libres ont peu à peu abdiqué cette liberté, le plus haut de tous les biens, ont cédé, lambeau par lambeau, leur fière indépendance, qu'ils avaient si péniblement arrachée aux griffes des tyrannies religieuses et sociales. Mais nous savons aussi de quel autre cœur l'homme marche au combat contre l'erreur et le mensonge, quand il a pour cuirasse l'approbation de celle qu'il a choisie pour compagne, quand elle lui a dit avant la bataille: « Reste ferme, ne courbe pas le front, ta conscience et moi nous t'approuvons. Vainqueur, nous t'apporterons le rameau de chêne; vaincu, nous panserons tes blessures ! »

Levons donc nos verres en l'honneur des femmes fortes, qui, unissant à un tendre cœur féminin une âme virile, sauront être nos consolatrices aux heures de découragement et de désespoir, qui toujours attendent l'apôtre, qui, à l'heure de la mort, défendront notre dépouille contre les hiboux de toutes les superstitions, et, plus tard, quand nos yeux se seront clos à la lumière terrestre, élèveront nos fils dans le sentier étroit de la loyauté, de la vérité et du devoir !

E. DE REYLE.

Discours du docteur Des Rioux de Messimy

MÉDECIN-LAURÉAT DE LA FACULTÉ DE MONTPELLIER

CHERS FRÈRES, CHÈRES SŒURS EN CROYANCES,

Quelle joie et quel plaisir serait-ce pour moi, si je pouvais me trouver, en ce moment, parmi vous, pour fêter, en famille, l'anniversaire mémorable de notre éminent et vénéré Maître Allan-Kardec! Hélas!... ce bonheur m'est refusé, « mes devoirs professionnels, d'une part, mes charges de famille, de l'autre, me retenant forcément à Puéchabon ». Mais, soyez certains que tout ce qui touche de près à la cause spirite et magnétique me touche aussi d'une façon tout étrange et mystérieuse, car nous avons tous une lutte gigantesque à entreprendre, ici-bas, contre le néantisme et le matérialisme, une guerre sans quartier, contre le scepticisme gouailleur de notre époque, triste fin de siècle !

Sincèrement persuadé que nous partageons tous, ici, les mêmes opinions, touchant le spiritisme, dont le Magnétisme est une noble branche; persuadé, également, que vous travaillerez tous, avec ardeur et dans la mesure de vos forces, à répandre, parmi nos frères et sœurs en humanité, les précieux enseignements que nous a légués Allan-Kardec, je salue, en vous, les braves champions de notre cause, qui est celle des humbles, des petits, des déshérités de ce monde! Tous, les mains dans les mains, nous livrerons assaut aux noirs préjugés et aux vieilles superstitions, autant d'erreurs, autant de chimères qui masquent, aux faibles et aux ignorants, le flambeau de la Vérité !

Et, pour nous exciter à ce combat spirituel, le plus digne de l'homme et, en même temps, le plus agréable à Dieu, rappelons-nous ces mots sublimes : « Vive labeur ! » prononcés par Jeanne d'Arc, l'humble vierge de Domrémy, mots sublimes par leur simplicité même, ainsi que par la foi et l'amour que Jeanne avait pour son Dieu et pour sa patrie. Aussi, animés par l'Esprit de cette martyre de la plus belle des causes, nous nous écrierons, tous, en chœur : « Vive labeur ! vive la liberté et la solidarité des peuples et des individus ! Place, enfin, à la *Paix et à la Religion universelles* qui abriteront, un jour, sous leur vaste étendard, tous les hommes devenus frères et sœurs, et ne formant plus qu'une seule et grande famille.

Dr GASTON DE MESSIMY,

Membre honoraire de la Société Fraternelle,
Membre correspondant d'honneur de la Société Magnétique de France.

Quelques Pensées

XVII. — La vie de la Société ressemble à celle du corps. Si tout le sang afflue au cerveau ou au cœur, il y a pléthore : les vaisseaux se rompant, le sang s'échappe et avec lui la vie.

Quand toute l'activité d'un peuple se concentre sur un point, les extrémités deviennent exsangues, se dessèchent et meurent. Les villes s'agrandissent, l'industrie prospère, le luxe s'épanouit. Ce n'est que l'apparence de la prospérité. Les campagnes se dépeuplent, la terre est en friches ; on ne se nourrit plus qu'artificiellement ; c'est le cerveau qui travaille ; les membres s'affaiblissent et n'obéissent plus. L'énergie n'est que factice : il faut de la morphine pour se procurer le repos, il faut des liqueurs fortes pour se donner de la vigueur. — Il est vrai qu'à la longue ces remèdes héroïques, à force d'être répétés, conduisent à la folie et au suicide.



XVIII. — D'où vient que les grands penseurs méprisent ou plaignent l'humanité ? N'est-on pas tenté de croire que les réformateurs, les inventeurs, ceux qui consacrent leur vie au progrès, se livrent à un travail comparable à celui de Sisyphe ? Quel temps faut-il pour qu'une idée féconde et utile se fasse jour ? Quelle récompense attend le civilisateur ? — Interrogez l'histoire.

XIX. — L'homme idéal : avoir un esprit sain dans un corps sain, n'agir qu'en vue du bien, se déterminer d'après les règles du droit, aller toujours à son but, sans jamais s'en laisser détourner, rester sourd aux injures, ne jamais compter sur la reconnaissance, être assez fort pour n'écouter que la raison et conformer sa conduite aux règles qu'elle impose, dédaigner la finesse, ne pas chercher les applaudissements, supporter la critique, écouter les conseils, être indulgent pour tous, et croire invinciblement que l'équilibre existe quelque part.

XX. — Je me demande comment des hommes qui succombent sous le poids des richesses peuvent supporter la vue de ceux qui meurent de misère.

XXI. — Avant d'assurer qu'un homme est honnête, mettez-le aux prises avec l'adversité. La seule expérience pouvant faire décider qu'il est honnête et qui ne peut être faite, est celle-ci :

Un trésor immense a été caché par son propriétaire. L'honnête homme qui est dans le besoin parvient à le découvrir ; il est seul à le connaître, il a la certitude qu'il peut se l'approprier, sans qu'il puisse être jamais découvert ni soupçonné, que la privation de ce trésor n'appauvrira pas son propriétaire, qu'il pourra jouir de sa nouvelle fortune sans crainte.

S'en emparera-t-il ? Il continuera à être un honnête homme pour le monde qui ne saura rien.

Le respectera-t-il ? Il ne retirera aucun profit de son honnêteté, et sa réputation sera la même, puisque personne ne saura qu'il a évité la tentation, à moins qu'il ne se vante de son désintéressement, et alors ?... Mais, s'il se décide à garder le silence, il n'aura pour récompense que la satisfaction de sa conscience.

Cet honnête homme existe-t-il ? — L'homme vraiment honnête est celui qui a passé par toutes les vicissitudes de la vie et qui n'a jamais failli à la loi morale. Celui qui n'a pas été éprouvé par le malheur et qui est honnête n'est qu'un homme heureux.

XXII. — Pour juger du degré d'avancement d'un peuple, il faut voir s'il aime les jeux ou les spectacles cruels. Pour juger de la bonté d'un homme, il faut voir s'il n'y a dans son cœur aucun repli où se dissimule soit une satisfaction soit un certain plaisir dans la contemplation d'une souffrance ou d'un mal.

XXIII. — Un homme qui n'a que les qualités de l'esprit peut être un grand scélérat ; un homme qui n'a que les qualités du cœur ne peut être un imbécile, il ne sera jamais un scélérat.

XXIV. — On envie les riches, les heureux du monde. Quelle aberration ! Combien au contraire il faut les plaindre ! Voilà ceux qu'il faut aimer, qu'il faut toucher.

Songez qu'ils sont comptables de toutes leurs richesses, qu'ils sont des dépositaires, des économes placés en ce monde, qu'ils sont chargés de pourvoir aux besoins, de soulager les infortunes, qu'ils n'ont droit qu'au nécessaire, qu'ils sont comme le capitaine d'un navire qui doit veiller à tout, assurer le bien-être à tous les passagers, et, en cas de naufrage, quitter le dernier le vaisseau qui va sombrer, après avoir préparé le salut à tous ceux dont il a la garde.

Quelle est donc terrible, cette responsabilité ! On ne demandera pas aux puissants s'ils n'ont pas fait le mal, mais s'ils ont fait le bien qu'ils avaient mission d'accomplir.

Ah ! pauvres créatures, chargées de misères, ne murmurez pas contre Dieu, contre la Société ; n'enviez pas les puissants, plaignez-les, aimez-les. — La vie future ? Oh ! qu'ils préféreraient le néant, s'ils se doutaient de ce qu'elle sera pour eux !

XXV. — Il y a des moments d'angoisse où l'on sent l'approche des grandes épreuves : le croyant se résigne, les saints sont dans la joie.

XXVI. — Comme idéal ou comme récompense, le monde nous montre la gloire, la puissance, la fortune. L'âme y trouve-t-elle son compte ? Pour vous convaincre de l'inanité de cette récompense, laissez l'homme puissant, célèbre dans la solitude.

XXVII. — Si vous ne vous vautrez pas dans la fange, vous risquez de passer pour un illuminé.

XXVIII. — Toute révolution dans les institutions, dans les sociétés, qui n'est pas précédée de celle des mœurs, doit avorter. Avant d'établir l'ordre matériel, il faut assurer l'ordre moral. Une institution, avant d'être décrétée, doit être désirée et voulue depuis longtemps.

XXIX. — L'infaillibilité académique est un éteignoir bien plus puissant que l'infaillibilité papale, parce qu'on ne croit plus à l'autre.

XXX. — Quel naïf que Robespierre ! Il a décrété l'existence de Dieu ! Certains hommes d'Etat ont décrété la souveraineté de l'argent.

XXXI. — Qu'est-ce que la souveraineté du peuple, la démocratie ? C'est la loi du nombre et de la quantité. — Nous sommes cent, vous êtes dix, donc nous avons raison. Quand comprendra-t-on le respect des minorités ?

XXXII. — Nous vivons dans un temps où l'on peut dire : Malheur aux faibles ! A eux toutes les douleurs, toutes les humiliations. Pas de justice ou plutôt trop de justice pour eux ! Les forts les dédaignent et n'en ont cure.

Malgré tous les grands mots de nos politiciens, les petits ne se font pas d'illusion, et ils savent qu'ils n'ont rien à attendre d'eux.

XXXIII. — Tous les devoirs sociaux peuvent se résumer en celui-ci : le respect de la dignité humaine.

Il y aura toujours des hommes qui commanderont et d'autres qui obéiront, parce qu'il y aura toujours des hommes supérieurs par l'intelligence et la moralité et des hommes faibles et vicieux.

Tant que nous aurons un corps à nourrir, à vêtir, à soigner, il y aura des maîtres et des serviteurs. Mais, il adviendra que les maîtres considéreront leurs serviteurs comme leur égaux en humanité et les traiteront comme tels ; il adviendra que les serviteurs considéreront leurs maîtres comme des protecteurs et des amis. La société humaine deviendra une grande famille. Il n'y aura que des pères et des enfants.

Utopie ! rêve ! mensonge ! me crient mes contemporains.

— Vérité ! réalité ! Ne sentez-vous pas que tout s'écroule ? Ne voyez-vous pas les vieilles traditions, les antiques préjugés, les institutions surannées, s'affaiblir, s'émietter ? N'apercevez-vous pas les démolisseurs ? N'entendez-vous pas les coups de hâche, les grincements de la scie ?

Allons, courage ! travaillez, mes amis, ne vous lassez pas. Il me semble entendre, comme un écho lointain, le bruit de cette chute formidable : c'est un monde vieilli, usé, décrépit, qui s'écroule. Ne criez pas à l'abomination de la désolation. Ne pleurez pas sur ces ruines. Je vois déjà s'élever, grandiose et majestueux, le nouvel édifice ; il sera assez grand pour nous contenir tous. — Les tristes réduits, les haillons sont déjà consumés ; voici ton nouveau séjour, humanité !

Sur tous les fronts règne la sérénité, dans tous les yeux éclate la joie ; les mains se pressent. Ce sont tous des frères qui vont traverser ensemble cette vie, qui vont gravir, la main dans la main, l'échelle mystérieuse qui les conduira au but suprême. — O le rêve !

Alban Dubet,
Huissier à Châteauneuf-sur-Sarthe
(Maine-et-Loire.)



JOURNAUX ET REVUES

Le *Lotus bleu*, dont la direction est confiée au Dr PASCAL, continue la série de ses études transcendantes ; et nous sommes heureux d'y trouver toujours de bonnes choses.

Le numéro de février contient des articles du plus haut intérêt, entre autres *Chimie occulte*, par ANNIE BESANT, *l'Ignorance et la science*, de notre vaillant collaborateur AMO ; *un Cas de changement de personnalité*, M. LECOMTE, etc., etc.

∴

La *Revue spirite* de mars se tient toujours à la hauteur de la mission entreprise ; la table des matières peut donner une idée de son importance : Réflexions philosophiques. — Animisme et spiritisme. — Critique du Dr Reich. — Un cas de changement de personnalité. — Les positivistes démoralisés. — Mendiants sans paroles. — Mort d'Henri Reignault. — Les spirites fatalement sont des fous. — Phénomènes de visions remarquables. — La nouvelle aurore (poésie). — Fragments de vérités occultes. — Le drapeau noir. — Nécrologie et divers.

∴

Le *Voile d'Isis*, du 26 février, contient une étude sur le Thaumaturge Francis Schlatter, qu'il est bon de connaître aussi ; nous nous faisons un plaisir de le signaler.

∴

La *Question sociale*, dirigée par P. ARGYRIADÈS, numéro de janvier-février 1896, en vente dans toutes les gares, répond pleinement à son titre en s'intéressant aux questions à l'ordre du jour.

∴

Lire dans l'*Initiation* de février : Qu'est-ce qu'une apparition ? — Note sur les rayons X. — Le secret de l'Univers. — Un changement de personnalité. — Le catholicisme au XXe siècle. — Le salut est en vous. — Libres recherches philosophiques. — 104 vers, etc.

∴

La *Vie d'Outre-Tombe*, 15 mars. — La médiumnité. — Une soirée troublante. — Une table qui parle. — Révélations inattendues. — Les esprits de deux mortes. — Pas de supercheries. — Le pressentiment. — L'envoûtement. — Eusapia Palladino. — Une statue hantée. — Les fantômes des vivants.

∴

La *Chaîne Magnétique* du 15 février, en dehors de son manque d'amour pour son confrère H. Durville, nous parle de la faculté *de prévision*, et soutient toujours avec persévérance, ce dont on lui doit reconnaissance, le *Syndicat des magnétiseurs et masseurs de France* ; elle contient également un article de notre collaborateur, Horace Pelletier : « Endormie depuis 12 ans », puis des actualités et nouvelles diverses.

∴

Le *Journal du Magnétisme* du 10 février nous donne une biographie et le portrait du baron du Potet, puis des communications de la Société magnétique de France, et son 55e conseil pratique contre le mal de dents, puis continue comme par le passé une étude très importante sur le magnétisme de la chaleur avec figures explicatives.

∴

Le *Messager de Liège*, numéro du 1er mars, continue son étude : Magnétisation de Varsa. — Les mystères de la Médiumnité. — Un rêve et ses suites. — Soliloques. — Le songe d'Elias Howe. — Les Poissons. — Nécrologie. — Bibliographie.

∴

La *Curiosité* du 15 mars nous donne la préface de : *Voyage en astral*, ouvrage qui vient de paraître chez *Chamuel, éditeur, Paris*, puis continue son étude sur le même sujet.

∴

Sur la *Résurrection*, organe d'Albert Jounet, nous trouvons *la Doctrine catholique et le monde nouveau*. — *Les Scandales*, synthèse allégorique. — *Déclaration*, *Alliance Universelle*. — Le Congrès de l'Humanité.

∴

La Lumière, publiée par LUCIE GRANGE, numéro 27 janvier-février 1896, contient différents articles des plus suggestifs au nombre desquels nous trouvons la photographie de l'invisible. — Connaissance du passé et prévision de l'avenir. — La science nie-t-elle Dieu ? — Le spiritisme dans la famille royale de Danemark. — Les fantômes de Claudon Park, etc., etc.

∴

Le *Progrès Spirite* de mars nous parle des *conférences* de M. Léon Denis, de la médecine mystique et d'un jugement rendu par la 5e chambre du Tribunal civil de la Seine dans l'affaire d'Anglemont de Faget et de la Fédération spirite universelle.

∴

Dans le *Phare de Normandie* lire : Un discours de rentrée. — Photographie transcendante. — Dictée médianimique. — Un fils à ses parents. — L'idée religieuse et le spiritisme. — Correspondance. — A travers les temps passés. — Conférence au Havre. — Dessins spirites des médiums Destips, etc.

∴

Nous avons reçu divers ouvrages dont nous parlerons dans le prochain numéro de la *Paix Universelle*.

Œuvre de secours immédiat

Le 18 mars, reçu d'un jeune spirite			1 fr.
Le 19	—	de M. J. M. C.	0 fr. 50
Le 21	—	d'un abonné, Tarare	1
Le 23	—	d'un anonyme	5
Le 28	—	de M. D. X	5
Le 30	—	de Mlle M., Lyon.	0 fr. 20
		Total.	12 fr. 70

Cours de magnétisme

Dimanche 19 avril, le cours de magnétisme de A. Bouvier commencera à 2 heures précises pour se terminer à 5 heures.

En raison de l'importance de cette leçon, les cartes d'admission seront rigoureusement exigées.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 131 10 Centimes 1er-15 MAI 1896

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE 5, cours Gal. . . , 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

LES ANGES GABRIEL

DEVANT LA SCIENCE MODERNE ET DEVANT LE SPIRITISME

SOMMAIRE

LES ANGES GABRIEL

DEVANT LA SCIENCE MODERNE ET DEVANT LE SPIRITISME

Mlle Couédon, le *truchement* de « l'ange Gabriel » dont nous parlions dans le dernier numéro, vient d'accomplir un *miracle* plus grand, plus invraisemblable que ceux de Lourdes et de la Salette réunis.

Oui, nous venons d'assister à une *discussion scientifique et publique* par des « diplômés » ès sciences sur la possibilité de la voyance somnambulique et de la présence des esprits dans les faits de clairvoyance.

Décidément, le XIXe siècle n'a pas dit son dernier mot ; sa « faillite », en ce qui concerne la nature de l'homme, pourrait bien, grâce à la *science sans épithète*, finir par une *apothéose* sans précédent dans l'histoire des siècles.

Le « merveilleux », que la *science moderne* avait cru anéantir par l'étude exclusive des *viscères*,... ne s'est jamais mieux porté. C'est, comme nous le disions dans notre première étude sur « l'ange Gabriel », un torrent impétueux qui brise, qui renverse tout, à commencer par les Académies.

Avant de rendre compte de la mémorable réunion du 15 avril, disons d'abord que les différentes appréciations que nous avions faites, un peu à la hâte, ont été confirmées, tant par les événements qui ont suivi, que par les renseignements recueillis depuis (1).

Mlle Couédon est bien un « sujet » *entraîné* soit par auto-suggestion, soit par suggestion vers la *médiumnité*, par suite de ses longues fréquentations avec Mme Orsat, qui se croit depuis une douzaine d'années l'interprète de l'ange « Gabriel ».

Cette brave dame a été jadis un « sujet » des plus intéressants. Elle serait devenue remarquable si elle avait été moins ignorante du magnétisme et du spiritisme ; elle est tombée dans le mysticisme outré que nous voyons dans Mlle Couédon, et elle n'a pas rencontré, comme cette dernière, un journal en vue pour la lancer... On n'a donc pas parlé d'elle.

Mme Orsat, d'après des personnes dignes de foi, qui l'ont fréquentée pendant plusieurs années, aurait à son avoir des faits de *clairvoyance* extraordinaires, dont ceux de Mlle Couédon sont encore loin d'approcher.

Il se serait passé chez elle des phénomènes fort intéressants au point de vue des enseignements de la *science moderne* en ce qui concerne la biologie, la physiologie, etc. Voici un de ces faits, que je recommande à nos savants d'aujourd'hui :

Par suite d'une maladresse quelconque, le feu prit à la lampe au pétrole que Mme Orsat venait d'allumer ; la lampe éclata en morceaux, et la flamme entoura la tête de Mme Orsat, lui brûla entièrement les cils, les sourcils et les cheveux... La figure n'était plus qu'une plaie ! Eh bien ! malgré cela, Mme Orsat ne ressentit aucune douleur... les cheveux, les cils et les sourcils ont repoussé comme ci-devant, et aucune trace de brûlure n'est restée sur le visage. Voilà, je crois, pour satisfaire ceux qui aiment le « miracle », il serait difficile d'en exiger

(1) Mlle Couédon n'est pas née en Bretagne, elle est fille de Breton.

de plus extraordinaire? Ce fait est bien en dehors de toutes les lois connues, de tous les enseignements de nos *académies modernes*.

Si on demande à Mme Orsat à quoi elle attribue un pareil « miracle », elle répond : « A l'invocation que j'ai faite à ma protectrice. »

Allons, Messieurs les *savants modernes*, voilà un cas qui doit vous intéresser... Il est vraiment temps que vous cessiez d'imiter les dieux d'Homère qui se voilaient la face pour ne pas voir les vérités qui leur déplaisaient.

Mme Orsat se croit, bien entendu, toujours la seule, l'unique interprète de « l'ange Gabriel ». Elle est furieuse contre la famille Couédon, qu'elle accuse d'avoir voulu lui *voler* « son ange »...

De son côté, Mlle Couédon croit que c'est elle qui aujourd'hui est la seule, l'unique *élue* de « l'ange Gabriel »... C'est bien le cas de répéter : Ignorance, ignorance, voilà bien de tes coups !

Mlle Couédon, par suite d'un entraînement sans méthode, est un « sujet » très complexe :

N'ayant eu autour d'elle — aujourd'hui plus que jamais — que des *empiriques*, elle se trouve dans un état tantôt d'autosuggestion, tantôt de suggestion, et d'autres fois elle sert d'instrument aux esprits. Il ne faut donc pas s'étonner du chaos, des contradictions parfois *comiques*, que l'on constate dans les appréciations de ceux qui l'ont étudiée, ou simplement visitée. Avant de donner notre appréciation personnelle sur ce qu'il faut penser des esprits qui peuvent se servir de Mlle Couédon, ainsi que du *mécanisme* de la clairvoyance somnambulique qui en ce moment fait le sujet de toutes les conversations, faisons le compte rendu de la réunion du 15 avril de la *Société psychique*.

Cette réunion nous a rappelé les tribunaux du saint-office, composés, en parties égales, d'ecclésiastiques et de laïques.

L'*aréopage moderne*, car cette réunion était presque un aréopage, était composé de cent vingt à cent trente personnes, tant prêtres que médecins ou psychologues.

Cette réunion avait pour but d'entendre le rapport de la commission chargée par la *Société psychique* de rechercher ce qu'il y avait de vrai dans le cas de Mlle Couédon.

Cette commission comprenait les docteurs Hacks, Encausse, Brull, et Le Menant des Chesnais.

Disons tout d'abord que ces messieurs ne sont pas tombés d'accord, oh ! mais pas du tout... Cela était inévitable, vu qu'à part le docteur Encausse (Papus), ces messieurs ne veulent pas accepter la science somnambulique et encore moins la science spirite. On ne peut pas juger une chose qu'on se refuse à examiner. Ceci nous rappelle le mot célèbre : *on avait besoin d'un calculateur, on prit un danseur...*

Pour le docteur Hacks, Mlle Couédon ne serait, ainsi que l'avait dit le docteur Dumontpalier, qu'une *menteuse*, une *simulatrice*, qui tôt ou tard deviendrait folle... malgré qu'elle soit absolument saine de corps et d'esprit !... L'assemblée n'a pu moins faire que de rappeler le docteur Hacks à la « logique ». Mais le savant docteur a fièrement répondu, à la stupéfaction générale, que « LA MÉDECINE ET LA LOGIQUE ÉTAIENT DEUX CHOSES ABSOLUMENT DIFFÉRENTES ».

Voilà un aveu bon à retenir : il nous prouve, une fois de plus, combien la *science moderne*, qui ne voit l'homme, l'humanité, qu'à travers les *viscères*, le *struggle for life*, et qui ose nous dire que la science n'a pas à s'occuper de morale, repose sur des bases antiscientifiques, mensongères.

Quant à *l'état second* qui annonce le somnambulisme, le docteur Hacks non seulement n'y croit pas, mais sûrement tient en piètre estime les savants qui, après preuves irrécusables, ont la logique d'y croire.

Le savant docteur s'est ensuite montré fort sévère pour la famille, pour l'entourage de Mlle Couédon, brisant courageusement avec l'axiome : que la science n'a pas à s'occuper de morale (ici on n'applaudira jamais trop M. Hacks) ; le docteur a flagellé l'orgueilleuse complaisance, la vaticination par l'entourage d'une pauvre jeune fille, simulatrice au début, maintenant sincère par autosuggestion, devenant de plus en plus persuadée de sa mission, et qu'il voit, lui, condamnée à la folie.

Le docteur Encausse (Papus) a répondu avec beaucoup d'érudition à ce réquisitoire. Il est d'accord avec le docteur Hacks en ce qui concerne le parfait état physiologique et moral de Mlle Couédon, mais il s'est refusé de contresigner le pronostic de la folie. Il croit que Mlle Couédon est de bonne foi et qu'elle possède par moment une réelle *clairvoyance*. Il affirme que certaines prédictions se sont réalisées, ainsi qu'en font foi plusieurs personnes sérieuses.

Papus, avec beaucoup de courage et d'habileté, a ramené la question sur son vrai terrain, que le *divorce* entre la logique et la médecine avait fait quitter, au grand embarras de l'assemblée, qui ne savait plus comment sortir honorablement de l'impasse « fin de siècle » où le savant docteur Hacks l'avait engagée.

La seule chose importante pour le moment, a dit le docteur Encausse (Papus), est de savoir si, oui ou non, Mlle Couédon, dans ses moments d'extase, fait des révélations justes sur le présent, le passé et l'avenir, et si, dans le cas de l'affirmative, elle les fait *d'elle-même*, grâce à une faculté spéciale dont la nature reste à définir, ou sous l'influence d'un agent inconnu, d'une intelligence qui, comme elle le croit, se substitue à sa personnalité. Papus a reproché au docteur Hacks de n'avoir visité le « sujet » qu'une fois. En effet, lui a-t-il dit, la première fois, Mlle Coudéon se renferme dans des généralités ; à la seconde visite, elle précise ses révélations : la troisième fois, c'est la pythonisse sur le trépied. Le passé de son visiteur, son avenir paraissent parfois n'avoir plus de secrets pour elle, si bien que Mlle Couédon semble une farceuse d'abord, puis une malade, et enfin une inspirée.

Les paroles de Papus ont fortement impressionné le savant auditoire. Une discussion passionnée, qui a duré plusieurs heures, s'est engagée. On a fini par conclure à la nomination d'une deuxième commission chargée d'examiner à fond le point de vue *psychique*. Si cette commission admet que Mlle Couédon ne parle pas spontanément, mais sous l'influence d'un agent extranaturel, on nommera une troisième commission qui aura à rechercher la nature de cet agent, de cette force, *ange ou démon*. Alors seulement la *Société psychique* votera des conclusions définitives.

Il a été convenu que la nouvelle commission, qui est composée de 12 personnes, aurait à déterminer les rapports que Mlle Couédon a eus avec Mme Orsat.

Voilà où en est la question de « l'ange Gabriel » dont tout le monde parle, qui a été visité non seulement par le commun des mortels, comme moi, mais par des duchesses, des princes royaux, des princes de la science, de la philosophie et de la littérature, et par des prélats... sans excepter la police.

En attendant que les hommes de science aient approfondi la question *psychique*, si intéressante et surtout si indispensable pour l'humanité, car *partout où il n'y a pas l'âme et la science de l'âme, il n'y a rien de bon*, il est utile que les « extrascientifiques » — ainsi que la *science moderne* appelle avec dédain magnétistes, spirites, occultistes et théosophes — interviennent dans ce débat, qui prend des proportions si vastes et si déconcertantes pour la *science moderne*. Plus que d'autres, nous sommes intéressés à la question, d'autant plus que les *scientistes*, s'ils veulent faire œuvre de *vrais savants*, seront obligés de se baser sur la *science* des « extrascientifiques » pour tirer leurs conclusions. M. Gaston Méry, qui a été la *cheville ouvrière* dans cette incroyable *aventure*, dont il paraît actuellement fort embarrassé, a raison de faire appel à tous, pour sortir de l'impasse où son journal l'a jeté.

En attendant, quelle jolie *comédie-vaudeville* on pourrait faire avec



les *cris de paon...* que jettent les *matérialistes* devant la réaction spiritualiste qui éclate de toute part! Eux qui, à l'instar des *prêtres*, ont fait régner les ténèbres dans les âmes, ont, dans leurs journaux, comme de simples inquisiteurs, l'audace de dénoncer au ridicule, au mépris public, les savants, les philosophes, les chercheurs, qui ont le courage de scruter sans parti pris les faits somnambuliques ou spiritiques; comme des désespérés, ils crient, ainsi qu'Oswald des *Revenants* : « De la lumière ! de la lumière ! » Oh ! pas pour eux... mais pour ceux qui voudraient sortir de leurs ténèbres.

∴

En attendant que nous essayions d'élargir le débat par une *étude* qui est sous presse, nous ferons remarquer que, règle générale, les « sujets » pénètrent d'autant mieux le *consultant* que celui-ci a déjà été mis en rapport avec eux. Le docteur Encausse (Papus) a donc eu raison de dire à son savant confrère : Vous n'avez pas le droit de porter un jugement *définitif*, puisque vous n'avez été mis *qu'une seule fois* en relation avec Mlle Couédon. En effet, tous ceux qui ont étudié le magnétisme, le somnambulisme, savent combien devient puissante l'affinité fluidique entre le magnétiseur et son « sujet ». Ce dernier arrive, parfois, jusqu'à lire à *livre ouvert* dans la pensée de son magnétiseur habituel. Il ressent jusqu'à ses douleurs physiques. La distance finit par ne plus exister. Il peut être endormi à plusieurs lieues. Il en résulte que, pour *voir* le passé, le présent et l'avenir d'une personne, il n'y a pas toujours besoin de faire intervenir un esprit, un simple dégagement astral peut suffire.

Si nous passons à la question des prédictions politiques, des recommandations philosophiques ou religieuses, etc., nous dirons qu'ici il peut y avoir aussi deux influences bien distinctes : la première n'est qu'une simple *suggestion* en raison du savoir du « sujet » ou du « médium ». Cette suggestion se fait par l'entourage, par la lecture de livres, de journaux, etc. La deuxième est une *inspiration* des forces extraterrestres. Le même « sujet », le même « médium », peuvent être tour à tour sous une de ces deux influences. C'est le cas de Mme Orsat, de Mlle Couédon et de la plupart, pour ne pas dire de tous les médiums que l'on voit dans les groupes spirites, lesquels croient recevoir une communication d'un *esprit* qui a laissé un nom dans l'histoire (1).

Le ou les esprits qui agissent *parfois* sur Mme Orsat et Mlle Couédon sont loin d'être « supérieurs ». Ce ne sont certainement pas des esprits ignorants ; ils ont en général à leur avoir des faits qui le démontrent, surtout chez Mme Orsat.

Mettant de côté les esprits farceurs, plus ou moins *charlatans*, qui, forcément, doivent de temps en temps s'emparer de ces deux « médiums », il n'y aurait rien d'impossible à ce qu'un groupe d'esprits poursuivent dans ces manifestations un *but fixe*, n'ayant rien à voir avec la simple farce. Les prédictions, ou plutôt les *prédications* philosophiques, politiques ou sociales de Mme Orsat, de Mlle Couédon et aussi d'autres « sujets » qui ne se connaissent pas entre eux sont trop *uniformes* pour qu'il n'y ait pas là un but déterminé qui diffère de la simple fumisterie.

Lorsqu'on voudra bien se rappeler que le monde *extraterrestre* est pour ainsi dire la *photographie* du monde terrestre, on ne rira pas d'une pareille hypothèse.

L'atmosphère qui entoure tout spécialement la Terre est habitée principalement par les esprits qui ont vécu dans l'humanité ; ils ne sont pas assez avancés pour aller vivre dans des atmosphères supérieures ou s'incarner sur d'autres planètes. En quittant la vie terrestre, l'âme ou l'esprit emporte avec soi les idées, les sentiments, le savoir, l'ignorance qu'il avait sur la terre, et si, soit par des incarnations précédentes, soit par l'influence d'amis dévoués, ils ne rompt pas avec ses anciennes erreurs, il continue ses errements dans le monde de *l'au-delà*. Il ne faut donc pas croire que l'âme, par le fait de rentrer dans le monde des esprits, acquiert *l'alpha et l'oméga de toutes choses*.

Nous ferons remarquer aussi que le genre de conseils, les moyens employés, varient en raison des milieux terrestres et extraterrestres.

En Amérique, où la médiumnité est si développée, et où l'élément *catholique* est en minorité, les voyants ont très rarement la visite de la « sainte Vierge ». Aux Indes, où l'élément catholique ne compte pas, jamais les *voyants* de ce pays, lesquels sont autrement développés que ceux d'Amérique, et surtout que ceux d'Europe, ne voient ni la « sainte Vierge », ni aucun « ange » du calendrier chrétien.

D'autre part, le monde extraterrestre, vu les idées préconçues qui ont cours chez les hommes, se garde généralement de se montrer sous une forme qui produirait une *mauvaise sensation* aux *voyants*. Agir autrement ne serait pas sage, vu l'impressionnabilité extrême des « sujets ».

Instruisons donc les hommes sans parti pris que celui de connaître la vérité, *toute* la vérité, et les « saintes vierges » feront place à des esprits de haute vérité. C'est ici, plus peut-être qu'ailleurs, que l'on peut dire : *Aide-toi, le ciel t'aidera*.

Pour en revenir aux genres de conseils, de prédictions, *uniformes et persistantes* que nous rencontrons chez ces différents « sujets », il semble qu'à l'instar de nos partis politiques ou religieux, un groupe d'esprits se soit formé pour essayer de faire pénétrer dans le monde *terréen* l'idée d'une philosophie s'appuyant tout à la fois sur le christianisme des successeurs de Jésus et sur les *phénomènes* spiritiques. Pour y arriver, ce groupe, ce parti emploie les moyens qui lui paraissent les plus propres à faire aboutir *l'entreprise*.

∴

Comment, dira-t-on, expliquez-vous, avec ou sans esprits, cette *lecture*, cette *clairvoyance* du passé, du présent et de l'avenir dont plusieurs personnes dignes de foi affirment l'existence ?

Il y a là, en effet, quelque chose de troublant et d'incompréhensible, inexpliqué par les enseignements de la *science moderne*.

La question est trop complexe pour être traitée dans un article de journal ; je ne puis ici que l'effleurer. J'en parlerai plus longuement dans le livre qui est sous presse.

En attendant, je rappellerai que *rien ne se produit sans cause et que rien ne se perd, ni intellectuellement, ni moralement, ni quant à l'espèce, ni quant à l'individu*.

Aujourd'hui, plus que jamais, à moins d'être encore disciple d'Auguste Comte, on ne peut plus de bonne foi continuer à se désintéresser des causes cachées, des causes premières (1).

Les faits de *dédoublement* démontrent, prouvent, qu'il y a dans l'homme *deux états de conscience* bien distincts : l'état de conscience pendant la veille et l'état de conscience pendant le sommeil somnambulique.

Lorsqu'on plonge une personne dans l'état somnambulique, son esprit se dégage en partie de la *prison* où l'enferme le corps charnel : il peut alors, en raison de ce dégagement et de son avancement intel-

(1) A ce propos, nous ne comprenons pas que des journaux spirites acceptent dans leurs colonnes des communications (et quelles communications !!!) signées de noms célèbres dans l'histoire... C'est encourager la naïveté ou la fumisterie des médiums inexpérimentés ou vaniteux.

(1) Pauvre Auguste Comte, comme sa théorie dite *positive*... s'est écroulée ! Comme dirait le poète : elle a à peine duré *l'espace d'un matin*..

Auguste Comte valait mieux que cela ; malheureusement son *mysticisme matérialiste* a empêché son génie de se garer de l'erreur.

Il est regrettable qu'il n'ait pas su méditer la réponse du voyageur de *Sirius*, de Voltaire : il aurait compris que nos *cinq sens* ne peuvent suffire à tout connaître.

lectuel et moral, prendre connaissance, mieux que les célèbres rayons X, des choses les plus cachées. Il peut parfois lire dans la conscience du consultant, dans son *aura*, — dont nous allons parler, — ainsi que dans l'intérieur de son corps physique. Une fois réveillé, le « sujet » ne se souvient plus de rien ; mais, si on le replonge dans le sommeil somnambulique, et cela au bout de plusieurs jours ou de plusieurs années, la mémoire lui revient de ce qu'il avait vu dans le sommeil précédent.

Il n'en est pas de même à l'état d'esprit *désincarné*, c'est-à-dire rentré dans le domaine des Esprits. Ici, on n'a plus la *prison* de chair et d'os du corps : on peut donc, en raison de son degré d'avancement, prendre connaissance de la pensée de l'homme et, dans une certaine mesure, en faire part à des « sujets » somnambuliques et médianimiques.

Aujourd'hui, on ne peut plus, scientifiquement, mettre en doute que chaque être projette autour de lui un *rayonnement* en raison de son état physique et de son état moral. Reichenbach et tous les anciens magnétiseurs ne peuvent plus être traités de « fous » ou de « charlatans ». Ils triomphent sur toute la ligne, grâce à de courageux et honnêtes savants qui n'ont pas craint de braver les mandarins de la *science moderne*.

« Les êtres humains, remarque le docteur Lhuys, n'émettent pas seulement du calorique autour d'eux : les recherches modernes, commencées par Reichenbach, poursuivies par de Rochas et mes travaux personnels en hypnologie, nous permettent d'affirmer qu'à côté du fluide calorique il y a d'autres agents électriques et magnétiques qui rayonnent pareillement des êtres vivants, et qui constituent, par cela même, des forces vives qui s'extériorisent et forment autour d'eux une sorte d'atmosphère invisible pour nos yeux, mais visible cependant pour certains individus et pour certains milieux. »

Il en est de même des objets du monde inorganique.

Le docteur N. Iodko, membre de l'Institut impérial de médecine de Saint-Pétersbourg, annonce qu'il croit pouvoir affirmer qu'il est arrivé à *photographier* le « fluide des magnétiseurs » tant conspués par les ~~magnétiseurs~~. académies.

Il serait à désirer que des expérimentateurs comme MM. de Rochas, Lhuys, Baraduc, Durville, etc., contrôlassent au plus vite une pareille affirmation, qui, du reste, est attendue par tous ceux qui s'occupent du magnétisme.

Cette découverte est absolument dans l'ordre des choses : si ce n'est pas M. Iodko qui la découvre, elle ne tardera pas à l'être par d'autres, grâce aux rayons *x* et autres connexes.

Plus que jamais, on peut donc appliquer à l'existence du « fluide » des magnétiseurs, du rayonnement des êtres, la célèbre affirmation que M. William Crookes, l'éminent chimiste, le physicien de génie, se crut le *devoir* de prononcer, à la suite de ses retentissantes expériences psychiques sur les photographies spirites, ainsi que sur les apparitions, les matérialisations d'esprits :

« JE NE DIS PAS QUE C'EST POSSIBLE, JE DIS QUE CELA EST. »

Ce que nous avons dit pour l'individu, nous le dirons pour une nation, pour un peuple, pour une planète : tout rayonne en raison de son état particulier.

Dans l'univers, il n'y a donc ni fatalité, ni hasard ; il n'y a que des forces et des lois. Il faut les utiliser, les gouverner : ces lois, il faut les connaître et les observer. C'est de toute grandeur, de toute supériorité vraie, de toute justice.

Le rayonnement d'une personne ou d'une plante malade n'est pas le même que celui d'une plante ou d'une personne saine.

Il y a mieux ; quelques sensitifs diront : « Voilà une personne en laquelle je n'aurais aucune confiance : il y a quelque chose de « noir » autour d'elle ; par contre, en voici une autre qui m'inspirerait de la sympathie : elle est entourée de « lumière ».

J'ai connu une *voyante* qui, en entrant dans une réunion, me disait : « La réunion sera calme, on travaillera : les fluides sont bons. »

D'autres fois, elle me disait le contraire. Règle générale, l'événement justifiait ses prévisions.

Est-ce que, dans les maisons d'aliénés, certains employés ne se déséquilibrent pas après quelques années de service auprès des fous ? « C'est aux savants français, nous dit le docteur Fletcher, que revient l'honneur d'avoir constaté les premiers le caractère contagieux de la folie. *L'Encéphale* et d'autres journaux spéciaux ont rapporté plusieurs observations de folie communiquée par un aliéné à un sujet sain, et la réalité de cette transmission est aujourd'hui hors de doute. C'est ce que Régis appelle « folie simultanée », et Fabret « folie communiquée ».

M. Albin Valabrègue, dans l'évolution qu'il vient de faire avec tant de courage vers le spiritualisme militant, a dépeint sous une forme saisissante la vitalité, la matérialité de la pensée.

« L'atmosphère morale est au monde des âmes ce que l'air est au monde des corps. Cette atmosphère est créée par les fluides, et les fluides contiennent des *idées*. Les idées sont peut-être PERSONNES VIVANTES ! Elles seraient, dans ce cas, au monde spirituel ce que les microbes sont au monde animal. En d'autres termes, notre âme serait comme le soleil, dont les fluides seraient rayons, et ces rayons contiendraient le microbe idée ! C'est la seule façon d'expliquer scientifiquement les phénomènes de la suggestion. Les sciences psychiques sont les grandes sciences exactes de demain (1). »

Est-il besoin de rappeler les actions, les guérisons magnétiques à distance ou le pouvoir du fakir faisant germer en quelques heures une graine jusqu'au développement de l'arbuste qu'elle contenait en puissance ? L'étude et les enquêtes sur les faits *télépathiques* ne sont-elles pas aussi une autre démonstration — chose des plus importantes pour la question qui nous occupe — de la *matérialisation*, en quelque sorte, de la pensée de l'homme ?

Nous pouvons encore citer les intéressantes expériences de M. Fuacachon, pharmacien, avec son sujet, Mlle Elisa, qui ont tant ému les corps savants ? Peut-on trouver une preuve plus précise de la puissance de la pensée sur la matière ?

Quoi ! il suffit d'une suggestion pour qu'une substance vésicante ne produise pas de vésication et qu'une substance non vésicante en produise une ? La parole : « *L'esprit meut la matière* » a-t-elle jamais reçu une confirmation plus éclatante ?

Il résulte de tous ces phénomènes que nos actes et nos pensées produisent non seulement des vibrations, mais une image *durable de ce qui est pensé, comme de ce qui est fait*. Le cliché en est d'une perfection absolue. Sans doute arrivera-t-on un jour, grâce à un nouveau Rœntgen, à pouvoir lire, sans somnambule, dans le cerveau d'un suggestionné, ou plutôt dans son *rayonnement*, la suggestion qui lui a été donnée : et probablement, avec l'aide d'un Juglius Rogus, y trouvera-t-on gravée la photographie du *suggestionneur* ou des traces qui permettront aux voyants, aux sensitifs, de trouver le coupable, comme le chien de chasse, en suivant la piste du lièvre. On expliquera de même comment et pourquoi certaines somnambules, ou bien des « sujets » comme Mlle Couédon ou Mme Orsat peuvent parfois prévoir l'avenir.

Le *Livre de vie* dont parle la Bible n'est donc pas un « conte de bonne femme «. Le DOIT ET AVOIR de nos pensées, de nos actes, est tenu avec une régularité et une impartialité absolue, puisque l'inscription se produit en même temps que l'acte, que la pensée. Mesmer, le grand rénovateur du magnétisme, a eu raison de dire : « Tout ce qui

(1) *La Philosophie au XXe siècle.*



a *été* a laissé des traces dans l'océan atmosphérique, par l'ensemble des causes qui doivent le réaliser. »

Balzac, ce géant de la pensée, ce puissant cerveau, dont on dit avec raison qu'il avait dépeint dans ses romans la société à venir (la nôtre), Balzac était un grand voyant : « Prédire, dit-il, dans *Séraphita*, les gros événements de l'avenir, n'est pas pour le voyant un tour de force plus extrordinaire que celui de deviner la pensée. Le passé et l'avenir sont également impossibles à connaître dans le système des incrédules. Si les événements accomplis ont laissé des traces, il est vraisemblable d'imaginer que les événements à venir y ont leurs racines. Dans le monde naturel, les mêmes effets s'y doivent retrouver avec les différences propres à leurs milieux. Ainsi, de même que les corps se projettent réellement dans l'atmosphère, en y laissant subsister ce spectre saisi par le daguerréotype, qui les fixe au passage, de même les idées, créations réelles et agissantes, s'impriment dans ce qu'il faut nommer l'atmosphère du monde spirituel, y produisent des effets, y vivent spectralement, et, dès lors, certaines personnes douées de facultés rares peuvent apercevoir ces formes ou ces traces d'idées. »

Le D[r] Baraduc, en parlant de ces expériences qui ont tant ému le monde savant, nous dit : « Au cours de ces expériences, je fus amené à créer un procédé nouveau des projections d'images, et à constater que l'esprit créateur d'une image intracrânienne peut se projeter sur une plaque qui l'enregistre.

« La première conséquence de cette *méthode électro-odo-psychique*, sur une plaque sensible, fut de constater que ce que l'on appelle une image psychique, formée par la concentration de l'esprit, une imagination plus ou moins puissante, peut être projetée par la main, transmise par l'électricité positive, et son mouvement vibratoire enregistré par la plaque, de telle façon que la volonté, après l'avoir créée, puisse extérioriser l'image imaginée dans des conditions intéressantes à spécifier...

« Ainsi donc, un mélange proportionnel d'électricité comme vecteur, de fluide vital comme moyen, de pensée volontaire ou de psychisme se manifestant, produit une image voulue, l'extériorise par la main et la projette sur un plan réceptif, sans que les doigts ne bougent et ne tracent de dessin ; l'Esprit créateur, par des intensités vibratoires différentes, accuse des ombres et des reliefs, comme l'estompe d'un dessinateur. »

Toutes ces choses qui paraissent du « rêve », si on ne voit que par l'enseignement officiel, sont connues depuis longtemps. Les créations fluidiques sont donc bien des réalités. Le rayonnement des êtres et des choses ne peut aujourd'hui, surtout après les expériences de MM. de Rochas, Baraduc, Lhuys, Iodko, Chazarin, Durville, etc., être mis en doute que par des *ignorants* ou des gens de mauvaise foi.

Papus, dont l'érudition est si vaste en ces questions, a donc eu raison de dire dans la *Magie élémentaire* : « Nous pensons que le lecteur est assez au courant des enseignements de la science occulte, pour savoir que tout ce qui se produit dans le monde visible est le résultat du monde invisible sur la matière. »

M. Léon Denis, l'éminent spirite, disait avec raison, au *Congrès international spirite et spiritualiste* de 1889, qui avait réuni 40,000 adhérents, et qui avait pour but : LA PREUVE DE L'EXISTENCE DE L'AME PAR LA SCIENCE, — chose unique dans l'histoire, — M. Léon Denis disait : « Tout s'enchaîne dans un ordre grandiose, tout porte ses fruits, toute chose se répercute à travers les siècles : le mal retombera sur son auteur en vertu d'une loi d'attraction morale comparable à l'attraction physique, à la loi de la pesanteur (1). »

(1) Voir le compte rendu du *Congrès spirite et spiritualiste de 1889*. Librairie psychologique.

Donc nos actes, bons ou mauvais, et nos pensées s'enregistrent dans le périsprit comme sur une plaque photographique. Le degré d'avancement d'une nation, d'une planète, s'enregistre dans l'*aura* qui enveloppe tous les êtres et toutes les choses.

Impossible d'en rien effacer. Aucune prière, aucune protection, aucune science ne peut détruire le *Doit et Avoir* de chacun en particulier et de *tous* et de *tout* en général. Aucune erreur ne peut se produire, l'incrustation se faisant au moment même de l'acte ou de la pensée.

Oh ! je le sais : toutes ces choses, malgré ce que nous avons démontré, paraîtront à beaucoup d'érudits appartenir au domaine du rêve ! Mais quelle est la vérité qui n'a pas été traitée ainsi, et quels sont les hommes qui, l'enseignant, n'ont pas été traités de « fous » ou de « charlatans » par les académies et les... ignorants ? (2)

Pour en revenir à M[lle] Couédon et à M[me] Orsat ainsi qu'à toutes les personnes qui, étant dans l'état voulu pour cela, font œuvre de clairvoyance et surtout de prédiction, nous dirons : « C'est généralement à tort que ces personnes font intervenir la Divinité dans leurs *prophéties*. La Divinité n'a pas à intervenir dans les conséquences qui découlent du bien ou du mal que nous avons fait.

Elle a établi des lois d'une telle sagesse, d'une telle puissance, qu'il n'est pas besoin de rien y modifier ; sa mathématique n'a pas à subir de correction.

Nous sommes des voyageurs devant passer de planètes en planètes pour atteindre le but que la divinité s'est proposée. Nous sommes libres d'agir en bien ou en mal, comme le voyageur dans la cabine du vaisseau qui l'emporte.

Si nous faisons mal, nous rendons notre séjour terrestre pénible et désagréable, d'autant plus que nous serons obligés de revenir réparer le mal que nous aurons fait ou laissé faire. C'est donc nous-mêmes qui nous punissons, comme se punit l'alcoolique par la ruine de son corps physique et l'empoisonnement de son être moral et de son périsprit. Eh bien ! ce qui existe pour les individus existe aussi pour les sociétés et les peuples. La loi *Rien ne se perd* leur est inexorablement appliquée.

Mais que les « sujets » qui font œuvre de *prédictions* ne s'illu-

(2) Le *parti pris* des mandarins de la *science moderne*, lorsqu'ils se décident à faire des expériences magnétiques ou spiritiques, vient, une fois de plus, de se montrer dans toute sa laideur. Tout ce que des hommes de haute science, comme les W. Crookes, Wallace, Zoelner, Aksakof, Gibier, Ch. Richet, de Rochas, Dariex, Baraduc, Ochorowicz, leur ont dit ne sert à rien. Ils se refusent de parti pris de tenir compte « qu'une nouvelle classe de phénomènes exige une méthode nouvelle d'observation.

« Dans le *médianisme supérieur* il ne suffit pas d'observer, il faut aider à créer l'objet de l'observation. Le médium n'est pas un professeur qui nous expose son savoir, c'est un *instrument délicat* qu'il faut savoir équilibrer et régler, en écartant les influences étrangères qui pourraient vicier son fonctionnement Sans cela, on n'a pas le droit de dire qu'il se trompe. » (Ces lignes sont du docteur Ochorowicz ; elles font partie d'une étude, insérée dans le livre de M. de Rochas : *l'Extériorisation de la motricité*, qui va paraître chez Chamuel, éditeur.)

Devant les affirmations réitérées d'hommes honorables et des plus compétents, au sujet des phénomènes produits par le célèbre médium Eusapia Palidino, plusieurs savants et amateurs anglais ont fait venir à Cambridge le puissant médium.

Eh bien ! je ne crois pas qu'il soit possible de faire preuve d'un parti pris aussi grossier, aussi antiscientifique, que celui employé dans ces expériences. C'est à croire que ces investigateurs ont voulu jouer la comédie... et cela pendant « *vingt* séances !!! »

Il est certain que s'ils avaient voulu passer pour des *fumistes*, ils ne s'y seraient pas pris autrement. Comme de grands enfants, ils ont voulu imposer des conditions aux phénomènes... Autant ce chimiste qui traitait de « charlatan » le physicien, parce que ce dernier n'employait pas pour ses recherches les instruments d'un chimiste.

Inutile d'ajouter que ces messieurs ont traité Eusapia de « menteuse, de simulatrice ». Et les badauds, les moutons de Panurge, comme toujours, se sont écriés : « Nous savions bien que les spirites n'étaient que des fous ou des charlatans ! »

Voilà pourtant comme on écrit l'histoire... surtout l'histoire du spiritisme et des spirites en particuliers.

sionnent point : la lecture du *Livre de Vie* d'un homme, d'une nation, d'un peuple, n'est pas aussi facile qu'ils semblent le croire. Le don de dégager son âme, son esprit, ne suffit pas ; il faut aussi un avancement moral et intellectuel acquis dans d'autres existences, dont ils ne se doutent pas. Sans cela, jamais un « sujet », quels que soient sa volonté, ses prières, son savoir *terrestre*, ne pourra complètement déchiffrer, comprendre l'*alphabet* qui sert à établir le *Doit et Avoir* de chacun de nous, surtout en ce qui concerne l'*avenir*.

S'il ne suffit pas de feuilleter une grammaire anglaise pour apprendre l'anglais, il ne suffit pas non plus de regarder le *Livre de Vie* d'un homme ou d'un peuple pour comprendre son passé, son présent et les conséquences qui en découleront pour l'avenir.

Il n'y a que des êtres transcendants, tels que Socrate, Jésus ou Jeanne d'Arc, qui peuvent, par inspiration ou par dégagement astral, connaître ce qui est caché aux hommes par suite du nombre restreint de *sens* qui sont développés en eux.

Ces êtres sont rares. Il n'y en a peut-être pas eu douze depuis que l'humanité existe. Je ne vois aucun indice dans les « sujets » modernes se disant « inspirés » qui puisse faire croire à leur haute mission.

Nous croyons que les très rares prédictions qui se réalisent, surtout celles qui concernent la politique et les mouvements sociaux, sont dues à l'inspiration des amis désincarnés du *consultant*, lesquels se font un plaisir de leur être agréables, dans quelques cas exceptionnels ; car, en principe, cela ne doit pas être permis. Nous croyons aussi que la direction supérieure d'une planète permet certaines divulgations afin d'aider à maintenir la croyance à l'*Au delà*, que nos erreurs, nos mensonges scientifiques ou philosophiques, essayent de faire oublier.

Quant aux terrifiants cataclysmes *terrestres* ou politiques annoncés par Mlle Couédon, ils ont depuis longtemps été prédits soit par Mme Orsat, soit par d'autres somnambules. C'est la *marotte*, si je puis m'exprimer ainsi, de la plupart des « prophètes ». Rappelons-nous la prophétie de l'*an mille*, celles des prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que des « voyants » ou « voyantes » des *couvents*.

Pourtant, dans ce phénomène, il ne faut pas être absolu : il arrive parfois que certaines personnes sont inspirées par une force supérieure au moment où elles s'y attendent le moins, et cela à la veille de quelques grands mouvements populaires ; tel Cazotte à la veille de la Révolution.

Ces étranges avertissements, dont on rit volontiers de nos jours, étaient connus des grands tragiques grecs, *initiés* la plupart.

Dans *Antigone*, Sophocle fait adresser par le « voyant », au roi criminel, les paroles suivantes :

> Roi ! de tels crimes font gronder plus qu'il ne faut
> L'Olympe et l'Hadès, l'ombre en bas, la foudre en haut.
> Déjà je vois autour de toi les Erinnyes
> S'assembler, méditant les mornes agonies,
> Ces deuils qu'on ne plaint pas, qui sont les châtiments,
> Et dans ton palais les longs gémissements.

Plus d'une révolte sanglante est due aux inspirations des esprits, victimes, dans leur vie terrestre, de notre triste état social.

Il en est de même de ces « fatalités » qui semblent peser sur certaines familles riches ou prolétaires. Que de fois on entend ces mots : « Mais qu'ai-je donc fait au ciel pour être accablé ainsi ? »

Hélas ! pauvres souffrants, vous n'avez rien fait au ciel : il ne se sent jamais atteint par les sottises de l'homme, et il ne connaît pas la vengeance. Ses lois sont tout amour, ainsi qu'on en aura la preuve lorsqu'on se sera débarrassé des *mensonges conventionnels* que les hommes ont érigés en lois. Ce sont vos victimes qui se vengent... La vie, pensiez-vous, dans une incarnation précédente, n'est qu'un escamotage. Insensés ! on n'escamote rien devant les lois divines.

Voilà un court aperçu de notre manière de voir, sur les causes des faits étranges qui se produisent depuis quelque temps dans *tous les pays civilisés*. Il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y a qu'en France que le *mysticisme* et le spiritualisme scientifique cherchent à reprendre le gouvernement des âmes ; cela se dit dans quelques journaux, mais ces journaux sont bien peu renseignés, ou ils sont de mauvaise foi.

Ah ! la *science moderne* a voulu nier l'âme sous le fallacieux prétexte qu'elle ne la trouvait pas au bout de son scalpel... Elle n'a pas voulu s'occuper du monde des esprits : « C'est bon, disait-elle, pour les vieilles femmes ou pour aider à élever les enfants. » Pauvres savants ! quand donc vous déciderez-vous à ne plus vous faire rappeler à l'ordre par une Bernadette, « une gardeuse d'oies » ou un ange Gabriel quelconque ? Ah ! quelle leçon !... (1)

Ceci dit, toutes les personnes qui ont à cœur de faire passer le progrès et la vérité avant leur petite personnalité doivent remercier la *Société psychique* — sans oublier Papus — d'avoir osé, envers et contre tous, ouvrir un débat public sur le cas de Mlle Couédon. Voilà de la bonne et vraie science. Quelle que soit la décision de cette société, dont nous sommes loin de partager tous les sentiments, elle n'en aura pas moins donné un grand et bon exemple.

Nous souhaitons vivement qu'il sorte des différentes écoles spirites et *spiritualistes modernes* qui faisaient partie du congrès international de 1889 un groupe d'hommes énergiques bien décidés à briser avec les enfantillages, le néfaste *Moi*..., les discussions byzantines qui ont cours dans ces écoles. Jamais le moment n'a été plus propice pour ouvrir à l'humanité le chemin qui la conduira au port de salut qu'elle demande en vain, depuis si longtemps, aux dogmes religieux ainsi qu'aux académies scientifiques ou philosophiques.

Il n'est que temps de se mettre à l'œuvre par des actions et non des paroles ou des fleurs de rhétorique, que l'on élabore enfermé dans son cabinet en dehors de tout contact, de toute action tangible.

Ce n'est pas ainsi que les Socrate les Jésus, les Pierre l'Hermite ont soulevé les foules et ont imprimé à leur siècle, à l'Humanité, leurs idées. N'attendons pas que la « maladie sociale », qui devient de plus en plus menaçante, ait affolé les hommes : il serait trop tard !

J. BOUVÉRY.

L'Alliance universelle

M. Jounet, malgré son retour à l'Eglise catholique, poursuit ses généreux efforts en faveur de l'*Alliance Universelle*.

Tout en admirant ses efforts sincères pour distendre la forme catholique, nous préférons la recherche indépendante qui permet à

(1) Depuis quelque temps, la Normandie fait concurrence à la Salette et à Lourdes. La « Sainte Vierge » apparaît presque tous les soirs vers onze heures, à Tilly-sur-Seuilles. Un grand nombre de personnes affirment l'avoir vue. Quelquefois, elle est accompagnée de « l'enfant Jésus ».

Apparition ou hallucination ? Il y a là, en tous cas, un phénomène, autrement intéressant pour la vérité, pour l'humanité, que la plupart de ceux des laboratoires.

Eh bien ! où sont les académies qui, au nom de la science sans épithète, bravant les préjugés *bêtes* qui nous régissent, ont délégué un ou plusieurs de leurs membres à Tilly-sur-Seuilles ?

Une chose est vraiment curieuse dans le cas de Tilly : c'est dans ces mêmes parages que demeurait il y a quelque soixante ans le célèbre Eugène Vintras. Chacun sait que ce contremaître de fabrique, fort intelligent et très pieux, croyait non seulement converser avec « l'archange saint Michel », mais le voyait...

Eugène Vintras fit des prédictions des plus curieuses et dont un assez grand nombre se réalisèrent.

Sa *marotte*, comme celle de Mme Orsat, de Mlle Couédon, a été le retour d'un Bourbon sur le trône de France. C'était aussi la *marotte* de la célèbre sibylle Mlle Lenormand, qui se croyait inspirée par l'ange « Ariel, et chez laquelle se rendait en foule la haute société » de l'Empire et de la Restauration.



l'homme de se baigner directement dans l'*Amour Universel*. Mais nous devons rendre justice à ceux qui ne pensent pas comme nous: nous nous exécutons de bonne grâce, avec M. Jounet particulièrement. Nous avons lutté côte à côte pour la *Paix Universelle*, l'*Alliance* et l'*Harmonie*, le *Congrès de l'Humanité*.

Nous espérons continuer cette action fraternelle si fertile, en mettant l'*Amour vrai de l'Humanité* au-dessus des petitesses du *Moi* et des opinions de ce *Moi*.

Il va sans dire que nous ne porterons pas plus atteinte à la Liberté de nos frères que nous n'accepterions l'oppression de leur part. Car nous sommes de ceux qui attendent beaucoup de l'*Amour* et de la *Liberté*, qui n'espèrent rien de bon du *sectarisme, quelqu'il soit*.

Ceci dit, nous annonçons *avec joie* à nos lecteurs que, « dans la *Résurrection* de Pâques, MM. *Amo, Alhaiza, Bouvéry, Decrespe, Brieu, Caillié, Verdad* et *Jounet, correspondants* de l'*Alliance universelle*, se sont reconnus d'accord sur le sentiment de *Charité* et de *Fraternité humaine*, malgré la différence des expressions que chacun d'eux lui préfère, et réserve faite de leurs autres convictions. »

LA RÉDACTION.

Le Congrès féministe et la Paix Universelle

On a remarqué, sans doute, la véritable indignation que souleva au Congrès féministe, la proposition de *Paix* de Mme Potonié-Pierre: cette indignation fut *naturellement* répercutée par toute la Presse politique (hostile à toute idée vraiment généreuse). Eh bien ! qu'on me permette de le dire familièrement, *voilà du propre!*...

Pauvres frères humains, permettez donc à celui qui vous parla si souvent, et *de tout son cœur*, de *Paix universelle*, d'ajouter : La guerre désolera l'Europe *bientôt* ou plus tard, parce que presque tout le monde la veut, soit franchement, soit hypocritement. Aux jours des désastres, vous n'aurez qu'à faire un *mea culpa ;* car il vous sera fait ce que vous voulez : *la guerre*.

Combien grande entre toutes est la responsabilité de l'Eglise catholique !

Elle affirme, à la face du monde, qu'elle est l'épouse du *Dieu d'amour :* elle n'a pas encore su prêcher LA PAIX ENTRE LES PEUPLES (non plus que la pitié envers les races inférieures et les animaux).

La foudre tombera sur tous ceux qui ont voulu la guerre.

Le royaume de Dieu est le royaume des pacifiques.

O Paix! que les épreuves soient abrégées pour les hommes, car ils ne savent ce qu'ils font, et *que ton règne arrive!* AMO.

DISCOURS DE M. AUZANNEAU

MESDAMES, MESSIEURS,

En nous inspirant de l'esprit de cette réunion, nos cœurs ne peuvent qu'être animés de sentiments de concorde. Le but avoué de ceux qui prennent une part active à cette cérémonie est de nature à les rapprocher s'ils sont divisés, à cimenter leur union s'ils sont unis déjà.

Il se trouve ici, non seulement des spirites, mais des admirateurs du philosophe qui a découvert des horizons nouveaux dans le domaine de la psychologie, et qui a mis les études de cette science à la portée de tous.

Quelle que soit la critique de l'œuvre d'Allan Kardec — qu'il a lui-même présentée comme perfectible — elle est toujours debout, et longtemps encore elle servira de base aux chercheurs de la Vérité.

Devant ce tombeau où nous sentons la présence du Maître, nous pouvons sans crainte — sûrs de son approbation — parler de tout ce qui concerne nos travaux, de tout ce qui intéresse l'avenir du spiritualisme, de tout ce qui a trait à la vie future, aux destinées de l'âme, à la perfection de l'être.

Sur ce terrain toutes les écoles qui croient à la survivance du *moi conscient* se rencontrent, sont d'accord au fond.

Sous certaines réserves nécessaires, on doit respecter la manière de voir de quiconque est de bonne foi, parce que, personne ne possédant la Vérité intégrale, personne ne peut prouver à qui que ce soit qu'il est dans l'erreur.

Mais on fait difficilement abstraction de ses vues personnelles. On a pour excuse, dans la plupart des cas, la sincérité de sa croyance. On juge d'après les impressions ressenties qui, naturellement, varient selon le caractère, les aptitudes, les aspirations de chacun.

Ces différences d'appréciation ne devraient pas empêcher une entente commune entre chercheurs poursuivant le même but. On a démontré au Congrès de 1889 que la difficulté n'était pas insurmontable: j'espère qu'on en fera bientôt une nouvelle démonstration.

En ce qui me concerne, j'ai d'excellents rapports avec quelques écrivains de différentes écoles spiritualistes, dont je ne partage pas toutes les idées. Je les tiens néanmoins en grande estime et je les applaudis souvent, car je reconnais leur dévouement à la cause de l'humanité qui est la nôtre.

Pour ne parler que de ceux-là :

Di Rienzi veut écarter Dieu de nos discussions philosophiques : Chaigneau est attiré par le positivisme de Comte ; Bouvéry rejette l'intervention d'une providence dans la distribution des peines et des récompenses : Laurent de Faget prend avant tout la défense du kardécisme ; Papus jette parfois un regard vers le spiritisme, mais il reste occultiste ; Leymarie veut le spiritisme scientifique, mais, confiant dans l'avenir, se maintient dans l'expectative.

Quoi qu'il en soit, tous admettent la survivance de l'être et son évolution dans la voie du progrès indéfini : tous cherchent la solution du grand problème de l'au-delà

Chacun d'eux possède, en réalité, une force propre dont la réunion constituerait un levier puissant. Pris individuellement, ils reconnaissent cette Vérité. Alors pourquoi l'union ne se fait-elle pas? Y a-t-il en jeu des considérations de personnes, des rivalités d'écoles ? Craint-on le blâme ou redoute-t-on l'insuccès ? Personne n'en veut-il prendre l'initiative ? Que sais-je ! Toujours est-il que chaque groupe reste isolé et que chacun travaille pour soi.

Cette grosse question est toute d'actualité au moment où l'on parle un peu partout de congrès de toutes sortes. Il en est un, notamment, dont on fait grand bruit : je veux parler du *Congrès de l'Humanité*.

Certes voilà un projet grandiose, tout à l'honneur de ceux qui l'on conçu et qui se réalisera certainement un jour, mais présentement l'idée m'en paraît prématurée.

En attendant la venue de ces temps heureux où le progrès moral aura supprimé les barrières des peuples et amené le règne de la fraternité universelle, essayons de fonder une œuvre préparatoire. Nous spirites, comprenons enfin que le spiritisme doit être étudié scientifiquement, et mettons-nous à l'œuvre sans retard.

Si un congrès *spiritualiste* se fait en 1900, nous pouvons le soutenir sans déchoir. Nous avons prouvé, en 1889, que nous sommes dignes de figurer dans ce futur congrès.

Je le voudrais voir établi sur les bases de celui de 1889, avec un programme plus large encore.

Si pourtant, par suite de circonstances possibles, un congrès *spiritualiste* ne pouvait avoir lieu dans les conditions désirées, je n'hésiterais pas à donner mon concours actif et dévoué à l'organisation d'un Congrès *exclusivement spirite* qui, dans ce cas, aurait tout à fait sa raison d'être.

J'estime qu'il est de notre devoir à tous de sacrifier nos préférences quand il en peut résulter un bien pour la cause que nous défendons.

AUZANNEAU.



Le Règne de l'Esprit pur

Ce charmant petit volume, en vente chez Jules Lessard, éditeur, (3, rue Mercœur, Nantes), au prix de 2 fr. 50, bien relié, devrait être dans toutes les mains.

Il précède (date du manuscrit, 1861) et confirme admirablement les appels que nous adressons de toutes parts, dans la *Paix universelle*, en faveur de l'*Amour* pour l'Humanité entière et, par suite, de la *Tolérance* pour toutes les sectes.

On est jugé comme l'on a jugé : celui qui veut simplement, uniquement, le bien pour tous, recueillera donc le bien pour lui-même.

Quiconque divise, contredit, oppose, fait le mal.

Quiconque unit, pacifie, rassemble, fait le bien.

Toutes ces vérités ressortent limpides de cet excellent petit livre : elles sont extraites de la Révélation chrétienne (Ancien et Nouveau Testament) : elles sont extraites surtout d'un *Cœur pur* et d'un *Esprit simple* qui a su fort évidemment s'élever jusqu'à la contemplation sereine de la DIVINE LUMIÈRE qui luit au centre de tous les êtres, est elle-même l'immense océan de tout Amour, de toute Pureté, de toute Splendeur et de toute Perfection.

Que ceux donc qui aiment la vérité achètent ce précieux volume dans lequel la pureté de la phrase égale la profondeur de la pensée.

Nous adressons toutes nos félicitations à nos frères qui l'ont produit au grand jour.

A.

Livres et Revues

MADAME CORNÉLIE, *A la recherche du vrai*. Mélanges littéraires et philosophiques, dédiés à mes petits-enfants : prix 3 francs, librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Les lecteurs de la *Paix universelle* se feront un plaisir de lire cette œuvre d'une penseuse qu'ils connaissent de longue date.

∴

ERNEST BOSC (J. *Marcus de Vèze*), *Diabolisme et Occultisme*. Brochure des plus suggestives (36 pages).

Nous ne pouvons mieux faire que d'en recommander la lecture : la demander au journal *la Curiosité*, Nice.

∴

Prochainement nous parlerons de différents ouvrages de notre collaborateur PAUL GRENDEL, si justement aimé du monde spiritualiste : toutefois, disons en passant que *Blidie*, — *Une Heure d'oubli*, — *Elfa*, — *Un Mariage fabuleux*, sont des chefs-d'œuvre qui reposent l'esprit et instruisent sur la vie et ses conséquences. En vente aux bureaux de la *Paix Universelle*, 5, cours Gambetta, Lyon.

∴

Le Lotus bleu du 27 mars, en commençant sa septième année, se prépare, comme par le passé, à porter la torche théosophique dans les fourrés obscurs de l'ignorance, et à faire pénétrer dans les glaces de l'égoïsme la chaleur vivifiante de l'amour : le Dr Pascal, son nouveau directeur, saura se tenir à la hauteur de la tâche qu'il s'impose tout en donnant une surabondance de vie à cette revue si justement estimée dont voici le sommaire : Aux lecteurs. — La Doctrine secrète. — Quelques réflexions au sujet d' « un cas de changement de personnalité » (Dr Pascal). — Le Plan astral. — Matérialiste et Théosophe (IVe lettre). — Lumière d'Egypte, etc.

∴

Lire dans la *Religion universelle* : 1° Souscription pour l'année 1896 ; 2° Un peu de politique (P. Verdad) ; 3° La « Résurrection » de A. Jounet ; 4° Le règne de l'Esprit pur ; 5° La Vraie France ; 6° L'Amour pur (Amo) ; Le devoir de famille, etc. En somme, toujours très intéressante : nous ne pouvons qu'en féliciter la direction.

Œuvre de secours immédiat

Le 17 avril,	de Mme Baby	1 fr.
Le 19 —	de Mme C., Lyon	1
Le 19 —	produit d'une tombola	22.50
		24.50

Cours de magnétisme

Dimanche 3 mai, à trois heures précises, A. Bouvier continuera l'étude de la double personnalité, de son rôle dans l'économie vitale. La partie expérimentale sera consacrée aux manifestations de cette double personnalité.

TOMBOLA

Réclamer les numéros suivants : 3, 10, 12, 19, 23, 29, 34, 37, 43, 48, 54, 56, 65, 68, 72, 76, 83, 86, 95, 96, 102, 108, 115, 120, 122, 128, 133, 139, 143, 150

Le Groupe d'Isis

Nous recevons, avec prière de l'insérer, la communication suivante :

« Un groupe indépendant d'études ésotériques est fondé à Bordeaux sous le nom d' « Isis ».

« Le but de cette Société est de contribuer au progrès moral et matériel de l'humanité en étudiant les traditions et les phénomènes dont la connaissance constitue la science occulte et qui, par leur nature apparente, sortent du domaine encore trop restreint de la science moderne.

« La devise adoptée par la Société est : « Ne rien nier *à priori*, ne « rien admettre sans preuves. »

« L'ensemble de ses travaux est réparti entre quatre groupes, comme suit : 1er groupe, magnétisme expérimental et thérapeutique), hypnotisme, psycho-physiologie ; 2e groupe, spiritisme, animisme ; 3e groupe, astrologie, chiromancie, graphologie, alchimie, nécromancie, médecine hermétique ; 4e groupe, questions philosophiques, morales, religieuses et sociales.

« Tout candidat au titre de sociétaire devra produire une thèse écrite sur un sujet philosophique, religieux ou scientifique. Cette thèse, soumise à une commission spéciale, motivera l'admission ou le refus du candidat.

« Pour toute communication, écrire à M. A. O. R., rue Poudensan, 37.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 132 10 centimes 16-31 MAI 1896

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

L'ANGE GABRIEL ET L'INCONSCIENT

La commission chargée par la *Société psychique* de rechercher s'il y a dans le cas de Mlle Couédon une force simplement naturelle, ou bien une force extra-naturelle, a cru devoir, vu le peu de temps qu'elle avait devant elle, de transformer la formule de son mandat en celle-ci : « Y a-t-il dans le cas de Mlle Couédon des choses inexplicables dans l'état actuel de la science ? »

Le rapport de la commission, fort bien fait, scientifiquement parlant, a tout d'abord réparti en trois catégories les témoignages, les documents et les faits, très nombreux, recueillis par la commission et scrupuleusement contrôlés par elle.

La première catégorie comprend ceux qui n'apportent aucun élément de preuve, pour ou contre l'hypothèse d'une influence extérieure au sujet. Parmi ces faits, le rapporteur cite les relations de Mlle Couédon avec Mme Orsat et le langage rythmé de « l'Ange », bien qu'il lui paraisse invraisemblable que ce langage, rapide au point de mettre en défaut les sténographes, résulte d'une forc naturelle.

La deuxième catégorie est celle des phénomènes absolument défavorables à l'hypothèse de l'inspiration. Ils ne sont pas rares. Ainsi, il suffit de poser une question insidieuse à « l'Ange » pour qu'il s'enferre immédiatement. Bien plus, souvent à des questions faites de bonne foi, il ne répond que par des inexactitudes.

La troisième catégorie est celle des faits favorables à l'hypothèse de l'inspiration. Le Dr Le Menant des Chesnaies — le rapporteur — en a recueilli des centaines. Il en cite un grand nombre, certifié par des prêtres, des médecins, des membres de la société ou des personnes présentant toutes les garanties désirables.

En résumé, ainsi que nous le faisions prévoir dans le dernier numéro, la commission, devant les faits, a été obligée de conclure : qu'au milieu d'erreurs et de divagations, Mlle Couédon donne parfois des preuves d'une clairvoyance indiscutable et surtout, ajoute le rapport, *inexplicable par les moyens, les théories de la science officielle moderne*.

Le docteur Encausse (Papus), toujours sur la brèche, a mis en lumière avec beaucoup d'à-propos et d'érudition différents faits spiritiques, ainsi que somnambuliques. Une fois de plus, il a montré dans quel chaos effrayant, anti-scientifique, la *science moderne* a jeté l'humanité dans cette question primordiale : l'AME... que les académies ont reléguée au musée des antiques... trouvant que l'étude exclusive des *viscères* devait suffire à l'homme ! ! !

Au point de vue spirite, Papus a rappelé, entre autres : le roman de Dickens, demeuré inachevé par la mort de l'auteur, et terminé par un forgeron qui n'avait jamais tenu la plume. Le pauvre marteleur de fer a non seulement retrouvé les noms des personnages de Dickens, mais encore il a, du premier coup, saisi son style et perpétué la tradition de ses fautes d'orthographe.

A propos de ce fait, rappelé par Papus, ainsi que de milliers d'autres bien connus en spiritisme : je demanderais aux savants qui, ne pouvant plus, vu les preuves, nier les *faits spiritiques*, essayent depuis quelque temps de faire rentrer ces faits dans ce qu'on est convenu d'appeler les *phénomènes de l'Inconscient* ou du *dédoublement de la personnalité* : théorie qui, comme chacun sait, a remplacé celle voulant que tout soit « fraude » et celle donnant *tout* à « l'hystérie »...

Je demande donc aux apôtres de l'*Inconscient* : comment pouvez-vous, logiquement, scientifiquement parlant, prétendre que c'est la *personnalité* du pauvre et ignorant forgeron, qui, par je ne sais quel miracle, s'est *haussé* jusqu'à devenir *instantanément*, et cela, ne l'oublions pas, en esprit et en savoir, jusqu'à devenir le génial écrivain que fut Dickens ?

Comment pouvez-vous sérieusement soutenir que de pareils faits doivent rentrer dans la catégorie des phénomènes d'*amnésie* ou de *dédoublement* ?

Peut-on, sans rire, nous dire par exemple : que les deux merveilleux sujets avec lesquels de Dr Ch. Richet a pu faire ses célèbres expériences « d'objectivation des types » auraient pu, simplement par dédoublement, achever avec toute la perfection voulue le travail de Dickens ?

S'il en est ainsi, eh bien qu'on essaye... Les sujets à dédoublement ne manquent pas; MM. Pierre Janet et le Dr Gilles de la Tourette — ces deux ennemis nés du spiritisme — en ont de merveilleux à leur service. Voici Alexandre Dumas fils qui, au grand désespoir des lettrés, n'a pu, avant de mourir, achever *la Route de Thèbes*. Nous demandons à M. J. Claretie, l'éminent directeur de la *Comédie française*, de s'entendre avec MM. Pierre Janet et Gilles de la Tourette pour faire achever le chef-d'œuvre du grand écrivain français.

Ces messieurs auront tout à la fois bien mérité des lettres et de la science.

Si les héritiers d'Alexandre Dumas se refusent à tenter l'épreuve, MM. Pierre Janet et Gilles de la Tourette n'auront qu'à transformer leur « sujet » en général Bonaparte et lui suggestionner de leur faire un plan pour reconquérir, par exemple, l'Alsace et la Lorraine; si ce plan est reconnu, par un comité de généraux, digne du génie de Napoléon, les apôtres de l'*Inconscient* auront gain de cause.

Je crois que voilà une proposition des plus acceptables, car il faudrait en finir avec cette plaisanterie, qui consiste à dire : que *tous* les phénomènes spiritiques rentrent dans la théorie de l'*Inconscient*, vu que, lorsqu'on a dit à un « sujet » qu'il est un général, ce sujet jure comme un idiot... ou donne des ordres plus ou moins enfantins à un lieutenant fictif, etc.

Allons, messieurs les disciples, les apôtres de l'*Inconscient*, la lutte est ouverte, jamais moment plus propice ne s'est offert pour faire rentrer sous terre ces « imbéciles de spirites » ; allons, un peu de courage et de... logique, le temps de nier *a priori*, avec un semblant de raison, non seulement l'existence de l'âme, mais aussi la possibilité de communiquer avec le monde des esprits est passé, bien passé... Prenez garde, le monde de l'*au-delà* est las de toujours attendre votre bon plaisir. L'Humanité souffre trop!... Elle est décidée à exiger autre chose que des mots.

Vous nous avez, au nom de la science, demandé des faits, ces aits vous ont été donnés par milliers. A notre tour, nous vous disons : au nom de la science sans épithète, dont vous vous dites les seuls représentants autorisés, nous vous demandons des preuves scientifiques de vos assertions. Si vous ne nous les donnez pas, c'est que vos assertions sont erronées ; alors, avouez donc franchement que vous vous êtes trompés... Votre amour-propre en souffrira un peu, mais au moins votre honneur sera sauf.

Ces « imbéciles de spirites » non seulement vous tendront la main, mais vous prieront de prendre leur lieu et place pour continuer l'apostolat de justice et de vérité dont l'humanité a tant besoin.

Au point de vue purement somnambulique, Papus a rappelé les étonnantes prédictions de Mme Auffinger, la mère du Directeur de la *Chaîne magnétique*, concernant l'affaire Gouffé, et cela, comme chacun sait, quinze jours avant la découverte du crime, etc.

Inutile d'ajouter que devant tant de faits accumulés et indéniables, la réunion composée d'environ deux cents personnes, tant prêtres que médecins, a été fortement ébranlée dans son scepticisme. Une fois de plus, elle a vu que « le mystère nous entoure, nous enveloppe, nous étreint. Nous ne savons rien du monde, ni de nous-mêmes ». La *faillite* de la *science moderne* en ce qui concerne la *nature de l'homme* est apparue dans toute sa triste et coupable nudité. La débâcle matérialiste a été complète.

Le savant rapporteur a rappelé avec beaucoup d'à-propos le crime de lèse-science, de lèse-vérité, de lèse-humanité commis par l'Académie de médecine au sujet de l'hypnotisme, du magnétisme, qui, aujourd'hui, s'impose envers et contre tous ; et il a ajouté : « Ne faisons pas comme l'Académie de médecine. Ayons le courage d'avouer notre ignorance en face d'un tel ordre de phénomènes, et nous ne risquerons pas ainsi de nous attirer les quolibets de nos successeurs. »

La Société psychique, moins deux voix, a donc nommé, — on ne saurait trop l'applaudir — une troisième commission, composée de prêtres et de médecins, laquelle a pour mission de rechercher quelles explications pourraient être données de cette faculté de clairvoyance qu'on a reconnue chez Mlle Couédon.

Voilà où en est « l'affaire de l'ange Gabriel », dont tous les penseurs s'occupent. Décidément le XIXe siècle n'a pas dit son dernier mot... Et, ce qui est des plus curieux, c'est que Vintras, dont nous parlions dans notre dernier article, aurait écrit ces lignes : « L'année 1896 sera marquée par de nombreuses apparitions. Les aveugles verront, les paralytiques marcheront, *l'œuvre de mort sera arrêtée dans sa course*. » Voilà une prophétie qui pourrait bien se réaliser! Mais pour cela, il faudrait pourtant ne pas oublier le vieil adage : « Aide-toi, le ciel t'aidera. » Jusqu'à présent je ne vois dans les *spirites ou les spiritualistes modernes* que Papus, qui fait œuvre de *bon ouvrier*... Eh quoi, pas un spirite, *s'affranchissant de tout mysticisme, de tout sectarisme*, n'ouvre des conférences, ne répand des brochures, etc., pour aider au public assoiffé de vérité, de se reconnaître dans toutes les interprétations fantaisistes qui forcément se font jour de toute part? Triste! triste!!

J. BOUVÉRY.

ERRATA

Dans le numéro 131 de la *Paix*, à l'article « les Anges Gabriel devant la Science moderne et devant le Spiritisme », page 260, première colonne, 5e paragraphe, lire : est arrivé à photographier le « fluide des magnétiseurs » tant conspués par les *académies*, au lieu de *magnétiseurs*.

CONCILIATION RELIGIEUSE

MONSIEUR LE DIRECTEUR DE LA *Paix Universelle*,

Je lis avec beaucoup d'intérêt la *Paix Universelle*. Tous vos collaborateurs y combattent avec une intelligente ardeur le glorieux combat de la Fraternité, non point de cette fraternité haineuse qui disait jadis : « Sois mon frère, ou je te tue! » mais de cette fraternité évangélique et longanime qui sait se faire toute à tous et qui se résume en un généreux altruisme! Tous sont de fiers et vaillants apôtres que j'admire et que je m'efforce de suivre!

En politique, un grand pas est déjà fait dans le sens de votre programme, il le faut reconnaître. A mesure que le temps marche, les angles s'émoussent, les opinions extrêmes s'adoucissent. Les ministères de concentration deviennent possibles. Les groupes les plus opposés dans les questions de détail ont des points d'attache dans les questions de principe. Il y a, à la Chambre des députés, une buvette où volontiers gauche et droite fraternisent, symbole vulgaire mais significatif de l'avenir qui se prépare!

Hélas! il en va autrement en religion. Malgré cent ans de révolutions, c'est la Religion, encore, — à la différence de la République, — qui nous divise le plus. L'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem, où toutes les confessions chrétiennes vont successivement faire leurs dévotions, est une exception unique au monde, et je ne sache pas qu'il existe, en dehors d'elle, un temple unitaire, un milieu fraternel, où les adorateurs du même Dieu se puissent rencontrer. Si les jours de l'Inquisition et des Dragonnades sont passés, si la chair des hérétiques n'est plus cuite à petit feu dans la Chambre à crucir, les peuples n'en continuent pas moins à s'anathématiser, à s'excommunier, à se crier : Raca! pour la plus insaisissable divergence dogmatique. Consubstantiation! disent les uns! Transsubstantiation! disent les autres! Et voilà d'irréconciliables ennemis. Il faut permettre au

prêtre de se marier! dit le P. Loyson. — Jamais! répond Rome. Et voici que le P. Loyson devient pour tout bon catholique un abominable sectaire!

Le Congrès des Religions, qui doit s'ouvrir sur le seuil du siècle prochain, mettra-t-il un terme à ces implacables fureurs? Il nous est permis de l'espérer, mais nous pensons que c'est au sein de la Gnose, et sous sa pieuse influence, que s'accomplira l'auguste et sainte reconciliation que nous rêvons. Seule elle a des vues assez hautes, un concept théologique assez vaste pour justifier et admettre toutes les religions; c'est qu'elle se rattache à toutes et que toutes procèdent d'elle. Pierre de Valdo continue Valentin et Simon le Mage, comme Jean Huss et William Brougham continuent Pierre de Valdo.

C'est en ma qualité de Patriarche gnostique que je tiens ce langage. Puisse-t-il être compris de vos lecteurs! Surtout qu'aucun d'eux n'aille s'imaginer que nous voulions, mes frères et moi, imposer une direction spéciale au futur Congrès ou nous livrer à un prosélytisme tapageur en faveur de notre confession. Donner aux autres religions l'exemple de l'esprit de concilation, leur prouver à toutes *sans exception* qu'une entente amicale est possible, tel est notre seul et unique but, tel est notre seul et unique désir.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes bien fraternelles salutations.

T FABRE DES ESSARTS.

Patriarche Gnostique, primat de l'Albigeois.

L'UNITÉ

L'homme vivant, l'homme actif, qui aime, et qui est uni à l'unité, saisit les rapports des choses et unit entre elles les vérités. L'homme mort a perdu le sens de l'unité : il n'unit plus les vérités entre elles; il ne concilie plus, par la contemplation de l'harmonie, les choses qui doivent être conciliées, les choses vraies, bonnes et belles... Cet homme, ainsi uni à la désunion, s'autorise de cette désunion même dont il est l'auteur et le complice, pour ne pas travailler à la réunion. Il la rend impossible pour son compte, et la déclare impossible pour le compte de tous. Ne *voulant* pas, il déclare qu'il ne *peut* pas ; il crée en lui-même l'impossibilité qu'il constate..., il renonce à voir l'unité renaître dans lui-même et dans les autres.

Il renonce, voilà le grand mot !.. Voilà le mot que Satan a dit à l'oreille de Judas! Voilà le mot du suicide, le mot de l'ennui, le mot du désespoir, le mot de l'enfer...

Dieu ne renonce jamais !...

Quel homme a droit de prononcer le mot « impossible », puisque Dieu a promis d'être là et d'aider ?

Que ceux-là donc s'unissent qui n'ont pas renoncé ! Qu'ils s'unissent dans l'espérance, et dans une espérance vivante, ardente, agissante, féconde!

A l'heure de la bataille, le soldat n'exige pas que son camarade soit parfait ; il ne lui cherche pas des torts ; il sait qu'il est son camarade, qu'ils combattent ensemble, qu'ils ont une même patrie ; et il ne sait pas autre chose. Si jamais l'oubli des petites divisions particulières a été digne d'un homme et d'un chrétien, c'est sur le champ de bataille que cela se sent.

S'unir et espérer : voilà la devise de la victoire. Elle s'offre à qui accepte cet étendard.

L'espérance, que Schlegel a nommée le signe caractéristique de l'homme sur la terre, l'espérance est la force qui rend les choses possibles comme la volonté les rend réelles. En déclarant impossibles les progrès du vrai et les conquêtes du beau, nous les rendons impossibles. Nous ne les espérons pas ; dès lors, nous ne les voulons pas ; l'homme ne veut que ce qu'il espère. Osons espérer la victoire, la voilà possible; osons la vouloir, la voilà réalisée !

Mais il y a une condition : c'est que tous ceux qui osent espérer tendent la main à ceux qui osent vouloir.

Il y a encore une condition : c'est que chacun sente la nécessité d'aider lui-même personnellement ceux qui espèrent, ceux qui veulent, et ne charge pas les autres de payer la part de tribut que lui-même doit. Que deviendrait un monde où, chacun comptant sur les autres pour agir, personne n'agirait en réalité ?

Oser espérer que les progrès du vrai et du bien, non réalisés encore, sont possibles cependant; — oser vouloir qu'ils se réalisent ; — oser s'unir ; — *oser vivre*, chose si simple qu'elle ne semble pas exiger de courage, mais qui en exige beaucoup : voilà le devoir de tout ce qui a une âme !

Tout effort qui s'isole se frappe de stérilité. La puissance est une des récompenses de l'unité obtenue.

Ce n'était pas seulement aux hommes d'il y a dix-huit cents ans, c'était aux hommes d'aujourd'hui que parlait le Verbe Éternel, quand, donnant à boire aux hommes le même sang, il a ordonné à l'unité humaine de se modeler sur le type de l'unité divine. Il a chargé son aigle — celui qui, ce jour-là, vienne, dormait sur la poitrine du Rédempteur — de nous transmettre cette prière immense, adressée au Ciel et à la Terre : « Qu'ils soient consommés en un ! »

Que son cri soit répété dans tous les domaines de l'intelligence! Qu'il soit porté au sommet du monde !

ERNEST HELLO.

(L'*Homme*, édition in-18. pp. 257, etc.)

Petit Conte express

d'un lecteur du *Gaulois*, qui signe : Claude LEROY.

Le marchand de Bonheur

Je le vis en rêve. Il était grand, ridé et vieux comme le monde. Il allait, sans cesse, marchait à travers les âges sans jamais se lasser.

Je le hélai au passage : Qui es-tu ? — Je suis celui qui console les hommes. Je leur vends du bonheur !

— Quel est le prix d'un sourire ? — Deux larmes, me dit-il.

BIOGRAPHIE D'ALLAN KARDEC

Selon le désir d'un certain nombre de nos amis, nous avons l'intention de faire éditer en brochure le discours ci-après lorsqu'il aura paru dans le journal. Afin de donner à ce travail, bien rudimentaire, toute la valeur dont il est susceptible, nous faisons appel aux souvenirs des personnes qui ont connu M. et Mme Allan Kardec et vécu dans leur intimité, soit pour rectifier les erreurs que ce travail pourrait contenir, soit pour combler les lacunes malheureusement trop nombreuses.

Renseignements et rectifications seront accueillis avec reconnaissance soit à l'adresse de M. H. Sausse, 7, rue Terraille, soit au bureau du journal. Par avance, nous adressons l'expression de notre gratitude à ceux de nos amis qui voudront bien nous seconder dans la recherche et nous aider de leurs lumières pour faire de ce travail une œuvre utile et digne de celui en l'honneur de qui elle fut conçue.

Nous adressons également tous nos remerciements à M. Leymarie pour les renseignements précieux qu'il a bien voulu nous communiquer.

LA RÉDACTION.

DISCOURS DE M. H. SAUSSE

MESDAMES, MESSIEURS, FRÈRES ET SŒURS EN CROYANCE,

Puisque c'est pour honorer Allan Kardec et fêter sa mémoire, que nous sommes aujourd'hui réunis ; puisqu'un même sentiment de vénération et de reconnaissance fait vibrer tous nos cœurs à l'égard du Fondateur de la philosophie spirite, permettez-moi de vous entretenir quelques instants de ce maître aimé, dont les travaux sont universellement connus et appréciés, et dont la vie intime, l'existence laborieuse, sont à peine soupçonnées.

S'il a été facile à tous les chercheurs consciencieux de se rendre compte de la haute valeur et de la grande portée de l'œuvre d'Allan Kardec, par la lecture attentive de ses ouvrages, les éléments faisant défaut jusqu'à ce jour, bien peu ont pu pénétrer dans la vie de l'homme privé, et le suivre pas à pas dans l'accomplissement de sa tâche, si grande, si glorieuse et si bien remplie. Non seulement la biographie d'Allan Kardec est peu connue, mais elle est encore à écrire. L'envie et la jalousie ont semé sur elle les erreurs les plus manifestes, les calomnies les plus grossières, les plus éhontées. Je vais donc essayer de vous montrer, sous un jour plus vrai, le grand Initiateur dont nous sommes fiers d'être les disciples.

Vous savez tous que notre ville peut s'honorer, à juste titre, d'avoir vu naître dans ses murs ce penseur hardi autant que méthodique ; ce philosophe sage, clairvoyant et profond, ce travailleur obstiné dont le labeur a ébranlé l'édifice religieux du vieux monde et préparé les nouvelles assises devant servir de base à l'évolution et la rénovation de notre société caduque en la poussant vers un idéal plus sain, plus élevé, vers un avancement intellectuel et moral assuré. C'est à Lyon, en effet, que, le 3 octobre 1804, est né, d'une vieille famille lyonnaise du nom de Rivail, celui qui devait plus tard illustrer le nom d'Allan Kardec et lui acquérir tant de droits à notre profonde sympathie, à notre filiale reconnaissance.

Voici à ce sujet un document positif et officiel :

« Le 12 vendémiaire de l'an XIII, acte de naissance de *Denizard*
« *Hippolyte-Léon Rivail*, né hier soir 7 heures, fils de *Jean-Bap-*
« *tiste-Antoine Rivail*, homme de loi, juge, et de *Jeanne Duhamel*
« son épouse, demeurant à Lyon, rue Sala, 76.

« Le sexe de l'enfant a été reconnu masculin. »

« Témoins majeurs : *Syriaque-Frédéric Dettmar*, directeur de
« l'établissement des eaux minérales de la rue Sala, et *Jean François*
« *Targe* même rue Sala, sur la réquisition du médecin *Pierre*
« *Radamel*, rue Saint-Dominique, n° 78 »

« Lecture faite, les témoins ont signé, ainsi que le Maire de la division du Midi. »

« *Le Président du Tribunal*,

« Signé : MATHIOU.

Pour extrait conforme :

« *Le Greffier du Tribunal*,

« Signé : MALHUIN. »

Le futur fondateur du Spiritisme reçut dès son berceau un nom aimé et respecté et tout un passé de vertus d'honneur, de probité : bon nombre de ses ancêtres s'étaient distingués dans le barreau et la magistrature par leur talent, leur savoir et leur scrupuleuse probité. Il semblait que le jeune Rivail devait rêver lui aussi des lauriers et des gloires de sa famille. Il n'en fut rien, car dès sa première jeunesse il se sentit attiré vers les sciences et la philosophie.

Rivail Denizard fit à Lyon ses premières études, il compléta ensuite son bagage scolaire à Yverdun (Suisse) auprès du célèbre professeur Pestalozzi, dont il devint bientôt un des disciples les plus éminents et un collaborateur intelligent et dévoué. Il s'était adonné de tout cœur à la propagation du système d'éducation qui eut une si grande influence sur la réforme des études en France et en Allemagne. Très souvent, alors que Pestalozzi était appelé par les gouvernements un peu de tous côtés pour fonder des instituts semblables à celui d'Yverdun, il confia à Denizard Rivail le soin de le remplacer dans la direction de son école ; l'élève devenu maître avait d'ailleurs, avec les droits les plus légitimes, les capacités voulues pour mener à bien la tâche qui lui était confiée. Il était bachelier ès lettres et ès sciences, docteur en médecine ayant fait toutes ses études médicales et présenté brillamment sa thèse ; linguiste distingué, il connaissait à fond et parlait couramment l'allemand et l'an-

---

6 Feuilleton de la « PAIX UNIVERSELLE »

LE PATRIARCHE

Par Paul GRENDEL

Ainsi parlait Ménès, les yeux levés vers le ciel : il disait avec une exaltation mystique l'enfance de l'homme Dieu, sa précoce sagesse, ses sermons, ses paraboles ; il le montra adolescent jetant hors du temple les vendeurs et les riches, les mauvais prêtres et les hébreux qui s'attachaient seulement à suivre la lettre de la foi judaïque. Il s'étendit sur les doux enseignements du Christ, sur ses formules, ses axiomes et ses actes. Il déroula la divine épopée, décrivit des miracles, la marche du Seigneur à travers la Judée, ramassant dans les bourgs et les villes les pauvres, les misérables, les malades, les opprimés et les faibles qui accouraient pour recevoir la parole de consolation.

« A moi, disait le Christ, continua Ménès en se levant et joignant l'éloquence du geste à celle de la parole, laissez venir les petits enfants, les doux et les humbles ; je les guiderai vers un séjour de paix et de lumière. Abandonnez sans regrets aux pharisiens et idolâtres l'or des temples, le culte des idoles, les jouissances de la fortune, les satisfactions de la gloire. Suivez mes pas, soyez modestes et doux, partagez votre bien avec les pauvres, ne soyez jamais heureux au détriment de vos frères. Vous êtes enfants du même père céleste, et, si votre vie est pure, si votre cœur compatit aux maux d'autrui, vous parviendrez au bonheur éternel. Ne prenez pas souci des vaines affirmations de ceux qui prétendent bien vivre en gardant la tare du mal. Tout chrétien devient membre d'une même famille, tout fidèle reçoit la récompense de ses bonnes actions. Ayez donc les yeux portés au loin sur le céleste séjour, pensez à votre père qui est au ciel. Craignez les passions, évitez les concupiscences, élaguez de vos âmes les herbes folles qui pourraient vous inciter au mal en étouffant la graine précieuse déposée en vous par mon enseignement. Venez à moi, je suis l'envoyé de Dieu et je prodigue les paroles de paix, d'amour et de vérité qui régénéreront la race humaine. »

Longtemps Ménès parla ainsi et nul ne bougeait, ravi d'entendre cet admirable récit de la vie du Christ répandant en flots abondants l'espoir et la consolation.

Mais quand l'homme Dieu, après tant de prodiges, de sermons et

glais, l'italien et l'espagnol ; il connaissait aussi le hollandais et pouvait facilement s'exprimer dans cette langue.

Denizard Rivail était un grand et beau garçon aux manières distinguées, d'humeur joviale ; bon et serviable. La conscription l'ayant pris pour le service militaire, il se fit exempter et deux ans après vint à Paris pour fonder, 35, rue de Sèvres, un établissement semblable à celui d'Yverdun. Pour cette entreprise il s'était associé avec un de ses oncles, frère de sa mère, qui était son bailleur de fonds.

Dans le monde des lettres et de l'enseignement qu'il fréquentait à Paris, Denizard Rivail rencontra Mlle Amélie Boudet qui était institutrice avec diplôme de 1re classe. Petite, très bien faite cependant, gentille et gracieuse, riche par ses parents et fille unique, intelligente et vive, par son sourire et ses qualités elle sut se faire remarquer de M. Rivail en qui elle devina, sous l'homme aimable à la gaieté franche et communicative, le penseur savant et profond alliant une grande dignité au meilleur savoir-vivre.

L'état civil nous apprend que :

« Amélie Gabrielle Boudet, fille de Julien-Louis Boudet, proprié-
« taire et ancien notaire, et de Julie-Louise Seigneat de Lacombe, est
« née à Thiais (Seine) le 2 frimaire an IV (23 novembre 1795). »

Mademoiselle Amélie Boudet avait donc neuf ans de plus que M. Rivail, mais en apparence elle en avait dix de moins lorsque le 6 février 1832, à Paris fut établi le contrat de mariage de Hippolyte-Léon-Denizard Rivail, chef de l'Institut technique, rue de Sèvres (Méthode de Pestalozzi), fils de Jean-Baptiste-Antoine et de dame Jeanne Duhamel, domiciliés à Château-du-Loir, avec Amélie-Gabrielle Boudet, fille de Julien Louis et de dame Julie-Louise Saignea de Lacombe, domiciliés à Paris, 35, rue de Sèvres.

L'associé de M. Rivail avait la passion du jeu, il ruina son neveu en perdant de grosses sommes à Spa et à Aix-la-Chapelle. M. Rivail demanda la liquidation de l'Institut et il revint 45,000 francs à chacun d'eux au partage. Cette somme fut placée par M. et Mme Rivail chez un de leurs amis intimes, négociant, qui fit de mauvaises affaires et dont la faillite ne laissa rien aux créanciers.

Loin de se décourager par ce double revers, M. et Mme Rivail se mirent courageusement à l'ouvrage ; il trouva à tenir trois comptabilités qui lui rapportaient environ 7,000 francs par an, et, sa journée terminée, ce travailleur infatigable faisait le soir à la veillée des grammaires, des arithmétiques, des volumes pour les hautes études pédagogiques; il traduisait des ouvrages anglais et allemands et préparait tous les cours de Levy-Alvaires suivis par des élèves des deux sexes du faubourg Saint-Germain. Il organisa aussi chez lui, rue de Sèvres, des cours gratuits de chimie, de physique, d'astronomie, d'anatomie comparée qui étaient très suivis.

Parmi ses nombreux ouvrages il convient de citer par ordre chronologique : *Plan proposé pour l'amélioration de l'instruction publique* en 1828 ; en 1829, d'après la méthode de Pestalozzi, il publiait à l'usage des mères de famille et des professeurs : *Cours pratique et théorique d'arithmétique* ; en 1831, il fit paraître la *Grammaire française classique* ; en 1846, *Manuel des examens pour les brevets de capacité* : solutions raisonnées des questions et problèmes d'arithmétique et de géométrie : en 1848 fut publié le *Catéchisme grammatical de la langue française* : enfin en 1849, nous trouvons M. Rivail, professeur au Lycée Polymathique où il fait des cours de physiologie, d'astronomie, de chimie, de physique. Dans un ouvrage très estimé, il résume ses cours, puis il édite : *Dictées normales des examens de l'Hôtel de Ville et de la Sorbonne* : *Dictées spéciales sur les difficultés orthographiques*.

Ces divers ouvrages ayant été adoptés par l'Université de France et se vendant grandement, M. Rivail put se constituer, grâce à eux et son labeur opiniâtre, une modeste aisance. Comme on peut en juger par ce trop rapide aperçu, M. Rivail était admirablement préparé pour la rude tâche qu'il allait avoir à remplir et faire triompher. Son nom était connu et respecté, ses travaux justement appréciés, bien avant même qu'il immortalisât celui d'Allan Kardec.

Poursuivant sa carrière pédagogique, M. Rivail eût pu vivre heureux, honoré et tranquille, sa fortune étant reconstituée par son labeur acharné et le brillant succès qui avait couronné ses efforts, mais sa mission l'appelait à une tâche plus lourde, à une œuvre plus grande et comme nous aurons souvent l'occasion de le constater, il se montra toujours à la hauteur de la mission glorieuse qui lui était réservée. Ses instincts, ses aspirations eussent poussé M. Rivail vers le mysticisme, mais son éducation, son jugement sain, son observation méthodique le tinrent également à l'abri des emballements irraisonnés et des négations non justifiées.

Ce fut en 1854, que M. Rivail entendit parler pour la première fois des tables tournantes, d'abord à M. Fortier, magnétiseur avec lequel il était en relation pour ses études sur le magnétisme. M. Fortier lui dit un jour : « Voici qui est bien plus extraordinaire, non seulement on fait tourner une table en la magnétisant, mais on la fait parler : on

---

de conversions, fut abandonné aux juges d'Israël, quand il partagea l'ignominieux supplice des voleurs et des criminels, le visage des jeunes gens exprima une vive déception.

Ménès, dans une invocation de grande envolée, remercia le Christ de s'être sacrifié pour l'humanité, porta à ses lèvres un crucifix de métal et termina ainsi :

— Christ, toi que les hommes ont abreuvé d'injures, toi qui n'obtins pas une goutte d'eau pour étancher ta soif, toi qui fus le plus doux et le plus grand des hommes, toi qui subis tous les outrages, toutes les douleurs pour établir le catholiscime, sois mille fois béni et reçois l'hommage de ton humble et dévoué serviteur. En tout temps, en tous lieux je défendrai mon Dieu et ma foi par la parole, par les actes et, s'il le faut, par les armes. Pour assurer ton règne sur la terre, Seigneur céleste, il n'est rien que je ne fasse !... Je poursuivrai l'impie, l'hérétique, le relaps ; je serai ton soldat valeureux, le champion de ta cause. Tu resteras mon seul Maître, mon seul Seigneur, car, comme l'a dit un grand saint (1) : « Notre prochain c'est le Christ et nous devons tout lui sacrifier !... »

(1) Saint Hilaire de Poitiers.

Menès s'arrêta enfin, et, baissant les yeux vers ses jeunes auditeurs :

— Mes enfants, dit-il tendrement, serez-vous sourds à ma voix, insensibles au martyre du Christ, resterez-vous perdus pour le ciel, pour le bonheur éternel ?

— Mon père, dit Acanthe, votre récit m'a profondément ému, et je respecte, je vénère le souvenir de cet être supérieur qui sacrifia sa vie dans l'espoir de régénérer l'humanité, mais je ne saurais admettre sa nature divine, ma raison et mes observations scientifiques ne me permettant pas de supposer un phénomène si ridicule et si absurde. Si Dieu est tout-puissant, éternel et unique, comment eut-il un fils qui devint son égal ?... Comment Dieu put-il se résoudre à souiller sa nature divine de la matière humaine ? Comment l'émanation de l'être créateur put-elle rester inefficace devant la méchanceté humaine ? Pourquoi les disciples eurent-ils des doutes ? Où voyez-vous la nécessité de cette mort ignominieuse et comment pouvez-vous baiser et adorer un morceau de métal que vous portez incessamment à vos lèvres ? Croyez-vous Dieu sensible aux louanges ?

(A suivre.)

l'interroge et elle répond. — Ceci, répliqua M. Rivail, est une autre question : j'y croirai quand je le verrai, et quand on m'aura prouvé qu'une table a un cerveau pour penser, des nerfs pour sentir, et qu'elle peut devenir somnambule ; jusque-là, permettez-moi de n'y voir qu'un conte à dormir debout.»

Tel était au début l'état d'esprit de M. Rivail, tel nous le retrouverons souvent ne niant rien de parti pris, mais demandant des preuves et voulant voir et observer pour croire, tels devons-nous vous montrer toujours dans l'étude si captivante des manifestations de l'au-delà.

Jusqu'à présent, je ne vous ai parlé que de M. Rivail professeur émérite, auteur pédagogique renommé, mais à cette époque de sa vie, de 1854 à 1856, un nouvel horizon s'ouvre pour ce penseur profond, pour cet observateur sagace : alors le nom de Rivail rentre dans l'ombre pour faire place à celui d'Allan Kardec que la renommée portera sur tous les coins du globe, que rediront tous les échos et que chérissent tous nos cœurs.

Voici comment Allan Kardec nous apprend ses doutes, ses hésitations et aussi sa première initiation :

« J'en étais donc à la période d'un fait inexpliqué en apparence, contraire aux lois de la nature, et que ma raison repoussait. Je n'avais encore rien vu ni rien observé ; les expériences, faites en présence de personnes honorables et dignes de foi, me confirmaient dans la possibilité de l'effet purement matériel, mais l'idée d'une table *parlante* n'entrait pas encore dans mon cerveau.

« L'année suivante, c'était au commencement de 1855, je rencontrai M. Carlotti, un ami de vingt-cinq ans, qui m'entretint de ces phénomènes pendant plus d'une heure avec l'enthousiasme qu'il apportait à toutes les idées nouvelles. M. Carlotti était Corse, d'une nature ardente et énergique ; j'avais toujours estimé en lui les qualités qui distinguent une grande et belle âme, mais je me défiais de son exaltation Le premier il me parla de l'intervention des Esprits, et me raconta tant de choses surprenantes que, loin de me convaincre, il augmenta mes doutes. Vous serez un jour des nôtres, me dit-il. Je ne dis pas non, lui répondis-je ; nous verrons cela plus tard.

« A quelque temps de là, vers le mois de mai 1855, je me trouvai chez la somnambule, madame Roger, avec M. Fortier, son magnétiseur : j'y rencontrai M. Pâtier et Mme Plainemaison qui me parlèrent de ces phénomènes dans le même sens que M Carlotti, mais sur un tout autre ton. M. Pâtier était un fonctionnaire public, d'un certain âge, homme très instruit, d'un caractère grave, froid et calme ; son langage posé, exempt de tout enthousiasme, fit sur moi une vive impression, et, quand il m'offrit d'assister aux expériences qui avaient lieu chez Mme Plainemaison, rue Grange-Batelière, n° 18, j'acceptai avec empressement. Rendez-vous fut pris pour le mardi (1) mai à huit heures du soir.

« Ce fut là, pour la première fois, que je fus témoin du phénomène des tables tournantes, sautantes et courantes, et cela dans des conditions telles que le doute n'était pas possible.

« J'y vis aussi quelques essais très imparfaits d'écriture médianimique sur une ardoise à l'aide d'une corbeille. Mes idées étaient loin d'être arrêtées, mais il y avait là un fait qui devait avoir une cause. J'entrevis, sous ces futilités apparentes et l'espèce de jeu que l'on faisait de ces phénomènes, quelque chose de sérieux et comme la révélation d'une nouvelle loi que je me promis d'approfondir.

« L'occasion s'offrit bientôt d'observer plus attentivement que je n'avais pu le faire. A l'une des soirées de Mme Plainemaison, je fis connaissance de la famille Baudin qui demeurait alors rue Rochechouart. M. Baudin m'offrit d'assister aux séances hebdomadaires qui avaient lieu chez lui, et auxquelles je fus, dès ce moment, très assidu.

« C'est là que je fis mes premières études sérieuses en spiritisme, moins encore par révélations que par observations. J'appliquai à cette nouvelle science, comme je l'avais fait jusqu'alors, la méthode de l'expérimentation ; je ne fis jamais de théories préconçues ; j'observais attentivement, je comparais, je déduisais les conséquences : des effets je cherchais à remonter aux causes par la déduction, l'enchaînement logique des faits, n'admettant une explication comme valable que lorsqu'elle pouvait résoudre toutes les difficultés de la question. C'est ainsi que j'ai toujours procédé dans mes travaux antérieurs depuis l'âge de quinze à seize ans. Je compris tout d'abord la gravité de l'exploration que j'allais entreprendre ; j'entrevis dans ces phénomènes la clef du problème si obscur et si controversé du passé et de l'avenir de l'humanité, la solution de ce que j'avais cherché toute ma vie : c'était, en un mot, toute une révolution dans les idées et dans les croyances ; il fallait donc agir avec circonspection, et non légèrement ; être positiviste et non idéaliste, pour ne pas se laisser aller aux illusions.

Un des premiers résultats de mes observations fut que les Esprits, n'étant autres que les âmes des hommes, n'avaient ni la souveraine sagesse, ni la souveraine science ; que leur savoir était borné au degré de leur avancement, et que leur opinion n'avait que la valeur d'une opinion personnelle. Cette vérité, reconnue dès le principe, me préserva du grave écueil de croire à leur infaillibilité, et m'empêcha de formuler des théories prématurées sur le dire d'un seul ou de quelques-uns.

Le seul fait de la communication avec les Esprits, quoi que ce soit qu'ils puissent dire, prouvait l'existence d'un monde invisible ambiant ; c'était déjà un point capital, un champ immense ouvert à nos explorations, la clef d'une foule de phénomènes inexpliqués ; le second point, non moins important, était de connaître l'état de ce monde, ses mœurs, si l'on peut s'exprimer ainsi ; je vis bientôt que chaque Esprit, en raison de sa position personnelle et de ses connnaissances, m'en dévoilait une phase absolument comme on arrive à connaître l'état d'un pays en interrogeant les habitants de toutes les classes et de toutes les conditions, chacun pouvant nous apprendre quelque chose, et aucun, individuellement, ne pouvant nous apprendre tout ; c'est à l'observateur de former l'ensemble à l'aide des documents recueillis de différents côtés, collationnés, coordonnés et contrôlés les uns par les autres. J'agis donc avec les Esprits comme je l'aurais fait avec des hommes ; ils furent pour moi, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, des moyen de me renseigner et non des *révélateurs prédestinés*.

A ces renseignements puisés dans les *Œuvres posthumes d'Allan Kardec*, il convient d'ajouter qu'au début M. Rivail, loin d'être un enthousiaste de ces manifestations et absorbé par ses autres occupations, fut sur le point de les abandonner, ce qu'il eût fait peut-être sans les pressantes sollicitations de MM. Carlotti, René Taillandier, membre de l'Académie des sciences, Thiedeman-Manthèse, Sardou père et fils, Didier, éditeur, qui suivaient depuis cinq ans l'étude de ces phénomènes et avaient réuni *cinquante cahiers de communications diverses* qu'ils ne parvenaient pas à mettre en ordre. Connaissant les vastes et rares aptitudes à synthétiser de M. Rivail, ces Messieurs lui remirent les cahiers en lui demandant d'en prendre connaissance et de les mettre au point. Ce travail était ardu et exigeait beaucoup de temps en raison des lacunes et des obscurités de ces communications, et le savant encyclopédiste se refusait à cette tâche ennuyeuse et absorbante en raison de ses autres travaux.

Un soir, son Esprit protecteur Z.. lui donna par un médium une communication toute personnelle, dans laquelle il lui disait entre autres choses l'avoir connu dans une précédente existence, alors qu'au temps

(1) Cette date est restée en blanc sur le manuscrit d'Allan Kardec.

des Druides ils vivaient ensemble dans les Gaules ; il s'appelait alors Allan Kardec, et, comme l'amitié qu'ils avaient eue pour lui n'avait fait que s'accroître, il lui promettait de le seconder dans la tâche très importante pour laquelle on le sollicitait et dont il viendrait facilement à bout.

M. Rivail se mit donc à l'œuvre, il prit les cahiers, les annota avec soin, après une lecture attentive, écarta les redites et mit à leur rang chaque dictée, chaque rapport de séance ; il signala les lacunes à combler, les obscurités à éclaircir, prépara les demandes voulues pour les combler.

« Jusqu'alors, dit-il lui-même, les séances chez M. Baudin n'avaient aucun but déterminé ; j'entrepris d'y faire résoudre les problèmes qui m'intéressaient au point de vue de la philosophie, de la psychologie et de la nature du monde invisible : j'arrivais à chaque séance avec une série de questions préparées, et méthodiquement arrangées ; il y était toujours répondu avec précision, profondeur et d'une façon logique. Dès ce moment, les réunions eurent un tout autre caractère ; parmi les assistants se trouvaient des personnes sérieuses qui y prirent un vif intérêt, et, s'il m'arrivait d'y manquer, on était comme désœuvré, les questions futiles avaient perdu leur attrait pour le plus grand nombre. Je n'avais d'abord en vue que ma propre instruction ; plus tard, quand je vis que tout cela formait un ensemble et prenait les proportions d'une doctrine, j'eus la pensée de les publier pour l'instruction de tout le monde. Ce sont ces mêmes questions qui, successivement développées et complétées, ont fait la base du *Livre des Esprits*. »

En 1856, M. Rivail suivit les réunions spirites qui se tenaient rue Tiquetone, chez M. Roustan avec Mlle Japhet, somnambule, qui obtenait comme médium des communications très intéressantes à l'aide de la corbeille à bec ; il fit contrôler par ce médium les communications obtenues et mises en ordre précédemment. Ce travail eut d'abord lieu aux séances ordinaires, mais sur la demande des Esprits et pour qu'il fût apporté plus de soins, plus d'attention à ce contrôle, il fut poursuivi dans des séances particulières.

« Je ne me contentai pas de cette vérification, dit encore Allan Kardec, les Esprits m'en avaient fait la recommandation. Les circonstances m'ayant mis en rapport avec d'autres médiums, chaque fois que l'occasion se présentait, j'en profitais pour proposer quelques-unes des questions qui me semblaient les plus épineuses. C'est ainsi que plus de dix médiums ont prêté leur assistance pour ce travail. C'est de la comparaison et de la fusion de toutes ces réponses, coordonnées, classées et maintes fois remaniées dans le silence de la méditation que je formai la première édition du *Livre des Esprits*, qui parut le 18 avril 1857. »

Ce livre était un grand in-4° en deux colonnes, une pour les demandes, une en regard pour les réponses ; l'auteur, au moment de le publier, fut très embarrassé pour savoir comment il le signerait, soit de son nom Denizard Hippolyte-Léon Rivail, ou sous un pseudonyme. Son nom étant très connu du monde scientifique en raison de ses travaux antérieurs et pouvant amener une confusion, peut-être même nuire au succès de son entreprise, il adopta le parti de le signer du nom d'Allan Kardec que, lui avait révélé son guide, il portait au temps des Druides.

L'ouvrage eut un tel succès que la première édition fut bientôt épuisée, Allan Kardec le réédita en 1858 sous la forme actuelle, in-12, revu, corrigé et considérablement augmenté.

Le 25 mars 1856, Allan Kardec était dans son cabinet de travail en train de compulser sa communication et de préparer le *Livre des Esprits*, lorsqu'il entendit des coups répétés se produire contre la cloison ; il en chercha la cause sans la découvrir, puis il se remit à l'ouvrage. Sa femme, entrant vers dix heures, entendit les mêmes bruits ; ils cherchèrent, mais sans succès, d'où ils pouvaient bien provenir. M. et Mme Kardec demeuraient alors rue des Martyrs, n° 8, au deuxième étage, au fond de la cour.

« Le lendemain étant un jour de séance chez M. Baudin, écrit Allan Kardec, je racontai le fait, et en demandai l'explication.

Dem. : Vous avez entendu le fait que je viens de citer ; pourriez-vous me dire la cause de ces coups, qui se sont fait entendre avec tant de persistance ? — *Rép.* : C'était ton Esprit familier.

Dem. : Dans quel but venait-il frapper ainsi ? — *Rép.* : Il voulait se communiquer à toi.

Dem. : Pourriez-vous me dire qui il est et ce qu'il me voulait ? — *Rép.* : Tu peux le lui demander à lui-même, car il est ici.

Dem. : Mon Esprit familier, qui que vous soyez, je vous remercie d'être venu me visiter ; voudriez-vous me dire qui vous êtes ? — *Rép.* : Pour toi, je m'appellerai *la Vérité*, et tous les mois, ici, pendant un quart d'heure, je serai à ta disposition.

Dem. : Hier, quand vous avez frappé pendant que je travaillais, aviez-vous quelque chose de particulier à me dire ? — *Rép.* : Ce que j'avais à te dire était sur le travail que tu faisais ; ce que tu écrivais me déplaisait et je voulais te faire cesser.

Remarque : Ce que j'écrivais était précisément relatif aux études que je faisais sur les Esprits et leurs manifestations.

Dem. : Votre désapprobation portait-elle sur le chapitre que j'écrivais ou sur l'ensemble du travail ? — *Rép.* : Sur le chapitre d'hier, je t'en fais juge : relis-le ce soir, tu reconnaîtras tes fautes et tu les corrigeras.

Dem. : Je n'étais pas moi-même très satisfait de ce chapitre, et je l'ai refait aujourd'hui : est-ce mieux ? — *Rép.* : C'est mieux, mais pas assez bien. Lis de la troisième à la trentième ligne, et tu reconnaîtras une grave erreur.

Dem. : J'ai déchiré ce que j'avais fait hier ! — *Rép.* : N'importe ! Cette déchirure n'empêche pas la faute de subsister ; relis et tu verras.

Dem. : Le nom de *Vérité*, que vous prenez, est-il une allusion à la vérité que je cherche ? — *Rép.* : Peut-être ou du moins c'est un guide qui te protégera et t'aidera.

Dem. : Puis-je vous évoquer chez moi ? — *Rép.* : Oui, pour t'assister par la pensée ; mais pour des réponses écrites chez toi, ce n'est pas de longtemps que tu pourras en obtenir.

Dem. : Pourriez-vous venir plus souvent que tous les mois ? — *Rép.* : Oui, mais je ne promets qu'une fois par mois jusqu'à nouvel ordre.

Dem. : Avez-vous animé quelque personnage connu sur la terre ? — *Rép.* : Je t'ai dit que pour toi j'étais la Vérité ; ce pour toi voulait dire discrétion : tu n'en sauras pas davantage. »

De retour chez lui, Allan Kardec s'empressa de relire ce qu'il avait écrit et put constater la grave erreur qu'en effet il avait commise. Le délai d'un mois fixé entre chaque communication de l'Esprit *vérité* fut rarement observé, il se manifesta fréquemment à Allan Kardec, mais non chez lui où, pendant un an environ, il ne peut recevoir aucune communication d'aucun médium, et, chaque fois qu'il espérait obtenir quelque chose, il était entravé par une cause quelconque et imprévue qui venait s'y opposer.

Ce fut le 30 avril 1856, chez M. Roustan par Mlle Japhet médium qu'Allan Kardec reçut la première révélation de la Mission qu'il avait à remplir ; cet avis d'abord assez vague fut précisé le 12 juin 1856 par l'entremise de Mlle Aline C., médium. Le 6 mai 1857, Mme Cardone, par l'inspection des lignes de la main d'Allan Kardec, lui confirma les deux précédentes communications qu'elle ignorait ; enfin le 12 avril 1860, chez M. Dehan, par l'intermédiaire de M. Crozet, médium, cette mission fut à nouveau confirmée dans une communication spontanée, obtenue en l'absence d'Allan Kardec.

Il en fut de même au sujet de son pseudonyme ; de nombreuses communications venues des points les plus divers vinrent contrôler

et corroborer la première communication obtenue à cet égard.

Pressé par les événements et par les documents qu'il avait en sa possession, Allan Kardec avait, en raison du succès du *Livre des Esprits*, formé le projet de créer un journal spirite: il s'était adressé à M. Tiedman pour lui demander son concours pécuniaire, mais celui-ci n'était pas décidé de prendre part à cette entreprise. Allan Kardec demanda à ses Guides le 15 novembre 1857, par l'entremise de Mme E. Dufaux, ce qu'il devait faire. Il lui fut répondu de mettre son idée à exécution et de ne s'inquiéter de rien.

H. SAUSSE.

(*A suivre.*)

NÉCROLOGIE

La famille spirite vient d'enregistrer la désincarnation d'un de ses membres dans la personne de M. BENOIST BOURDAIN, ancien maire de Mosnes, ancien conseiller municipal de Blois, décédé dans son domicile, à Vineuil, à l'âge de 73 ans.

Les lettres d'invitation faisaient mention qu'il croyait avec les Victor Hugo, les Eugène Sue, les Charles Fourier, les Allan-Kardec, les Camille Flammarion, ses maîtres vénérés, à l'immortalité de l'âme, à la pluralité des existences et au progrès indéfini.

La vie terrestre n'était pour lui qu'une étape ayant pour but notre amélioration morale et notre progrès intellectuel.

L'enterrement civil faisait une diversion aux enterrements civils habituels où le défunt ne croyait à rien, où les orateurs ne croient à rien et ne peuvent affirmer que l'anéantissement de la pensée humaine.

Aussi une foule nombreuse se pressait à la maison mortuaire et accompagnait Bourdain jusqu'au cimetière de la commune.

Sans doute, cette foule venue de Mosnes, de Blois et de Vineuil, était impatiente d'entendre la parole d'un apôtre, d'un nouvel Évangile.

Son espoir ne fut pas déçu. Au cimetière, un des plus intimes amis de M. Edmond Bourdain, M. Paul Gauthier, de Blois, a prononcé un discours reproduit par le *Républicain du Loir-et-Cher*, dont nous extrayons le passage suivant :

« Nous croyons, avec la science officielle, que rien ne se perd dans la nature, ni un atome de matière, ni une parcelle de force. Tout est indestructible?

Mais, élargissant ce cercle, nous disons, et des savants des plus officiels en cherchent et en trouvent aujourd'hui la preuve expérimentale :

« Puisque la misère est indestructible, puisque la force est éternelle, « l'âme, la pensée, qui est une force, est également indestructible et « éternelle. »

Peut-être cette âme, cette pensée, subit-elle une transformation, mais cette transformation ne peut pas être l'anéantissement de la personnalité. Conformément à la loi du progrès, elle doit porter l'âme à un plus haut point de perfectibilité intellectuel et moral.

La vie se continue au delà du tombeau, et l'âme, débarrassée du voile de la matière qui lui masquait l'infini, rayonnante de splendeur et de liberté dans l'espace, s'approprie de plus en plus les secrets de la nature et grandit toujours en science et en amour.

Telle était la foi de notre frère, telle est la nôtre, telle est celle de sa famille, élevée dans la même philosophie.

Aussi, si nous venons apporter sur cette tombe des paroles de regrets, ce n'est pas un éternel adieu que nous venons prononcer.

Nous savons que, dans les sphères éthérées, dans l'espace sans bornes, sur une route que nous devons tous parcourir, notre ami Bourdain nous attend, dans la sérénité d'un repos et d'un bonheur mérité par une vie bien remplie.

Nous lui disons donc :

Ami Bourdain, au revoir, au revoir, dans les Cieux étoilés ! »

Ce discours, prononcé par l'orateur avec un sentiment de conviction profonde, impressionne visiblement les assistants, qui se retirent lentement, étrangement étonnés d'avoir entendu, en dehors de toute religion, des paroles d'espoir, de justice et de vie éternelle, dans des circonstances où l'on a l'habitude de n'entendre, il faut bien le dire, que des paroles de froide désespérance.

Que la famille du désincarné reçoive l'assurance de nos sentiments de profonde condoléance.

A. BOUVIER.

Œuvre de secours immédiat

Le 28 avril, reçu de M. P..., 1 fr.

Cours de magnétisme

Dimanche 17 mai à 3 heures précises, A. Bouvier, dans son cours de magnétisme appliqué à la thérapeutique, continuera l'étude de l'âme et ses manifestations.

LA VIE LITTÉRAIRE

Albert COLLIGNON

La vie littéraire, 2e édition, revue et corrigée ; la *Religion des lettres*, notes et réflexions d'un lecteur. — Librairie Fischbacher

La culture littéraire est une religion naturelle sans susperstitions, sans dogmes, sans fanatisme et sans intolérance. C'est la seule religion qui qui puisse relier entre eux tous les hommes et devenir universelle. Telle est la proposition agréablement développée par M. Collignon dans la *Vie littéraire* et dans la *Religion des lettres* qui vient de paraître.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. - Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 133. 10 C. 1er-15 JUIN 1896.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

SCIENCE & PSYCHISME

L'Inconscient

Dans la *Revue Scientifique* du 9 mai 1896, M. Ch. Richer s'explique assez longuement sur le cas de Mlle Couédon. Il n'a eu garde de laisser échapper l'occasion excellente qui s'offrait à lui de traiter du somnambulisme et de la médiumnité en général. On sait quelle est son autorité scientifique et quelle est la noblesse de son caractère. En un temps où il y avait quelque courage à le faire, il a osé, publiquement, s'occuper des questions, alors très mal vues, du magnétisme et du spiritisme. Malgré les sérieuses difficultés et l'extrême complexité des problèmes abordés, il leur est demeuré fidèle. Si le sphinx a gardé son mystère, il espère toujours le lui arracher un jour.

La persévérance dont il a fait preuve, l'intelligence avec laquelle il a su conduire des recherches très délicates, l'ingéniosité de quelques-unes de ses théories : toutes ces conditions réunies donnent à ses idées et à ses affirmations une importance capitale. Il convient, dès lors, de les examiner de près, et de les discuter, tant au point de vue de la science proprement dite dont il se réclame, qu'eu égard à la critique rationnelle dont il ne se fait pas faute non plus.

Et d'abord signalons quelques assertions et contradictions qui étonnent sous sa plume :

1° Si l'on peut, dit-il, démontrer que la bonne foi (du médium) est entière, mais que cette bonne foi n'exclut aucunement l'automatisme de l'écriture, il me semble qu'on aura ramené les phénomènes du spiritisme à ce qui doit toujours être notre idéal scientifique, c'est-à-dire à des faits simples, démontrables, répétables et comportant une explication rationnelle dans toutes ses parties. » L'idéal scientifique est-il vraiment celui que suppose M. Richet ? Assurément, il est très désirable que la science ait à son service « des faits simples, démontrables, répétables et comportant une explication rationnelle dans toutes ses parties ». Mais est-ce là tout ce qu'elle se propose ? Ce serait exclure de nos recherches tous ceux des faits, phénomènes et manifestations qui ne rentreraient pas sous cette catégorie ; ce serait appauvrir la science en la mutilant dans ce qu'elle a peut-être de plus captivant et de plus grand, je veux dire l'âme. Non ; l'idéal de la science va plus haut et plus loin. Son but, c'est la vérité, la vérité toute nue, mais la vérité entière, simple ou non, répétable à volonté ou observable seulement dans des conditions qu'il ne dépend pas toujours de nous de déterminer. Quant à l'explication, elle sera rationnelle dans la mesure exacte où elle tiendra compte de tous les éléments, sans exception, qui interviennent en qualité de facteurs dans une manifestation quelconque. Ce n'est pas la simplicité qui en décide, c'est la réalité, qui peut fort bien n'être pas simple. Pourquoi vouloir sans cesse fixer à la nature des limitations ou des restrictions que rien ne légitime, et ne pas la prendre tout bonnement telle qu'elle est, telle, du moins, qu'elle se présente à notre étude ?

2° « C'est d'abord, dit-il ailleurs, à propos du phénomène des personnalités nouvelles qui se manifestent par le sujet, une amnésie absolue ; oubli de l'état actuel, oubli de notre corps, lié à une anesthésie plus ou moins complète, oubli de notre *moi* ancien ; qui nous fait perdre notre personnalité ancienne, véritable, c'est, si l'on veut, une dislocation de la mémoire. » — Plus loin, parlant des médiums écrivains, dont la caractéristique, à son sens, est la même, il s'exprime en ces termes : « La personne reste parfaitement consciente d'elle-même, entend ce qui se dit autour d'elle, continue à converser avec les personnes qui l'entourent, n'est changée en rien dans ses allures et ses sentiments. »

Se peut-il des phénomènes plus contraires ? D'un côté, une amnésie absolue, l'oubli de notre *moi* ancien, lié à une anesthésie plus ou moins complète. De l'autre, un *moi* ancien intact, une mémoire complète et point d'anesthésie. Là, la personnalité s'efface pour faire place à une nouvelle. Ici, tout au contraire, la personnalité connue et consciente garde le libre usage de ses sens et de son intelligence. Rien en elle n'est changé. Mais, à ses côtés, et simultanément à elle, une autre personnalité se fait jour, dont elle peut n'avoir pas conscience, mais qui se manifeste avec tous les caractères d'une person-

nalité parfaitement déterminée. Je le répète, il ne se peut guère de phénomènes plus disparates, et les confondre, comme le fait M. Richet, par amour de l'unité ou de la simplicité, c'est se tromper soi-même et c'est tromper les autres.

3° Si M. Richet, tout à l'heure, affirmait, dans le phénomène, d'une part, l'amnésie absolue, et, de l'autre, l'intégralité de la personne, sans amnésie aucune, il en vient ailleurs à dire que tous les phénomènes psychiques « relèvent toujours de la même cause, c'est-à-dire d'une *amnésie partielle — contradiction sur contradiction ! — coïncidant avec une activité parfois exagérée des fonctions intellectuelles* (1) ».

4° Si parfois les fonctions intellectuelles s'exagèrent jusqu'à une « perspicacité étonnante, bien faite pour stupéfier ceux qui s'attendent à des phénomènes merveilleux » ; si « trop d'allégations ont été apportées par des observateurs précis et de bonne foi, pour que nous puissions tout nier d'une parole, tout effacer d'un trait de plume », M. Richet n'en veut pas moins que l'on conclue « provisoirement que ces facultés, supérieures à nos facultés ordinaires, n'existent pas ». Singulier état d'esprit ! Eh quoi, parce que vous ne pouvez reproduire à volonté ces manifestations intellectuelles supérieures ; parce qu'il vous est impossible d'en faire une investigation méthodique, et d'en trouver une explication rationnelle, vous voulez que nous déclarions, provisoirement, qu'elles n'existent pas ! Et nous n'avons pas plus tôt consenti à cette déclaration de non-existence que vous nous engagez à les rechercher — rechercher ce qui n'existe pas ? ! —, attendu que cette « hypothèse de facultés supérieures, connues ou inconnues, n'est contraire ni aux faits ni aux mathématiques ». C'est, on l'avouera, mettre l'esprit à une rude épreuve que de le promener à travers ces contradictions et ces inconsistances de pensée. Ne sommes-nous pas autorisé à dire que de pareilles façons de raisonner et de conclure ne sont ni scientifiques ni rationnelles ?

∴

Ces observations faites, et elles étaient nécessaires, abordons le fond du sujet. Nous laisserons Mlle Couédon, puisque aussi bien elle n'est à M. Richet qu'une occasion de s'expliquer sur le psychisme dans son ensemble : somnambulisme, lucidité, médiumisme, spiritisme. Lorsqu'un homme a sérieusement étudié ces diverses questions, et qu'à ses études et expériences personnelles il a ajouté les études et les expériences des investigateurs qui ont exploré les mêmes domaines, il ne lui est plus permis de les confondre ensemble, ni de classer les phénomènes observés sous la même rubrique. Les causes en sont diverses, multiples. Il faut, sous peine d'erreur, tenir compte des unes et des autres. Les uns s'expliquent par l'autosuggestion, consciente ou non ; les autres, par la suggestion étrangère, voulue ou involontaire. Ici, l'inconscient suffit peut-être à l'explication ; ailleurs il demeure manifestement inadéquat aux faits.

S'il n'est pas permis de confondre les phénomènes et les questions, il l'est moins encore de jeter le voile du silence sur celles des manifestations qui déplaisent, ou qui débordent les cadres dans lesquels on voudrait les faire tenir. Et c'est une étrange méprise que celle où est tombé M. Richet en laissant croire ou en affirmant que l'inconscient embrasse, tout entier, le champ immense des études psychiques. Pareille affirmation n'est possible qu'à condition de tronquer les phénomènes, d'élaguer sans pitié ceux, très nombreux, qui défient les hypothèses dont on s'est fait le protagoniste.

La méthode est loin d'être nouvelle. Elle a servi en 1831, lorsque l'Académie de médecine refusa l'impression du rapport Husson sur le magnétisme et le somnambulisme. Les faits y contenus étaient aussi inattendus que déplaisants. Ils menaçaient les bastilles si jalousement closes contre les nouveautés du dehors. Peut-être allaient-ils ébranler, ou même ruiner, de fond en comble, des théories qu'on croyait définitives. Ne fallait-il pas bien, par amour de la routine et du piétinement sur place, arrêter l'essor du progrès, retarder la connaissance de quelques vérités essentielles ? Triomphe éphémère, d'ailleurs, pour les partisans du « boisseau sur la lumière ». Ils n'y gagnèrent rien, sinon d'être honnis, dans les siècles futurs, par tous ceux qui préfèrent aux préventions injustifiées la recherche scientifique loyale et désintéressée. La vérité devait avoir son jour. Elle l'eut. Elle l'aura encore. Il ne se peut pas que des réserves timides, des craintes puériles, des considérations égoïstes, l'emportent sur elle.

M. Charcot raisonnait comme l'Académie de médecine quand, à la Salpêtrière et dans ses ouvrages, il niait la lucidité somnambulique, réduisant tout l'hypnotisme à des phénomènes d'hystérie, alors qu'à part lui il savait parfaitement, il en est convenu, que la clairvoyance, la double vue et d'autres phénomènes corrélatifs existaient, les ayant lui-même directement observés. Charcot est mort, et les phénomènes qu'il contestait subsistent. Son nom ne serait-il pas plus grand, et sa renommée plus pure, si, osant braver des préjugés stupides, il avait ouvertement affirmé les magnifiques vérités qui s'étaient révélées à lui ?

Comment, après de si frappants exemples, et des démentis scientifiques si nets donnés aux hésitations et aux réserves excessives de certains savants, comment se fait-il que d'autres, mieux instruits, éprouvent néanmoins les mêmes scrupules, cèdent aux mêmes faiblesses ? S'imaginent-ils que cacher les faits ou les taire, c'est en empêcher l'existence ou la manifestation ? Croient-ils vraiment servir la science en ne les faisant pas entrer en ligne de compte, sous prétexte de défendre plus aisément je ne sais quels systèmes simplistes qui ne résistent pas à un examen rigoureux ? C'est, encore une fois, se faire d'inconcevables illusions.

Non, l'inconscient dont on se prévaut n'est pas tout. Il y a dans les phénomènes du somnambulisme, dans la lucidité, dans la télépathie, des cas très nombreux qui le dépassent de bien loin. Il y en a dans les apparitions proprement dites dont un assez grand nombre présentent des particularités trop nettes et trop précises, un but déterminé trop évident, pour que l'on ne soit pas obligé d'y voir une intention consciente, voulue, quelle que soit d'ailleurs la volonté agissante. Les *Proceedings* en citent qui ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'exactitude, et il n'y en aurait pas d'autres qu'ils suffiraient amplement à l'établissement de notre thèse. Rappellerai-je l'impression de terreur ressentie par les chiens dans les maisons hantées, à l'heure des manifestations ? Si, comme on l'assure, l'hallucination seule ou l'illusion étaient en jeu, cette terreur n'aurait pas de sens. Le phénomène a donc une réalité objective incontestable. Russell Wallace, avec raison, a insisté à cet égard. Il est de ceux dont le témoignage compte. Sa science est de bon aloi, et grande son expérience. Les faits, au reste, sur lesquels il se base, se trouvent consignés dans la grande enquête de la « Society for psychical research ». Ils y sont sans parti pris ni intention déterminée, simplement parce que, narrant les manifestations, on a voulu la narration aussi complète et aussi rigoureuse que possible.

Lorsque, en pleine lumière, devant les témoins les plus autorisés, un instrument de musique plane à travers la chambre, sans soutien visible, tout seul, semble-t-il, jouant de façon parfois remarquable tels ou tels airs, est-ce l'inconscient qui réalise cet incompréhensible tour de force ?

Mais si, dans les apparitions, dans les maisons hantées, dans la télépathie, dans d'autres manifestations psychiques, il y a des causes à l'œuvre qui, inévitablement, impliquent libre volonté, conscience et intelligence ; s'il est prouvé, dès lors, qu'autour de nous il existe,

(1) C'est moi qui souligne.

indépendantes de nous, des forces capables d'agir, non seulement sur la matière inerte, mais aussi sur les êtres animés : dès qu'il en est ainsi, que devient, je le demande, la théorie exclusive de l'inconscient, appliquée, soit à la médiumnité écrite, soit à tout autre ? Ne suffit-il pas de montrer dans un certain nombre de phénomènes psychiques une action autre que l'inconscient pour que tout l'échafaudage croule ? Or, cette action existe, à n'en pas douter. Trop de savants, trop de chercheurs l'ont constatée et expérimentée. Aussi, si nous accordons volontiers — parce que c'est la vérité — que dans le somnambulisme ainsi que dans le médiumisme, l'inconscient intervient souvent et suffit à l'explication d'un grand nombre de manifestations, nous affirmons, non moins résolument, basé sur des faits multiples, qu'il n'intervient pas dans tout, les forces que nous avons postulées tout à l'heure prenant parfois, plus souvent qu'on ne pense, la place qu'on prétend qu'il occupe seul. Soit donc dans le cas de Mlle Couédon qui, malgré qu'on en ait, paraît bien de-ci et de-là voir extraordinairement clair, soit dans le cas d'autres voyants et médiums, il y a autre chose que l'inconscient. C'est de cette invincible certitude qu'il faut partir dorénavant, si l'on veut aboutir. Les faits y obligent, les faits pris dans leur ensemble et non triés sur le volet et réduits à ceux-là seuls qui se plient à nos théories aprioristiques. Ayons le courage de le voir et celui plus grand de le dire. C'est le vrai moyen de servir la science et, par elle, l'humanité. Dans cette étude, en effet, et dans ces phénomènes, les destinées de l'humanité sont directement intéressées. Ce que nous sommes, tout au fond, ce que nous avons été, ce que nous serons, l'âme, en un mot, et l'immortalité sont en cause. Selon la solution qui sera donnée à ce redoutable problème, les questions troublantes qui se posent à l'heure présente se résoudront en bien ou en mal, en progrès ou en ruine. Ce n'est plus le moment de perdre son temps aux bagatelles de la porte : l'heure est trop grave. Il faut aller droit à ce qui importe le plus, à ce qui est essentiel, à ce qui est vrai. Or le vrai, disons-le une fois de plus, c'est que la théorie de l'inconscient, quoi qu'on prétende, n'embrasse qu'une fraction des manifestations dites spirites, les autres impliquant, nécessairement, d'autres facteurs. M. Ch. Richet s'en doute bien, au surplus, puisqu'il demande qu'on cherche, et qu'il laisse entrevoir des résultats favorables. Mais alors pourquoi tant insister sur l'inconscient, comme s'il était tout, et ne pas reconnaître dès maintenant son insuffisance ? Ce serait plus scientifique et tout ensemble plus loyal. La loyauté, en effet, et la science exigent impérieusement que tout fait reconnu soit avoué et mis à sa place, comme aussi qu'on ne recule pas plus devant l'acceptation des causes efficientes que devant l'évidence des manifestations.

DANIEL METZGER.

L'ANGE GABRIEL, C'EST LE DIABLE !

La Société psychique a rendu son arrêt définitif sur le cas de Mlle Couédon.

C'est M. le chanoine Brettes, président de la société, qui avait été chargé de rédiger le rapport de la commission *théologique*.

La question posée était quadruple.

La clairvoyance de Mlle Couédon provient-elle d'une hyperexcitation naturelle d'une faculté encore inconnue à la science ? D'une inspiration diabolique ? Et enfin Mlle Couédon a-t-elle, oui ou non, une mission ?

Sur la première question, la commission reconnaît que la science, ainsi que l'avait démontré M. le docteur Le Menant des Chenaies dans son savant et lumineux rapport, est incapable, avec les théories admises, d'expliquer les cas de clairvoyance de Mlle Couédon ; ces faits sont en *contradiction* avec les lois physiques enseignées.

Sur la deuxième et troisième question la commission répond : « Non, l'esprit qui anime Mlle Couédon n'est pas un esprit céleste. Ce n'est pas l'archange Gabriel. »

Très longuement, M. le chanoine Brettes déduit les arguments qui l'ont amené à cette conclusion ; en voici quelques-uns : L'archange Gabriel n'est apparu qu'une fois à la Vierge Marie, et l'ange de Mlle Couédon a élu domicile rue de Paradis de 8 heures du matin à 10 heures du soir et il communique avec tout le monde... Cet ange se permet de critiquer certains actes de la papauté, il va jusqu'à traiter le Pape de « radoteur », il trouve que le clergé est souvent immoral... Le prétendu ange ne souscrit pas à tous les enseignements de la sainte Eglise. Il y a mieux : il va jusqu'à prédir *l'écroulement de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre*, dont l'érection, comme chacun sait, a été votée par un parlement réactionnaire, en haine de l'esprit de progrès et de justice qui agite les foules. Mais, où l'ange de la rue du Paradis dépasse toutes les bornes, c'est lorsqu'il recommande de traiter les « francs-maçons » en *frères* ! ! et qu'il prédit la *disparition de la Société du Labarum !!...* (1).

Si le *Diable* parlait, ajoute M. le chanoine Brettes, nous ne lui supposerions pas d'autre langage.

Sur la quatrième question : Mlle Couédon a-t-elle une mission ? Avant de répondre à cette question, M. l'abbé Brettes prend des précautions oratoires, qui nous étonnent d'un esprit aussi hardi. Ces circonlocutions ont dû coûter à M. Brettes, qui aime aller droit au but.

Après avoir reconnu la bonne foi de Mlle Couédon, le rapporteur ajoute : « Rappelez-vous ce passage du *Dies iræ* : « Jour de colère, jour terrible, où l'univers sera réduit en cendres, *comme l'attestent David et la sibylle.* »

Ainsi donc, comme le résume M. Gaston Méry, qui a été la *cheville ouvrière* de tout cet extraordinaire mouvement : « C'est l'Eglise qui chante cela ! C'est l'Eglise qui prend ainsi à témoin la sibylle, la prophétesse païenne !... Dieu, en effet, a voulu, dans sa miséricorde, que ceux qui le nient fussent prévenus parfois des événements futurs, pour qu'ils pussent user, en connaissance de cause, de leur liberté. Mais les païens ne peuvent être prévenus par les prophètes de Dieu, puisqu'ils ne s'adressent pas à eux. Et Dieu a permis qu'ils le fussent par leurs oracles. C'est ainsi que la venue du Christ a été annoncée à tous les peuples. Mlle Couédon joue dans le monde païen d'aujourd'hui le rôle des sibylles dans le monde païen d'autrefois... C'est Lucifer qui parle par sa bouche, mais c'est Dieu qui l'a voulu ainsi parce que Lucifer pouvait seul être entendu de ceux qui ne reconnaissent pas la loi du Christ... »

M. Brettes, après avoir montré qu'il n'y a pas de plus habile *reporter* que l'ange déchu et de plus capable pour provoquer un mouvement sensationnel comme celui auquel nous assistons, conclut par ces mots à double sens :

« S'il y a, en Mlle Couédon, intervention d'un esprit étranger, il n'est pas divin. »

Et cette formule est adoptée sans trop de protestation. « Voilà donc qui est entendu, nous dit M. Gaston Méry : pour la Société psychique, *c'est le diable* qui parle par la bouche de la Voyante. Ils ne la vouent pas au bûcher. Ils voudraient seulement la condamner au ridicule. Mais, ajoute M. G. Méry, je demande aux membres *laïques* de la

(1) J'ai eu l'occasion d'assister à une réunion de la Société du *Labarum* : je ne crois pas qu'il soit possible de pousser le mensonge, le cynisme plus loin... C'est effrayant de penser qu'à notre époque il y ait des gens instruits, fortunés, qui puissent encourager un pareil *banquisme*... Mais ce qui était le plus écœurant, c'était de voir un grand nombre de *prêtres* appeler la bénédiction de Dieu sur ce *repaire* de mensonge !

Je dois reconnaître que ces petits-fils du célèbre Loriquet sont des metteurs en scène de premier ordre ; les naïfs sont forcément conquis... Je ne doute pas qu'ils recrutent un grand nombre d'adhérents dans la « tournée » que ces habiles *acteurs* vont entreprendre de ville en ville.

Société, s'ils sont bien sûrs de n'y avoir condamné qu'elle... »

Oui, M. Gaston Méry a mille fois raison : il est triste, bien triste de voir la *science*, les savants, s'empresser d'imiter l'autruche, lorsqu'on leur pose des questions dont les réponses détruiraient leurs enseignements factices.

Ces messieurs subissent tout, plutôt que de s'insurger devant la *férule* des Académies ou des mandarins de la *science moderne*, qui ont rayé l'existence de l'âme et sa survivance de leur *codex*.

Voilà pourtant où l'enseignement de la *science moderne* conduit les meilleurs !... Pauvre science ! tristes savants !...

Ne serait-il pas temps d'en finir avec cette crainte déplorable pour l'humanité, pour la vérité qu'inspire les Académies?

Nous demandons que la grande voix de la *Presse* qui est toujours entendue lorsqu'elle prend fait et cause pour le bien, le vrai, le juste, mette en demeure les Académies, les mandarins de la science, de se prononcer catégoriquement sur ces trois questions :

1° Comment, par votre enseignement, expliquer la *clairvoyance* dont MM^mes Orsat, Couédon, Auffinger, etc., ont donné tant de preuves irrécusables ?

2° Comment expliquez-vous que le pauvre forgeron illettré, dont a parlé le docteur Encausse, ait pu achever, avec toute la perfection voulue, l'œuvre laissée inachevée par le célèbre Dickens ?

3° Oui ou non, M. William Crookes, l'éminent chimiste, le physicien de génie, ainsi que ses nombreux et illustres amis de l'Académie Royale, sont-ils des *charlatans* ou des *idiots*, lorsqu'ils affirment sur l'honneur, d'avoir vu, de leurs yeux vu, des *esprits* ? Ces esprits ils les ont photographiés, ils leur ont parlé, ils les ont touchés, etc.

Ne serait-il pas temps de savoir, oui ou non, et cela pour l'honneur de la science, si M. Crookes, qu'elle regarde comme un des plus grands savants du siècle, n'est, ainsi qu'un grand nombre de personnes, lesquelles passent pour être absolument honorables et très savantes, ne sont, dis-je, que de parfaits *crétins* ou de simples *fumistes* ?

J. BOUVÉRY.

Le Congrès de l'Humanité

Nos lecteurs auront sans doute remarqué le *frémissement d'amour* très doux, très pur, très vif, qui s'exhalait du numéro-anniversaire d'*Allan Kardec*. L'âme collective de la *Paix Universelle* s'éveillait, prenait conscience d'elle-même et, dans un élan spontané, exprimait, toute vibrante, ses désirs sublimes. Nos principaux collaborateurs, interprètes médiums de nos sympathiques lecteurs, étaient entraînés dans un unisson merveilleux ; leurs accents touchants, émus, sincères, profonds, s'étaient confondus en un même souffle, en la même aspiration suprême. Vraiment, nous avons goûté alors une grande joie, un véritable bonheur. C'est grâce à l'appui de tous nos frères que nous sentons grandir notre Espérance et notre Force, notre Foi en la réussite de *l'Œuvre d'Amour Universel* à laquelle nous nous sommes voués :

Le *Congrès de l'Humanité* sera un acte solennel, sans précédents depuis les temps historiques. Nous désirons avec ardeur cette TRÊVE D'AMOUR ; nous désirons avec ardeur cette *Communion de tous les hommes*.

Frères!... nous vous supplions de consentir à une *Tolérance* réciproque de quelques jours : nous vous supplions, pendant ce court intervalle, d'oublier vos querelles, d'échanger vos idées de Fraternité universelle, de marier vos désirs d'Entente, d'Union, d'Harmonie, respectant chaque foi, chaque liberté.

Ensuite, vous retournerez à vos guerres, vous assouvirez cet étrange besoin de haine qui désole la Terre, qui repose dans le cœur de tout sectaire, quel que soit son habit. En un mot, vous serez libre de vous entre-déchirer, de perpétuer l'effroyable lutte pour la vie aux dépens les uns des autres.

Ce que nous vous demandons est donc bien peu.

Pourquoi refuser ? De quel droit ?

Est-ce au nom du *Dieu d'amour* ? Ah !... vous n'oserez pas blasphémer ainsi.

Est-ce au nom du Progrès social de la Liberté humaine? Mais c'est précisément le but de notre œuvre : vous devez donc l'approuver.

Le *Congrès de l'Humanité* ne s'opposera à aucun autre Congrès, alors même qu'il en recevrait opposition. Voilà qui est nouveau, dira-t-on. Oui, répondons-nous, et c'est précisément ce qui constitue le caractère divin autant que le caractère humain du *Congrès de l'Humanité* dont l'inspiration émane de l'*Esprit pur* aussi bien que du *Cœur de l'Homme*.

Que l'Ame de la *Paix Universelle* reçoive donc précieusement, en lui accordant tout son amour, toute son âme, tout son être, le germe

---

7 Feuilleton de la « PAIX UNIVERSELLE »

LE PATRIARCHE

Par Paul GRENDEL

Vous accablez le paganisme d'outrages et de railleries, mais vous ressemblez aux païens en donnant à vos dieux les faiblesses et les passions humaines. Je suis trop ignorant de l'histoire de l'humanité pour vous opposer les arguments qui touchent à l'origine des hommes, mais la logique va droit au but, à la condition de la suivre sans se perdre en arguties et en vaines subtilités ; elle prévaudra toujours contre ce que vous nommez la tradition et la révélation.

— Mon fils, dit Menès, votre orgueil est bien grand de vouloir discuter avec un homme de mon âge.

— Mon père, votre hôte a plus de droit que vous à mon respect, à ma confiance ; il me laisse, vous le voyez, la liberté de conscience pleine et entière tandis qu'hors votre Église il n'est point de salut !

— Demain dès l'aube, dit Ménès, je reprendrai ma besace et mon bâton de voyage, je m'enfoncerai plus encore dans la solitude pour rejoindre les frères de mon ordre religieux qui vont prêcher la parole sacrée. Je vous offre quelques écrits, méditez-les ; je repasserai en ces lieux à la saison prochaine, apprenez d'ici là les prières qui réconfortent ; la grâce vous touchera et vous me demanderez le baptême.

Nul ne répondit, et, comme les jeunes gens rentraient sous le toit paternel, Ménès remarqua l'hésitation de Liane. Pensive, elle marchait à pas lents et il lui dit à voix basse :

— Dans quelques instants rejoignez-moi, ma fille, je vous attends sous les grands arbres.

II

Liane acquiesça d'un geste et bientôt vint s'asseoir auprès de Ménès.

— Ma fille, dit-il, votre regard est triste, votre démarche est languissante; quelle pensée, quelle peine troublent votre cœur, quelle souffrance est en vous?... Je donne le remède à tous les maux j'ouvre les portes de l'espérance, parlez-moi, je vous écoute.

— Mon père, dit Liane tremblante, mon esprit en effet est plein



du *Congrès de l'Humanité;* qu'elle le porte avec douceur, qu'elle le féconde. Ce germe deviendra un arbre magnifique dont la tête touchera le Ciel, dont les racines atteindront les profondeurs de la Terre et dont chaque branche servira d'asile, de refuge, de lieu du bonheur, du repos et de la paix, pour toute créature.

Voilà notre rêve ; voilà ce que nous avons vu dans le lointain ; voilà le bonheur que nous annonçons aux hommes, avec le règne de l'amour.

Nous adressons un appel suprême à toutes les *puissances de l'Unité*, à toutes les âmes de la Terre qui aspirent à la *Bonté*.

C'est une œuvre de Bonté pour tous les êtres que nous voulons accomplir ; c'est pour tous les hommes que nous parlons.

Puissent des apôtres courageux, des soldats du grand combat pacifique, s'élancer *à travers tous les partis*, venir à nous, s'unir entre eux.

L'ère des cauchemars sera proche de sa fin ; les rayons du Soleil d'Amour se lèveront enfin sur la Terre.

La Rédaction.

DIEU EST TOUT AMOUR

Être tout-puissant, qui m'avez créé, à qui je dois mon existence, soyez l'objet de mes humbles réflexions. Vous êtes : toute la nature atteste votre présence.

Vous brillez dans la rose proupréе, comme dans le calice argenté du narcisse. Je vis, je sens. A qui suis-je redevable de cette vie ? A qui dois-je ce sentiment délicieux qui parcourt toutes mes veines ? Qui m'a donné ces yeux, pour voir toutes les beautés de la nature ? ces oreilles, pour entendre les sons harmonieux du chant des oiseaux ? ce palais qui se rafraîchit à cette source d'eau ou qui savoure les fruits parfumés de cet arbre ? Qui m'a donné ces mains pour cueillir ces fleurs, l'ornement varié de cette prairie ? Qui m'a donné cette précieuse faculté de la mémoire, qui me représente des objets absents, avec autant de netteté que s'ils étaient encore présents ? Qui a planté cet arbre, dont l'ombre rafraîchissante est un baume à mes sens échauffés ? Qui précipite du haut des rochers ce torrent, dont la chute bruyante et majestueuse procure un nouveau plaisir à mes sens étonnés ? Qui a créé tout cela ? Quel est-il, cet Être créateur ? On le nomme Dieu. Oui, le Dieu des hommes, le Dieu de mes frères, le Dieu de mes parents, de mes amis, le Dieu de toute la nature.

C'est lui qui a donné à tous les hommes comme à moi, ces sens admirables pour nous faire jouir de ses dons, nous faire sentir notre existence, et pour nous rendre heureux. Être inconcevable ! quelle bonté d'intention ne manifestez-vous point envers nous ? Celle d'un père envers ses enfants. Qu'il doit être grand, celui qui a le pouvoir de créer toutes ces choses qui m'environnent sur la terre ! Quelle toute-puissance et quelle félicité d'existence que la sienne ! Que ma destinée est grande et que je suis heureux ! Je vois autour de moi des millions d'hommes semblables, et destinés comme moi à une égale félicité.

Combien mon cœur est satisfait ! et combien je sens le prix de mon existence ! Lui, à qui tout est subordonné ! Lui, le créateur des esprits bienheureux, qui, depuis le chérubin jusqu'au dernier vermisseau, a tout créé suivant la mesure de son amour. O bonheur inespéré ! Quel doux sentiment m'attire à lui ! Que dois-je faire maintenant ? Quel est mon devoir, quelle est ma vocation ?

La nature entière me le dit, du moment que le soleil levant commence à dorer les montagnes jusqu'à son coucher. Mortel ! ta vocation est d'aimer et d'être heureux.

Voilà tout ce qu'il veut de toi. Il ne désire rien autre chose.

Aime Dieu, aime-toi, aime le prochain : c'est en quoi consistent ses commandements. Il n'y a que celui capable de haïr, qui fasse son malheur et celui de son prochain.

Votre amour, ô mon Dieu, est donc le désir de rendre les hommes semblables à vous ; et notre amour doit être de nous assimiler à l'amour divin. La vérité et la bonté sont vos attributs ; la vérité et la bonté doivent m'élever à vous.

Mon élévation jusqu'à vous, et mon assimilation avec vous, seront en proportion de la pureté de mon amour.

Être infiniment aimable ! enseignez-moi à vous aimer comme vous m'aimez, et à vous ressembler de plus en plus.

Eckartshausen.

L'Empereur Guillaume et le Dieu de la guerre

A propos de cérémonies ou de parades au caractère provocateur, l'Empereur d'Allemagne invoque sans cesse *Dieu*.

---

de trouble et de tristesse. Depuis longtemps déjà j'ai quitté l'insouciante gaîté de l'enfance. Je commençais à rêver en voyant les oiseaux construire leurs nids lorsque vint ici un jeune et bel étranger. C'était un neveu de mon père ; plus beau, plus élégant et plus aimable que mes frères, il me tint de doux propos et son regard pénétra tout mon être d'une ineffable joie, d'un bonheur incompris. Mais il nous quitta et depuis lors je souffre. Pour distraire mon ennui je demandai à ma mère de me confier la garde du plus jeune de mes frères. Nuit et jour je veillai sur lui. Ses caresses enfantines, sa tendresse, ses propos charmants m'égayaient, me faisant oublier le sujet de ma peine. Souvent, sur ce banc, assis auprès de moi, il penchait sa tête rieuse sur mon épaule et consentait ainsi à apprendre ce que mon père m'ordonnait de lui enseigner. Mais il grandit, ses forces se développèrent et il suivit ses aînés dans les forêts et sur les montagnes. Il se livre avec passion à tous les exercices du corps ; il nage, il pêche, il chasse, il travaille, et je reste seule en pensant que jamais un cœur humain ne répondra à ma tendresse, ni comprendra ce qui s'agite en moi de tristesse et d'ennui. Je n'aime point la vie et je dois la subir !

— Je comprends, dit Ménès, pourquoi je m'égarai en ces lieux. Je vous apporte, chère fille, le baume souverain, le calmant de toutes les douleurs ; je suis le suprême consolateur, le ministre du Seigneur, le représentant de Dieu. Je donne aux vierges sages le divin époux, j'élève l'âme vers le ciel et, grâce à la foi, j'ouvre les portes du Paradis. Ne pleurez plus, ma fille, sur le vide de votre cœur, ne regrettez point les jouissances de la terre. La volupté est trompeuse, l'amour est fugitif, tout passe, tout lasse, seul Dieu et sa tendresse sont immuables, reposez-vous donc dans le sein de la divinité.

— Je le veux bien, dit Liane, mais où est votre Dieu, quel est cet ami parfait, ce sauveur, cet époux dont vous parlez ? Ma pensée est encore à Léo, je vais souvent sur le chemin par lequel il disparut à jamais à mes yeux. Autrefois j'espérais voir reparaître l'être aimable et chéri dont l'image me hante encore, mais j'ai attendu en vain depuis sept printemps et maintenant je voudrais dormir toujours, ne plus penser, ne plus rêver.

— Ma fille, sachez-le, cet amour torturant est la plus pernicieuse des passions. Les baisers des hommes éveillent un feu coupable, et les désillusions, les douleurs sans nombre de la satiété et des regrets sont le résultat d'un bonheur fugitif.

(A suivre.)



Je suppose que c'est du *Dieu de la guerre* qu'il veut parler, d'un Dieu tout spécial à l'Allemagne (si j'en crois ledit Empereur), le même qui inspira cette maxime: *La force prime le droit*, à Bismarck (non moins précieux aux yeux de Guillaume) et cette autre : *La guerre est sainte*, à de Moltke. Il est certain que ce Dieu ne saurait aimer la France, le pays des généreuses idées, du sang versé pour l'Humanité entière, *le pays de l'Altruisme*.

L'Eglise chrétienne, n'osant élever la voix contre de tels blasphèmes, expie bien cruellement son alliance avec les Empereurs, les soldats et les riches. Toutes les notions saines et pures sont brouillées dans les cerveaux religieux. Ceux qui ne croient à rien, ont un semblant de raison, car, ils peuvent constater que le langage grotesque d'un soudard, souillant l'idée divine à la face du monde entier, ne reçoit aucun démenti de la part des prêtres. Un tel Dieu ne saurait être, donc il n'y a pas de Dieu, ajoutent-ils.

Dans l'Eglise entière, n'entendrons-nous pas *une seule voix* (cela suffirait) dire, enfin: Le Dieu de Jésus, de l'Evangile et des Apôtres, des premiers temps chrétiens (jusqu'à la funeste alliance avec Constantin), c'est le DIEU DE L'AMOUR ET DE LA PAIX pour tous les hommes, c'est le Dieu de l'Humanité entière et de l'Harmonie Universelle. Il n'a rien de commun avec l'esprit démoniaque de la guerre, de l'orgueil, de la haine que vous implorez et que vous attirez.

Ce Dieu veut l'Amour ou la Paix Universelle; ce Dieu veut l'Unité ou la suppression des frontières; c'est le Dieu de toutes les patries, de tous les êtres, c'est le *Père commun* qui nous appelle tous à la Perfection, qui nous commande le Pardon, la Douceur.

Empereur insensé, faux mystique, mélange fade d'amour et de haine, de sincérité et de duplicité, tremble sur ton trône, car la foudre que tu appelles, le précipitera!

Oui, quel bel apostolat, en ces temps troublés, quel apostolat magnifique d'Amour et de Paix pourrait appeler, soulever tous ceux qui seront saisis par l'Esprit du divin Jésus, tous ceux qui, contemplant en face la figure sublime et radieuse du Galiléen, pourront entendre sa voix douce: Va, aime la Paix, aime Dieu, aime tes frères et meurs, s'il le faut, en prononçant et vivant ce seul mot: « UNITÉ ».

Le Mensonge qui est la base des civilisations modernes, inspire d'autres axiomes, d'autres maximes non moins fausses, non moins perfides, que tout le monde accueille sans méfiance, j'en veux signaler aux lecteurs de la *Paix Universelle*.

D'abord celle-ci : *Qui veut la paix, doit préparer la guerre*. Cette formule est un crime véritable, car *voici la vérité:* Celui qui prépare la guerre, aura la guerre.

Celui qui prépare la paix, recueillera la paix. Jésus l'a dit, d'ailleurs (Guillaume n'en parle pas trop souvent, de Jésus, et pour cause!...): *Celui qui a tiré l'épée périra par l'épée*.

Il faut se défendre, répondra-t-on. Soit! Maintenez les armements autant qu'il sera nécessaire, mais proclamez hautement, en toute occasion, le désir de Paix Universelle, non pas à la manière de l'Empereur d'Allemagne, mais avec la plus grande sincérité, le plus grand amour.

Si des mouvements populaires s'affirmaient dans ce sens (le dernier Congrès féministe a été pitoyable là-dessus, sans doute parce qu'il renfermait beaucoup de bicyclistes et peu de *mères* véritables), j'affirme à mon tour (par connaissance suffisante de la loi des *résonances*) qu'un même courant se manifesterait dans les autres pays, Allemagne, etc..., puis à travers les frontières.

Et où serait le mal, en vérité? *La vieille Société féodale s'écroulerait?* Eh mais! ce doit être le désir de tout véritable chrétien ou, ce qui revient au même, de tout homme au cœur assez large pour aimer tous les hommes.

La République nous a valu la Paix de vingt-cinq années; c'est un gros titre capable de compenser bien des fautes. Le Socialisme veut l'Internationalisme, c'est-à-dire l'*Harmonie entre les Nations*. Je dis, de même, que ce serait un beau titre de gloire pour lui, capable d'excuser bien des fautes.

D'ailleurs, hommes! mes frères, ne vous inquiétez pas outre mesure. *La Terre marche à son Unité* (proclamée par Jésus qui est mort pour elle); les empires, les empereurs, rois et roitelets, les armées destructives et les dogmes sectaires, etc., tout cela sera renversé comme fétus de paille par le grand souffle pacifique, qui venant de très haut, dépend fort peu des hommes, heureusement!

En France même, en Bretagne, il y a de magnifiques réserves de force et de Science ésotérique ou Science de l'Unité qu'on soupçonne à peine. A l'heure voulue, elles paraîtront, à l'heure voulue la vieille âme celtique se réveillera, toute faite d'Amour et de Lumière. Nos aïeux, les *Celtes*, reviendront murmurer à nos oreilles les formules de Vie; ils nous diront de tendre la main, à travers les mers, *à nos très vieux aïeux, les Indous*. Il y aura des choses magnifiques pour ceux qui vivront en ce temps là.

Notre maxime, à nous, les *Celtes*, la voici:

Le Droit prime la Force, et nous ajoutons: « Trois choses sont nées en même temps: l'homme, la lumière, la liberté ». L'Unité souveraine régit tous les êtres; elle est présente par tout et partout la même. *Celui qui divise fait le Mal*.

L'Esprit satanique, c'est l'Esprit d'opposition, d'orgueil, de violence.

L'Esprit divin, c'est l'Esprit d'union, d'humilité, de douceur (c'est l'Esprit de Jésus).

Il me reste à dénoncer un dernier axiome, le plus universellement admis, le plus effroyable aussi, car il ravage les peuples et les individus, le voici: *La lutte pour la vie*. Cet axiome atroce a l'air très bénin, sous cette forme. Lisez-le donc, sous cette autre, identique d'ailleurs :

Destruction des faibles par les forts, c'est-à-dire, pas de pitié pour les petits. Observez sa parenté avec *La Force prime le Droit*. Il vient des mêmes régions du Mécanisme aveugle, des effroyables engrenages qui broient et rebroient sans trêve la pauvre âme humaine.

Nous autres, *fils des Celtes*, n'aimant pas la force brutale, méprisant l'Or, refoulant à la fois les hordes césariennes et *financières*, nous dirons: Que les forts se dévouent pour les faibles! Pitié pour les malheureux, pour les impuissants, pour tous ceux qui souffrent!

Ils sont nos frères très précieux, très chers. Aimons-les. Mettons notre force à leur service. Effaçons leurs larmes, arrêtons la malédiction sur leurs lèvres. Aimons-les de toutes nos forces. Nous éprouverons un bonheur vrai, une joie sans fin, à secourir les faibles, les pauvres. Ils nous béniront, ils béniront l'*Amour*.

Et la Terre enfin sera refaite à l'image du Paradis!

AMO.

DISCOURS DE M. H. SAUSSE

— SUITE —

« Je me hâtai de rédiger le premier numéro, dit Allan Kardec, et je le fis paraître le 1er janvier 1858, sans en avoir rien dit à personne. Je n'avais pas un seul abonné, et aucun bailleur de fonds. Je le fis donc entièrement à mes risques et périls, et n'eus pas lieu de m'en repentir, car le succès dépassa notre attente. A partir du 1er janvier, les numéros se succédèrent sans interruption, et, comme l'avait prévu l'Esprit, ce journal devint pour moi un puissant auxiliaire. Je reconnus plus tard qu'il était heureux pour moi de n'avoir pas eu de bailleur de fonds, car j'étais plus libre, tandis qu'un étranger intéressé aurait pu vouloir m'imposer ses idées et sa volonté, et entraver ma marche; seul, je n'avais de compte à rendre à personne, quelque lourde que fût ma tâche comme travail. »



Et cette tâche devait aller en augmentant toujours en travail et en responsabilités, en luttes incessantes contre des entraves, des embûches, des périls de toutes sortes; mais, à mesure que la peine devenait plus grande, la lutte plus âpre, cet énergique travailleur s'élevait aussi à la hauteur des événements qui ne le surprirent, jamais et pendant onze années dans cette *Revue Spirite*, que nous venons de voir commencer si modestement, il tint tête à tous les orages, à toutes les compétitions, toutes les jalousies qui ne lui furent pas épargnées ainsi qu'il vous l'apprend lui-même et comme l'annonce lui en avait été faite lorsque sa mission lui fut révélée. Cette communication et les réflexions dont Allan Kardec l'a annotée, nous montrent sous un jour peu flatteur la situation à cette époque, mais elles font ressortir aussi la grande valeur du fondateur du Spiritisme et son mérite d'avoir pu en triompher.

Médium, Mlle Aline C., 12 juin 1856 :

Dem. : Quelles sont les causes qui pourraient me faire échouer? Serait-ce l'insuffisance de mes capacités? — *Rép.* : Non; mais la mission des réformateurs est pleine d'écueils et de périls; la tienne est rude, je t'en préviens, car c'est le monde entier qu'il s'agit de remuer et de transformer. Ne crois pas qu'il te suffise de publier un livre, deux livres, dix livres, et de rester tranquillement chez toi; non, il te faudra payer de ta personne: tu soulèveras contre toi des haines terribles; des ennemis acharnés conjureront ta perte; tu seras en butte à la malveillance, à la calomnie, à la trahison même de ceux qui te sembleront les plus dévoués; tes meilleures instructions seront méconnues et dénaturées; plus d'une fois tu succomberas sous le poids de la fatigue; en un mot, c'est une lutte presque constante que tu auras à soutenir, et le sacrifice de ton repos, de ta tranquillité, de ta santé, et même de ta vie, car tu ne vivras pas longtemps. Eh bien! plus d'un recule quand, au lieu d'une route fleurie, il ne trouve sous ses pas que des ronces, des pierres aiguës et des serpents. Pour telles missions, l'intelligence ne suffit pas. Il faut d'abord, pour plaire à Dieu, de l'humilité, de la modestie et du désintéressement, car il abat les orgueilleux, les présomptueux. Pour lutter contre les hommes, il faut du courage, de la persévérance et une fermeté inébranlable; il faut aussi de la prudence et du tact pour conduire les choses à propos, et ne pas en compromettre le succès par des mesures ou des paroles intempestives; il faut enfin du dévouement, de l'abnégation, et être prêt à tous les sacrifices.

Tu vois que ta mission est subordonnée à des conditions qui dépendent de toi.

ESPRIT VÉRITÉ.

Remarque (c'est Allan Kardec qui s'exprime ainsi). J'écris cette note au 1er janvier 1867, dix ans et demi après que cette communication m'a été donnée, et je constate qu'elle s'est réalisée en tous points, car j'ai éprouvé toutes les vicissitudes qui m'y sont annoncées. J'ai été en butte à la haine d'ennemis acharnés, à l'injure, à la calomnie, à l'envie et à la jalousie; des libelles infâmes ont été publiés contre moi; mes meilleures instructions ont été dénaturées; j'ai été trahi par ceux en qui j'avais mis ma confiance, payé d'ingratitude par ceux à qui j'avais rendu service. La Société de Paris a été un foyer continuel d'intrigues ourdies par ceux qui se disaient pour moi et qui, en me faisant bonne mine par devant, me déchiraient par derrière. Ils ont dit que ceux qui prenaient mon parti étaient soudoyés par moi avec l'argent que je recueillais du Spiritisme. Je n'ai plus connu le repos; plus d'une fois j'ai succombé sous l'excès du travail, ma santé a été altérée et ma vie compromise.

Cependant, grâce à la protection et à l'assistance des bons Esprits qui m'ont sans cesse donné des preuves manifestes de leur sollicitude, je suis heureux de reconnaître que je n'ai pas éprouvé un seul instant de défaillance ni de découragement, et que j'ai constamment poursuivi ma tâche avec la même ardeur, sans me préoccuper de la malveillance dont j'étais l'objet. D'après la communication de l'Esprit Vérité, je devais m'attendre à tout cela, et tout s'est vérifié.

Lorsqu'on connaît toutes ces luttes, toutes les turpitudes auxquelles d'Allan Kardec fut en butte, combien il grandit à nos yeux et combien son triomphe éclatant acquiert de mérite et de splendeur! Que sont-ils devenus, ces jaloux, ces pygmées qui cherchaient à lui barrer la route? Pour la plupart leur nom est inconnu ou n'éveille plus aucun souvenir; l'oubli les a repris et pour toujours ensevelis sous ses ombres, tandis que celui Allan Kardec, le vaillant lutteur, le pionnier hardi, passera à la postérité avec son auréole de gloire si légitimement acquise.

Dans la remarque faite plus haut par Allan Kardec lui-même, il est question de la Société Spirite de Paris, qui fut fondée le 1er avril 1858. Jusque-là les réunions avaient eu lieu chez Allan Kardec, rue des Martyrs, avec Mlle E. Dufaux comme principal médium; son salon pouvait contenir de quinze à vingt personnes, il en réunit bientôt plus de trente. Se trouvant alors trop à l'étroit et ne voulant pas imposer toutes charges à Allan Kardec, quelques-uns des auditeurs proposaient de former une société spirite et de louer un local où auraient lieu les réunions. Mais il fallait, pour pouvoir se réunir, se faire reconnaître par la préfecture et y être autorisé. M. Dufaux, qui connaissait personnellement le préfet de police d'alors, se chargea des démarches à cet effet, et, grâce au ministre de l'intérieur, le général X.., qui était favorable aux idées nouvelles, l'autorisation fut obtenue en quinze jours, alors que par la filière ordinaire, elle eût demandé des mois sans grande chance d'aboutir.

« La Société fut alors régulièrement constituée et se réunit tous les mardis, dans le local qu'elle avait loué au Palais-Royal, galerie de Valois. Elle y resta un an, du 1er avril 1858 au 1er avril 1859. N'ayant pu y demeurer plus longtemps, elle se réunit tous les vendredis dans un des salons du restaurant Douix, au Palais-Royal, galerie Montpensier, du 1er avril 1859 au 1er avril 1880, époque où elle s'installa dans un local à elle, rue et passage Sainte-Anne, 59. »

Après avoir rendu compte des conditions dans lesquelles la société s'est formée et de la tâche qu'il a eu à remplir, Allan Kardec s'exprime ainsi (*Revue spirite*, 1859, p. 169) :

« J'ai apporté dans mes fonctions, que je puis dire laborieuses, toute l'exactide et tout le dévouement dont j'ai été capable; au point de vue administratif, je me suis efforcé de maintenir dans les séances un ordre rigoureux, et de leur donner un caractère de gravité sans lequel le prestige d'assemblée sérieuse eût bientôt disparu. Maintenant que ma tâche est terminée et que l'impulsion est donnée, je dois vous faire part de la résolution que j'ai prise de renoncer pour l'avenir à toute espèce de fonction dans les Sociétés, même celle de directeur des études; je n'ambitionne qu'un titre, celui de simple membre titulaire dont je serai toujours heureux et honoré. Le motif de ma détermination est dans la multiplicité de mes travaux qui augmentent tous les jours par l'extension de mes relations, car, outre ceux que vous connaissez, j'en prépare d'autres plus considérables, qui exigent de longues et laborieuses études, et n'absorberont pas moins de dix années; or, ceux de la Société ne laissent pas de prendre beaucoup de temps, soit pour la préparation, soit pour la coordination et la mise au net. Ils réclamaient une assiduité souvent préjudiciable à mes occupations personnelles, et que rend indispensable l'initiative presque exclusive que vous m'avez laissée. C'est à cette cause, Messieurs, que je dois d'avoir si souvent pris la parole, regrettant bien souvent que les membres éminemment éclairés que nous possédons nous privassent de leurs lumières. Depuis longtemps déjà j'avais le désir de me démettre de mes fonctions : je l'ai exprimé d'une manière très explicite en diverses circonstances, soit ici, soit en particulier, à plusieurs de mes collègues, et notamment à M. Le-



doyen. Je l'aurais fait plus tôt sans la crainte d'apporter de la perturbation dans la Société : en me retirant au milieu de l'année, on aurait pu croire à une défection, et il ne fallait pas donner cette satisfaction à nos adversaires. J'ai donc accompli ma tâche jusqu'au bout ; mais, aujourd'hui que ces motifs n'existent plus, je m'empresse de vous faire part de ma résolution afin de ne point entraver le choix que vous ferez. Il est juste que chacun ait sa part des charges et des honneurs. »

Hâtons-nous d'ajouter que cette démission ne fut pas acceptée et que Allan Kardec fut reconnu à l'unanimité moins une voix et un bulletin blanc. Devant ce témoignage de sympathie, il s'inclina et conserva ses fonctions.

En septembre 1860, Allan Kardec fit un voyage de propagande dans notre région ; voici comment il en fait mention à la Société parisienne des Etudes spirites (*Revue Spirite*, novembre 1860, p. 329).

M. Allan Kardec rend compte du résultat du voyage qu'il vient de faire dans l'intérêt du spiritisme, et se félicite de la cordialité de l'accueil qu'il a reçu partout, et notamment à Sens, Mâcon, Lyon, Saint-Etienne. Il a constaté, partout où il s'est arrêté, les progrès considérables de la doctrine ; mais ce qui est surtout digne de remarque, c'est que, nulle part, il n'a vu qu'on en fît un amusement, partout on s'en occupe d'une manière sérieuse, et partout on en comprend la portée et les conséquences futures. Il y a sans doute beaucoup d'opposants dont les plus acharnés sont les opposants intéressés, mais les railleurs diminuent sensiblement ; voyant que leurs sarcasmes ne mettent pas les rieurs de leur côté, et qu'ils favorisent plus qu'ils n'arrêtent le progrès des croyances nouvelles, ils commencent à comprendre qu'ils n'y gagnent rien et dépensent leur esprit en pure perte, c'est pourquoi ils se taisent. Un mot bien caractéristique semble être partout à l'ordre du jour, c'est celui-ci : Le Spiritisme est dans l'air ; à lui seul il peint l'état des choses. Mais c'est surtout à Lyon que les résultats sont le plus remarquables. Les spirites y sont nombreux dans toutes les classes, et, dans la classe ouvrière, ils se comptent par centaines. La doctrine spirite a exercé parmi les ouvriers la plus salutaire influence au point de vue de l'ordre, de la morale et des idées religieuses ; en résumé, la propagation du spiritisme marche avec la rapidité la plus encourageante.

Au cours de ce voyage Allan Kardec prononça un discours magistral au banquet qui eut lieu le 19 septembre 1860, en voici quelques passages bien faits pour intéresser, nous qui aspirons à remplacer dignement ces ouvriers de la première heure :

« La première chose qui m'a frappé, c'est le nombre des adeptes ; je savais bien que Lyon en comptait beaucoup, mais j'étais loin de me douter que le nombre fût aussi considérable, car c'est par centaines qu'on les compte, et bientôt, je l'espère, on ne pourra plus les compter.

« Mais, si Lyon se distingue par le nombre, il ne le fait pas moins par la qualité, ce qui vaut mieux encore. Partout je n'ai rencontré que des spirites sincères, comprenant la doctrine sous son véritable point de vue. Il y a, Messieurs, trois catégories d'adeptes : les uns qui se bornent à croire à la réalité des manifestations, et qui cherchent avant tout les phénomènes, le spiritisme est simplement pour eux une série de faits plus ou moins intéressants.

« Les seconds y voient autre chose que les faits ; ils en comprennent la portée philosophique ; ils admirent la morale qui en découle, mais ils ne la pratiquent pas : pour eux la charité chrétienne est une belle maxime, mais voilà tout.

« Les troisièmes, enfin, ne se contentent pas d'admirer la morale : ils la pratiquent et en acceptent les conséquences. Bien convaincus que l'existence terrestre est une épreuve passagère, ils tâchent de mettre à profit ces courts instants pour marcher dans la voie du progrès que leur tracent les esprits, en s'efforçant de faire le bien et de réprimer leurs mauvais penchants ; leurs relations sont toujours sûres, car leurs convictions les éloignent de toutes pensée du mal ; la charité est en toute chose la règle de leur conduite. ce sont là les *vrais Spirites* ou mieux les *Spirites chrétiens*.

« Eh bien ! Messieurs, je vous le dis avec bonheur, je n'ai encore rencontré ici aucun adepte de la première catégorie ; nulle part je n'ai vu qu'on s'occupât du spiritisme par pure curiosité ; nulle part je n'ai vu qu'on se servît des communications pour des sujets futiles ; partout le but est grave, les intentions sérieuses, et, si j'en crois ce qui m'est dit, il y en a beaucoup de la troisième catégorie. Honneur donc aux spirites lyonnais d'être aussi largement entrés dans cette voie progressive, sans laquelle le spiritisme serait sans objet ! Cet exemple ne sera pas perdu ; il aura ses conséquences, et ce n'est pas sans raison, je le vois, que les esprits m'ont répondu l'autre jour, par l'un de vos médiums les plus dévoués, quoique l'un des plus obscurs, alors que je leur exprimais ma surprise : « *Pourquoi s'en étonner ? Lyon a été la ville des martyrs ; la foi y est vive ; elle fournira des apôtres au spiritisme. Si Paris est la tête, Lyon sera le cœur.* »

H. SAUSSE.

(*A suivre.*)

Conférences de Madame Annie Besant

Mme Annie Besant, la dévouée théosophe, de retour de l'Inde, fera, salle de l'Institut Rudy, 4, rue Caumartin, deux conférences, pendant son court séjour à Paris.

La première aura lieu le mardi 2 juin, à 8 heures du soir, la deuxième le lendemain mercredi 3 juin, à 2 heures 1/2 de l'après-midi.

Toutes les personnes qui s'intéressent au mouvement grandissant du *spiritualisme moderne* iront applaudir la vaillante théosophe ; ses conférences seront certainement publiées par notre grand frère *le Lotus bleu*, que nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs, qui y trouveront toujours l'enseignement de la science qui conduit *à l'Amour, à l'Unité.*

Œuvre de secours immédiat

Le 8 mars, de M. R., à Vaise	2 fr. 50
Le 9 mars, de Mme M., à Lyon	1
Total.	3 fr. 50

Cours de magnétisme

Dimanche 7 juin, à 3 heures précises, A. Bouvier donnera son avant-dernier cours de magnétisme appliqué à la thérapeutique. Ce dernier cours aura lieu le dimanche 19 courant. Vu l'importance de ces dernières leçons, les intéressés sont priés d'en prendre bonne note pour que les travaux de l'année portent tout le fruit désirable au point de vue thérapeutique.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.



SIXIÈME ANNÉE. — N° 135. 10 Centimes 1er-15 JUILLET 1896.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

M. le Colonel de Rochas — M. le Dr H. Baraduc

L'IDÉAL DE DEMAIN

Deux livres d'une importance capitale viennent de paraître ; nous devrions dire : *deux monuments*, vu l'importance de ces œuvres pour la *science*.

Le premier : L'*Extériorisation de la Motricité* (1), est l'œuvre de M. le colonel de Rochas.

Le deuxième : *L'Ame humaine, ses mouvements, ses lumières* (2), est dû à M. le docteur H. Baraduc.

Ce serait faire injure aux nombreux lecteurs de la *Paix Universelle*, que d'énumérer en détail les services éminents que ces deux courageux expérimentateurs ont déjà rendus au *spiritualisme scientifique*, et par conséquent au magnétisme et au spiritisme.

Le nom de ces deux savants brillera au premier rang du *livre d'or* de l'histoire de la nouvelle psychologie qui va peut-être enfin diriger l'humanité vers la vérité, vers la vérité sans épithète.

Où est le temps où les *mandarins* de la science officielle brisaient sans pitié les savants qui osaient s'occuper du magnétisme et du spiritisme ?

Oh ! avec quel dédain on traitait ces clairvoyants « d'extra-scientifiques ». Ce mot, dans lequel on mettait le plus profond mépris, fut prononcé publiquement pour la dernière fois en 1889, par les mandarins en question, à l'occasion de l'ouverture du *Congrès international du Magnétisme humain*, dont précisément faisaient partie MM. de Rochas et Baraduc, et dans lequel ils prirent une si large part !

(1) Chamuel, éditeur.
(2) G. Carré, éditeur.

A cette époque, il était autrement dangereux qu'aujourd'hui de s'occuper du *magnétisme* et du *spiritisme*. J'aime à me souvenir de *l'ahurissement des mandarins* des académies lorsque, du haut de leur *Tour d'Ivoire*, ils virent le succès énorme du *Congrès spirite et spiritualiste* et du *Congrès du Magnétisme humain*.

Ils comptaient assister à la défaite irrémédiable des « extra-scientifiques », et ce fut à *deux triomphes* éclatants qu'ils furent obligés d'assister !!!

La *Presse*, soutenue par le public, leur intima l'ordre de ne plus renouveler l'abominable conduite qu'ils venaient tout récemment de tenir envers le docteur Gibier qui, de ce fait, a été perdu pour la *science française* dont la *faiblesse*, en ce qui concerne la psychologie, est si grande en comparaison de ce que nous voyons chez d'autres nations (1).

On sait que le savant docteur avait, comme Crookes et tant d'autres, voulu s'occuper du spiritisme « afin de pouvoir mieux le combattre ».

Mais, comme les Crookes, les Wallace, les Zoelner, etc., c'est-à-dire comme tous ceux qui ont fait du spiritisme sans parti pris, M. Gibier fut obligé de s'incliner devant les faits, et, comme ces vrais et honnêtes savants dont nous parlons, il le publia franchement, mettant la vérité et l'humanité au-dessus de ses intérêts personnels, à commencer par les palmes académiques...

Le triomphe des *deux congrès* fut donc un trait de lumière qui montra aux clairvoyants l'avenir éblouissant pour la science et la philosophie, qui devra sortir un jour du magnétisme, du spiritisme du théosophisme et de l'occultisme, qui ne sont que des branches du même arbre : l'*âme* ou l'*esprit*.

Depuis lors, on n'osa plus prononcer trop haut les mots de « charlatan, d'halluciné, et bien entendu d'extra-scientifique ».

Beaucoup comprirent, ainsi que me l'avoua plus tard un de ceux

(1) Il est probable que c'est cette *faiblesse* bien connue, ainsi que le mysticisme et le sectarisme qui règnent chez les spirites de *race latine*, qui ont fait que Lombroso, notre *ex-adversaire*, — qui lui a aussi trouvé sa route de Damas, — n'a pu moins faire que de prononcer les paroles suivantes, trop significatives pour notre amour-propre : « L'idéal de demain sera le spiritisme, *sauf pourtant dans les pays latins.* » Hélas ! Lombroso craint avec raison que nous ne puissions, d'un côté, nous débarrasser de *l'éteignoir catholique*, et de l'autre, du non moins éteignoir qui a non : *Matérialisme.*

qui touchaient aux mandarins, « qu'une nouvelle ère scientifique apparaissait qui pouvait transformer le monde ».

On respecta... tout au moins en apparence, tous ceux qui s'occupèrent de ces *sciences* tant conspuées, et on lut avec passion leurs écrits.

MM. de Rochas et Baraduc sont certainement ceux qui ont, depuis lors, captivé le plus l'attention de tous par leurs découvertes et la scrupuleuse exactitude de leurs rapports ainsi que par le courage avec lequel ils les exposent publiquement (1).

Espérons que, grâce à eux, — et quoiqu'ils ne se disent pas spirites, — M. Lombroso sera un mauvais prophète en ce qui concerne la *race latine*.

∴

Aujourd'hui, nous ne voulons que signaler l'apparition des deux nouvelles œuvres de ces deux courageux savants, œuvres que toute personne s'occupant de la question psychologique doit lire et surtout méditer.

Dans le numéro du 16 mars, j'ai rendu compte de quelques-unes des expériences contenues dans le livre de M. de Rochas qui allait bientôt paraître (2).

Aujourd'hui je ne ferai que rapporter la réflexion d'un sceptique à qui j'avais prêté le livre: « La raillerie se brise devant un pareil procès-verbal. »

Avec M. le docteur Baraduc, nous abordons la question psychique par un de ses côtés les plus délicats et certainement les plus intéressants. C'est celui de l'enregistrement, ou, si l'on préfère, c'est le graphique, c'est la *signature de la pensée* enregistrée aux yeux de tous sur une plaque photographique.

« J'ai surtout, nous dit M. Baraduc, cherché à obtenir les signatures de forces cachées, forces vitales et psychiques niées jusqu'à présent.

« La plaque enregistre l'âme et signe son *intentionnalité*, la révélation de l'Esprit, à qui sait l'interroger seul à seul, dans la nuit du laboratoire, dans le silence de son âme, avec la pure ardeur de son esprit. »

Les « signatures » s'obtiennent de différentes manières; tout dépend de ce que l'on veut obtenir.

On place par exemple la plaque photographique auprès de soi, ou auprès de la personne dont on veut photographier l'état psychique. En d'autres circonstances, on concentre fortement sa volonté sur une plaque comme si on voulait la magnétiser, et, au bout d'un temps qui peut varier de quelques minutes à deux heures, la plaque est impressionnée comme par une sorte de brouillard lumineux, dont les contours dessinent de vagues formes, dont la *lecture* demande, jusqu'à nouvel ordre, un certain esprit d'observation.

Cette science est encore trop nouvelle pour connaître toute la signification de son alphabet.

« Avec ou sans électricité, on peut donc projeter sur une plaque dans l'obscurité une image bien imaginée, façonnée, modulée par l'esprit. Celui-ci doit donc concevoir mentalement, avec force et netteté, l'image à laquelle il va donner un corps fluidique, et, sous une douce pression de la volonté, cette image s'évacue par la main et vient se graphier sur la plaque.

« Pour aider son extériorisation, une faible tension, comme le souffle ou le vent électrique, peut être employée intermédiairement entre la main et la plaque située en dehors à l'état neutre (le corps se trouvant dans un bain d'électricité positive).

« Si l'électricité est trop intense, la plaque recueille les fragments épars de l'image et les éclats de la signature électro-neurique.

(1) M. Baraduc a lu sa nouvelle œuvre à la Société de Médecine de Paris, qui n'en croyait pas ses oreilles...

(2) Voir plus loin la note d'Amo.

« Il faut donc, durant l'opération, apercevoir à peine dans l'obscurité la gerbe électrique qui sort des doigts.

« L'électricité n'est pas nécessaire pour les personnes dont l'imagination et la volonté sont puissantes.

« Ces personnes, dans l'obscurité complète, projettent les images qu'elles créent, et *souvent leurs propres formes, ou celles des personnes auxquelles elles pensent* (1).

« La plaque reçoit et garde l'image produite.

« Le mode opératoire se fait par des traînées ou lignes de force subtile et cohésive qui résolvent ou réduisent les sels d'argent d'une façon plus ou moins intense, suivant les points qui produiront sur l'épreuve les parties moins ou plus blanches. Ces bandes forment une sorte d'estompe démontrant le dépositif opératoire de l'esprit créateur.

« Quant à la vibration lumineuse en elle-même, c'est de la force vitale-anémique dont la graphie est nettement différente des forces voisines électriques, électroneurique, et que l'on peut obtenir indépendamment d'elles.

« En résumé: l'esprit imagine une image, la module avec la force vitale humaine, se voile dans une forme qui l'exprime et s'extériore sous cette forme, qui se graphie sous la plaque.

« Il faut donc: 1° un état d'âme spécial, une vibration intérieure intime particulière; 2° l'issue spontanée ou aidée par l'électricité de cette forme imaginée; 3° sa réception sur une plaque, pour que le phénomène de ces images de l'esprit (psychicones), ces projections d'états d'âme, puissent avoir lieu. »

Ces photographies, malgré l'imperfection que beaucoup présentent encore, ont été soumises à des maîtres photographes de Paris; ils ont avoué que ces phénomènes étaient en dehors de tout ce que la photographie pouvait expliquer, car, dans les conditions d'obscurités où elles se sont produites, elles ne devraient pas être impressionnées, et les sels d'argent sont réduits.

M. Baraduc pénètre donc dans *l'Invisible*, l'enchaîne et le rend opaque... « *C'est de l'intelligence qui dirige du mouvement et du mouvement qui, par sa vibration, concrète de la matière*, parallèlement, je puis ajouter, au point de la lumière, *l'esprit se manifeste par sa forme animique lumineuse, son signe, et cette forme objectivée atteste, spécifie la présence et la vertu de l'esprit qu'elle revêt.* »

Mac Nab avait donc raison de dire qu'il créait *lui-même* les *apparitions*, les *fantômes* que les *spirites sectaires* voulaient absolument attribuer aux *esprits désincarnés*. — Ce qui ne veut pas dire que toutes les *apparitions* dites *spiritiques* ne sont que des créations d'*incarnés*, ainsi que nous le démontrerons, une fois de plus, dans une étude qui devrait avoir paru depuis longtemps, si des circonstances imprévues n'y avaient mis obstacle.

M. Baraduc rend visible, tangible, le *périsprit*, qu'il appelle, à l'instar des anciens Initiés, *âme vitale ou vêtement, étui de l'esprit.*

« L'âme physique, nous dit-il, est le produit de l'instinct vital du cosmos inférieur; l'âme psychique, celui de l'intelligence Verbe; l'âme humaine est l'analogue de l'Ame Universelle, harmonieuse pondération par l'Esprit des forces subtilisante ou expansive et cohésive ou astringente, attractive. »

Nous avons donc une fois de plus la confirmation de l'existence du *fluide* des magnétiseurs ou de l'*od* de Reichenbach, de l'extériorisation de la sensibilité, si bien mis en évidence par M. de Rochas. C'est aussi la preuve palpable de la vérité des photographies spirites; c'est la preuve scientifique que la vie n'est ni la formation chimique d'un organe ni une réunion de fonctions; c'est la preuve que la force vitale est une force *indépendante* de la chaleur et de l'électri-

(1) C'est nous qui soulignons. Et nous conseillons aux *spirites sectaires* de méditer sur les lignes soulignées.



cité; c'est enfin la démonstration scientifique qu'au point de vue purement psychique :

RIEN NE SE PERD, ainsi que je le démontrais dans mon étude : *L'ange Gabriel devant la science moderne et devant le spiritisme* (1).

On y voit, ainsi que le dit fort justement M. Baraduc, que « l'aspir et l'expir de l'âme humaine sont en rapport avec son état de pureté ».

« L'expiration fluidique de l'âme matérielle, cette émission analogue à l'urination par rapport aux liquides, à l'air expiré par les poumons, est encore de la vie vécue de l'être auquel elle a appartenu, c'est l'arome que l'olfaction canine reconnaît en son maître ; c'est ce que Paracelse appelait la munie, avec laquelle les sorciers ont produit tant d'illusions sur les imaginations, les magnétistes d'effets curatifs sur le corps et la femme de séductions. »

M. Baraduc rapporte une expérience de télépathie des plus curieuses faite entre MM. Istrati et Hasden de Bukarest, directeur de l'enseignement en Roumanie.

Le docteur Istrati se rendant à Campana, il est convenu qu'il doit. à date fixe, apparaître à Bukarest sur une plaque du savant roumain, à une distance environ Paris-Calais. Le 4 août 1893, M. Hasden évoque l'esprit de son ami en se couchant, un appareil au pied, l'autre à la tête de son lit.

« Après une prière à l'ange protecteur, le Dr Istrati s'endort à Campana, en voulant, avec toute sa force de volonté, apparaître dans un appareil de M. Hasden. Au réveil, le docteur s'écrie: « Je sais « que je suis apparu dans l'appareil de M. Hasden comme une petite « figurine, car je l'ai rêvé très clairement. »

Il l'écrit au professeur P., qui va lettre en main et trouve M. Hasden en train de développer :

« Sur la plaque A. on voit trois essais, raconte M. Hasden à M. de R., qui l'a communiqué à M. Baraduc, dont l'un, celui que j'ai noté au dos avec une croix, est extrêmement réussi ; on y voit le docteur regarder attentivement dans l'obturateur de l'appareil, dont l'extrémité en bronze est illuminée par la lumière propre de l'esprit (2). »

Lorsqu'on réfléchit à l'accumulation de preuves plus évidentes les unes que les autres que Magnétistes, Spirites, Théosophes et Occultistes ont données de l'existence de l'âme, de l'esprit, et par conséquent la possibilité de connaître le *sens de la vie*, et d'autre part que l'on constate l'aveuglement des Académies, restant fermées à la science de l'âme, de l'esprit, au point de vue *incarné et désincarné*, car on ne peut séparer les deux états pour connaître le *sens de la vie*, et par conséquent tirer des conclusions positives pour l'instruction et l'éducation des hommes dont les Académies sont *responsables*, on se demande si, comme on l'a dit, « seul un bouleversement peut rendre l'humanité à la lumière et par conséquent la rendre heureuse, vu que ce bouleversement entraînerait fatalement la disparition des Académies, qui font obstacle aux initiatives privées et par conséquent au progrès. »

*
* *

Dans un chapitre spécial, M. Baraduc entre courageusement dans le domaine transcendant de l'*au delà* et même du *divin*...

Il s'appuye beaucoup, dans cette investigation, sur les théories des Théosophes, des Occultistes anciens et modernes et sur certains Pères de l'Eglise tels que saint Jean. Nous y avons aussi rencontré une théorie de *l'âme germe* qui a beaucoup de rapport avec la théorie de « l'âme germe » que M. Camille Revel a développée dans sa très intéressante étude *la Vie future* (1).

Quoique ne partageant pas toutes les idées émises dans ce chapitre, on ne saurait trop applaudir *l'audacieux* docteur d'avoir brisé avec les *timorés* qui n'osent pas entrer dans cet « antre », sous le fallacieux prétexte, — lequel ne cache que leur ignorance et leur parti pris, — que « ce n'est pas assez scientifique » !!! comme s'il y avait quelque chose au monde de plus impérieux à connaître, pour un *vrai savant*, que la *vie de l'esprit* dans *l'eau delà*, ainsi que chercher à soulever le voile qui cache la *Cause première*.

Comment alors connaîtra-t-on le *pourquoi* de la vie? De pareils prétextes d'abstentions seraient *bouffons*... si l'humanité n'en supportait par les tristes conséquences.

Qu'importent les erreurs commises au début! Quelle est donc la branche scientifique reconnue aujourd'hui exacte qui n'a pas commencé par *l'hypothèse*? Geoffroy Saint-Hilaire aimait à répéter aux savants qui avaient plus étudié par les livres que par eux-mêmes : « Il n'y a de vrais savants que les rêveurs. » Or qui dit rêveur dit, la plupart du temps, observateur.

En effet, c'est aux hypothèses que l'homme doit le peu qu'il connaît dans toutes les branches de la science. Sans les Alchimistes et les Astrologues, nous n'aurions pas, ou nous n'aurions pas eu les Lavoisier, les Dumas, les Berthelot, les Galilée, les Newton, les Laplace, les Arago, les Faye, les Flammarion, etc. Qu'on ne l'oublie donc plus.

Voilà donc la question de *l'au delà* posée nettement par un des savants qui ont le plus fait pour établir la *psychologie positive*, qui était le rêve aussi d'Allan Kardec lorsqu'il eut abandonné les erreurs mystiques de ses premières années, que ses disciples, hélas! n'ont pas voulu abandonner malgré les recommandations du maître qui, vers la fin de sa glorieuse carrière, ne cessait de dire : *Le spiritisme sera scientifique ou ne sera pas*.

Pour établir cette *psychologie positive*, qui seule peut sauver l'humanité de l'abîme où elle court, il faut que Magnétistes, Spirites, Théosophes, Occultistes se tendent la main, et, aidés par les de Rochas, Baraduc, Crookes, Wallace, Lombroso, Gibier, Aksakof, etc., qui certainement ne refuseront pas leur concours pour une pareille œuvre, il faut qu'ils fassent une *synthèse générale* de leurs connaissances particulières. Ce *rêve* d'union, que j'avais cru pouvoir réaliser en 1889... s'accomplira sûrement un jour, mais pourquoi en retarder la date, si tous, ainsi que chacun ne cesse de le dire, nous sommes vraiment des apôtres de la Vérité ?

Alors, alors seulement la *question sociale*, — car enfin, c'est toujours là qu'il faut en revenir, si nous voulons être conséquents avec nos paroles, avec nos principes, avec le mot de *science* que chacun évoque, — la question sociale, dis-je, qui va de plus en plus primer toutes les autres, pourra être résolue, selon la *vraie Justice*. Ce que ni les religions, ni les politiciens, ni les académies n'ont pu faire, la *synthèse générale* en question l'accomplira.

Par cette synthèse, qui sera scientifique dans le grand et vrai sens du mot, on aura enfin la clef du « grand mystère » : le SENS DE LA VIE que les religions et les écoles matérialistes n'ont pu trouver.

Nous saurons enfin pourquoi nous mourons, comment nous devons vivre, que sont nos semblables pour nous, quelle conduite nous devons tenir à leur égard... Toutes choses impossibles à expliquer logiquement pas plus par les dogmes des religions que par les théories des matérialistes ou des politiciens, ou autres philosophies, ainsi que le prouve surabondamment le progrès incessant de la *Maladie sociale*.

Il n'est que temps d'agir. Bientôt, si on n'y prend garde, les deux *frères-ennemis* — ennemis! pourquoi? — le Capital et le Travail,

(1) Voir la *Paix Universelle* du 1er mai.

(2) M. Baraduc a reproduit dans son livre le *psychicone*, ainsi que le profil photographique comparatif. Je rappelerai aussi que le livre contient 70 simili-photographies hors texte ; on voit l'importance de cet ouvrage.

(1) Durville éditeur.



passeront de leurs vains discours et de leurs non moins vaines lois... qui ne font qu'élargir davantage l'abîme qu'a creusé l'erreur, les deux frères ennemis passeront à un combat corps à corps, où tous les moyens les plus destructeurs seront employés, sans aucun remords...

Aucune grâce ne sera faite! Et tout cela *sans résultat*, puisque aucun des adversaires ne connaît le *vrai sens de la vie!*

Admettons qu'il y ait un vainqueur, combien de temps durera sa victoire? Depuis quand la *force* a-t-elle, — surtout depuis qu'on sait lire — courbé à jamais les vaincus?

Il sera donc impossible de faire régner l'harmonie tant désirée. La *paix armée*, sous laquelle les nations gémissent, s'imposera aussi entre les enfants d'un même peuple...

La belle avance, de transformer l'humanité en un vaste charnier pour aboutir à autant de misère, à autant de haine que ci-devant!

La belle avance pour les riches d'être dépouillés de leur fortune... la belle avance d'avoir détruit les capitalistes d'aujourd'hui, pour voir le lendemain de la victoire s'élever une *nouvelle* couche de *rapaces* qui vaudront moins encore que ceux présents !

Ah! Gribouille, Gribouille... quand donc ton règne finira-t-il ?

Il est regrettable que nous ne puissions joindre aux noms de MM. de Rochas et Baraduc celui du docteur Ch. Richet, qui présente aujourd'hui des affirmations en contradiction avec son passé plein de promesses pour l'avenir, ainsi qu'on a pu le voir dans le bel article de M. Metzger, *Science et Psychisme* (1).

Espérons encore que M. Ch. Richet, qui est non seulement un savant, mais un de nos philanthropes les plus dévoués, saura reprendre sa liberté de penser et ne tombera pas par conséquent dans l'*abîme académique...*

Nous l'en conjurons non seulement au point de vue de la science pure, mais aussi au point de vue du dévouement à l'humanité souffrante dont il ne cesse de donner des preuves.

Qu'il soit bien persuadé que lui et ses amis n'aboutiront *à rien* de vraiment sérieux, à rien de durable où ils s'engagent avec tant de désintéressement, s'ils ne jettent pas dans les milieux *pauvres* qu'ils voudraient améliorer, et dans les milieux *riches* dont ils voudraient transformer les idées sociales, ces deux forces : l'*existence de l'âme et sa survivance* que l'on peut aujourd'hui démontrer scientifiquement.

J. BOUVÉRY.

(1) Voir la *Paix Universelle* du 1er juin.

LE SYNCHRONISME

Nous livrons à la méditation de ceux qui cherchent et ne s'arrêtent pas aux premières bribes du *Savoir moderne*, incomplet autant qu'orgueilleux, la Loi suivante :

Les transmissions de pensées entre des entités du même plan ou de plans distincts s'effectuent par le phénomène de la RÉSONANCE, *résultat de la Synchronisation.*

Des expériences faites nous permettent d'ajouter qu'il ne s'agit pas ici d'une vague affirmation. Qu'on la creuse et qu'on l'applique!

Voici la marche pratique

Si un homme par exemple pratique l'*Identification* (ce qui exige également le développement de la faculté d'*Abstraction*) avec une entité vivante sur le plan terrestre ou sur un plan quelconque de l'Univers, il s'établira entre les deux entités un état de rapport ou *Synchronisme* (sur le plan spécial où s'est pratiquée l'Identification) en vertu duquel, par un phénomène identique à celui de la résonance physique, les mouvements de l'âme, les sensations, les pensées, les idées qui affecteront l'une des entités seront transmises à l'autre entité, vibrant alors synchroniquement.

Toutes les communications s'expliquent ainsi :

Le mieux est de pratiquer l'expérience entre *vivants sur la terre*, car les contrôles sont faciles.

Deux personnes ayant établi entre elles, *sur un plan donné*, cet état de rapport, peuvent convenir, pour la facilité de l'expérience, d'une heure spéciale où l'une se met en passivité, l'autre entrant en activité.

On réalise ainsi le transmetteur, la ligne-rapport et le récepteur.

Plus tard, les expériences acquèrent une ampleur remarquable.

Plus simplement.... que deux personnes s'abandonnent à l'*Harmonie parfaite* entre elles, il leur sera facile de constater le phénomène, au cours d'une conversation quelconque, *sur le plan de cette Harmonie.*

Puis, la faculté se développe. Et l'on acquiert le pouvoir très précieux de vérifier perpétuellement cette loi admirable de la *résonance.*

Les communications les plus élevées peuvent s'établir ainsi, d'un plan quelconque du Kosmos à un autre plan.

Je me rappelle, pour la clarté, le principe du Résonnateur physique.

9 Feuilleton de la « PAIX UNIVERSELLE »

LE PATRIARCHE

Par Paul GRENDEL

Son regard ne fuyait pas le mien et nous allions la main dans la main admirer l'aurore illuminant les monts, les collines et les vallons ; nous aspirions l'air embaumé du parfum des plantes aromatiques, nous aurions voulu nous abîmer ensemble dans la nature en fête. L'amour chantait en nos cœurs en modulations plus pures et plus harmonieuses que celles du rossignol, et nous ne concevions rien de plus enviable que d'être ainsi côte à côte, d'échanger une parole et de frémir au son de notre voix, au contact de nos doigts. Mais vous veilliez en père vigilant et vous me fites un long discours. Plus âgé que Liane, je connaissais quelques-uns des dangers des unions trop hâtives ; néanmoins, je voulais aussitôt m'unir à votre fille et lui jurer un éternel amour en m'engageant à ne jamais quitter ces lieux. Vous avez refusé, me disant...

Léo s'arrêta confus et embarrassé.

— Je te disais, continua Altar, que ta jeunesse, ton inexpérience des passions et des faiblesses humaines te défendaient d'engager ainsi ton avenir, de rompre avec la vie civilisée, ses lois, ses coutumes et ses plaisirs. Je ne voulais point t'accepter comme l'époux de ma fille sans un stage dans le monde qui te ferait connaître les charges et les devoirs de l'union indissoluble que crée la famille. Tu possédais une fortune considérable, le nom de tes parents était sans tache et sans reproche, l'intelligence, l'instruction ajoutaient leur inappréciable valeur à ce qui fait l'envie et le bonheur des hommes. Tu pouvais regretter tous ces biens et nous t'offrîmes, si tu avais le courage d'abandonner le monde après une ou deux années, de t'unir à Liane.

— Je partis, continua Léo, et je tombai bientôt dans les plaisirs et la dissipation. Je suscitai l'envie, je devins le plus vaniteux des riches, et j'éblouis de faste et de prodigalités la cité du luxe et des plaisirs. J'eus pour compagnons des hommes serviles et obséquieux, j'achetai les baisers des femmes aux formes opulentes, aux regards enchanteurs. Leurs yeux tendres me ravissaient, leurs caresses, leurs louanges m'aveuglaient et je ne trouvai rien d'assez beau pour parer ces déesses de la mode.



Tout corps élastique : corde tendue, plaque métallique, verge, sphère creuse, membranes tendues, caisses en bois, tuyau rempli d'air..., possède une période de vibration particulière ; en un mot, est apte à fournir *un son déterminé* (appelé *fondamental,* lequel est toujours accompagné de ses *harmoniques*, ou vibration, 2, 3, 4... fois plus rapides).

Si devant un corps susceptible de rendre un son fondamental particulier (unique pour ce corps), on fait entendre, à distance (sans contact autre que par l'air), le même son, le corps ici considéré entrera en *vibration* et résonnera à l'unisson, alors qu'il restera en repos si le *son provocateur* n'est pas identique au son qu'il peut fournir lui-même.

Ce sujet est vaste. Nous ne pouvons qu'appeler l'attention sur lui.

Voici l'explication physique de la résonance.

Le corps, considéré sous l'influence du *son provocateur*, entre en vibration ; c'est-à-dire qu'il subit une compression, suivie d'une dilatation, avec retour à la phase d'équilibre qu'il redépasserait jusqu'à l'amortissement de l'ébranlement reçu. Si, précisément, au moment où il repasse pour la première fois à la position d'équilibre (ayant donc accompli sa première vibration propre), il reçoit une impulsion nouvelle, identique à la première impulsion dans le même sens, précisément parce que le son provocateur a fini d'accomplir cette même première vibration (résultat de l'accord des vibrations que nous avons reconnu indispensable), alors le corps résonnateur reçoit, dans le même sens, une seconde impulsion qui s'ajoute à la première.

C'est le fait de ces additions successives de l'impulsion primitive qui donne au corps résonnateur toute l'ampleur de sa vibration propre et seulement dans ce cas, de *concordance des vibrations de l'excitateur et de résonnateur.*

Tout est dans tout. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Il n'y a qu'une Loi. Apprenez à vous accorder, et vous communiquerez.

Que ceux qui veulent savoir jettent donc par-dessus bord toute opinion préconçue, tout orgueil, et qu'ils cherchent. *Qu'ils méditent longuement.* La grande science ne s'apprend que par *le dedans.*

Amo.

LES MYSTÈRES

Si, laissant de côté l'expérimentation, nous réfléchissons sur la constitution de l'Univers, l'étude de l'astronomie et de la cosmographie nous révélera l'existence de mondes analogues à notre Terre. Ces mondes sont-ils habités ?

Si nous nous en tenons au Positivisme, nous dirons que nous n'en savons rien. Evidemment, si nos connaissances se bornent à ce que nous révèlent les uns, nous n'irons pas loin, et bien petite serait la science qui nie ce qu'elle ne peut voir et toucher.

Cependant la science astronomique est parvenue à définir les mondes qui nous entourent, à découvrir leur atmosphère, leurs conditions biologiques, leurs mouvements, leurs lois générales. Notre Terre n'est qu'un atome dans cette multitude innombrable de Terres dont le Ciel est parsemé.

Est-il admissible que seul notre monde ait le privilège d'animer des êtres ? A quoi servirait le reste ? Ce serait une superfétation. Or la Nature ne fait rien d'inutile ; la raison, d'accord avec la science, nous dit que tout est animé, tout est vivant. La goutte d'eau est tout un monde d'êtres que le microscope a pu découvrir, l'air est rempli d'animaux que nous respirons. Il faut en conclure que des êtres organisés peuplent les planètes. Mais sont-ils accompagnés d'un type analogue à ceux de notre Terre ? Il est probable que non. Chaque planète a ses habitants conformés de façon à pouvoir y vivre.

Certains savants prétendent que les conditions de l'atmosphère dans lesquelles se trouvent ces planètes ne permettraient pas à l'homme d'y vivre. Sans doute : l'homme de ces planètes n'est pas fait comme l'homme terrestre

L'Océan est habité par des êtres autrement organisés que nous. Si, par hasard, nous n'avions pu approcher de l'Océan, il est probable que certains savants auraient conclu qu'il ne peut être habité.

Ces considérations nous amènent à examiner la question de la pluralité des existences et des réincarnations.

Nous voyons, depuis le minéral jusqu'à l'homme, une échelle parfaitement graduée ; la série des êtres est ininterrompue.

Entre le minéral et le végétal, la transition est si peu marquée que nous avons bien de la peine à différencier certains minéraux de certaines plantes. De même entre la plante et l'animal.

Natura non facit saltus.

Les animaux, comme les autres êtres inférieurs, sont admirable-

---

Je vécus ainsi plusieurs années, parfois encore je soupirais et je frissonnais au souvenir de Liane, mais une orgie dissipait le prestige du pur amour et je retombais affadi dans les délices de Capoue. Un jour, je fus réveillé en sursaut : le bien patrimonial se vendait aux enchères. Palais, voitures, chevaux, meubles rares, objets précieux, se dispersaient, s'adjugeaient au plus offrant. Avec tous mes biens disparurent les sirènes qui m'avaient endormi sous leurs baisers et leurs flatteuses paroles.

Ces cœurs qui avaient battu contre le mien n'eurent aucune pitié de mon désastre et allèrent s'offrir à ceux qui pouvaient vêtir et orner leur corps de soie, d'or et de précieux joyaux.

Je me souvins alors de la paix de ces lieux, de la sainteté de votre vie, je maudis ma folie et je traînai dans le dégoût du monde mes déceptions et ma misanthropie. Je touillai le cœur humain, je descendis jusqu'aux classes infimes et je pris en haine et dégoût cette humanité pleine de vices, d'égoïsme et d'orgueil. Enfin je vainquis ma honte et je pris le chemin de votre solitude. Je viens à vous plein de confusion et de repentance, en vous suppliant de me relever, de me guider et de m'imposer telle épreuve qui vous plaira pour avoir le droit d'unir ma vie à celle de Liane.

— Mon enfant, dit Altar, Liane n'est plus l'adolescente que tu quittas, incapable de se diriger seule. C'est une jeune fille qui pense, souffre et juge, elle te dira ce qu'elle aura décidé après t'avoir entendu. Confesse-lui ton aveuglement, ton orgueil, ta folie, mais ne souille pas l'esprit de ta future compagne du récit de tes amours de passage.

La femme qui aime uniquement doit être respectée ; étends un un voile sur les faiblesses dont tu nous fais l'aveu, oublie afin de t'épurer les courtisanes, les filles de joie et les femmes qui mettent le plaisir au-dessus de la chasteté et du devoir. Tu souffres, tu es pauvre, tu te repens : sois accueilli ainsi que je voudrais que le fussent mes fils s'ils péchaient comme toi. Si l'amour vibre encore dans le cœur de Liane, nous consacrerons ton union avec elle.

Léo tendit les mains à Altar, trop ému pour le remercier.

— Tu resteras ici, continua le patriarche, jusqu'au moment où ma fille aimée sera prévenue de ton retour.

Liane en cet instant regagnait la maison ; sa mère vint à elle, l'embrassa et l'interrogea tendrement sur les causes de sa tristesse. Elle voulait obtenir l'aveu du sentiment dont souffrait sa fille, mais Liane restait muette. Rougissante et confuse, elle baissait vers la terre ses longs cils lorsque sa mère nommait Léo. *(A suivre.)*

ment sériés. C'est une gradation ascendante qui part du polype pour aboutir à l'homme, lequel résume tous les êtres terrestres et les contient tous.

La logique, comme l'expérience, nous fait concevoir que la série ne s'arrête pas à l'homme, et qu'elle se continue dans d'autres mondes, dans d'autres formes de plus en plus parfaites. Sans cela, « l'existence de l'Univers deviendrait incompréhensible, puisqu'elle « serait sans but. Dieu, lui-même, disparaîtrait, et, au fond de l'ana- « lyse des phénomènes, on ne trouverait plus que le néant. De telles « conclusions sont logiquement inadmissibles.

« La vie se développe sans fin dans l'espace et dans le temps : elle « est universelle et éternelle, elle remplit l'Infini de ses accords et elle « régnera à travers les siècles des siècles durant l'interminable « Eternité. »

L'Occultisme et certaines doctrines admettent la réincarnation dans des mondes de plus en plus parfaits, mais n'admettent pas que l'homme désincarné revienne animer un nouveau corps sur cette Terre. On peut rester stationnaire, dit-on, mais on ne rétrograde pas.

Cependant on voit tous les jours disparaître quantité d'hommes dont l'intelligence et le sens moral ne se sont pas développés, dont l'existence a été inutile au coupable. Que deviennent-ils? Ils ne peuvent passer dans un plan supérieur, puisqu'ils n'ont pas l'acquit nécessaire. Restent-ils à l'état d'âmes errantes? Combien de temps? Progressent-ils, s'améliorent-ils dans ce genre d'existence? Cela se peut; mais ils ne subissent pas l'épreuve, ils ne connaissent pas la lutte. Il faut donc qu'ils animent de nouveaux corps, qu'ils rentrent dans le plan matériel.

S'ils ne peuvent pénétrer dans les sphères supérieures. il semble nécessaire qu'ils revivent sur la Terre ou sur des mondes analogues.

Les uns ont une œuvre à achever, les autres une réparation à accomplir; il semble logique qu'il leur soit permis de parfaire leur éducation terrestre.

La loi de la solidarité l'exige.

Quoi qu'il en soit, qu'ils recommencent sur cette Terre une nouvelle existence ou qu'ils la continuent ailleurs, la loi du progrès sera satisfaite.

On connaît le dogme catholique relativement aux fins dernières de l'homme; c'est l'Enfer, le Purgatoire ou le Paradis qui l'attend.

Ces trois aspects de la vie ultra-terrestre doivent être envisagés symboliquement.

L'Enfer est l'état de ceux qui, après leur mort, restent *passifs*, qui n'ont rien pu par eux-mêmes et avec le concours des autres par leur progrès, qui, bien plus, sont restés mauvais et ont persisté dans le mal.

Ils constituent les déchets qui serviront d'appui à l'élaboration d'un nouveau monde. Ils seront la nouvelle race adamique que de nouveaux Messies viendront racheter.

Le Purgatoire, compris ésotériquement, est l'état dans lequel se trouve l'homme désincarné, qui, stimulé par l'*actif*, c'est-à-dire par l'influence salutaire des bons, n'est pas sorti complètement du passif et est resté *neutre*. Sollicité par deux forces agissant en sens opposé, il a résisté aux deux; impuissant pour le bien, incapable pour le mal, il continuera cette résistance jusqu'à ce que, finalement, il soit entraîné, soit par l'une, soit par l'autre de ces forces. Mais, étant donnée la loi du progrès, étant donné que le bien doit l'emporter, il finira le plus souvent par s'éloigner du passif pour suivre l'actif.

C'est la lutte des Bons et des Mauvais Anges.

Les *Damnés* seront sauvés; leur damnation n'est pas irrévocable et définitive; elle peut seulement se prolonger des millions d'années.

L'Enfer est éternel, en ce sens que la création est éternelle, qu'il faut à l'élaboration d'un monde les matériaux dont il doit se composer et que ces matériaux, ces déchets de mondes usés et morts sont précisément la masse des esprits arriérés qui ont résisté à l'action des bons et qui ont, de ce fait, encouru la dechéance.

Le Paradis ésotérique, tel que le conçoivent certains mystiques, ne saurait satisfaire toutes les activités. Cette immobilité, cette inaction pendant l'Eternité, répugnent à la raison. Tout proteste contre une pareille conception : la nature, la science, les faits.

Tout agit, tout se meut, tout travaille; et l'on voudrait que l'âme humaine, par un privilège aussi exorbitant qu'aussi peu enviable, fît exception à la règle?

Le Paradis ésotérique est l'état de bonheur relatif que l'homme a su acquérir par une série d'existences bien remplies. Tout en continuant cette série, il a su s'affranchir du mal et de la douleur; il n'a plus à lutter contre les misères que nous connaissons; il a sans doute de nouveaux combats à livrer, mais il est délivré des épreuves imposées à celui qui n'a pas su les subir avec vaillance. Il n'a plus qu'à suivre la voie qui le conduira, sans heurts, à la perfection; il n'a plus à craindre de rechutes, il est hors des atteintes du vice, du malheur et de la souffrance.

De même qu'il y a plusieurs demeures dans le royaume céleste, de même il y a plusieurs états de béatitude dans le sein de la Divinité.

ALBAN DUBET.

Châteauneuf-sur-Sarthe (Maine-et-Loire).

Sabaoth

Ç'a toujours été pour moi une obsédante préoccupation, — une de ces idées de *chevet* qui vous hantent et vous poursuivent à travers toutes les vicissitudes de la vie, — que l'épouvantable évolution en vertu de laquelle le doux et sémillant Jésus de saint Paul est devenu le Dieu féroce de Bossuet et de Joseph de Maistre. Peut-être y a-t-il là un simple fait d'atavisme, une de ces régressions bizarres, un de ces retours au type primitif dont l'histoire des espèces fournit de si curieux exemples. Il est bien certain que le Dieu de l'Ancien Testament est un insatiable buveur de sang, qui érige le massacre à la hauteur d'un devoir religieux. Lisez l'*Exode*, les *Nombres*, les *Juges*, les *Rois*.

Si nous, les chrétiens de la dernière heure, nous adorons le même Jéhova sauvage qu'ont adoré les Gédéon et les David, c'est sans doute par l'unique raison que les Hébreux, dont, religieusement, nous procédons, avaient accepté ce dogme sinistre de l'implacable et jaloux Sabaoth. Mais non. L'homme, intelligence autonome, ne peut subir ainsi une loi faite exclusivement pour la plante et pour la brute...

J'aime mieux croire que c'est par une longue suite de lâchetés, de capitulations honteuses, de compromissions criminelles, que nous nous sommes de nouveau abaissés au sanglant fétichisme d'antan. Cette chute profonde dans le mal crie notre liberté. L'animal ne descendait pas si bas.

Essayons donc de sommairement exposer les diverses étapes par lesquelles l'Europe chrétienne en général et la France en particulier ont passé depuis deux mille ans, pour que nous en soyons aujourd'hui exactement au même point qu'en était la Judée au moment où Jéhova commandait à Lévy de tirer son glaive du fourreau et de férir sans distinction de sexe ni d'âge.

Je n'ai pas à insister ici sur le fond de la vraie Doctrine évangélique, doctrine toute de mansuétude, de fraternité, de généreux altruisme. Les lecteurs de cette Revue n'ont rien à apprendre de moi à cet égard, chrétiens de la bonne tradition, chrétiens évangélisants et pacifiques qu'ils sont tous !

Dès le quatrième siècle de notre ère, le Christianisme était une

force religieuse et sociale qui tenait l'univers et qui bientôt allait balayer comme paille proconsuls et Césars, et instaurer sur les ruines du vieil absolutisme le règne auguste de la Liberté. Constantin survint qui, voyant le danger, joua sa jolie farce du labarum, se déclara chrétien, archichrétien, chrétien de race et de marque, et fit broder sur ses étendards le monogramme du Christ. Voilà désormais Jésus et Mars acoquinés, le bon Pasteur et le loup ravisseur fraternisant: l'épée par sa poignée va se confondre avec la croix, et bientôt, quand un chef criera : *Conversion!* on ne saura plus distinguer s'il s'agit d'une manœuvre militaire ou de l'entrée d'un peuple dans le giron de l'Église. Sacre, massacre! Prêtre, reître! La langue elle-même deviendra complice des horreurs qui vont s'accomplir, et l'équivoque achèvera le triomphe de ce christianisme bâtard et sophistiqué, qui ne ressemble pas plus à celui que voulait Jésus que le gouvernement de Venise ne ressemblait à une république.

Deux siècles après Constantin, Clovis offre au monde une reprise de la tragi-comédie si magistralement montée par le fils de Constance le Pâle. Le règne de Sabaoth s'affirme de plus en plus. La croix ou l'épée au poing (on ne distingue plus), Clovis tue, pille, détruit, incendie. La brillante civilisation wisigothe est anéantie, au nom du Dieu orthodoxe, tout comme les Amalécites le furent au nom de Jéhova.

Maintenant c'est Charlemagne, un furieux massacreur celui-là aussi (se rappeler la guerre contre les Saxons), mais plus organisateur que Clovis, et par cela même plus redoutable au vrai christianisme. En ses capitulaires, royauté et chrétienté, hérétiques et ennemis de l'Empire deviennent synonymes, et les évêques consacrent l'absolutisme césarien de l'Empereur à la « barbe florie », comme ils ont consacré celui de Constantin et celui de Clovis. L'autel de Sabaoth est maintenant cimenté d'un ciment sur lequel s'ébréchera la faux du temps.

Les Hugues Capet, les Philippe Auguste, les Louis IX n'auront qu'à aller de l'avant. Il y aura toujours auprès d'eux des prêtres pour bénir leurs drapeaux, justifier leurs conquêtes, chanter leurs *Te Deum!* Déjà, l'entente est si cordiale, si intime, entre ceux qui tuent et ceux qui bénissent, que la casaque du soldat et la robe du prêtre se confondent.

Bientôt l'on verra Richelieu, un prince de l'Eglise, revêtir la casaque et la cuirasse, et commander en personne une armée française. Vers la même époque, un autre prince de l'Eglise, Mgr de Sourdis, fera le coup de feu au siège de la Rochelle. Il avait encore quelque vague souci de la lettre évangélique, ce héros mitré de la croisade albigeoise, qui, pour ne point frapper avec l'épée, daubait sur les hérétiques à grand renfort de massue. Mais c'est fini de rire maintenant. La fusion christiano-guerrière est définitivement consommée, et ce que renferme l'hostie consacrée, ce n'est plus le corps mystique de Jésus, c'est le sang, l'âme et la divinité de l'effroyable Sabaoth!

(*A suivre.*) FABRE DES ESSARTS, *Patr. Gn.*

Les Esprits tiennent leur parole

Les Esprits ont dit maintes fois : *Organisez-vous, afin que lorsque nous nous manifesterons chez les incrédules, vous puissiez expliquer nos actions.*

Depuis quelque temps, surgissent un peu partout des maisons hantées, etc.

Paris vient d'avoir Mlle Couédon; voici la province qui se fait entendre. Une charmante villa près de Nice est assiégée par le monde *extra-terrestre*. Les « malins » du pays ne savent plus à quel saint se vouer devant les actes de « l'introuvable fumiste ».

A Loroque, on voit, comme au temps de l'abominable guerre religieuse des Cévennes, « un jeune enfant, qui ne connaît que le patois et n'a pas la moindre instruction, parler très bien le français, assure-t-on, même le latin quand il est dans ses crises. Il devine les secrets, découvre les objets cachés et *voit des esprits.* »

A Valence-en-Brie, une *voix* mystérieuse se fait entendre dans la maison de M. Lébègue. Le « fumiste invisible » « perfore une glace *du dedans en dehors* : le cercle ne présente aucune barrure, seul l'étain est entré sur un rayon de 2 centimètres, mais, — c'est ici la particularité tout à fait étrange, — *le bois qui garnit le fond de la glace n'est pas même écorché* ». Ce qui n'est pas moins curieux, c'est que si « l'invisible fumiste » a détérioré la glace dans les conditions absolument extraordinaires que l'on vient de voir, par contre il jette pêle-mêle sur le parquet: candélabres, pendule, vases fragiles *sans les détériorer*...

M. Lebègue a offert à ce « farceur invisible » de le prendre à son service, en raison de sa merveilleuse adresse.

La « voix » se sert parfois de la *langue verte* avec un tel sans-gêne qui ferait croire que son éducation laisse à désirer; il est vrai qu'elle prétend appartenir au prince Visky, membre d'une haute famille de Russie. La langue française ne lui est probablement pas encore familière.

La police y a envoyé ses meilleurs limiers, qui, comme toujours, sont rentrés bredouille!

On me dira: mais l'Académie qui s'est adjugé le monopole d'éclairer la Société, que fait-elle dans tout cela?

Elle dort!... Plus d'un académicien voudrait peut-être aller se rendre compte *de visu* des phénomènes, mais, ainsi que le fait remarquer M. G. Montorgueil, «que dirait le concierge de l'Institut? Ils ont la science couarde. »

En attendant, les idées les plus biscornues se font jour. La place me manque pour les rapporter. Je dirai simplement qu'il est triste de voir, une fois de plus, les spirites agir comme les membres de l'Institut.

Voilà où nous a amené le manque de prévoyance que nous avons, avec quelques amis, si fortement combattu lorsque nous voulions *élargir l'idée spirite et jeter une base sérieuse d'organisation.* Espérons que la leçon servira.

Du reste, si nous en croyons certains échos, plusieurs, parmi ceux qui nous ont le plus combattus, cherchent en ce moment à jeter les bases d'une nouvelle organisation, qui se rapprocherait de ce que nous demandions. Nous sommes heureux de le constater au moment où, pour des causes de forces majeures, nous sommes obligé de nous retirer des militants.

Semez, semez, le bon grain lève tôt ou tard. J. BOUVÉRY.

L'Extériorisation de la Motricité

Tel est le titre du nouveau livre de M. de Rochas (publié chez Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris).

Ce livre établit la réalité du *fait* « de mise en mouvement *sans contact* d'objets inertes à l'aide d'une force émanant de l'organisme de certaines personnes ».

Il ne m'appartient pas de faire l'analyse des phénomènes relatés qui furent observés par de consciencieux observateurs, aux noms illustres dans le monde officiel, à l'esprit positif, sceptiques à l'excès plutôt que crédules.

Un fait est un fait. Un fait n'est jamais absurde, et la raison qui dit cela proclame sa propre absurdité. Absurde aussi, sans doute, la grenouille de Galvani, premier exemple positif, renouvelable et fécond des manifestations de la *reine Electricité* qui, aujourd'hui, boulverse le Monde?

Si la foi religieuse aveugle a commis des excès révoltants, la foi scientifique aveugle est en train de l'absoudre.

L'Obscurantisme matérialiste est le digne pendant de l'Obscurantisme cléricaliste; la Pensée moderne, produit atrophié des siècles passés, n'a pas su encore s'émanciper.



Glorifions donc, hautement, les hommes courageux qui s'élancent en avant, *au nom de la sainte Vérité par-dessus tout*, sans aucun souci des sarcasmes et des méchancetés d'un monde ridicule.

Si des hommes comme M. Hodgson (lire les expériences de Cambridge dans le volume de M. de Rochas) méritent presque le mépris pour entraver avec mauvaise foi l'effort désespéré de l'Humanité actuelle, qui veut s'arracher aux Ténèbres et *renaître à l'Espérance*, revivre au souffle de la Justice, de l'*Amour* et de l'*éternelle Harmonie*, en revanche. nous devons bénir et vénérer *M. de Rochas* qui a tant fait, en ces dernières années, pour la cause spiritualiste.

M. de Rochas ne s'écarte pas des bases positives de l'Expérimentation scientifique; il demande aux sens ordinaires tous les enseignements qu'ils peuvent recueillir sur le mystérieux domaine des forces inconnues, mais très réelles, puisqu'elles peuvent produire des effets matériels, puisqu'elles peuvent actionner le dynamomètre, influencer la plaque photographique, etc., etc.

Mais, en outre, M. de Rochas a soin de ne pas ramener aux proportions mesquines que leur veulent attribuer quelques savants les phénomènes magnétiques, spirites, etc.; il laisse pressentir leur signification profonde, leur immense portée religieuse, philosophique et sociale, car il termine ainsi le nouveau volume *si documenté* que nous signalons : « Mais n'est-elle point la science par excellence, la science vers laquelle tendent tous ceux qui, osant porter leurs investigations sur des forces de plus en plus subtiles, commencent à entrevoir le moment où l'homme, assuré par des preuves expérimentales que de son corps peut se détacher pendant la vie quelque chose qui pense et qui sent, en concluera que ce quelque chose peut survivre à la destruction de sa chair, et remplacera alors par une conviction inébranlable l'acte de foi chancelant que lui demandent toutes les religions pour régler sa vie présente en vue d'une vie future ?

Ces paroles fières, empreintes d'une véritable noblesse, courageuses et fortes, placent M. de Rochas au nombre des plus vaillants chevaliers de la Vérité pure et de l'Humanité.

Au nom de cette Humanité, au nom du Spiritualisme tout entier, que M. de Rochas reçoive l'hommage de notre profonde reconnaissance.

AMO.

DISCOURS DE M. H. SAUSSE

— SUITE —

Cette opinion d'Allan Kardec sur les spirites lyonnais de son époque est pour nous un grand honneur, mais elle doit être aussi une règle de conduite. Ces éloges, nous devons nous efforcer de les mériter à notre tour en approfondissant les leçons du maître et surtout en y conformant notre conduite. Noblesse oblige, dit un adage ; sachons nous en souvenir toujours et tenir haut et ferme le drapeau du spiritisme.

Mais Allan Kardec ne se contentait pas de jeter des fleurs à nos aînés, il leur donnait surtout de sages conseils que nous devons méditer à notre tour.

« L'enseignement venant des esprits, les différents groupes, aussi bien que les individus, se trouvent sous l'influence de certains esprits qui président à leurs travaux ou les dirigent moralement ; si ces esprits ne s'accordent pas, la question est de savoir quel est celui qui mérite le plus de confiance : ce sera évidemment celui dont la théorie ne peut soulever aucune objection sérieuse, en un mot celui qui, sur tous les points, donne le plus de preuves de sa supériorité. Si tout est bon, rationnel dans cet enseignement, peu importe le nom que prend l'esprit, et sous ce rapport la question d'identité est tout à fait secondaire. Si, sous un nom respectable, l'enseignement pèche par les qualités essentielles, vous pouvez hardiment en conclure que c'est un nom apocryphe et que c'est un esprit imposteur ou qui s'amuse. Règle générale : le nom n'est jamais une garantie ; la seule, la véritable garantie de supériorité, c'est la pensée et la manière dont elle est exprimée. Les esprits trompeurs peuvent tout imiter, tout, excepté le vrai savoir et le vrai sentiment.

« Il arrive souvent que, pour faire adopter certaines utopies, des esprits font parade d'un faux savoir et pensent en imposer en puisant dans l'arsenal des mots techniques tout ce qui peut fasciner celui qui croit trop facilement. Ils ont encore un moyen plus certain, c'est d'affecter les dehors de la vertu ; à la faveur des grands mots de charité, de fraternité, d'humilité, ils espèrent faire passer les plus grossières absurdités, et c'est ce qui arrive très souvent quand on n'est pas sur ses gardes ; il faut donc éviter de se laisser prendre aux apparences aussi bien de la part des esprits que de celle des hommes ; or, je l'avoue, c'est là une des plus grandes difficultés ; mais on n'a jamais dit que le spiritisme fût une science facile ; il a ses écueils que l'on ne peut éviter que par l'expérience. Pour éviter de tomber dans le piège, il faut d'abord se garder de l'enthousiasme qui aveugle, de l'orgueil qui porte certains médiums à se croire seuls les interprètes de la vérité ; il faut tout examiner froidement, tout peser mûrement, tout contrôler, et, si l'on se défie de son propre jugement, ce qui est souvent le plus sage, il faut en référer à d'autres, selon le proverbe que quatre yeux voient mieux que deux ; un faux amour-propre, ou une obsession peuvent seuls faire persister dans une idée notoirement fausse, et que le bon sens de chacun repousse. »

(A suivre.)

UNE BONNE NOUVELLE

Nos lecteurs apprendront certainement avec plaisir que deux soldats du Spiritisme, MM. Alexandre et Gabriel Delanne, disparus momentanément du champ de bataille, s'apprêtent de nouveau pour la lutte en fondant un nouvel organe sous le titre de :

REVUE SCIENTIFIQUE ET MORALE DU SPIRITISME

Nul doute que la nouvelle revue, confiée aux soins des anciens directeurs du Journal *Le Spiritisme*, n'arrive bientôt à soutenir haut et ferme le drapeau de la vérité.

Nos vœux pour la longue vie et bonne marche de notre nouveau confrère dont le programme est des plus suggestifs.

Abonnement, 7 francs par an (64 pages de texte ornées de nombreuses gravures et illustrations), 5, rue Manuel, Paris.

SOUSCRIPTION

Ayant pour but d'élever un petit monument sur la tombe de RENÉ CAILLIÉ

Du 23 juin,	M. Richard, Lyon	1 fr. 00
—	Mme Galichon, Paris. . . .	10 »
—	Un abonné de Montélimar .	5 00
	Total. . . .	16 fr. 00

SECOURS IMMÉDIAT

Du 8 juin,	de Mme P.	0 fr. 50
— 12 —	— P.	0 50
— 15 —	de M. Pitiot, pour une cure obtenue.	1 00
— 21 —	de M. R., à Lyon.	1 »
	Total. . .	3 fr. 00

Le Gerant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 136. 16-31 JUILLET 1896.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

AVIS

Nous prions nos lecteurs dont l'abonnement est terminé de bien vouloir nous faire parvenir le montant de leur réabonnement pour l'année 1896-1897 ou bien de faire bon accueil au reçu de 3 fr. 25 que nous leur ferons présenter par la poste vers la fin de ce mois.

A. B.

DIEU OU SATAN

Une prophétie de Charcot

La *Société des Sciences psychiques* a voulu, avant de prendre des vacances bien gagnées, essayer d'émettre une conclusion au sujet des phénomènes de Tilly.

Son éminent président, M. le chanoine Brettes, dont, certainement, je suis loin de partager toutes les idées, mais dont j'admire le courage, l'énergie qu'il déploie pour essayer de faire classer tout ce qui touche au *psychisme;* M. Brettes, dis-je, avait été délégué pour se rendre compte de visu, et faire une enquête sur les phénomènes qui se passaient à Tilly.

La conclusion de M. Brettes est en faveur de l'intervention d'une force *extraterrestre.*

Il a pu constater que près de quinze cents personnes *ont vu* soit des apparitions de personnages que l'imagerie religieuse a popularisées depuis longtemps, soit des globes de feu ou des formes, des images symboliques, etc.

On parle aussi d'une « femme en noir » qui ne me rappelle que trop les *exaltées* que je n'ai que trop souvent rencontrées dans mes études psychiques...

J'en dirai autant du « songe » de l'enfant qui a donné la clef de lettres mystérieuses imprimées sur la robe de la vierge.

Dans la discussion qui a suivi la lecture du rapport, le docteur Encausse (Papus), toujours sur la brèche, a demandé que l'on tienne compte de la *suggestion par contagion.*

L'éminent occultiste a fait remarquer, avec beaucoup d'à-propos, que les apparitions avaient généralement la *forme de statues existantes.*

Pour lui médecin, et sans nier leur objectivité, elles pourraient bien n'être ni d'essence divine, ni d'influence diabolique, mais tout simplement le résultat d'une force dynamique locale, agissant sur tout ou partie des assistants.

Personnellement, nous croyons que la théorie du savant occultiste a beaucoup de vrai. Tous ceux qui ont étudié les phénomènes magnétiques, hypnotiques, etc., seront de cet avis. Mais n'exagérons pas... En ce qui concerne Tilly, il s'agit de savoir d'où est partie la *cause première* du phénomène, ou de ladite suggestion. Voilà surtout ce que la *Société psychique* devrait essayer de découvrir, puisque les spirites continuent à... dormir, ou à se contenter de ciseler quelques belles fleurs de réthorique, ou encore à recommander l'action aux... autres.

La Société des Sciences psychiques a compris qu'elle ne pouvait encore affirmer si on avait affaire à une action *divine* ou à une action *satanique.*

Peut-être, a dit M. Brettes, assistons-nous à une sorte de lutte entre le surnaturel divin et le surnaturel démoniaque.

La Société s'est ralliée à la conclusion suivante :

Il est nécessaire de faire des fouilles à l'endroit où ont lieu les apparitions, les fouilles devant peut-être apporter quelques éléments précieux d'informations.

Nous ferons remarquer qu'un spirite n'aurait pas mieux dit.

***

Les phénomènes de Valence-en-Brie semblent nous ramener au beau temps du moyen âge où la « sorcellerie » régnait en maîtresse... Chacun se demande si la prophétie que Charcot fit peu de temps avant sa mort ne se réalisera pas. « Avant cinquante ans, disait-

il, les procès de sorcellerie reparaîtront sous un autre nom.

Quel aveu !... de la part de celui qui tenait le drapeau du matérialisme dit scientifique, et qui avait passé sa vie à vouloir démontrer que la théorie *fluidiste* des magnétiseurs n'était qu'une fumisterie.

Nous croyons savoir que, si notre célèbre ennemi avait vécu quelque temps de plus, il aurait fait *acte de foi spiritualiste*, tellement les *faits* lui prouvaient l'existence de l'âme qu'il avant tant niée.

Pour en revenir aux phénomènes de Valence-en-Brie, dont le retentissement est si grand, nous devons reconnaître que devant le manque d'action des spirites — suite de leur mauvaise organisation — la majorité du public se rallie à la théorie des occultistes, qui, eux au moins, ont été faire une enquête sur les lieux. Le public finit donc par croire que l'on est tout simplement en face d'un phénomène d'*envoûtement*, comme celui de Cideville, de retentissante mémoire. Cette théorie a rallié des prêtres, et à ce propos voici une expérience que l'un deux aurait faite.

M. Gaston Méry, mettant en doute l'action à distance du prétendu *envoûteur*, M. l'abbé Schnebelin, qui avait rapporté différents objets ayant appartenu à Mme Lebègue, la victime *envoûtée*, « alla chercher un caillou, des débris de verre, deux sous, un morceau de sucre, ramassés dans la chambre de Mme Lebègue. Il les approcha d'un appareil sur lequel je lus, nous dit M. G. Méry, « magnétomètre de l'abbé Fortin. » Immédiatement l'aiguille oscilla. Je constatai bientôt un écart de 45 degrés.

« Ramassez un caillou dans la cour, me proposa l'abbé, et constatez vous-même s'il produira le même effet sur l'appareil.

« Je plaçai un caillou quelconque, puis un morceau de sucre ne provenant pas de la maison hantée, près du magnétomètre. *L'aiguille ne bougea pas...*

« Vous voyez bien, conclut l'abbé triomphant, que mes affirmations reposent sur quelque chose de réel. Laissez donc rire les sots qui prétendent que je suis fou ou un fumiste. »

Nous n'avons pas ici, et pour cause, voix délibérative, vu qu'aucun spirite *compétent* n'a été délégué pour faire enquête sur place.

Attendons que tout le monde (excepté les spirites) ait vu, ait expérimenté, et ensuite, nous *qui n'avons rien vu*, nous prendrons la parole.

Pauvre spiritisme, tu vaux mieux, beaucoup mieux que cela...

⁂

Nous recommandons aux personnes qui s'occupent sérieusement de *psychisme*, la lecture de la belle et instructive étude que Papus publie dans l'*Initiation* du mois de juin, sur le cas de Mlle Couédon.

Le célèbre occultiste, avec sa haute compétence, résume la théorie de chaque école spiritualiste, appliquée au cas de Mlle Couédon.

Comme M. Metzger, il déplore qu'un homme de la valeur de M. le docteur Ch. Richet ne se soit pas affranchi de l'*éteignoir académique*.

Dans une page magistrale, Papus montre que, presque toujours, la Divinité emploie des *humbles* pour rappeler les hommes au devoir, à la vérité : voyez Jésus, fils d'un charpentier; Jeanne d'Arc, pauvre gardeuse de moutons, etc.

J. Bouvéry.

ENCYCLIQUE « SATIS COGNITUM »

On n'a pas oublié les appels successifs adressés par Léon XIII aux dissidents, tant de l'Orient que de l'Occident, pour les ramener à l'unité de l'Eglise. Jusqu'à ce jour, les conditions de cette unité, bien que nettement pressenties par tous ceux qui sont quelque peu au courant de la doctrine du saint-siège, avaient été laissées dans une ombre discrète. Dorénavant, la lumière est faite. L'union se fera uniquement, exclusivement, par la soumission radicale, absolue, sans phrases, à tous les dogmes du catholicisme, y compris le dernier-né, celui de l'*infaillibilité papale*, le défi le plus insolent qui ait jamais été jeté à la face de l'intelligence et de la liberté humaines.

On comprend de quelle importance peut être cette nouvelle Encyclique, et combien il importe de la discuter avec sérieux et attention. Le mouvement qui emporte certains esprits vers la Rome des papes, les jetant au pied du Vatican, détenteur, suivant eux, de la vérité absolue, rend cet examen tout ensemble nécessaire et urgent. D'autres pourraient se laisser séduire à leur exemple, et, sans voir le danger où ils courent ni l'abîme qui s'ouvre, béant, devant leurs pas, se laisser ressaisir par une institution qui, dans le passé, a été la négation de toute libre pensée, de toute recherche scientifique indépendante, et qui ne rêve rien moins dans l'avenir que l'absorption, à son profit, de toutes les forces vives de l'humanité, inconditionnellement soumises à son autorité souveraine.

Ce serait le retour aux pires époques de l'histoire, l'éteignoir remis sur la lumière, le progrès arrêté et refoulé. Or, cela, il ne le faut pas. Nous avons trop souffert de la domination cléricale, son éducation plusieurs fois séculaire pèse trop lourd encore sur notre France, pour que nous consentions à nous remettre bénévolement sous son joug.

Donc, à la prochaine fois.

Daniel Metzger.

L'ARMÉE SPIRITUALISTE

L'Ange de l'*Unité* semble planer sur la Terre et venir au secours de notre malheureuse *Humanité* courbée sous le triple fléau des guerres sociales, internationales et religieuses, qui sont les fruits empoisonnés de l'*Ignorance*.

Avec quelle joie nous saluons l'esprit d'Amour, qui donne, à cette heure, la cohésion, la force et la vie aux trois grands corps de l'armée spiritualiste : le *Spiritisme*, l'*Occultisme*, la *Théosophie*, et les rassemble en un seul faisceau, en une formidable armée unique dont les troupes couvrent toute la terre.

Aujourd'hui nous saluons le frère *martiniste* italien *Fulgenzio Bruni*, qui adresse au *Lotus Bleu* un vibrant appel pour l'Union entre les *Théosophes* et les *Martinistes :*

« Quant à vous, frères français, qui répandez la Théosophie, le pénétrant effluve qui s'exhale de vos saines doctrines m'enivre ; je m'associe pleinement à votre programme, et mon Ego s'élève vers votre idéal sublime. Emu jusqu'au fond du cœur par votre noble but, je vous adresse un chaleureux salut ! »

. . . .

Il dépend de nous que ce rêve splendide se réalise.

Pour l'amour de nos patries-sœurs, que des intérêts dynastiques tentent d'exciter l'une contre l'autre, jurons-nous mutuelle affection et travaillons de concert au triomphe de nos aspirations. »

Pour la *Lumière*, pour l'*Amour*, pour la *Justice* et pour la *Paix Universelle*, nous jurons à notre frère Fulgenzio Bruni, aux frères de l'Italie qui le suivent et à tous nos frères de la Terre entière qui poursuivent le même but, *nous jurons une affection et une solidarité indissolubles*.

Les aspirations sublimes de notre frère sont les nôtres.

Que sa parole soit inscrite en nos cœurs, qu'elle soit vivifiée par nos *frères de Lumière*, et que ses échos retentissent au loin !



Nous n'oublierons jamais ces premières marques solennelles d'amitié à travers les frontières.

Elles commencent la réalisation de notre rêve d'Amour et de Paix Universelle ; elles sont le prélude de l'Harmonie future, elles seront impérissables et fortes parce qu'elles sont enfantées par l'Amour de la Vérité pure. Les paroles, ainsi prononcées, renversent tous les obstacles.

Déclarons donc une guerre implacable au *Mensonge* sous toutes ses formes et à l'*Egoïsme*.

Pour le salut des générations qui vont venir, au nom de l'Humanité Une, au nom du suprême Idéal de Paix et d'Unité, nous ne cesserons plus le combat.

Nos légions seront invincibles.

La Terre, débarrassée des fantômes qui l'oppriment, ne troublera plus la divine Harmonie et rentrera dans le sein de la Fraternité Universelle qui est l'épouse bienheureuse et le miroir éternel du Divin suprême foyer de toute Béatitude.

AMO.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE
ET LA VÉRITÉ

Nous publions cette seconde lettre, d'un *véritable prêtre.*

Elle manifeste une illumination splendide autant que pure.

Elle nous communique la plus grande espérance pour l'avenir de l'Humanité, la Paix de tous les hommes et l'Union de toutes les doctrines, lorsque celles-ci ne s'opposeront plus entre elles, ne seront plus le motif des discordes et des guerres, mais lorsque au contraire elles ne seront plus que les formulations variées d'une *même Vérité* centrale.

Ce sera le temps de l'adoration en esprit et en vérité, ce sera le temps de l'*Amour universel* et du *Savoir pur.*

Que l'Intelligence suprême vienne donc nous éclairer et nous conduire tous à l'*Union* avec le *Bien parfait*, en dehors duquel il n'est pas de repos.

A. B.

V..., le 19 juin 1896.

BIEN CHER FRÈRE,

Oui, nous sommes très près l'un de l'autre, par la doctrine, non seulement par le cœur.

Merci, très vivement, d'avoir, cette fois, précisé ce point, de la Science, que vous sembliez rejeter, à force de l'oublier! Merci, d'autant plus, que vous me redites, au nom de votre propre expérience, l'enseignement de nos *mystiques* chrétiens, autrement chrétiens que nos *scolastiques*, chrétiens du vrai christianisme, chrétiens du christianisme vivant, savants de la Science de Lumière, non de la Science de formule. « Regardez comme rien, comme absolument rien, tout ce qui peut être exprimé en langue humaine », dit, par exemple, la B. Angèle de Foligno. Pour eux, comme pour vous, formules ou cérémonies sont des enveloppes à travers lesquelles filtre la Lumière, mais qui ne peuvent donner vraiment qu'une bien faible clarté à qui n'a pas vu par lui-même la Lumière dans la Lumière même, sans enveloppe ni voile.

Certainement, toute les grandes doctrines et tous les grands cultes sont des expressions et des suggestions différentes de la même Lumière et du même Amour, mis à la portée de tel peuple et de telle époque, avec plus ou moins de génie, de pureté et d'efficacité, par des hommes qui avaient vu la Lumière et goûté l'Amour. Je n'ai pas assez étudié les doctrines et les cultes pour comparer savamment l'un à l'autre; mais je crois les connaître assez pour pouvoir affirmer avec Catherine que « Jésus est la complète et parfaite lumière dans lequel toutes les lumières particulières sont devenues une seule et même lumière digne d'éclairer le monde entier ».

Le malheur est que pour nombre de fidèles, chrétiens ou autres, la Lumière ne brille plus à travers le voile, et, comme dit saint Paul à propos de l'Ancien Testament pour les juifs, le voile est sur leurs yeux, les empêchant de voir; pour ceux-là c'est le voile qui est l'objet sacré, et chacun, pour l'amour du sien, anathématise ceux qui s'aveuglent d'un autre voile.

Que doit faire l'Amour pur en présence de ces aveugles qui s'anathématisent?

Est-ce là que votre système et le mien sont en désaccord?

Il me semble que, « toute doctrine redevenant bonne pour celui qui rallume la lampe », il vaut mieux rallumer la lampe *sans récriminer contre la doctrine.* C'est l'œil qui est mauvais, non la doctrine: c'est donc l'œil, c'est-à-dire l'homme, qu'il faut blâmer et tâcher de rendre clairvoyant.

Comment opérer cette conversion? Vous avez pleinement raison: *point par le dehors*, point par l'intellect, point par les phrases ni les dissertations; mais par les miracles, par les manifestations de la vertu divine, de la Lumière divine, de l'Amour divin. Il faut, *pour savoir*, le contact direct avec la Lumière et l'Amour; il faut, *pour croire*, en attendant qu'on voie et qu'on touche, être suggestionné et convaincu par les miracles de celui qui a vu et touché.

Je puis dire que j'ai vu, que j'ai touché, mais trop humainement, par l'intellect et par le cœur, mais pas face à face. Est-ce manque de temps et de liberté, est-ce crainte de m'abandonner à la contemplation et à l'extase, est-ce *incapacité* native? Toujours est-il que je me sens bien nul, bien inutile, bien inefficace, lorsque je voudrais pourtant, de tout mon cœur, être salutaire à mes frères les hommes, de quelque religion ou philosophie soient-ils, et profitable à la lumière dans sa lutte contre tous les voiles et tous les vices. Je suis enchaîné, pour quelque temps encore, — trop longtemps, hélas! — non par mon Eglise, qui respecterait, je crois, ma tranquillité, mais par la nécessité de gagner mon pain en faisant la classe. Je me libère, quelques instants chaque jour, en lisant les mystiques. Aidez-moi, bien cher frère, en me racontant vos propres visions et émotions du Livre de feu...

Je suis de tout cœur votre affectionné.

X..., prêtre catholique.

NUL ORGUEIL A TIRER D'UNE RÉINCARNATION AVANCÉE

Qui ne se rappelle encore la parabole du Pharisien et du Pubicain ?

Cet orgueilleux, — parfait dans ses actes, — perdait le mérite de ses bonnes œuvres, par une vanité insensée; le pauvre misérable pécheur, — sublime dans son humilité, dans la confession de ses fautes, — parvenait à être mille fois plus méritoire que son compagnon...

Pourquoi cela?

Parce que, en somme, l'acte a beaucoup moins de valeur que celle que nous lui attribuons généralement.

La plupart des choses empruntent leur bien ou leur mal, de l'idée bonne ou mauvaise que chacun leur attache. De sorte que la même action, — conçue et exécutée avec des motifs différents, par plusieurs milliers de personnes, — peut entraîner des milliers de résultats différents, comme ordre de mérite, selon qu'en la faisant ces personnes se sont éloignées plus ou moins de l'égoïsme, ont tendu plus ou moins au soulagement physique, intellectuel, moral, de leurs semblables, ont visé une donnée plus haute, un plus grand dégagement de la matière, une envolée plus ardente vers la spiritualité.

De plus, outre que l'état avancé d'un être humain n'égale pas toujours celui qu'il croit avoir, celui aussi que ses semblables, — incapables de juger son for intérieur, — lui assignent, peut-être injustement, nul homme, eût-il atteint, — dans n'importe quel plan, —



le summum de la perfection, n'aurait aucune raison d'en concevoir des sentiments d'orgueil.

Comme je l'ai démontré au sujet du diamant, « il est très probable que grand nombre de végétaux contemporains des premiers résidus qui formèrent l'ébauche, la base du « Régent », ayant eu des circonstances diverses pour point de départ, pour trajectoires, ne sont point encore arrivés à la perfection de celui-ci. » En ont-ils moins de mérite ?... C'est peu probable.

Leur retard tient à une foule de détails d'entourage, d'organisme intime moins fort peut-être... organisme qui, — en vertu de la loi absolue de la conservation personnelle, — les a poussés à se ménager dans la lutte, à prendre, — après un effort puissant, — une plus grande étape de repos nécessaire, en tous points, pour recommencer une nouvelle phase, ne fût-elle que de défense contre l'envahissement des éléments antipathiques ; fût-elle surtout d'appel des molécules sympathiques au perfectionnement de la pierre précieuse. Le but n'est pas toujours d'arriver très tôt. Il est d'arriver.

Sans doute, tout organisme, à son apogée, entrant dans un plan supérieur, y trouve de nouvelles jouissances attachées à ce degré plus élevé ; mais la brièveté de la lutte, la promptitude de la course qui lui ont fait franchir plus vite un plus long espace, ne sont dues qu'à un labeur plus énergique. Or, qui dit travail, suppose toujours peine.

Donnez un même ouvrage à plusieurs ouvriers, exigeant de tout la même perfection de fini ; celui qui achèvera le premier aura dépensé ses forces avec plus de puissance ; mais le temps économisé aura compensé sa déperdition.

Il se reposera plus tôt.

Le dernier, qui le terminera, nous offrira une proportion inverse. Ses forces ménagées auront réclamé plus de temps. Ce n'est plus la même compensation ; mais c'en est une.

L'ordre proportionnel est différent ; voilà tout.

Si l'ouvrage n'est point pressé, si la perfection en est semblable, que fera, à celui qui l'a commandé, le plus ou moins de temps employé par chacun ?

Que lui fera, — en vérité, — la façon personnelle dont celui-ci ou celui-là s'y sera pris ? Ne trouverait-il pas insensé l'ouvrier qui se forgerait une gloire imaginaire du plus ou moins d'heures sacrifiées, du procédé adopté par lui ? Que lui importe encore, à lui patron ? Il ne considère qu'une chose : le fini de l'œuvre... Ce n'est point à des machines tout identiques dans leur mécanisme, qu'il a rêvé de confier son ouvrage !... C'est à des êtres libres, pleins d'individualité, à des êtres se mouvant au milieu d'autres êtres libres pleins aussi de personnalité ; les uns et les autres retenus seulement par quelques lois absolues restreignant un peu leur libre arbitre, — plus pour leur bonheur que pour leur malheur ; — l'élasticité de ces lois laissant, en effet, un jeu de faits et gestes assez vaste pour permettre à ces êtres de se développer avec des disproportions si grandes dans chaque individu, qu'on n'aperçoit plus l'absolutisme des lois restrictives que quand, — trop audacieux, — on s'émancipe à outrance.

Il serait donc mille fois absurde, aux réincarnationistes, lors même que dûment ils constateraient leurs étapes avancées, d'en tirer vanité. Aussi n'est-ce pas, — quoique à tort, on les en accuse, — le sentiment que leur inspire leur croyance... C'est bien plutôt un intérêt palpitant pour les efforts de leurs semblables, une compassion immense pour ceux qui font le mal. Car ils supputent le nombre de transformations qu'il leur faudra encore subir, afin d'arriver au sommet de leur course terrienne.

Cette pitié n'est point, du reste, un sujet d'humiliation pour ceux qui l'excitent : L'homme le plus parfait a parcouru la même route ; il a dû franchir les mêmes obstacles, soit par énergie, soit par durée de temps, soit par répétition d'incarnations. Il sait donc bien ce qu'est la lutte ; mais il comprend maintenant, — ce qu'il ignorait jadis, — que chaque degré, même le plus infime, a une somme de jouissances en rapport avec ce degré.

L'être le moins avancé les recherche dans les plaisirs de la Terre, dans des satisfactions purement matérielles et égoïstes, l'homme perfectionné les poursuit dans l'amour des siens et de l'humanité, dans les œuvres de la pensée, du beau, du vrai, du bien, dans l'infini de l'espace et de l'éternité qu'il entrevoit avec des formes spiritualisées, enfin dans des organismes multiples que son langage est impuissant à nommer.

Il ne lui viendra jamais à l'esprit de mépriser ses frères humains, pas plus qu'il ne méprise le lion et le papillon, le baobab et le millet, le roc gigantesque et le grain de sable. Il a passé par ce long labyrinthe ;... il a reconnu que le principe vital, cette âme des choses et des êtres, s'est dilaté déjà, sur notre Planète, en des formes innombrables, de plus en plus différentielles : chaque être s'assimilant, par des lois de mouvement progressif, des atomes ambiants qui le

---

10 Feuilleton de la « Paix Universelle »

LE PATRIARCHE

Par Paul GRENDEL

— Comment, dit-elle enfin, connaissez-vous le sujet de ma peine ?... Ai-je parlé en rêvant ?... Mon cœur a étouffé ses battements précipités, mes lèvres ne prononcent jamais le nom de Léo et vous prétendez qu'il m'est cher, qu'il a emporté mon calme et mon bonheur.

— Chère enfant, pourquoi raviver ta blessure en sollicitant tes confidences ! J'évitais d'entretenir un mal sans remède et de raviver la plaie saignante de ton cœur ; mais une mère pénètre la pensée de sa fille et reçoit le contre-coup de ses douleurs. Combien de nuits ai-je passées sans sommeil, combien de fois ai-je interrogé ton pâle et doux visage pour voir si le mal diminuait. Je n'avais point de remède et je ne voulais pas ajouter à ta peine celle de la savoir partagée. Un événement inattendu vient de changer ta vie et, avant que de te le dire, je veux obtenir ta confiance. Aimais-tu Léo ainsi que j'aime ton père ?

— Je l'aimais ainsi, dit Liane.

— Aurais-tu pour lui, s'il revenait ici, l'indulgence, la charité, l'amour absolu qu'on doit au compagnon de sa vie ?

— A quoi bon ces questions ?

— Réponds-moi, chère enfant.

— J'aimais Léo au-dessus de tout, dit Liane, plus que mon père, plus que vous, ma mère, et que mon jeune frère ; je ne vivais que pour lui et avec lui la vie eût été toute de joie et de bonheur,

— Eclaire ton doux visage de sourire, orne tes cheveux des dernières fleurs écloses, mets tes plus beaux vêtements, car l'élu de ton cœur t'aime et t'attend.

— Depuis si longtemps il m'avait oubliée !

— Il pensait à toi, chère Liane, mais il a failli par orgueil ; il a aimé les vanités du monde ; les plaisirs, les grandeurs lui ont causé de cruels mécomptes, de douloureux réveils ; il vient chercher auprès de celle qu'il aime refuge et tendresse. Le rôle de la femme est l'indulgence, l'amour sans limite ; sois la sauvegarde de Léo, sois



modifient, le rendent plus complexe qu'il ne l'était à son début, plus complexe que ne l'étaient ceux dont il tient matériellement le jour.

Ainsi, tandis qu'il devient plus complexe lui-même, il augmente lui aussi, par ses émanations morales, intellectuelles et physiques, la complexité des Êtres qui sont dans son rayonnement... Échange étrange, où l'on ne sait plus guère ceux qui donnent et celui qui reçoit!... Communisme merveilleux, qui tend toujours à la progression!...

Que peut vraiment faire, ici, dans cette œuvre éternelle, un degré de plus ou de moins dans la perfection? Que signifient nos divisions du Temps?... Notre plus ou moins d'années, notre plus ou moins de mois, de jours, d'heures?...

Vous est-il jamais arrivé de nier la saveur exquise des pêches et des raisins, parce que ces fruits mûrissent trois ou quatre mois plus tard que les fraises et les cerises?... Leur faisons-nous un moins bon accueil, leur trouvons-nous un mérite moindre pour être récoltés en septembre plutôt qu'en mai?... Non... Nous ne leur demandons qu'une chose : la perfection de leur genre ; nous ne leur souhaitons point un parfum semblable. Bien mieux, nous les aimons peut-être, les uns et les autres, en vertu de leur utilité diverse, de leur époque dissemblable, de leur goût différent.

L'heure de la récolte a donc peu d'importance.

Ce qui pourtant ne doit point nous porter à conclure qu'il ne faut pas faire d'efforts pour tendre toujours à notre idéal du beau, du vrai, du bien. Nous devons nous dire :

La perfection est une dans son apogée, si elle est diverse dans les moyens d'y atteindre.

On peut y arriver plus vite avec de grands efforts.

On y parvient plus lentement, avec des luttes moindres, avec un plus grand nombre d'incarnations, avec des étapes plus longues.

Affaire de tempérament individuel... soumise toutefois à la loi de l'accélération qui exige que, lorsqu'on approche du but, vers la descente de la trajectoire, l'impulsion donnée, au préalable, entraîne avec une vitesse proportionnelle à l'intensité de désirs devenus plus forts, à la forme spiritualisée qui rend plus apte à franchir promptement les régions dernières où s'achève le plan qu'on travaillait à acquérir.

A nous donc de choisir.

A nous de tirer le meilleur parti des circonstances, des lieux, des temps, des êtres parmi lesquels nous évoluons. *Tout* nous est compté... mais *tout* doit être achevé avec perfection.

L. d'Ervieux.

Paris, 23 janvier 1894.

LES MASSACRES D'ARMÉNIE

Il nous est impossible de ne pas protester, dans ce journal de la *Paix universelle*, au nom au *Spiritualisme*, contre les affreux massacres d'Arménie et la honteuse indifférence de l'Europe entière.

Oui, honte sur la Russie autocrate, honte sur l'égoïste Angleterre, honte sur le monarque allemand soudard dangereux autant que déséquilibré, honte enfin sur notre bourgeoisie lâche, vile, indifférente à tout crime non dirigé contre son *Ventre* ou sa *Bourse;* honte en un mot, à l'*Europe féodale tout entière* pour laisser violer et massacrer 100.000 Arméniens, en pleine paix, par la *sauvage Turquie, nation indigne de notre siècle!*

C'est au nom de l'Amour universel, de la Justice sociale et de l'Humanité entière que nous protestons avec la plus véhémente indignation.

Amo.

Prière d'Elisabeth Rowe

O mon Dieu! source du véritable amour! permettez à mon âme altérée de puiser dans la plénitude des joies célestes, où ses désirs seront éteints et rassasiés dans une éternelle abondance. O bien-aimé de mon âme! éprouvé-je jamais de plaisir hors de vous?

Ne donné-je pas la préférence à votre faveur et à votre amour par-dessus toutes choses?

N'ai-je pas placé dans votre faveur et dans votre amour tout le plaisir et la consolation de ma vie?

A quoi me sert ce tableau vain et mensonger des choses périssables? Mes pensées s'élancent bien au delà de tous ces globes. Ce monde terrestre n'a point de charmes pour moi; je suis mort au vide et passager éclat dont il fait parade. Mon âme n'est plus occu-

---

pour lui l'étoile du bien, la personnification de la vertu, et vous créerez une famille qui vous aimera et vous respectera.

— Oh! mère, mère! dites-vous la vérité, Léo est-il là, aime-t-il votre fille?... Oh! mère chérie, laissez-moi pleurer de bonheur dans vos bras, s'écria Liane en embrassant et serrant sur son cœur celle qu'elle croyait insensible à sa douleur.

III

Le passage de Ménès, le retour de Léo qui devait s'unir à Liane aux premières fleurs printanières, modifièrent sensiblement l'état d'esprit des enfants du patriarche. Lièble, le fils cadet d'Altar, regardait plus souvent la barrière de monts verdoyants et de rocs abrupts qui les séparaient du monde.

Acanthe souhaitait, comme Liane, aimer et être aimé, et chacun interrogeait Léo sur cette société dont le père de famille évitait de parler.

Altar suivait avec inquiétude le progrès de ce nouvel état moral, et il avait mis aux mains de ses enfants, pour occuper les loisirs de l'hiver, l'*Histoire des peuples*. Ces luttes sans cesse renaissantes des nations, ces conquêtes sanglantes, l'oppression, la rudesse des vainqueurs, le besoin de conquérir, de tuer et de piller résistant chez les hommes au progrès d'une civilisation avancée surprenaient et attristaient ces jeunes gens et ces jeunes filles.

Leur père leur démontrait combien la liberté est enviable; il leur énumérait les bienfaits de la solitude et de la vie selon la nature. Ils ignoraient les privations et le surmenage. Leurs membres se développaient à l'air libre. D'une prestance noble et digne, les fils ressemblaient à leur père, et les jeunes filles avaient la douceur, l'élégance et la pureté de leur mère.

Mais les aînés soupiraient, ils rêvaient durant de longues heures, et, comme les jours commençaient à croître, le patriarche réunit ses enfants autour de lui et leur parla ainsi :

— Bientôt notre vie paisible sera troublée. Il y a quelques mois, cet événement m'eût grandement affligé, mais je vois qu'en mes fils aînés s'agite le besoin d'aimer, de connaître la vie, et je n'ai pas le droit d'entraver ces légitimes aspirations.

(A suivre.)



pée que de vous; elle pousse sans cesse des vœux ardents et sans bornes vers vous. C'est pour vous que toutes mes facultés se réveillent; car ce n'est qu'en vous, source inépuisable de la bonté! ce n'est qu'en vous que se trouve tout ce qui peut satisfaire nos vœux. Avec quelle avidité mon âme parcourt ces vastes espaces du bonheur dont vous êtes le centre!

Comme toutes les autres pensées s'effacent dans mon esprit, hors la vôtre, je m'oublie moi-même, j'oublie tout excepté vous, objet sublime dont je suis constamment occupé! Elle sera toujours présente à mon esprit, cette pensée; elle le sera jusqu'à la mort, par la durée de mon être immortel; toute mon occupation sera de contempler et d'admirer vos sublimes perfections.

LES CROYANCES SPIRITES

Les croyances, étant la base des sentiments humains, ont une grande influence sur le caractère, la civilisation, les mœurs et la vie pratique des peuples.

La fraternité et la solidarité resteront un vain mot tant que les croyances n'auront pas pour base et pour fondement la charité et l'amour de Dieu manifesté par l'amour du prochain.

Toute croyance doit laisser à la raison une entière liberté de comparer et d'apprécier, et à la conscience ses droits de sanction.

La liberté de penser doit faire la base de toute croyance, parce que la vérité, comme le soleil, nous arrive par des rayons tellement nombreux qu'elle ne nous parvient jamais tout entière. Il faut donc laisser à l'esprit toute sa liberté d'action et toutes ses facultés. C'est d'ailleurs par d'incessantes recherches qu'on accélère le progrès dont la marche est lente, si une vive impulsion ne lui est donnée. Le libre examen rend les hommes tolérants les uns envers les autres. Calmes et simples comme leurs croyances, ils supportent sans impatience la discussion sur les points controversés.

La raison voilée ou comprimée s'émancipe tôt ou tard. Dans son émancipation, elle rejette souvent avec violence toutes les entraves qui la paralysent.

Mais la liberté de la penser ne doit pas avoir pour conséquence la licence de la pensée. L'abstraction de toute donnée, de toute orientation, servant de fil de conduction, isolerait les principes qui doivent rester unis. Ce serait alors marcher à la dérive et sans suivre aucune route tracée. On finirait par se perdre dans le désert de la pensée: ce serait dès lors manquer d'équilibre. Mais l'amour de la liberté doit être uni à l'amour de la vérité morale.

Le spiritisme renferme tous les principes de morale sociale que réclament les besoins d'une société bien organisée.

Confondant dans son cœur la prière, la joie, les tendresses et la douleur dans l'éternel amour, le vrai spirite ne vit que pour le bonheur d'autrui. Il doit avoir des trésors de pitié pour tous les hommes vertueux ou déchus; car sa charité et sa bienfaisance ne doivent pas avoir de bornes.

Le spiritisme renferme des harmonies tellement suaves que peu d'hommes les comprennent dans toute leur étendue. A la place de l'envie et de la jalousie, il doit mettre l'ordre, le devoir et l'amour de tous les hommes.

La morale spirite désille les yeux de la conscience humaine; elle montre à l'âme les horizons qui ont pour bornes l'Infini.

Mais la croyance spirite ne s'acquiert pas; elle se conquiert par l'étude des grandes vérités psychologiques. La vérité dans l'amour harmonique constitue un élément de liberté morale.

Le vrai spirite aime mieux, pense mieux, agit mieux, jouit mieux et souffre moins.

Mais la plupart des hommes ne nourrissent leur esprit que de chimères et d'illusions. Ils ne cherchent pas à sonder les grands mystères de la nature. Leur intelligence, attardée sur le chemin de la vie terrestre, est réfractaire aux pensées morales qui sont des jalons nous montrant le chemin que nous devons suivre.

Le spiritisme, bien compris dans sa morale pure et éthérée, enseigne le chaste amour, démontre la véritable vie perpétuelle, la beauté des âmes et la sincérité du cœur; elle veut pour tous les humains la vraie charité désintéressée, la douce et active bienfaisance, la sociabilité de Pythagore et l'ardente fraternité des Esséniens.

La mission du spiritisme est de rétablir les liens d'amour, de fraternité et de solidarité entre tous les hommes. Les principes qui lui servent de base sont fondés sur la croyance en Dieu et en l'âme immortelle; ils reposent, dans leur application, sur la solidarité vécue et sur la communion avec l'immanente conscience, appuyée sur les lumières de la raison.

Le véritable spiritisme constitue l'émanation de l'amour, de la justice et de la fraternité. Il apporte au monde troublé des paroles de paix, de consolation et d'espérance. Il veut la lumière pour tous la liberté et l'ordre pour tous. Toutes ses aspirations tendent à la conciliation des individus et à l'harmonie sociale par l'équilibre du droit et du devoir.

Ah! il est certain que le bonheur qui se perd en ce monde suffirait largement pour rendre heureux tous ceux qui souffrent de la misère!

Ceux qui possèdent la fortune oublient beaucoup trop qu'une bonne action, un acte de bienfaisance, sont des chants d'amour qui montent jusqu'à Dieu et que les bonnes œuvres nous unissent aux bons esprits dont la mission est toute de charité.

Il est essentiel que nous soyons tous bien persuadés que ceux qui cherchent le bonheur hors de la bienfaisance courent après l'ombre. Cette déité n'est sensible qu'à l'égard des cœurs compatissants. Nous ne pouvons trouver notre bonheur que dans celui des autres.

On dit malheureusement avec trop de vérité qu'une grande vertu et une grande richesse sont deux choses incompatibles. Les riches sont généralement des aveugles qui ne veulent pas voir que leur superflu ne leur appartient pas.

Le spiritisme, qui est l'antithèse de l'égoïsme, proclame, comme principe fondamental de sa croyance, le dévouement envers autrui et l'amour désintéressé de tous les hommes. Il se sent vivre dans le bonheur des autres, et solidarise toutes les aspirations et tous les sentiments de la morale sociale.

Ceux qui calomnient le spiritisme ignorent assurément que les spirites sont les fondateurs des plus belles œuvres de bienfaisance. Ce sont eux qui songent aux malheureux sans asile et sans pain; ce sont eux qui font aimer la vie à ceux qui la maudissent; ce sont eux qui sont les véritables pionners de la question morale et sociale, qui est destinée à équilibrer tous les droits et tous les devoirs. Son enseignement, aussi gracieux que moral, ouvre des horizons nouveaux de bonheur à ceux qu'étreignent les misères, les peines et les ennuis, leur montrent le tombeau comme le seuil des véritables félicités.

Pour les spirites, qui ont sondé les vérités ésotériques, tout vit, tous progresse et tout s'embellit dans l'immense univers. Ils savent que, suivant la loi du progrès, tous les mondes naissent, se perfectionnent, vieillissent, meurent et se renouvellent, selon les règles de l'harmonie universelle, et que ces mondes innombrables servent de champ d'activité aux esprits qui ont besoin de s'épurer ou qu'ils désirent travailler à leur avancement moral.

Le spiritisme n'étant ni doctrinaire ni dogmatique, dans le sens absolu du mot, ne comporte pas la discussion, parce que chacun apprécie les vérités suivant son degré de lumière morale. Les données hypothétiques qui rendent la vérité confuse, doivent être écartées;

car les enseignements qui sont donnés par les esprits sont aussi clairs que limpides.

Conformant notre conduite à ces sublimes enseignements, nous devons faire le bien sans espoir de retour; car la charité bien ordonnée commence par les autres.

Déchaud.

DISCOURS DE M. H. SAUSSE

— suite —

Voilà les conseils si sages et si pratiques que donnait celui qu'on a voulu faire passer pour un enthousiaste, un mystique, un halluciné, et cette règle de conduite établie au début n'a pas encore été infirmée, ni par l'observation ni par les événements; c'est toujours la voie la plus sûre, la plus sage, la seule à suivre par ceux qui veulent s'occuper du spiritisme.

Allan Kardec travaillait alors au *Livre des Médiums* qui parut dans la première quinzaine de janvier 1861 chez MM. Didier et Cie, libraires-éditeurs. Le Maître en expose en ces termes la raison d'être dans la *Revue Spirite :*

« Nous avons cherché, dans ce travail, fruit d'une longue expérience et de laborieuses études, à éclairer toutes les questions qui se rattachent à la pratique des manifestation; il contient d'après les Esprits, l'explication théorique des divers phénomènes et des conditions dans lesquelles ils peuvent se produire; mais la partie concernant le développement et l'exercice de la médiumnité a surtout été de notre part l'objet d'une attention toute spéciale.

« Le Spiritisme expérimental est entouré de beaucoup plus de difficultés qu'on ne le croit généralement, et les écueils qu'on y rencontre sont nombreux; c'est ce qui cause tant de déceptions chez ceux qui s'en occupent sans avoir l'expérience et les connaissances nécessaires. Notre but a été de prémunir contre ces écueils qui ne sont pas toujours sans inconvénients pour quiconque s'aventure avec imprudence sur ce terrain nouveau. Nous ne pouvions négliger un point si capital, et nous l'avons traité avec un soin égal à son importance. »

Le *Livre des Médiums* est encore le vade-mecum de tous ceux qui veulent se livrer avec fruit à la pratique du spiritisme expérimental; il n'est rien paru de mieux ni de plus complet dans cet ordre d'idées. C'est le fil d'Ariane sur lequel nous puissions nous reposer pour explorer sans danger le terrain de la médiumnité.

Pendant l'année 1861, Allan Kardec fit un nouveau voyage spirite à Sens, Mâcon et Lyon, et il constate que dans notre ville le Spiritisme a déjà atteint la virilité.

« Ce n'est plus en effet, dit-il, par centaines que l'on y compte les spirites, comme il y a un an: c'est par milliers, ou, pour mieux dire, on ne les compte plus et l'on estime qu'en suivant les mêmes progressions dans un an ou deux ils seront plus de trente mille. Le spiritisme s'y est recruté dans toute les classes, mais c'est surtout dans la classe ouvrière qu'il s'est propagé avec le plus de rapidité, et cela n'est pas étonnant: cette classe étant celle qui souffre le plus, elle se retourne du côté où elle trouve le plus de consolation. Vous qui criez contre le Spiritisme, que ne lui en donnez-vous autant: elle se tournerait vers vous; mais au lieu de cela vous voulez lui ôter ce qui l'aide à porter son fardeau de misère; c'est le plus sur moyen de vous aliéner ses sympathies et de grossir les rangs qui vous sont opposés. Ce que nous avons vu de nos yeux est tellement caractéristique, et renferme un si grand enseignement, que nous croyons devoir donner aux travailleurs la plus large part de notre compte rendu.

« L'année passée il n'y avait qu'un seul centre de réunion, celui des Brotteaux, dirigé par Déjoud, chef d'atelier, et sa femme; depuis il s'en est formé sur différents points de la ville, à la Guillotière, à Perrache, à la Croix Rousse, à Vaise, à Saint-Just, etc., sans compter un grand nombre de réunions particulières. A peine y avait-il deux ou trois médiums assez novices, aujourd'hui il y en a dans tous les groupes, et plusieurs sont de première force; dans un seul groupe nous en avons vu cinq écrire simultanément. Nous avons également vu une jeune personne très bon médium voyant, et chez laquelle nous avons pu constater cette faculté développée à un très haut degré.

« C'est beaucoup sans doute que les adeptes se multiplient, mais ce qui vaut mieux encore que le nombre c'est la qualité. Eh bien! nous déclarons hautement que nous n'avons nulle part vu des réunions spirites plus édifiantes que celles des ouvriers lyonnais, sous le rapport de l'ordre, du recueillement et de l'attention qu'ils apportent aux instructions de leurs guides spirituels; il y a là des hommes, des vieillards, des femmes, des jeunes gens, des enfants même dont la tenue respectueuse contraste avec leur âge; jamais un seul n'a troublé un instant le silence de nos réunions souvent fort longues; ils semblaient presque aussi avides que leurs parents de recueillir nos paroles. Ce n'est pas tout; le nombre des métamorphoses morales est, chez les ouvriers, presque aussi grand que celui des adeptes: des habitudes vicieuses réformées, des passions calmées, des haines apaisées, des intérieurs devenus paisibles, en un mot les vertus les plus chrétiennes développées, et cela par la confiance désormais inébranlable que les communications spirites leur donnent en l'avenir auquel ils ne croyaient pas; c'est un bonheur pour eux d'assister à ces instructions d'où ils sortent réconfortés contre l'adversité; aussi en voit-on qui s'y rendent de plus d'une lieue par tous les temps, hiver comme été, et qui bravent tout pour ne pas manquer une séance; c'est qu'il n'y a pas chez eux une foi vulgaire, mais une foi basée sur une conviction profonde, raisonnée et non aveugle.

Ces constatations et ces éloges venant de la part d'Allan Kardec furent pour nos aînés de précieux encouragements; ils doivent être pour nous une règle de conduite et nous inciter à nous montrer les dignes successeurs de ces travailleurs de la première heure dont le maître nous a tracé un portrait aussi flatteur que fidèle.

A l'occasion de ce voyage un banquet réunit à nouveau sous la présidence d'Allan Kardec les membres de la grande famille spirite lyonnaise. Le 19 septembre 1860 les convives étaient à peine une trentaine; le 19 septembre 1861 leur nombre était de cent soixante, « représentant les différents groupes qui se considèrent tous comme les membres d'une même famille, et entre lesquels il n'existe pas l'ombre de jalousie et de rivalité, ce que — dit le maître — nous sommes bien aise de faire remarquer en passant. La majorité des assistants était composée d'ouvriers, et tout le monde a remarqué l'ordre parfait qui n'a cessé de régner un seul instant; c'est que les vrais spirites mettent leur satisfaction dans les joies du cœur et non dans les plaisirs bruyants. »

Le 14 octobre de la même année nous trouvons Allan Kardec à Bordeaux où comme dans toutes les villes où il passe il sème la bonne nouvelle et fait germer la foi en l'avenir.

En dehors des voyages et des travaux d'Allan Kardec, cette année 1861 restera mémorable dans les annales du Spiritisme par un fait tellement monstrueux qu'il semble presque incroyable. Je veux parler de l'autodafé qui eut lieu à Barcelone et sur lequel furent brûlé par la torche des inquisiteurs trois cents ouvrages spirites.

M. Maurice Lachâtre était à cette époque établi libraire à Barcelone, en relations et communauté d'idées avec Allan Kardec, il lui demanda de lui adresser un certain nombre d'ouvrages spirites pour les mettre en vente et faire de la propagande à la philosophie nouvelle.

Les ouvrages au nombre de trois cents environ furent expédiés dans les conditions ordinaires avec une déclaration régulière du contenu des colis. A leur arrivée en Espagne les droits de douane furent réclamés au destinataire et perçus par les agents du gouvernement espagnol, mais la livraison des colis n'eut pas lieu : l'évêque de Barcelone, ayant jugé ces livres pernicieux pour la foi catholique, fit confisquer l'expédition par le saint-office. Puisque on ne voulait pas remettre ces ouvrages au destinataire Allan Kardec en réclama le retour, mais sa réclamation resta sans effet et l'évêque de Barcelone, se faisant policier de la France, motiva son refus par la réponse suivante : L'Église catholique est universelle, et ces livres contraires à la foi catholique, le gouvernement ne peut consentir qu'ils aillent pervertir la morale et la religion des autres pays. Et non seulement les livres ne furent pas rendus mais les droits de douane restèrent entre les mains du fisc espagnol. Allan Kardec aurait pu soulever une action diplomatique et obliger le gouvernement espagnol à faire le retour des ouvrages. Mais les esprits l'en dissuadèrent lui représentant qu'il était préférable pour la propagande du spiritisme de laisser cette ignominie suivre son cours.

Renouvelant les fastes et les bûchers du moyen âge, l'évêque de Barcelone fit brûler en place publique, par la main du bourreau, les onvrages incriminés.

Voici à titre de document historique le procès-verbal de cette infamie cléricale :

« Ce jour, neuf octobre mil huit cent soixante-un, à dix heures et demie du matin, sur l'esplanade de la ville de Barcelone, au lieu où sont exécutés les criminels condamnés au dernier supplice, par ordre de l'évêque de cette ville, ont été brûlés trois cents volumes et brochures sur le Spiritisme savoir :

« *La Revue Spirite*, directeur Allan Kardec ;

« *La Revue Spiritualiste*, directeur Piérard ;

« *Le Livre des Esprits*, par Allan Kardec ;

« *Le Livre des Médiums*, par le même ;

« *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* par le même ;

« *Fragment de Sonate dicté par l'esprit de Mozart ;*

« *Lettre d'un catholique sur le Spiritisme*, par le Dr Grand ;

« *L'Histoire de Jeanne d'Arc*, dictée par elle-même à Mlle Ermance Dufau ;

« *La Réalité des esprits démontrée par l'écriture directe*, par le baron de Goldenstubbé.

« Ont assisté à l'autodafé ;

« Un prêtre revêtu des habits sacerdotaux, portant la croix d'une main et une torche de l'autre main ;

« Un notaire chargé de rédiger le procès-verbal de l'autodafé ;

« Le clerc du notaire ;

« Un employé supérieur de l'administration des douanes ;

« Trois mozos (garçons) de la douane, chargés d'entretenir le feu ;

« Un agent de la douane représentant le propriétaire des ouvrages condamnés par l'évêque ;

« Une foule innombrable encombrait les promenades et couvrait l'esplanade où se dressait le bûcher.

« Quant le feu a eu consumé les trois cents volumes ou brochures spirites, le prêtre et ses aides se sont retirés couverts par les huées et les malédictions des nombreux assistants qui criaient : A bas l'inquisition !

« Plusieurs personnes se sont ensuite approchées du bûcher et en ont recueilli des cendres. »

Ce serait amoindrir l'horreur de tels actes que d'en accompagner le récit de commentaires, constatons seulement qu'à la lueur de ce bûcher le spiritisme prit un essor immense dans toute l'Espagne et comme l'avaient prévu les esprits il y recruta un nombre incalculable d'adhérents. Nous ne pouvons donc, comme le fit Allan Kardec, que nous réjouir de l'immense réclame que cet acte odieux fit au Spiritisme. Mais à propos de la propagande que nous devons faire nous-même à notre philosophie nous ne devrons jamais oublier ces conseils du maître (*Revue Spirite*, 1863, p. 367) :

« Le Spiritisme s'adresse à ceux qui ne croient pas ou qui doutent, et non à ceux qui ont une foi et à qui cette foi suffit ; il ne dit à personne de renoncer à ses croyances pour adopter les nôtres et en cela il est conséquent avec les principes de tolérance et de liberté de conscience qu'il professe. Par ce motif nous ne saurions approuver les tentatives faites par certaines personnes pour convertir à nos idées le clergé de quelque communion que ce soit. Nous répéterons donc à tous les spirites : Accueillez avec empressement les hommes de bonne volonté ; donnez la lumière à ceux qui la cherchent, car avec ceux qui croient vous ne réussirez pas ; ne faites violence à la foi de personne, pas plus du clergé que des laïques, car vous venez ensemencer les champs arides ; mettez la lumière en évidence pour que ceux qui voudront la voir la regardent ; montrez les fruits de l'arbre et donnez-en à manger à ceux qui ont faim et non à ceux qui se disent rassasiés. »

Ces conseils comme tous ceux d'Allan Kardec sont clairs, simples et surtout pratiques, à nous de nous en souvenir et d'en faire notre profit à l'occasion.

(A suivre.)

SECOURS IMMÉDIAT

Du 23 juin, de M. P 1
25 — d'une jeune fille ayant son certificat d'études . 5
28 — de M. Barre-Bartery 5
30 — de Mme L..., Lyon 5

Total. 16

SOUSCRIPTION

Ayant pour but d'élever un petit monument sur la tombe de

RENÉ CAILLIÉ

Du 23 juin, de M. Lecuel, Lyon 1
24 — de Mmes Lætitia Parizot et Castagné, à Montech 5
24 — de M. Leymarie, Paris 10
25 — de Mme Léa de Magny à Susa 20
29 — de M. Carl Fries. 7
30 — de M. Etienne Carias, Avignon. 2
Du 6 juillet de Mme Poutet. 5

Total. 50
Listes précédentes. . . 41

91

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 116. **10 Centimes** 16-31 DÉCEMBRE 1896.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

AVIS

Nous prions nos lecteurs dont l'abonnement est terminé de bien vouloir nous faire parvenir au plus tôt leur réabonnement, afin de n'apporter aucun retard dans l'envoi du journal, ou bien de faire bon accueil au reçu de 3 fr. 25 que nous leur ferons présenter par la poste, courant janvier prochain. A. B.

LE SPIRITISME DANS LES ARTS
ET AU THÉATRE

« L'artiste fait passer la vie dans son ouvrage, plus ramassée, plus intense qu'elle ne l'est dans la réalité, d'une vibration plus forte qu'aucune autre, va créer chez ceux qui l'admireront une vie aussi plus puissante que celle dont ils vivaient jusqu'alors. » E. FAGUET.

Qui donc disait : « Les dieux se meurent, les dieux sont morts ! Qui donc disait : Tout finit sous six pieds de terre ; la croyance à l'âme, à l'*au delà*, est morte à jamais ! Seuls, les naïfs ou les ignorants peuvent encore admettre ou enseigner de pareilles fantaisies ? »

Pauvres critiques ! myrmidons s'il en fut, jouant aux savants parce qu'ils se sont « affublés de la livrée de la science et comme une sorte de parents pauvres se sont arrogé le droit de la représenter et de parler en son nom ». Vous raillez des hommes de science comme W. Crookes, pour avoir dit, en parlant des faits spirites dont ils ont été témoins dans des conditions rigoureusement scientifiques :

« JE NE DIS PAS QUE CELA EST POSSIBLE, JE DIS QUE CELA EST. »

Vous traitez Victor Hugo de « radoteur » parce qu'il a écrit ces lignes : « La table tournante et parlante a été fort raillée. Parlons net, cette raillerie est sans portée. Remplacer l'examen par la moquerie, c'est commode, mais peu scientifique. Quant à nous, nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes ; la science est ignorante et n'a pas le droit de rire ; un savant qui rit du possible est bien près d'être un idiot (1). L'inattendu doit toujours être attendu par la science. Elle a pour fonction de l'arrêter au passage et de le fouiller, rejetant le chimérique, constatant le réel. La science n'a sur les faits qu'un droit de visa. Elle doit vérifier et distinguer. Toute la connaissance humaine n'est que triage. Le faux compliquant le vrai n'excuse point le rejet en bloc. Depuis quand l'ivraie est-elle prétexte à refuser le froment ? Sarclez la mauvaise herbe, l'erreur, mais moissonnez le fait et liez-le aux autres. La science est la gerbe des faits.

« Mission de la science : tout étudier et tout sonder. Tous, qui que nous soyons, nous sommes les créanciers de l'examen ; nous sommes ses débiteurs aussi. On nous le doit et nous le devons. Eluder un phénomène, lui refuser le payement d'attention auquel il a droit, l'éconduire, le mettre à la porte, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la vérité, c'est laisser protester la signature de la science. Le phénomène du trépied antique et de la table moderne a droit comme un autre à l'observation. La science psychique y gagnera, sans nul doute. Ajoutons ceci, qu'abandonner les phénomènes à la crédulité, c'est faire une trahison à la raison humaine (2). »

Ces paroles où le génial écrivain se révèle si profond penseur n'ont pas été écoutées. Les myrmidons, tyrans aveugles et sourds, dans l'impuissance de brûler, comme au moyen âge en place de Grève, brisent, quand ils le peuvent, la position sociale de ceux qui affirment sur l'honneur, et parce qu'ils ont vu, la réalité des phénomènes spirites.

Pauvres Pygmées ! à mesure que vos railleries se faisaient plus sarcastiques, que vous chassiez de leurs laboratoires des hommes comme Gibier, qui affirmaient que Crookes et ses amis de l'Acadé-

(1) Je recommande à ceux des adversaires qui ne jurent que par la « science expérimentale » de lire et de méditer *les Bases de la croyance* de M. Balfour. Ils y verront des choses bien intéressantes et bien instructives. Le célèbre homme d'Etat anglais a su mettre en évidence, avec une logique parfaite, l'action destructive que l'école dite « positiviste » a jouée envers le progrès, et particulièrement envers le *progrès moral*, sans lequel tout s'écroule.

(2) *Shakespeare.*

mie royale n'étaient ni charlatans ni dupes... *les dieux*, les mêmes dieux que vous aviez cru enterrés à jamais, remontaient majestueusement de leurs sépulcres...

Quant aux *âmes*, dont vous contestiez l'existence, elles se montraient à qui voulait les voir, et répondaient à qui les questionnait. Et vous vous étonnez que la foule se détourne de vous! vous êtes surpris d'apprendre que les écoles congréganistes, ainsi que vient de le constater officiellement le rapporteur du budget pour 1897, sont de plus en plus nombreuses et fréquentées, tandis que les écoles *laïques* perdent des élèves!

Les idées sont une force, une force indestructible. On ne tue ni Dieu ni l'âme. L'essayer seulement, c'est courir à la ruine, et vous y courez. On vous a écoutés un temps, et presque aussitôt, les cas d'aliénation mentale se sont multipliés à l'infini, le suicide a envahi toutes les classes; les enfants même n'y échappent plus. L'art est une insondable cacophonie. La haine que vous avez semée à pleines mains porte ses fruits et menace d'un effroyable cataclysme toute notre civilisation. Le nombre des crimes augmente chaque jour; on sera, sous peu, obligé d'ouvrir des bagnes pour les enfants... Tel est le *Paradis terrestre*, dont le chemin est jonché des ruines de jeunes âmes, que votre folie d'incrédulité a préparé à l'humanité. C'était fatal avec l'exclusion de l'école de toute idée de Dieu et d'immortalité.

L'Hosanna que vous entonniez avec tant d'étourderie, il y a quelque vingt ans, résonne actuellement ainsi qu'un lugubre *De profondis!*

C'est dans ce moment de trouble et d'inquiétude que M. Victorien Sardou annonce qu'il va faire représenter au *théâtre de la Renaissance* un drame qui aura nom SPIRITISME!

La nouvelle a fait sensation... On s'était imaginé que l'éminent académicien allait pourfendre de sa plume acérée cette science, jeune encore, mais déjà vigoureuse, qui vient rappeler les hommes à leur devoir et à la vérité.

Mais nos adversaires étaient loin de compte: M. V. Sardou a déclaré hautement que sa pièce était en *faveur* du spiritisme et qu'il se faisait honneur d'être un précurseur de la science de demain.

Voilà donc l'art dramatique sur une voie nouvelle. Serait-ce la bonne, celle qu'on cherche en vain depuis si longtemps? Personne, autre que M. Sardou ne pouvait, avec quelque chance de succès, se permettre une pareille tentative.

L'idée de M. V. Sardou avait germé, il y a quelque temps déjà, dans la pensée de M. R., auteur de plusieurs études scientifiques des plus intéressantes.

Il y a quelque six mois, en effet, M. R., à son retour d'Amérique, m'avait proposé de collaborer avec lui pour essayer de faire pénétrer l'idée du *Théâtre spirite* dans le monde des auteurs dramatiques. Il avait même été entendu que nous ferions le *canevas*, le *scénario* d'un drame auquel nous aurions donné le titre de *Spirita!* Ce travail aurait été envoyé, à titre gracieux, à tous les auteurs dramatiques, aux directeurs de théâtre, ainsi qu'aux compositeurs de musique, peintres et sculpteurs.

Malheureusement, ma santé, déjà fortement ébranlée, à la suite d'un très fort surmenage, devint tout à fait mauvaise. Je fis donc savoir à M. R. qu'il n'eût plus à compter sur moi. M. R. se mit à l'œuvre. Son travail ne tardera pas à paraître (1).

Voilà donc deux manifestations bien caractérisées en faveur du *Théâtre spirite* et parties de deux points bien différents (2).

(1) Au moment d'envoyer cet article à l'impression, nous recevons une lettre de M. R. nous disant que devant l'initiative si méritoire de M. V. Sardou, il n'a plus à publier son travail.

(2) Nous devons rappeler que ce n'est pas la première fois que le spiritisme aura fourni la matière d'une œuvre de théâtre. Le 22 mai 1853, Eugène de Mirecourt et Champfleury firent représenter aux *Variétés* une pochade ayant pour titre *la Table tournante*.

Quel accueil sera fait à l'innovation de M. V. Sardou?

Il y dix ans, on aurait pu, sans crainte de se tromper, lui prédire un retentissant échec, vu la *cabale* que les deux frères ennemis: le *Cléricalisme* et le *Matérialisme*, n'auraient pas manqué d'ourdir. Aujourd'hui, grâce à l'entêtement plein d'obstination des *Revenants* qui aiment de moins en moins leurs tombes, grâce aussi au triste et piteux avortement de l'*école sans Dieu et sans âme*, on peut, à peu près sûrement, lui promettre un succès, et même un grand succès.

Peut-être bien essaiera-t-on de siffler aux premières de *Spiritisme!* Mais

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

L'innovation pleine de courage et d'à-propos de M. Sardou marquera, selon toute probabilité, dans l'histoire de la liberté de penser.

Le nom de Mme Sarah Bernhardt sera indubitablement gravé au livre d'or de l'art, de l'*art au service de l'Humanité et de la Vérité*. La grande tragédienne, ainsi que les artistes qui l'entourent, met au service du *spiritisme*, non seulement son génial talent, mais elle lui ouvre toutes grandes les portes de son théâtre, si bien nommé cette fois: *La Renaissance*.

En attendant que nous ayons le *Temple de Vérité*, que j'espérais voir surgir du *Congrès international spirite et spiritualiste de 1889*, et plus tard de la *Fédération*, qu'aidé de quelques amis, j'avais essayé d'organiser, et dans lequel la science, la philosophie et l'art, *Trinité parfaite*, s'éclaireront, s'entr'aideront mutuellement, le rêve du grand dramaturge V. Hugo: « Le Théâtre du Beau au service du Vrai », va donc se réaliser. Grâces en soient rendues à M. V. Sardou et à Mme Sarah Bernhardt (1).

Je n'ai pas ici à montrer les splendides perspectives qui s'ouvrent devant les écrivains dramatiques. Qu'ils soient bien persuadés que le *spiritisme*, ou *Spiritualisme scientifique*, tel que le Congrès International spirite et spiritualiste de 1889 l'a proclamé, offre un champ infini à tous ceux qui s'occupent soit de science et de philosophie, soit d'art.

Le spiritisme, ou spiritualisme moderne, embrasse tout à la fois la Terre et le Ciel, le monde d'en deçà, celui d'au delà; il ouvre la voie qui conduit aux planètes habitées, roulant dans l'espace infini. Il touche à ce qu'il y a de plus positif et à ce qu'il y a de plus idéal. L'écrivain, l'artiste, n'auront qu'à regarder pour récolter en abondance les matériaux dont ils ont besoin pour la création d'œuvres nouvelles. Il y a donc là une fécondité sans limite, toujours jeune, toujours belle.

Du reste, quels sont les auteurs dramatiques dont les œuvres ont victorieusement résisté aux siècles ainsi qu'aux révolutions dramatiques ou littéraires? N'est-ce pas Eschyle, Sophocle, Shakespeare, Homère, Le Dante?

Pourquoi? C'est que ces auteurs, ces génies, étaient des initiés du *spiritisme antique*, car, ne nous y trompons pas, le spiritisme que certains, bien à tort, font remonter aux manifestations qui ont eu lieu dans la famille Fox, et d'autres à Allan Kardec, le vulgarisateur sans pareil, le spiritisme, dis-je, est *vieux comme le monde*, ainsi que je le

(1) Nous ne saurions trop applaudir M. Pierre Guédy, le directeur de l'*Aube*, préconisant l'érection du *Temple de l'art*.

M. Jollivet-Castelot, l'éminent directeur de l'*Hyperchimie*, montre que ce Temple, « prenant ses bases dans l'Occultisme (c'est-à-dire dans la science qui s'élève droit vers le Monde des principes que la *science moderne* a si maladroitement rayé de ses études), constituerait la Ville de l'Esprit universelle ».



démontre avec preuves dans mon livre *le Spiritisme et l'Anarchie devant la science et la philosophie.*

Qu'on lise les chefs-d'œuvre de ces écrivains : Prométhée, Antigone, Œdipe, Macbeth, Hamlet, etc., etc., on sera tôt convaincu !

Au sujet de Shakespeare particulièrement, Forbes n'a-t-il pas rappelé que le génial dramaturge se « livrait à des pratiques de magie, que la magie était dans sa famille ? »

On s'étonne parfois de la jeunesse éternelle des œuvres d'Homère ou du Dante, et l'on comprend Michel-Ange s'écriant : *Quand je lis Homère, je me regarde pour voir si je n'ai pas vingt pieds de haut.*

Est-ce que jamais écrivain spirite ou spiritualiste a su, comme le vieil Homère, décrire la *Table tournante*, lorsque l'immortel poète nous fait assister aux réponses du trépied de Delphes marchant tout seul, ou aux apparitions et aux matérialisations de ses héros ?

Ne sait-on pas que Dante croyait entendre et voir des esprits ? Tous ces puissants génies comprenaient que la vie sociale est liée à la vie du monde extraterrestre.

Pour qu'une œuvre terrestre reste toujours jeune, il faut qu'elle allie la matière à l'esprit. C'est que l'homme est tout ensemble fils du Ciel et fils de la Terre.

L'âme ne peut donc vibrer éternellement qu'à ce qui lui rappelle toute la vérité de son être, sa *double origine* humaine et divine.

Oh ! les superbes scènes de drame ou de tragédie qu'un auteur pourrait tirer de ce vaste domaine !

La *Comédie*, de son côté, verrait son cercle s'agrandir jusqu'à l'infini ; que ne gagnerait-elle pas en variété et en intérêt !

Et la Féerie ! la joie des enfants et des... grandes personnes. MM. d'Ennery et Francisque Sarcey disaient récemment, en sortant d'une représentation de la *Biche au Bois : la Féerie est morte ! qui la ressuscitera ? Il faudrait trouver autre chose.* Ne cherchez pas plus, Messieurs : le spiritisme, le *modern spiritualism*, est là qui réalisera vos vœux. La Féerie de l'avenir résoudra aussi ce problème tant cherché : « Instruire en amusant », ce qui n'est guère le cas de la Féerie que l'on nous sert annuellement.

Et l'art mimique, c'est si joli, si captivant, si impressionnant !

Eh bien ! ici comme là, le spiritisme et tout ce qui s'y rattache vous donnera ce que vous cherchez (1).

Quelles intéressantes situations dramatiques ne peut-on pas tirer des *faits spiritiques*, quel parti et quelle gloire en tireront des artistes comme ceux qui illustrent la scène française ! Vous verrez l'impression qu'elles produiront et comprendrez bientôt quel levier moral puissant peut être le *Théâtre spirite* de l'avenir.

Est-il besoin de dire les merveilles que le musicien tirera des situations où le monde extraterrestre sera mêlé au nôtre ? Il faudrait n'avoir jamais entendu une œuvre de grande musique pour penser autrement.

On a raison de dire qu'une même idée surgit et s'impose en même temps parfois dans les milieux les plus opposés.

Nous avons parlé de *Chand'd'habits :* voici qu'à Carlsruhe, centre artistique renommé dans le monde entier, on vient de jouer un drame lyrique dont le succès a été éclatant. Il a pour titre *le Drac* (poème de M. Louis Gallet et musique de MM. Hillemacher). Aucun théâtre parisien n'avait osé le monter, vu que le *monde des esprits*, qui y tient une place importante, n'y était pas assez *fin de siècle* pour nos boulevardiers.

On y voit un esprit (Ondin) *s'incarner* dans le corps d'un noyé ; il s'y trouve aussi une scène de *suggestion*, etc., etc.

(1) En ce moment, tout Paris va voir un *ballet* de M. Catulle Mendès ayant pour titre *Chand'd'habits*. Cet engouement, sans précédent, pour un ballet de ce genre, est dû à des apparitions, à des « voix d'outre-tombe » que Pierrot ne cesse de voir et d'entendre depuis que, pour le voler, il a assassiné un marchand d'habits. Il est curieux d'examiner l'impresssion que ces « voix » font non seulement sur l'assassin, mais aussi sur le public, qui était venu pour s'amuser et railler.

Voici encore un signe des Temps : c'est le nouveau succès que l'auteur des *Bienfaiteurs* vient de remporter à la Comédie-Française avec sa pièce l'*Évasion*.

L'Évasion est aussi une pièce à *thèse*. L'auteur nous y montre les conséquences épouvantables de la théorie moderne de l'*hérédité* ou de l'*atavisme*, qui sert à condamner tant d'innocents et à excuser de si nombreux coupables.

L'auteur n'a pas craint de mettre en évidence un *rebouteux* de village qui joue aux savants officiels le tour de guérir les malades qu'ils ont condamnés. Il montre aussi la force morale et bienfaisante de la croyance à la survivance de l'âme.

Inutile de dire que la pièce de M. Brieux a soulevé les colères des scientistes... surtout des partisans du *Tout n'est que matière*, entité « hypothétique », ainsi que vient encore de le démontrer M. Hennequin, l'éminent professeur de la Faculté des lettres de Lyon (1).

Cette colère prouve, une fois de plus, la puissance du théâtre pour éclairer le public et abattre les idoles.

Un jour viendra où l'auteur dramatique sera aussi un savant et un philosophe.

Il ne fera, du reste, en cela, que revenir aux saines traditions que lui ont laissées ses maîtres, les grands dramaturges de l'antiquité, *il sera Mage*...

Ah ! quelle puissance sera alors le théâtre !...

En attendant, nous conseillons aux écrivains qui veulent faire œuvres d'*ouvriers* d'étudier ce que les spirites appellent le *périsprit*, afin de pouvoir faire comprendre au public que les *scènes spiritiques* qu'on lui montre ne sont pas des conceptions métaphysiques... mais des scènes basées sur des réalités scientifiques. C'est alors qu'ils pourront combattre victorieusement la théorie néfaste et mensongère moderne de l'*atavisme*.

Ils montreront, ainsi qu'on peut le voir dans *le Spiritisme et l'Anarchie*, qu'il est aisé de se débarrasser des *tares des morts*...

La peinture, ce moyen sans pareil d'instruire les foules sans fatigue, trouvera également dans le spiritisme un vaste champ d'inspirations, sublimes et variées.

Un jour viendra où les musées seront les bibliothèques des pauvres et des riches. Rien ne vaut *l'image* pour rappeller un fait historique, une évolution quelconque dans la science, dans la philosophie et dans l'art.

Par le spiritisme et ce qui s'y rattache, le coloriste, qui aura pénétré, étudié, le *monde des fluides*, verra sa palette centuplée d'audace et de variété.

Le dessinateur, le sculpteur, pourront varier à l'infini les formes, les traits de leurs personnages lorsqu'ils auront pénétré dans le monde de *l'au delà*. L'architecte renouvellera les miracles de beauté, de grandeur, de ses maîtres de la Grèce, du Moyen âge et de la Renaissance.

Tout l'art en sera illuminé, transformé, grandi. Il sera vraiment divin, exprimant dans ses manifestations diverses le beau, le bien et le vrai.

Qu'on y songe bien : rien ne vaut *l'art* pour vivement impressionner les foules, ainsi que le disait Victor Hugo, qui s'y connaissait : « Le théâtre est un creuset de civilisation. C'est un lieu de communion humaine. C'est au théâtre que se forme l'âme publique. »

A ce propos, rappelons ce que disait Alexandre Dumas fils avec sa puissante logique lorsqu'il protestait contre *l'art pour l'art* si cher aux *dégénérés*... ou qu'il agitait une question philosophique ?

L'éminent écrivain voulait que le théâtre touchât, agitât « les questions fondamentales de la société : le mariage, la famille, l'adultère, la prostitution, la conscience, l'honneur, les croyances, les nationa-

(1) *L'Hypothèse des atomes :* Masson, éditeur.

lités, les races, le droit, la justice, l'héritage, *la religion*, l'athéisme, enfin le support, l'axe et l'atmosphère de l'âme humaine ».

Tout écrivain, tout artiste, tout orateur, a donc « charge d'âme ». Dans ses *Essais sur le Théâtre contemporain* (Perrin, éditeur), M. René Doumic démontre avec une grande hauteur de vue que « partie du théâtre ou du roman, une idée pénètre dans les consciences, et le trouble qu'elle y jette se prolonge en ondes lointaines. Elle se transforme en sentiments, elle passe en actes, et parce que tout se tient dans le monde moral, elle reparaît alors qu'on s'y attend le moins et témoigne de sa vitalité par des conséquences imprévues. *C'est la littérature qui fait en partie l'atmosphère où nous vivons*. Cela est bien propre à inquiéter tous ceux qui tiennent une plume et qui en ont le respect. »

Ces lignes si fortement pensées confirment, une fois de plus, ce que nous disons dans notre livre *le Spiritisme et l'Anarchie*, lorsque nous montrons que le *Rien ne se perd* des chimistes est aussi absolu dans le monde moral que dans le monde physique.

Que ceux de nos sénateurs et de nos députés qui mettent encore l'intérêt général au-dessus de leur intérêt personnel, y songent eux-aussi. Nous ne sortirons de l'imbroglio social où nous sommes comme perdus, qu'en facilitant et en encourageant de toute manière les tentatives vers la vérité et la justice !

M. V. Sardou et Mme Sarah Bernhardt donnent un bel exemple. Espérons qu'il sera suivi !

Ah ! que l'on y prenne garde. Le *cléricalisme*, si habile dans sa mise en scène, a compris la puissance du *théâtre spirite*. Craignant d'être devancé, il vient de créer le *théâtre de la Foi !* sous le nom de *Petit Théâtre français*.

Au *Théâtre de la foi aveugle* opposons le Théatre du Beau au service du vrai. Par lui, nous aiderons à guérir les foules du pessimisme déprimant qui, grâce à l'Ecole sans Dieu et sans âme, les envahit de plus en plus, en même temps que nous empêcherons le *cléricalisme* de reprendre la direction, la domination des âmes.

Artistes, écrivains, orateurs, vous tous, médecins de l'âme, versez, versez à flots la vérité, toute la vérité, sur les foules affolées par les théoriciens, et qui sont prêtes à s'entr'égorger...

« Vite, vite, ô penseurs ! faites respirer le genre humain. Versez l'espérance, versez l'idéal, faites le bien. Un pas après l'autre, les horizons après les horizons, une conquête après une conquête ; parce que vous avez donné ce que vous avez annoncé, ne vous croyez pas quittes. Tenir, c'est promettre. L'aurore d'aujourd'hui oblige le soleil de demain.

« Que rien ne soit perdu, que pas une force ne s'isole. Tous à la manœuvre ! la vaste urgence est là. *Plus d'art fainéant*. La poésie ouvrière de civilisation, quoi de plus admirable ! Le rêveur doit être un pionnier. La strophe doit vouloir. Le beau doit se mettre au service de l'honnête. Je suis le valet de ma conscience ; elle me sonne, j'arrive. Va ! je vais. Que voulez-vous de moi, ô vérité, seule majesté de ce monde ? Que chacun sente en soi la hâte de bien faire. Un livre est quelquefois un secours attendu. Une idée est un baume, une parole est un pansement ; la poésie est un médecin. Que personne ne s'attarde, la souffrance perd ses forces pendant vos lenteurs. Qu'on sorte de cette paresse de songe. Laissez le Kief aux Turcs. Qu'on prenne de la peine pour le salut de tous, et qu'on s'y précipite, et qu'on s'y essouffle. N'allez-vous pas plaindre vos enjambées ? Rien d'inutile. Nulle inertie. Qu'appelez-vous nature morte ? Tout vit. Le devoir de tout est de vivre (1). Marcher, courir, voler, planer, c'est la loi universelle. Qu'attendez-vous ? Qui vous arrête ? Ah ! il y a des heures où il semble qu'on voudrait entendre les pierres murmurer contre la lenteur de l'homme (2). »

(1) *Il ne faut pas confondre vivre avec penser* (J. B.).
(2) V. Hugo, *Shakespeare*.

Arrière ! une fois pour toutes, les ergoteurs, qu'ils soient affublés de la livrée de la science, de la philosophie, de la religion ou de la politique. Arrière ! vous tous qui avez fait de la Terre un enfer... pour tous ceux qui veulent le beau, le bien et le vrai. L'avenir presse. Demain il sera trop tard. L'humanité n'a plus une minute à perdre.

Oui, oui, tous debout : vous, les merveilleux ciseleurs de strophes vous, les prosateurs aux grandes envolées ; vous, les auteurs dramatiques qui savez faire vibrer les nobles passions. Debout ! vous, musiciens de génie, dont les sublimes compositions ouvrent le ciel aux âmes assoiffées d'harmonie, et vous, peintres de la beauté, ainsi que vous, sculpteurs, aux grandes pensées. Oui, oui, vous avez charge d'âmes. On vous écoute, on vous suit. Noblesse oblige. A l'œuvre sans hésiter, puisque vous avez cette « admirable fortune de sortie d'une genèse, d'arriver après une fin de monde, d'accompagner une réapparition de lumière, d'être les organes d'un recommencement ». A l'œuvre tous, pour que cette lumière ne s'éteigne plus, pour que le triomphe de la vérité dans l'humanité soit complet. Soyez les fondateurs d'un art qui reliera à jamais le Ciel à la Terre pour le salut de tous !

J. Bouvéry.

Le Psychisme Expérimental (1)

Il est impossible de trouver sur les phénomènes de tous ordres, télépathiques, spirites, etc., un livre plus intéressant, plus original que celui de M. Alfred Erny.

La profonde conviction de l'auteur, la riche abondance des faits variés, inédits, sélectés avec un soin tout particulier, la tournure sympathique et très spirituelle de la phrase, enfin une *saveur* incontestable depuis la première page jusqu'à la dernière, donnent à ce livre le double attrait du charme et de la précision.

Contre les plus sceptiques, c'est une arme irrésistible.

Qu'ils lisent de bonne foi : il est impossible qu'en terminant leur Pensée ne soit éveillée, sans retour, aux magnifiques horizons de la Science nouvelle — à force d'être ancienne. — A ceux qui savent ou croient déjà, la lecture du *Psychisme expérimental* offrira, quand même, l'étude la plus agréable et la plus instructive.

Enfin, la grande tolérance, la largeur d'âme et la douceur du style — mêlée d'une pointe d'ironie la plus fine, — font que je recommande de tout cœur ce petit, mais très substantiel volume.

Pour les délicats de la forme, j'ajouterai que le papier, les caractères et le format en sont des plus choisis.

Et d'abord pourquoi le titre ? L'auteur nous répond : « De même que le magnétisme a été baptisé *hypnotisme*, ce qu'on appelle *spiritisme* en France et *spiritualisme* en Amérique et en Angleterre, finira par être ondoyé sous le nom de *Psychisme*. »

C'est absolument mon avis. L'âme humaine est la clef des phénomènes les plus merveilleux ; *elle renferme toutes les puissances*. Le *Connais-toi* des anciens doit se traduire : « Connais ton âme. » Ce que je dis ici n'est pas basé sur des suppositions, mais sur la *certitude*. Que ceux qui ont des oreilles pour entendre, entendent !

M. Erny ajoute dans une petite note : « Un fait curieux, c'est qu'en Angleterre, les gens dégoûtés de la crédulité trop forte de certains spiritualistes ont adopté de préférence le mot *spiritism*. En France, le même effet s'est produit en sens contraire, et les indépendants ont adopté le mot de *spiritualisme*. »

Pour ma part, j'aime le mot *spiritualisme*, auquel j'attribue le sens de *Science de l'Esprit* dans la plus large acception, dont la Science des esprits est un chapitre de la plus haute importance, d'ailleurs ; mais je goûte aussi volontiers le mot *psychisme*, qui désigne fort bien le terrain sur lequel portent toutes les expériences modernes.

(1) Librairie E. Flammarion, 26, rue Racine, Paris. Prix 3 fr. 50.



La distinction de l'âme et de l'esprit, qui est celle de la coupe et de la liqueur, du miroir et de la lumière, du véhicule et du glorieux triomphateur, ne peut se faire, pure et limpide, qu'aux yeux des plus sublimes intelligences. Soyons modestes ainsi que l'exige notre faible clairvoyance, *étudions notre âme*. Elle nous découvrira tous les secrets de la *Nature* elle nous conduira vers toutes les splendeurs de *l'esprit divin*, de l'Unité suprême, de cette *ineffable réalité* que raconte *la Vie éternelle*.

Faire des extraits du livre de M. Erny est tâche bien difficile. Parce que tout présente de l'intérêt, il faudrait tout citer.

A tout hasard, sans aucune prétention au meilleur triage, j'en donne quelques passages :

« Avant peu, disait un célèbre professeur anglais, il n'y aura plus que les ignorants qui nieront ces phénomènes. »

« Depuis quinze ans, la poussée du spiritualisme a été si forte, qu'elle emportera les derniers obstacles, car ce mouvement marche avec la rapidité de toutes choses actuellement. »

« Aux États-Unis, en Angleterre, en Allemagne, en Russie, etc., les savants ne craignent pas le ridicule, ils s'en moquent même complètement; aussi c'est à ceux (plus nombreux qu'on ne le croit) qui se sont occupés froidement et méthodiquement des phénomènes psychiques, que je ferai le plus d'emprunts. *Tous étaient d'abord absolument incrédules; tous ont été forcés de se rendre à l'évidence.* »

« Si extraordinaires que soient les phénomènes que je vais étudier, ils n'en sont pas moins dignes d'intérêt, car le vrai peut quelquefois paraître invraisemblable. Malgré la parfaite mauvaise grâce des gens de science, qui affectent de dédaigner ces faits, il n'est plus possible de les nier, et s'entêter à rire des phénomènes psychiques devient de plus en plus puéril. »

« Ils peuvent se diviser en cinq catégories :

« 1° Les phénomènes de typtologie ou coups psychiques répondant intelligemment à des questions ;

« 2° Les phénomènes d'apports, de lévitation et de mouvements d'objets sans contact ;

« 3° L'écriture automatique et l'écriture directe ;

« 4° La *psychométrie*, phénomène d'un genre tout nouveau, et ayant quelques rapports avec la télépathie et le somnambulisme ;

« 5° La *téléplastie*, ou apparitions de formes matérialisées et tangibles : phénomènes encore peu connus en France et d'un caractère très complexe. »

L'auteur délaisse les phénomènes de somnambulisme et d'hypnotisme, étudiés tous les jours.

« De 1851 à 1854, un chimiste américain de Philadelphie, le professeur Robert Hare étudia les phénomènes psychiques dans des conditions rigoureuses d'observation scientifique. Il se servit d'instruments spéciaux imaginés par lui, espérant prouver que la force mise en jeu n'était autre que celle des personnes présentes aux expériences. Mais le résultat fut tout à fait différent de celui qu'il désirait. R. Hare était très sceptique à cette époque, et, bon gré, mal gré, il fut obligé de constater que ces phénomènes étaient gouvernés par *des intelligences* sur la nature desquelles il y a divergence d'opinions. »

Vingt ans après R. Hare, de 1870 à 1874, viennent les célèbres expériences de l'illustre savant William Crookes, chimiste anglais.

« D'après mes études scientifiques, ajoute Crookes (en 1889), je « puis affirmer qu'il n'y a aucune raison à priori pour nier la réalité « des phénomènes que j'ai décrits. Ceux qui prétendent que nous « connaissons actuellement toutes les forces actives de l'Univers, « ou même la plus grande partie de ces forces, montrent une étroi- « tesse de vues qui devrait être impossible dans un siècle où l'ac- « croissement incessant de nos connaissances ne fait que mieux « ressortir le cercle immense de notre ignorance sur tant de choses. »

Voici un bien curieux témoignage de l'abbé de Meissas, docteur en théologie. Voici ce qu'il disait dans un article du *Figaro :* « Des tables se sont soulevées sous mes yeux, *alors que toutes les mains venaient de s'en écarter*. J'en ai vu une s'avancer soudain d'au moins 25 centimètres, *sans aucun contact.* »

« Les conditions de l'expérience excluaient la possibilité de toute « supercherie. D'ailleurs, ces faits sont attestés par tant de person- « nes sérieuses et d'un esprit critique tel, que je les considère comme « absolument démontrés. La science officielle méconnaît ces faits, « ce qui dispense de les expliquer. Tournons-nous donc vers la « science des chercheurs, cette science d'avant-garde, dont le métier « est d'emporter de siècle en siècle les barricades de la scienceoffi- « cielle sur la voie du progrès..... »

Voilà de courageuses paroles, surtout venant d'un prêtre catholique. Elles doivent faire réfléchir les hommes sincères, mais trop exclusifs, poussant trop loin la réaction, qui pensent que les rangs des catholiques mêmes ne renferment pas de sérieux éléments de *Progrès*.

« Cromwell Varley, l'ingénieur électricien qui a eu l'initiative du câble transatlantique, a fait des expériences du même genre. « J'ai vu souvent, dit-il, une table se remuer lorsque personne ne la touchait et encore plus souvent des tables ou autres objets soulevés du sol. La plupart de ces expériences ont eu lieu *en plein jour ou en pleine lumière*. Nous avons, ajoute-t-il, des preuves écrasantes de ces phénomènes, et il serait puéril de les nier. »

En Russie, Aksakoff, le professeur Boutlerow, M. de Bodisco, le Dr Ochorowicz. Ce dernier a fait dans une revue polonaise un aveu très net et qui l'honore par sa franchise :

« Quand je me souviens qu'à une certaine époque je m'étonnais « du courage de M. Crookes à soutenir la réalité des phénomènes « médianimiques; quand je réfléchis surtout que j'ai lu ses ouvrages « avec le sourire stupide qui éclairait la figure de ses collègues au « seul énoncé de ces choses-là, je rougis de honte pour moi-même « et pour les autres. »

J'ai déjà signalé aux lecteurs de la *Paix universelle* la figure remarquable d'Ochorowicz.

Combien juste est son expression *sourire stupide!* Mais, il faut bien le dire, *nos grands savants n'ont pas toujours une grande âme.* S'ils ont l'amour de la Vérité, bien souvent, ils ont encore plus l'*Amour de leur réputation*.

Mais qu'ils prennent garde! Il est insensé de leur part de se mettre en travers *des faits*. Le temps n'est pas loin où la foule verra que *les savants* l'ont trompée et *ne méritent pas* la confiance aveugle qu'elle leur accorde. *Ce jour n'est pas loin; je le répète.* Puisse-t-on ne pas tomber alors dans l'excès inverse!

Ecoutons maintenant le célèbre C. Lombroso : « Après avoir vu « repousser par certains savants des faits comme ceux de la trans- « mission de la pensée et du transfert des sens, que j'avais constatés « de *visu*, j'ai pensé que mon scepticisme pour les phénomènes « spiritiques était de même nature que celui d'autres savants pour « les phénomènes hypnotiques...

Voilà qui n'est pas mal raisonné. Grâce à ce résidu de bons sens, nous savons tous que Lombroso a fini par trouver son chemin de Damas, quant aux faits spirites.

La Psychologie des incrédules. C'est le titre du chapitre II. Ce chapitre est ni plus ni moins qu'un régal à l'adresse des friands gourmets. A lui seul, il motiverait l'achat de *volume, si réussi*, de M. Alfred Erny.

Sa lecture m'a fait éprouver un plaisir rare; c'est fin, c'est *juste* et c'est même gai, ce qui ne gâte rien, bien au contraire. A lire tout entier. Il n'y a pas un incrédule qui ne puisse s'y mirer ; la collection en est complète.

Continuons notre excursion. A l'adresse des derniers élèves de

l'école matérialiste ou positiviste, une petite flèche est décochée.

« Entre eux, ils peuvent encore se faire illusion, mais d'ici vingt ou trente ans, leurs rangs, de plus en plus éclaircis, finiront dans le néant qui leur est si cher. D'ici un siècle, ou peut-être deux au plus, les matérialistes seront étudiés comme des fossiles, disait le président de la Sociétés des recherches psychiques des Etats-Unis. »

Et j'espère qu'à cette déroute contribuera grandement le coup de maître de l'ami de M. Erny, qui n'est autre que VICTORIEN SARDOU. Ce dernier vient, en effet, de présenter au théâtre de la Renaissance une pièce intitulée SPIRITISME qui sera jouée par Sarah Bernhardt, etc.

Quel titre ! et aussi quel bruit dans Landerneau ! Bah ! nous savons bien que ceux qui viennent au spiritualisme *ne le quittent jamais*. On rira, on jasera ; mais les troupes spirites, etc., iront toujours grossissant, jusqu'au jour où ce sera une honte d'ignorer ces phénomènes. Alors les savants officiels, restés seuls, se décideront peut-être à sortir de leurs momies respectives.

Ces remarques du grand philosophe autrichien, le baron Hellenbach, sont bien savoureuses, elles aussi : « Seul, l'homme de la « science officielle a le droit, de par sa capacité ou son incapacité, « d'envoyer ses clients dans un monde meilleur, sans être pour- « suivi comme d'abus. Il y a des hommes qui vivent dans cette opi- « nion erronée qu'ils savent et devinent tout, aussi ce qu'ils ne « ne comprennent pas du premier coup est déclaré par eux impos- « sible ; et tous les faits du même genre sont considérés comme « duperies. Ce genre de savants oublie toujours, ou très probable- « ment ignore ce que disait un mathématicien du nom de GAUSS : « *Si on jette un livre à la tête de quelqu'un et si on entend un son « creux..., il n'en faut pas conclure qu'il provient du livre, mais « plutôt de la tête, parce qu'elle est creuse.* »

Attrape, *Pierre Giffard !* A propos de *Pierre Giffard*, le dernier représentant de *l'esprit français* (?) que nous avons présenté dernièrement, *l'ami Sylvestre* et moi, aux lecteurs de la *P. U.* (abréviation de *Paix Universelle*), une nouvelle intéressante nous parvient.

M. Pierre Giffard quitte le *Petit Journal* pour prendre la direction du *Vélo*. Rien à dire ; *c'est normal*. Espérons que, désormais, le directeur du *Petit Journal* confiera la rédaction des articles sur le *Spiritualisme à ceux qui l'ont étudié*, M. *Ludovic Nandeau* par exemple. Notre demande semble toute naturelle ; mais il paraît... que dans le journalisme politique !... on ne pense pas toujours de cette manière, si naturelle.

On y exerce, à grand orchestre, le non moins grand art de traiter *les questions qu'on ignore*.

Ne soyons pas trop cruel, et revenons à notre sympathique auteur du *Psychisme expérimental*.

Bien intéressants, les chapitres sur l'écriture automatique et l'écriture directe, sur la Psychométrie, qui nous fait entrevoir des possibilités aussi fantastiques que réelles ; c'est une première main mise sur la lecture directe des pages passées, présentes et à venir (les trois aspects de l'*éternel déroulement d'une chose unique*) du grand livre de la Nature.

Avec quel regret je dois esquiver l'analyse de ces pages passionnantes, faute d'espace ! Achetez le livre, amis lecteurs, et je vous affirme que vous ne regretterez pas d'avoir suivi mon conseil.

Puis viennent les phénomènes psychiques de la mort, les fantômes des vivants et des morts ; la Téléplastie ou Matérialisation.

A noter cette réponse de Katie (des célèbres expériences de Crookes), sur laquelle M. Erny donne tant de renseignements inédits — car son livre sort de tous les sentiers battus, c'est là sa caractéristique :
« — Quand vous disparaissez, où allez-vous ?

« — *Je rentre dans le médium, pour lui rendre toute la vitalité « que je lui ai empruntée.* Je puis sortir d'elle et y rentrer facile- « ment, mais comprenez bien que je ne suis pas elle ni son double.

« — Quand vous vous dématérialisez, qu'est-ce qui disparaît « d'abord, le vêtement ou le corps ?

« — Le corps naturellement. Le pouvoir vital retourne au médium, « et le vêtement a ses éléments constitutifs.....

Les âmes sensibles sont priées de ne pas lire ce passage (raison de plus) !.. : « Florence Marryat demanda une fois à Katie pourquoi elle ne pouvait paraître qu'à la lumière faible d'un bec de gaz. Cette question sembla irriter Katie, qui répondit : « Je vous ai souvent dit « que je ne pouvais exister sous l'action d'une vive lumière. *Je ne « sais pas pourquoi*, et, si vous voulez en avoir une preuve, allumez « les trois becs de gaz, mais n'oubliez pas que je ne pourrai pas « revenir de la soirée. »

« Les assistants se décidèrent à voir ce phénomène, et demandèrent à Katie de se dématérialiser devant eux ; elle accepta, mais, dans une autre séance, nous dit qu'elle avait beaucoup souffert.

« Katie King se mit le long du mur du salon, les bras élevés en « l'air, comme si elle était crucifiée. On alluma alors trois grands « becs de gaz qui projetèrent une vive lumière. *L'effet fut stupé- « fiant.*

« Katie resta environ une seconde comme elle était, puis com- « mença graduellement à se désagréger. D'abord les traits devinrent « incertains, les yeux rentrèrent dans leur orbite, le nez disparut « ensuite, ainsi que l'os du front. Puis les membres semblèrent se « décomposer et tomber en morceaux par terre. Il ne resta en der- « nier qu'une partie de la tête et un paquet de vêtements blancs, « puis tout disparut. »

« N'oublions pas que cette scène fantastique ne s'est pas passée dans un endroit public, mais dans une maison particulière où toute fantasmagorie était impossible... »

Que nos délicates lectrices reprennent maintenant leurs sens, en cessant de considérer le côté funèbre de l'expérience, pour se rappeler que Katie King était prête, le lendemain, pour les nouvelles expériences.

Au fond, le mécanisme de ces phénomènes est sans doute fort simple. Une forme type d'une part, le pouvoir créateur de la *Pensée* qui peut à son gré modeler la *Substance universelle* (on a déjà fait de belles expériences à ce sujet) nous permettent de pressentir les solutions.

« Dans une séance, dont le compte rendu fut signé par A. Corner, C. Corner, J. Luxmore, G.-R. Tapp et W. Harrisson, Katie fut photographiée comme elle l'avait été plusieurs fois par W. Crookes. Vers la fin de la séance, Katie leur dit que son pouvoir de matérialisation se dissipait, et qu'elle se sentait littéralement fondre. L'admission de la lumière, nécessaire pour photographier, décomposa Katie ; la partie basse de sa figure parut se désagréger peu à peu, puis s'affaissa jusqu'à ce que le cou touchât le plancher, le reste du corps disparut aussi.

Cette fois encore la dématérialisation de Katie a eu lieu devant diverses personnes qui ont attesté le phénomène en signant au procès-verbal.....

En résumé, c'est la matérialisation et dématérialisation de la forme temporaire, vêtement provisoire dont l'entité qui se manifeste emprunte la substance aux matériaux de notre plan.

A ceux dont l'imagination atrophiée ne peut plus supporter le merveilleux, je ferai observer qu'après tout l'Univers est une merveille resplendissante, un éternel miracle.

Nous voyons des effets, confessons tous une cause (suivant la remarque de H. P. B.) sans préjuger témérairement de la nature de cette cause.

Entre la Réalité suprême, inconcevable, l'*Absolu* que la Kabbale nomme franchement En Soph, le non-être, l'*Inconnu des inconnus*, entre CELA et nous, il y a une hiérarchie évidente d'intelligences et

de forces, sublime échelle dont les deux extrémités nous échappent.

Et cependant, l'homme courageux peut s'avancer, plein d'espérance, vers l'Infini, sa Patrie céleste, vers les sphères du pur *Savoir* et du pur *Amour;* car c'est là son héritage, selon toutes les promesses de notre profonde Intuition, et suivant le témoignage de ces faits merveilleux que nous relatons, préludes d'autres merveilles plus éblouissantes encore.

Marchons donc sur le ferme terrain des *faits*, mais laissons notre cœur et notre pensée se dilater librement à l'infini.

La méthode positive et la méthode mystique se peuvent admirablement concilier, en dépit des affirmations contraires de ceux qui ne savent pas, auxquels nous recommandons la *Prudence*.

Écoutons maintenant le sculpteur américain, S. A. Brackett, au chapitre fort intéressant des *Formes matérialisées*, dans ses paroles à l'adresse des savants : « L'attitude des savants est surtout curieuse à « étudier. Prompts à condamner tout ce qui est nouveau, leur dédain « est sans pareil pour ce qui semble contredire leurs opinions maté- « rialistes. Rien n'est plus anti-scientifique que les démonstrations « de certains d'entre eux contre le sujet que je traite. Obligés de « lutter autrefois contre le despotisme des théologiens, ils sont deve- « nus à leur tour plus despotiques encore. Ayant maintes fois con- « damné les dogmes, ils adoptent maintenant un ton dogmatique « par rapport à tout ce qui ne cadre pas avec leurs préjugés. Tant « que les savants n'auront pas expérimenté ces phénomènes, leurs « allégations ou leurs négations n'auront aucune valeur, surtout étant « données leurs méthodes matérialistes. »

Brackett a raison. Quand on parle aux savants de ces phénomènes, ils les nient à priori sans chercher à les étudier.....

Les formes matérialisées se font voir souvent à côté des médiums, en voici un exemple : « Dans une séance chez *des amis*, Fl. Marryat dit qu'elle était assise à côté d'Eglington, lorsque la forme matérialisée se dégagea de son corps, et sous une bonne lumière. Les yeux d'Eglington étaient fermés, et il respirait lourdement. Nous vîmes une substance blanchâtre et nuageuse sortir de la hanche gauche du médium ; peu à peu ce nuage augmenta de volume, puis tout d'un coup s'évapora, et à la place une forme entièrement matérialisée se tint devant Eglington. Voici les noms des assistants de cette séance mémorable : C. Lean, M. Russel David, R. Stuart, A. Vynch, Eva Stevens, F. Marryat, W. Morgan et Florence Marryat (Mme Lean). John Farmer (le biographe d'Eglington) a interrogé chacune de ces personnes séparément, et leur récit concorde parfaitement, sauf de légers détails .....»

« Ces phénomènes de matérialisation sont étonnants, mais n'oublions pas qu'ils ont des côtés *très dangereux*, et qu'on ne doit admettre à ces séances que des personnes déjà au courant des choses psychiques.

« Les anciens, qui n'étaient pas plus bêtes que nous, avaient établi dans les temples de la Chaldée, de l'Inde et de l'Égypte des degrés d'initiation ou d'enseignement psychique. Le profane n'était pas plus admis à connaître divers secrets ou à voir certains phénomènes qu'on n'admettrait actuellement le premier venu dans un bureau télégraphique ou un atelier de photographie. L'ignorant brouillerait tout, casserait tout, et n'en saurait pas davantage pour ça. » Remarque fort juste.

« Je ne saurais trop répéter que ces formes ne sont pas des corps de chair et d'os, mais des imitations de corps dont la substance réelle nous est en partie inconnue. Elle est très probablement composée de parcelles vitales et de matières radiantes empruntées au médium et aux personnes présentes ...»

A. RUSSEL WALLACE écrivait à l'auteur : « Ces êtres ne paraissent pas en état de nous dire comment ils se matérialisent. C'est une faculté exercée par la volonté de certains esprits supérieurs (ceux que le spiritualistes anglo-américains appellent esprits-guides), et il est très probable que ce don est aussi rare parmi les désincarnés que les médiums à matérialisation le sont chez les incarnés ».

Mac-Nab, ingénieur des arts et métiers, mort dernièrement, décoche cette phrase aux savants récalcitrants : « Les expériences de « W. Crookes et d'Aksakof (conseiller du tsar), au sujet des maté- « rialisations sont tellement péremptoires, qu'il faut avoir sur les « yeux les écailles du socialisme officiel pour ne pas les considérer « comme classiques et définitives. Je n'ai pas à examiner si la ma- « térialisation est un fait vraisemblable ou non, la vraisemblance « n'est pas un caractère scientifique ; je dis seulement que *cela est*, « parce que *j'ai vu, j'ai senti, j'ai photographié, dans des condi- « tions où ma bonne foi ne pouvait être surprise.....*

A mon grand regret, il me faut abréger. Qu'on ne croie pas que j'ai cité les passages les plus intéressants, loin de là.

Ceux qui liront le *Psychisme expérimental* en seront vite convaincus.

« Tant pis pour ceux qui ne veulent pas voir. Du train dont tout marche actuellement, dans dix ou vingt ans seulement, ce que j'ai raconté dans ce volume n'étonnera plus que les indifférents par principe ou par intérêt. »

(*A suivre.*) AMO.

SPIRITISME ET ANARCHIE

Parmi les comptes rendus qui ont été faits du livre de notre collaborateur et ami, J. Bouvéry, *le Spiritisme et l'Anarchie devant la science et la philosophie* (Chamuel, éditeur, Paris), nous nous faisons un devoir et un plaisir de citer et de publier in-extenso l'article suivant traduit de l'importante revue spiritualiste *Light* de Londres. A. B.

Le Spiritualisme et l'anarchie n'ont guère de ressemblance, mais M. Bouvéry ne fait pas allusion aux « dynamiteurs » ; il parle de l'état temporaire de confusion sociale qui existe quand le *Vieux* est démoli, pour que le *Nouveau* puisse être érigé en son lieu et place, condition maladive de la société dans laquelle nous vivons présentement, sans nous en rendre compte exactement.

La première partie du volume de M. Bouvéry (volume de 464 pages) est affectée à une claire énumération des faits du Spiritualisme moderne ou spiritisme, ainsi qu'il est maintenant dénommé par les spiritualistes éclairés. La deuxième partie, la plus importante, est consacrée aux conséquences de ces faits, à des réflexions générales, c'est-à-dire à la moralité, à la sociologie et à la prévision d'une meilleure condition sociale, laquelle, grâce au Spiritualisme, suivra la confusion actuelle.

Jusqu'à présent, les Spiritualistes se sont presque exclusivement occupés d'établir et de défendre la doctrine de la survivance de l'Esprit ou *Moi*, et de son pouvoir de communiquer avec la terre. Mais M. Bouvéry pense que ceci n'est que le premier pas fait dans la voie du Spiritualisme, et s'applique résolument à la recherche de la solution des grands problèmes de la vie, en tirant hardiment des conclusions logiques des données fournies par le Spiritualisme.

Dans le champ du Spiritualisme, ainsi élargi, il est presque un pionnier, et il a, par conséquent, quelque peu l'apparence d'un transgresseur sur le domaine de la Théosophie, de la religion même, et de la philosophie en général, si nous ne donnions au nom de « Spiritualisme » que la signification restreinte qu'il a eue populairement jusqu'ici.

Il accepte la Réincarnation après un rigoureux examen, et là-dessus base un des piliers de son édifice, car l'évident résultat de notre croyance en la Réincarnation est le sentiment de nos devoirs

envers la postérité, branche de la moralité que la religion ignore complètement.

Il dit que le plus puissant moteur des actes de l'humanité : l'intérêt personnel, serait dirigé du côté du Bien, si les hommes étaient convaincus qu'en manquant à leur devoir social, ils s'attireront, dans une future incarnation, des malheurs et des tribulations sans fin, puisque, à leur retour sur cette terre, ils se trouveront les victimes des coutumes et des institutions mauvaises qu'ils auront eux-mêmes aidé à créer et à perpétuer. Nos infortunes ne sont que les fruits mûris des actions insensées et criminelles de nos ancêtres, et des milliers d'êtres qui ne sont pas encore nés, sont déjà les esclaves de nos erreurs et de nos folies.

La force du livre de M. Bouvéry est dans son étincelante sincérité, non la sincérité étroite et blessante des intransigeants qui nous froissent intellectuellement et moralement en « disant toujours la vérité », mais la sincérité de l'homme qui a le courage de tirer des conclusions logiques des données que presque tout le monde accepte, mais que l'on met de côté dans un repli de son cerveau, sans prendre la peine de les examiner. Ainsi, par exemple, cette pensée, écrite en toutes lettres, qu'il emprunte à M. Henry Fouquier, que beaucoup ont eue, sans vouloir l'exprimer :

« La société sourit aux poètes qui chantent l'amour, mais elle humilie, rejette, prostitue et assassine les jolies filles qui agissent comme les poètes pensent et écrivent. »

Appliquant cette méthode au problème de l'origine de l'homme, M. Bouvéry montre que non seulement on n'a pas découvert le « chaînon manquant » dans le singe anthropoïde, mais que celui-ci disparaît si nous remontons géologiquement en arrière, et que les plus anciens squelettes connus de l'homme présentent une capacité cranienne égale, sinon supérieure, à celle des hommes de nos temps actuels (voir les crânes de Cros-Magnon, de La Chancelade, de l'Homme-Mort, etc.). Maintenant, ces hommes au vaste cerveau étaient sans aucun doute des sauvages, et vivaient dans un continuel danger d'être exterminés par les monstres antédiluviens, puisqu'ils n'avaient ni armes suffisantes ni moyens naturels de défense, et n'étaient, comme tous les sauvages, que de vrais enfants ne pouvant raisonner. Ceci est un argument auquel le matérialiste répondrait probablement : « Qui sait? — N'en parlons plus! » Mais le spiritualiste n'a nul besoin d'éluder la difficulté, car il croit en une Force intelligente, au-dessus de la Nature externe, et il a l'expérience actuelle des matérialisations. De plus, il a la ferme conviction que des intelligences supérieures à l'homme dans l'échelle des êtres peuvent se manifester et se manifestent même sur la terre.

Ajoutant ces données aux précédentes, comment, nous demande l'auteur, pouvons-nous éviter cette conclusion, que l'Homme-Enfant ne fut originairement qu'une matérialisation, laquelle tira sa substance des émanations psychiques des animaux, et sa forme d'une source plus élevée qui fournit également à notre humaine intelligence de quoi animer cette forme? De plus, M. Bouvéry émet une théorie de semi-divines incarnations (esprits supérieurs) aux temps primitifs, en vue de guider et de protéger l'Homme-Enfant, ainsi que de révélations venant de sphères plus élevées, laquelle théorie offre une ressemblance avec les dogmes de la Religion et les « secrets » de l'Occultisme ; mais elle diffère essentiellement des autres, en ces qu'elle n'est pas proclamée avec autorité, mais basée sur des faits et une conclusion logique. M. Bouvéry ne nous impose pas ses opinions hypnotiquement, par force d'assertion, il les avance comme la solution la plus probable du mystère ; ceci est la seule vraie forme scientifique de la « Foi », distincte du savoir. Il pense que nous serons forcés d'adopter sa manière de voir par la « logique des faits » aussitôt que nous aurons compris l'importance de ce que nous connaissons déjà.

Si ce livre était traduit en anglais, nous préférerions, au titre : *Spiritisme et Anarchie*, celui de : *Spiritualisme expérimental et appliqué* (1).

En conclusion, ceux de nos lecteurs qui sont familiarisés avec la langue française trouveront dans le livre de M. Bouvéry une foule d'idées neuves et fertiles, admirablement exprimées.

(Extrait du *Light* du 17 octobre 1896.)

SECOURS IMMÉDIAT

Le 22 novembre, de M. C. Tollet, Paris	3 fr. 50
Le 1er décembre, de M. B. à Lyon.	10 »
Total.	13 fr. 50

CAISSE DE RETRAITE AUX VIEILLARDS

Le 24 novembre, de M. X...	50 fr. »
Le 1er décembre, de M. Giraud à Montélimar	5 65
Total.	55 fr. 65

Au nom de tous nos malheureux soutenus par le secours immédiat et par notre caisse de retraite, merci aux généreux bienfaiteurs qui viennent en aide à leurs frères souffrants.

A. B.

Cours de magnétisme

Lundi 21 décembre, à 8 heures du soir, 7, rue Terraille, au siège de la Société Fraternelle, A. Bouvier donnera sa cinquième leçon de magnétisme appliqué à la thérapeutique.

Dans cette leçon, les théories des fluidistes seront passées en revue, la partie expérimentale aura pour but d'en démontrer la valeur.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le compte rendu des journaux et de plusieurs ouvrages reçus.

(1) Nous avons appris que le livre de M. Bouvéry allait être traduit en espagnol par les soins de *La Revelacion* d'Alicante.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

